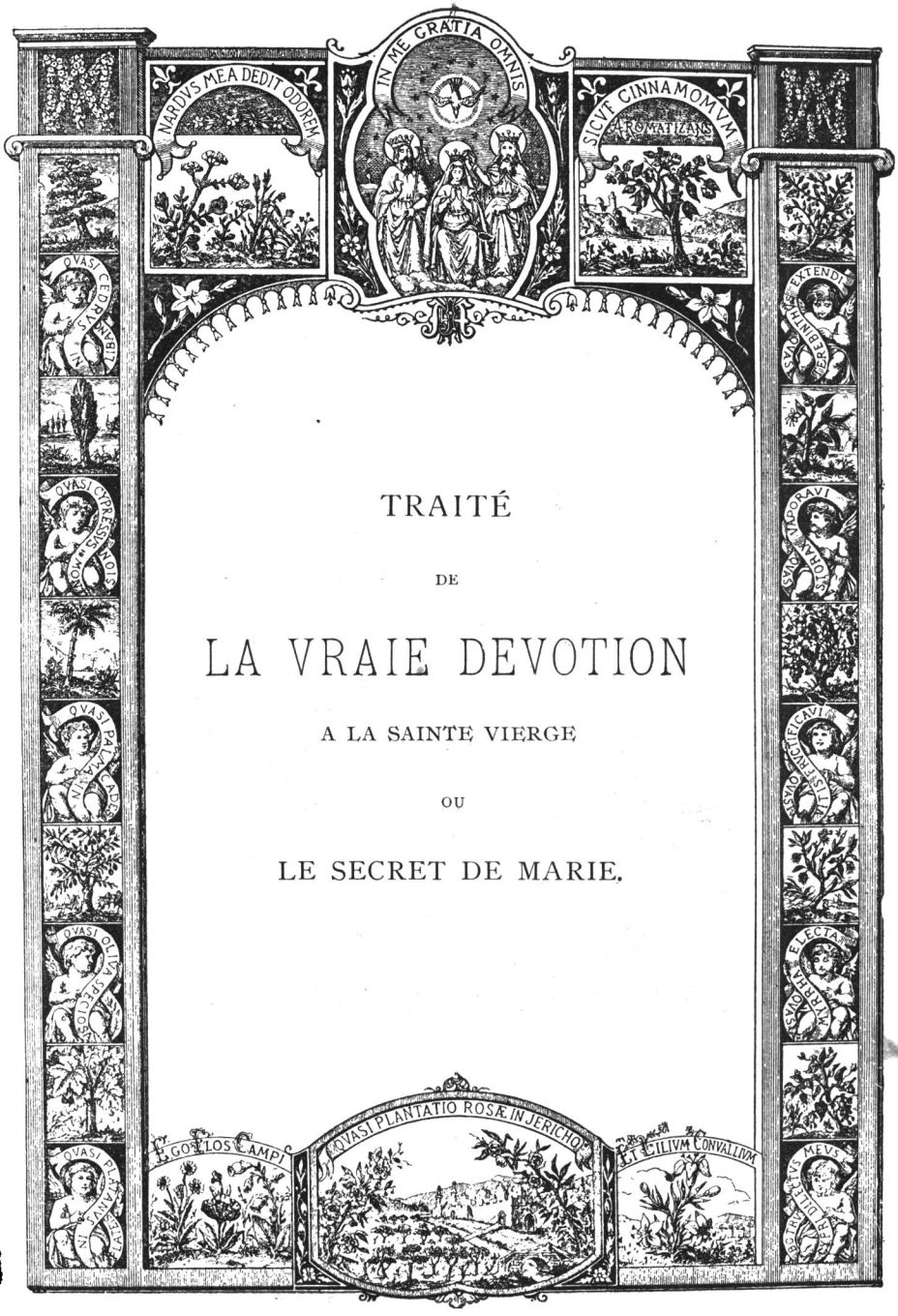


TRAITÉ

DE

LA VRAIE DEVOTION

A LA SAINTE VIERGE

OU

LE SECRET DE MARIE.

O MARIE, REINE DES CŒURS!

Je suis tout sous votre dépendance,
Pour mieux dépendre du Sauveur,
Laissant tout à votre Providence :
Mon corps, mon ame et mon bonheur.

TRAITÉ

DE

LA VRAIE DEVOTION

Â

LA TRÈS SAINTE VIERGE

OU

LE SECRET DE MARIE

PAR LE BIENHEUREUX

LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT

du tiers-ordre de St Dominique

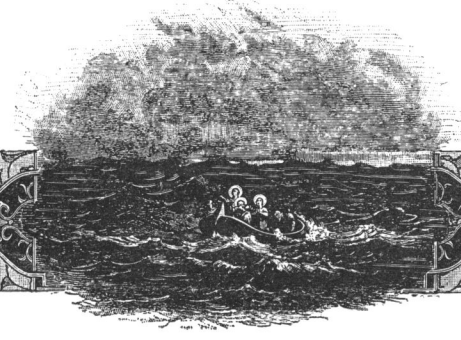
L'ANNONCIATION

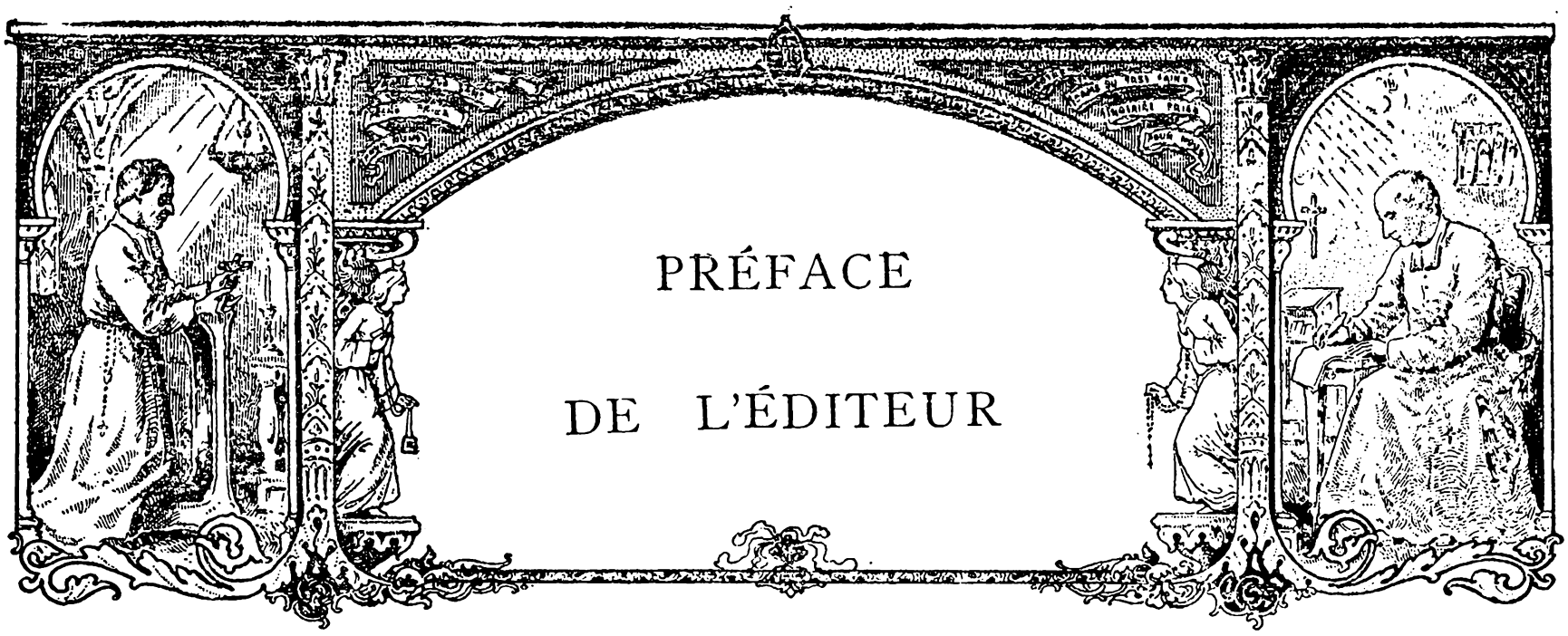
(Guido Rini, 17e siècle.)

Imprimatur :

✠ PAULUS,

Epus Sherbrookiensis.





PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR

« DIEU veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle ne l'a été : ce qui arrivera sans doute, si les prédestinés entrent, avec la grâce et la lumière du Saint-Esprit, dans la pratique intérieure et parfaite que je leur découvrirai [1]. » — Ces paroles du bienheureux serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, ne peuvent manquer d'intéresser la piété et d'inspirer un vif désir d'apprendre de lui cette pratique si excellente pour honorer la très sainte Vierge.

Dieu veut voir sa Mère plus connue et aimée.

Il avait été dès sa première enfance, attiré d'une façon toute particulière à l'amour de cette Reine des Anges ; et, dans un entretien qu'il eut avec son intime ami, M. Blain, deux ans avant sa mort, le Bienheureux lui avoua que Dieu le favorisait d'une grâce extraordinaire, qui était la présence continuelle de Jésus et de Marie dans le fond de son âme [2]. Cette parole fut un mystère pour M.

Le B. de Montfort a été gratifié de grâces de choix.

---

1 Traité de la vraie Dévotion à la très sainte Vierge.

2 Vie du vénérable serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort, publiée en 1839. (Paris, Leclère. In-8°, p. 219.)

Une première Vie de Montfort, avait été publiée dès l'année 1724, par M. Grandet, prêtre de la Société de Saint-Sulpice : une seconde par le Père Picot de Clorivière, Jésuite, en 1775. On sait que le bienheureux serviteur de Dieu, né le 31 Janvier 1673. à Montfort-sur-Mer, alors du diocèse de Saint-Malo, aujourd'hui de celui de Rennes, est mort le 28 avril 1716, à

Blain ; mais on en verra l'explication dans ce petit écrit ; on y verra, comme à découvert, le cœur de celui qui ne connut pas de plus beau nom que le titre d'esclave de de Jésus en Marie. Nous ne prétendons pas dire toutefois que cette explication doive être comprise également de tous. Il faut ici se rappeler cette parole de la Sagesse éternelle : *Abscondisti hæc a sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis* [1] : Vous avez, ô mon Père, caché ces secrets aux anges et aux prudents du siècle, et vous les avez révélés aux petits. On l'a dit en publiant la vie du bienheureux serviteur de Dieu : son histoire ne sera jamais comprise que par un Chrétien ; elle a cela de commun avec la vie d'un grand nombre d'autres serviteurs de Dieu. Disons ici que ce petit ouvrage ne sera point compris par un Chrétien trop étranger aux maximes de l'humilité et de la simplicité évangéliques, et que les sages du siècle pourront se trouver choqués des leçons de la vraie sagesse, qu'ils y liront sans en pénétrer le sens. *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei ; stultitia enim est illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur* [2] : " L'homme qui ne se gouverne que par la lumière naturelle ne comprend point les choses de l'esprit de Dieu ; elles lui semblent des folies, parce qu'il en faut juger par une lumière surnaturelle qu'il n'a pas." Mais

Le Traité ne sera bien compris que par une âme humble.

1 S. Matth., XI, 25.

2 I Cor. II, 14.

Saint-Laurent-sur-Sèvre, du diocèse de Luçon (Vendée), autrefois du diocèse de la Rochelle. C'est à Saint-Laurent-sur-Sèvre, dans l'église paroissiale, que se trouve le tombeau de l'homme de Dieu. C'est auprès de ce tombeau vénéré qu'est venu se grouper la double famille religieuse de Montfort, savoir : les Missionnaires et les Frères de la Compagnie de Marie, en 1722, et les Sœurs de la Congrégation de la Sagesse dès l'année 1720. La Sœur Marie-Louise de Jésus, première Supérieure Générale des Filles de la Sagesse, est décédée également à Seint-Laurent-sur-Sèvre, le 28 avril 1759, 43 ans, jour pour jour, après son bienheureux Père. Le P. Mulot, premier successeur de Montfort dans le gouvernement des deux congrégations, est décédé le 22 mai 1749 à Questemberg, où se trouve son tombeau. Ils ont pu ainsi voir l'un et l'autre les progrès et les heureux développements de la double Compagnie de Montfort, aujourd'hui connue de la France entière.

hâtons-nous d'ajouter que les âmes droites et simples goûteront la manne cachée dans les enseignements si touchants d'un vertueux prêtre qui consomma sa vie au milieu des travaux du saint ministère, en évangélisant les pauvres. Elles béniront la divine Providence qui leur offre ce trésor. Elle se sentiront pénétrées d'amour pour Jésus et Marie, en lisant ces pages brûlantes qu'écrivit, dans la ferveur de son oraison, l'homme de Dieu qui ne perdait jamais de vue la présence de notre divin Sauveur et de sa sainte Mère : elles ne s'arrêteront point à critiquer certaines expressions, qui peut-être déplairont à la délicatesse mondaine ; on en dit autant de certains tours de phrases qu'on n'eût pu changer sans nuire au caractère propre de ce traité, plutot dicté par le cœur que par l'esprit de son auteur. On est persuadé pourtant que ce petit ouvrage pourra donner une idée de la justesse d'esprit et de la véritable éloquence du vertueux missionnaire.

Les âmes simples jouiront en lisant le Traité.

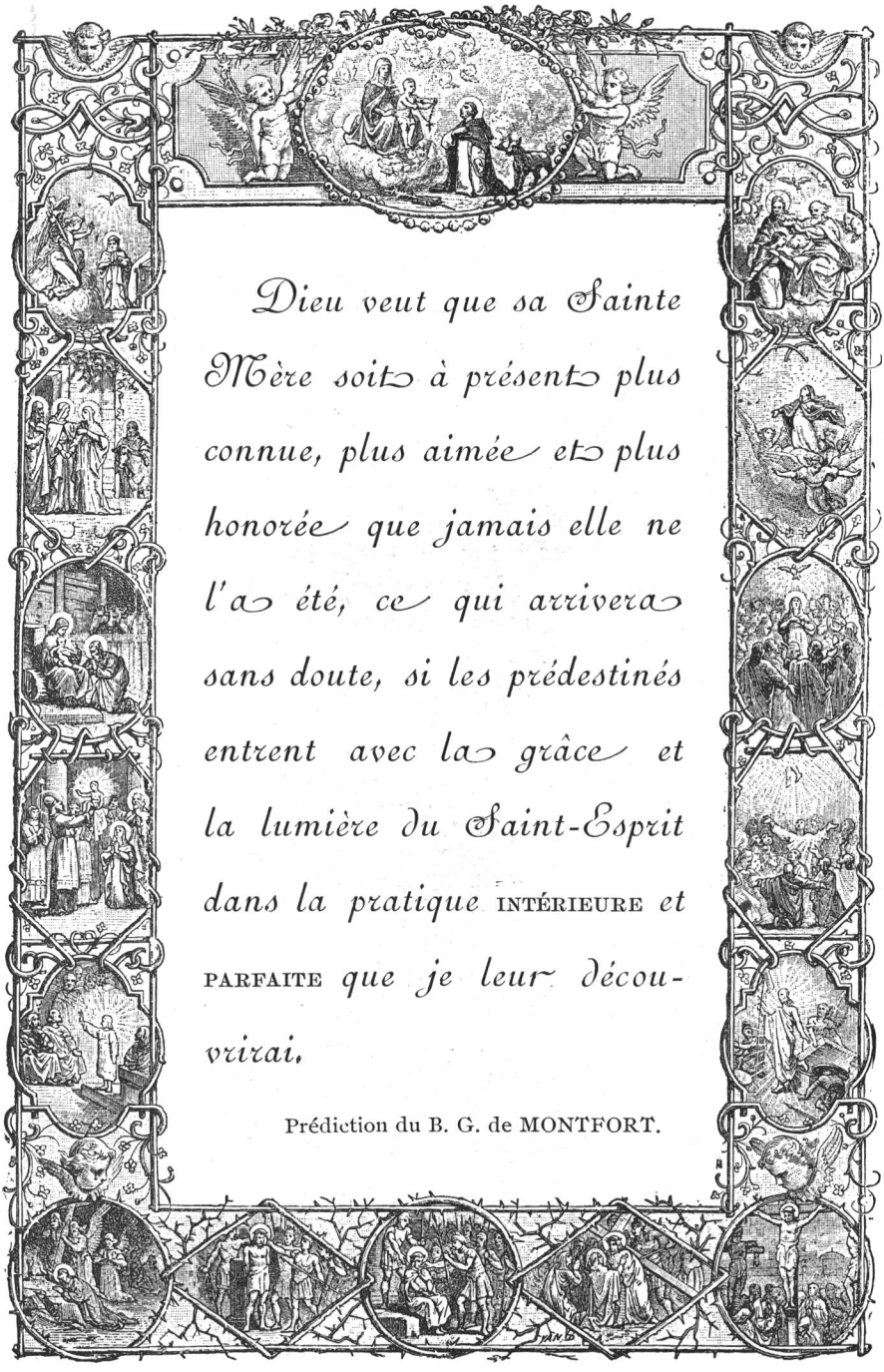
D'ailleurs, ce qui peut nous dispenser aujourd'hui de tout éloge, c'est l'accueil empressé que les fidèles de toutes classes ont déjà fait au *Traité de la vraie Dévotion à la sainte Vierge.* Et remarquons que ce n'est pas seulement en France, mais jusque chez les nations voisines, que ce pieux ouvrage est devenue populaire. Le R. P. FABER a voulu, avant de mourir, en doter l'Angleterre, sa patrie. Ce savant Religieux, si connu par ses nombreux traités de perfection, a pris la peine de traduire lui-même, et avec une scrupuleuse exactitude, le livre de *la vraie Dévotion.* Nous allons donner la préface qu'il a mise en tête de l'édition anglaise. Nous avons traduit cette préface le plus littéralement qu'il nous a été possible. Bien qu'elle soit un peu étendue, nous n'avons cru devoir en rien retrancher. Nous engageons tous les fidèles à la lire : ils y verront avec bonheur l'estime singulière, disons mieux, la vénération profonde que le R. P. FABER professait pour le bien-

Faber de l'oratoire a fait beaucoup pour le Traité.

heureux Père de MONTFORT et pour ses écrits, le cas extraordinaire qu'il faisait en particulier du *Traité de la vraie Dévotion à la sainte Vierge* et son zèle ardent pour l'extension du culte de Marie.

C'en est fait, je cours par le monde,
J'ai une humeur vagabonde,
Pour aller sauver mon prochain.

(MONTFORT.)

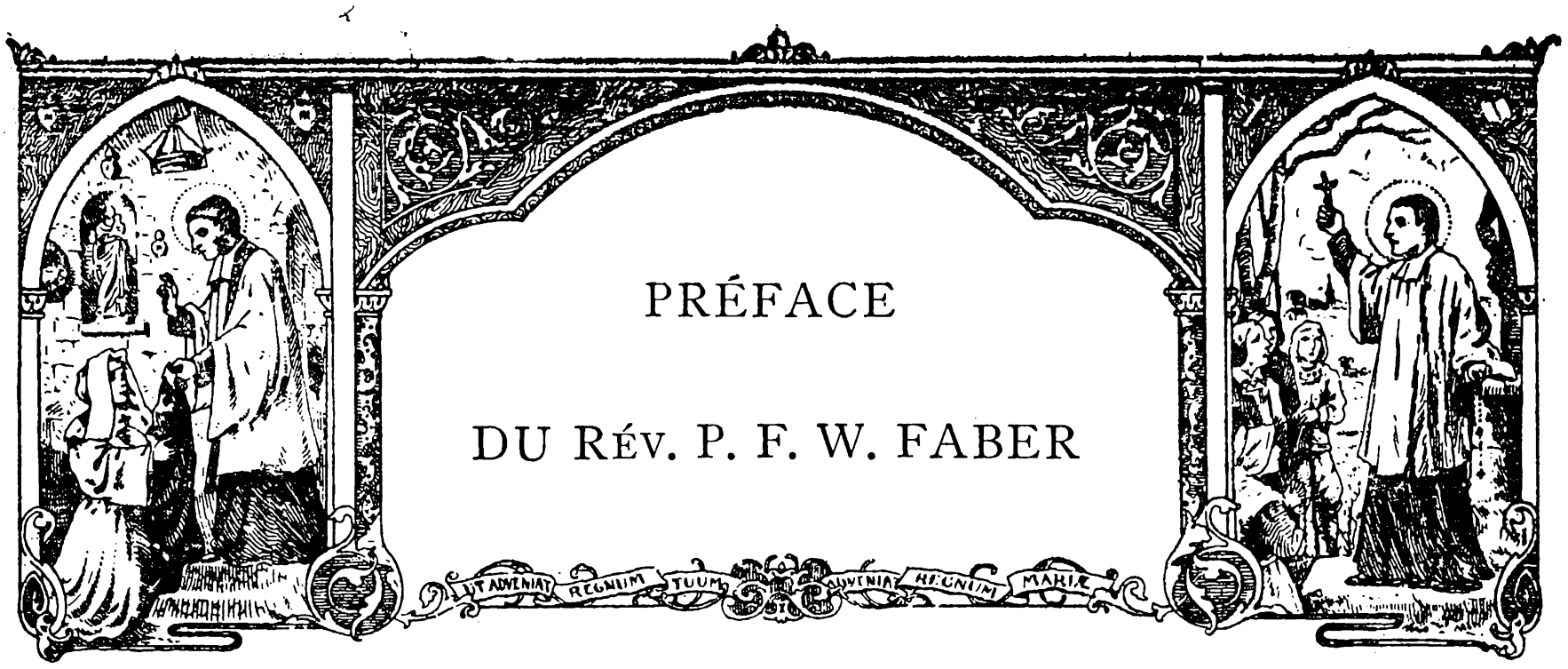


Dieu veut que sa Sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée et plus honorée que jamais elle ne l'a été, ce qui arrivera sans doute, si les prédestinés entrent avec la grâce et la lumière du Saint-Esprit dans la pratique INTÉRIEURE *et* PARFAITE *que je leur découvrirai.*

Prédiction du B. G. de MONTFORT.

LE BIENHEUREUX LS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT

Missionnaire apostolique, Fondateur de la Cong. des Prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie et de celle des Filles de la Sagesse (1672-1716).



PRÉFACE

DU Rév. P. F. W. FABER

Traduite littéralement de la deuxième édition anglaise du traité de la véritable dévotion à la sainte Vierge.

C'EST en 1846 ou 1847, à Saint-Wilfrid, que j'étudiai pour la première fois la vie et l'esprit du Bienheureux *Grignon de Montfort.* Aujourd'hui, après plus de quinze années, il m'est bien permis de dire que ceux qui le prennent pour leur maître, trouveront difficilement un saint ou écrivain ascétique qui captive plus que lui leur intelligence par sa grâce et son esprit, mais le procès de sa béatification est tellement et si heureusement avancé, que nous ne pouvons pas avoir longtemps à attendre avant qu'il soit placé sur les autels.

Faber recommande fortement le Traité.

Il y a peu d'hommes dans le XVIII^e^ siècle, qui portent plus fortement gravées sur eux les marques de l'homme de la Providence, que cet autre Elie, Missionnaire du Saint-Esprit de Marie. Sa vie entière fut une telle manifestation de la sainte folie de la Croix, que ces biographes s'accordent à le classer avec saint Siméon Salus et saint Philippe de Néri. Clément XI le fit Missionnaire apostolique en France, afin qu'il dépensât sa vie à combattre

Le B. de Montfort est comparé à S. Siméon et S. Philippe de Néri.

le Jansénisme, si compromettant pour le salut des âmes. Depuis les Epîtres des Apôtres, il serait difficile de trouver des paroles aussi brûlantes que les douze pages de sa prière pour les Missionnaires de sa Compagnie[1]. J'y renvoie instamment tous ceux qui ont de la peine à conserver, au milieu de leurs nombreuses épreuves, les premiers feux de l'amour des âmes. Il était à la fois persécuté et vénéré partout. La somme de ses travaux, comme celle de saint Antoine de Padoue, est vraiment incroyable et inexplicable. Il a écrit quelques traités spirituels, qui ont eu déjà une remarquable influence sur l'Église depuis le peu d'années qu'ils sont connus, et qui sont appelés à avoir une influence beaucoup plus large encore dans les années à venir. Ses prédications, ses écrits et sa conversation étaient tout imprégnés de prophéties et de vues anticipées sur les derniers âges de l'Église.

Il s'avance, nouveau saint Vincent Ferrier, comme s'il était aux jours qui touchent au dernier jugement, *et proclame qu'il apporte, de la part de Dieu, le message authentique d'un honneur plus grand, d'une connaissance plus étendue et d'un amour plus ardent pour Marie, aussi bien que de la liaison intime qu'elle aura avec le second avènement de son Fils.* Il a fondé deux Congrégations religieuses, une d'hommes et une autre de femmes, qui sont l'une et l'autre très prospères. Et cependant, il mourut à l'âge de 43 ans, en 1716, après seize années seulement de prêtrise.

C'est le 12 mai 1853 qu'a été prononcé à Rome le décret qui déclare ses écrits exempts de toute erreur pouvant faire obstacle à sa canonisation. Dans ce traité sur la véritable dévotion à la sainte Vierge, il a écrit ces paroles prophétiques : "Je prévois clairement que des "bêtes frémissantes viendront avec fureur pour déchirer "de leurs dents diaboliques ce petit écrit, et celui dont le

La prophétie au sujet du Traité se réalise.

1 On trouvera cette belle prière à la fin du volume.

" Saint-Esprit s'est servi pour l'écrire, ou du moins pour " l'ensevelir dans le silence d'un coffre, afin qu'il ne pa- " raisse point." Malgré cela, il en prophétise tout à la fois l'apparition et le succès. Tout ceci s'est accompli à la lettre. L'auteur était mort en 1716, et c'est comme par hasard que ce traité fut trouvé par un des prêtres de sa Congrégation, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en 1842. Le supérieur d'alors put attester qu'il était du vénérable fondateur. Et l'autographe fut envoyé à Rome pour être examiné dans le procès de canonisation.

Tous ceux-là, sans nul doute, qui liront ce livre, aime déjà Dieu, et se plaignent de ne pas l'aimer davantage ; tous désirent quelque chose pour sa gloire, la propagation de quelques bonnes œuvres, la venue d'un temps meilleur, le succès de quelque dévotion ; l'un a fait tous ses efforts pendant des années pour vaincre un défaut particulier, et il n'a pas réussi ; un autre a demandé avec larmes la conversion de ses parents et de ses amis, et il s'étonne que, malgré ses larmes, si peu d'entre eux se soient convertis à la foi ; celui-ci se désole de n'avoir pas assez de dévotion ; celui-là s'attriste d'avoir une croix à porter qu'il trouve trop lourde pour sa faiblesse, tandis qu'un troisième rencontre dans sa famille des troubles et des malheurs domestiques qui lui paraissent incompatibles avec l'œuvre de son salut ; et pour toutes ces choses, la prière semble apporter si peu de soulagement ! Quel est donc le remède qui leur manque ? Quel est le remède indiqué par Dieu lui-même ? Si nous nous en rapportons aux révélations des Saints, c'est un immense accroissement de la dévotion à la sainte Vierge : mais comprenons-le bien, l'immensité n'admet pas de bornes.

Si vous voulez des grâces allez à Marie.

Ici, en Angleterre, Marie n'est pas à moitié assez prêchée. La dévotion qu'on a pour elle est faible, maigre et pauvre ; elle est jetée hors de sa voie par les ricanements

En Angleterre Marie n'est pas assez connue.

de l'hérésie. Dominée par le respect humain et la prudence charnelle, elle voudrait faire de la vraie Marie une Marie si petite que les Protestants puissent se sentir à l'aise autour d'elle. Son ignorance de la théologie lui enlève toute sa vie et toute sa dignité : elle n'est pas le caractère saillant de notre religion, comme elle doit l'être ; elle n'a pas foi en elle-même. Et c'est pourquoi Jésus n'est pas aimé, les hérétiques ne sont pas convertis, l'Église n'est pas exaltée ; les âmes qui pourraient être saintes, dépérissent et dégénèrent ; les sacrements ne sont pas fréquentés comme il faut ; les âmes ne sont pas évangélisées avec l'enthousiasme du zèle apostolique ; Jésus n'est pas connu, parce que Marie est laissée en oubli ; des milliers d'âmes périssent, parce que Marie est éloignée d'elles. C'est cette *ombre* indigne et misérable, à laquelle nous osons donner le nom de dévotion à la sainte Vierge, qui est la cause de toutes ces misères de tous ces obscurcissements, de tous ces maux, de toutes ces omissions, de tous ces relâchements. Cependant, si nous devons croire les révélations des Saints, Dieu veut *expressément* une plus grande, une plus large, une plus solide, une tout autre dévotion envers sa sainte Mère. Je ne crois pas qu'il y ait une œuvre plus excellente, plus puissante pour arriver à ce but, que la simple propagation de cette dévotion particulière du bienheureux *Grignon de Montfort.*

Que quelqu'un essaye seulement pour lui-même cette dévotion ; et la surprise que lui feront les grâces qu'elle porte avec elle, et les transformations qu'elle produira dans son âme, le convaincront bientôt de son efficacité, d'ailleurs presque incroyable, comme moyen pour obtenir le salut des âmes et la venue du royaume de Jésus-Christ ! Oh ! si Marie était seulement connue, il n'y aurait pas de froideur alors pour Jésus ! Oh ! si Marie était seulement connue, combien plus admirable serait notre foi, et com-

bien différentes seraient nos Communions! Oh! si Marie était seulement connue, combien plus heureux, combien plus saints, combien moins mondains nous serions, et combien mieux nous deviendrions les images vivantes de Notre-Seigneur et Sauveur, son très cher et tout divin Fils!

J'ai traduit moi-même le traité tout entier, et je me suis donné pour cela beaucoup de peine, et j'ai été scrupuleusement fidèle. En même temps je me permettrai d'avertir le lecteur que par une seule lecture, il sera bien loin de s'en rendre maître. Si j'ose ainsi parler, on trouve dans ce livre le sentiment de je ne sais quoi d'inspiré et de surnaturel, qui va toujours en augmentant au fur et à mesure qu'on avance dans son étude. De plus, on ne peut s'empêcher d'expérimenter, après des lectures répétées, que sa nouveauté ne semble jamais vieillir, ni sa plénitude diminuer, ni le frais parfum et le feu sensible de son onction s'altérer et s'affaiblir.

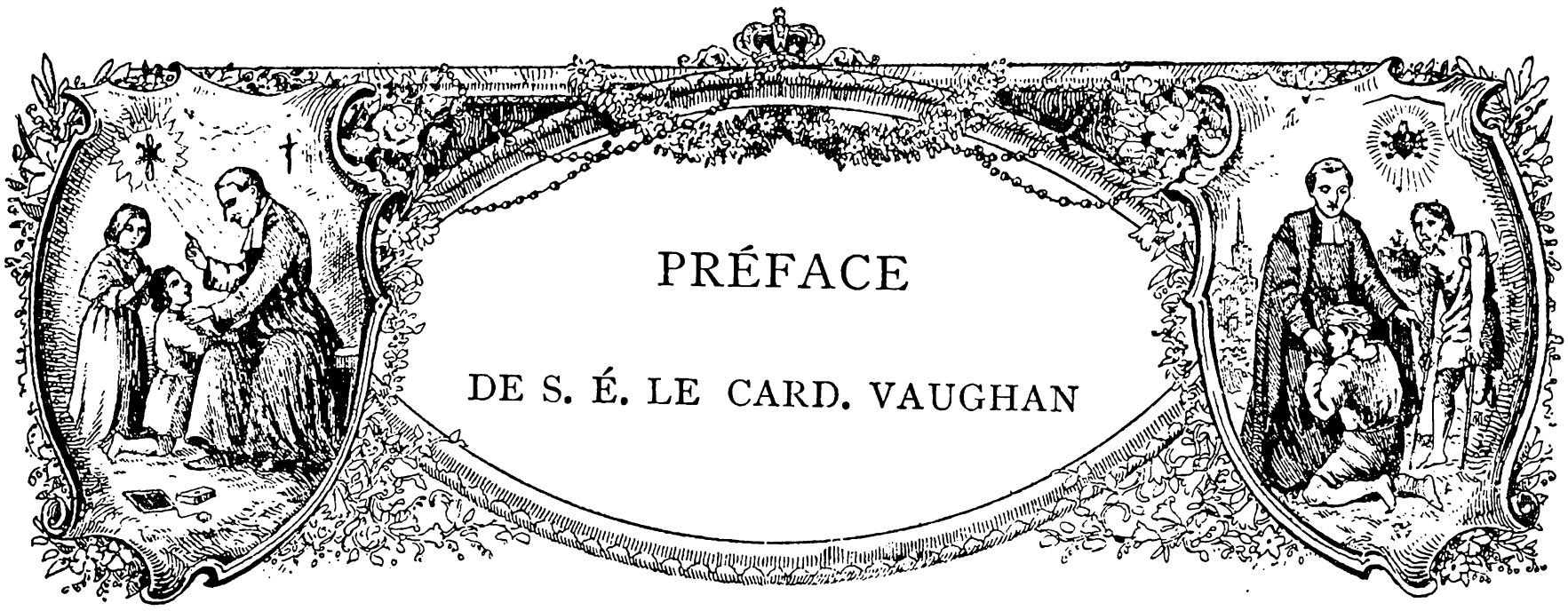
Daigne le Saint-Esprit, le divin Zélateur de Jésus et de Marie, donner une nouvelle bénédiction à cet ouvrage en Angleterre, et qu'il lui plaise nous consoler bientôt par la canonisation de ce nouvel apôtre et ardent missionnaire de son épouse très chère et tout immaculée, et plus encore par la prompte venue de cet âge glorieux de l'Église qui doit être l'âge *glorieux de Marie.*

F. W. FABER,
Prêtre de l'Oratoire.

Présentation de Notre-Dame, 1862.

Dieu révèle aux anges l'Incarnation du Verbe,
occasion de la révolte des mauvais anges.

(Wohlgemuth 1491)



PRÉFACE

DE S. É. LE CARD. VAUGHAN

Traduite de la cinquième édition anglaise du traité de la vraie dévotion à la Très Sainte Vierge.

EN offrant au public la cinquième édition de la traduction faite par le Père Faber du Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge, par le bienheuteux Grignon de Montfort, nous avons cru qu'il serait utile de la faire précéder de quelques remarques sur les critiques que la lecture des éditions précédentes ont fait naître dans certains esprits.

Aux lecteurs craintifs.

Un certain nombre de lecteurs, extrêmement craintifs en face des données de la critique protestante, ont trouvé à redire de certaines paroles et expressions dont le serviteur de Dieu se sert en différents endroits de son Traité. Ainsi la sainte Vierge est appelée parfois la divine Marie.

Nous ne prétendons pas que cette manière de s'exprimer soit communément en usage, pas plus que nous n'invitons qui que ce soit à s'en servir. Mais il est certain que l'on peut faire usage du mot divin sans attribuer par là à la personne ou à la chose ainsi qualifiée la nature divine.

L'ensemble des prières que nous adressons à Dieu ou à ses saints se nomme l'office divin. Le Psalmiste nous

appelle tous des Dieux et les fils du Très-Haut. Cependant ces expressions n'offensent personne, parce que tous, nous en comprenons le sens.

On peut appeler Marie divine.

On peut donc appeler Marie, divine, parce qu'elle a été divinement choisie pour remplir le ministère divin de Mère de Dieu.

Celle qui a été si intimement unie à Dieu ; que le Saint-Esprit a couverte de son ombre et qu'il a enrichie de ses dons serait donc la seule à qui ce mot de divin ne saurait convenir.

Il est bon de remarquer que, tandis qu'un certain nombre de personnes s'opposent à l'emploi du mot divin, le Promoteur de la foi, qui a critiqué avec une sévérité excessive le Traité du bienheureux de Montfort, ne s'est nullement formalisé de ce que cette épithète fût employée parfois en parlant de la sainte Vierge.

Relativement à cette dernière objection, ainsi qu'à plusieurs expressions employées dans différentes parties de ce Traité, il est important de se rappeler les enseignements de Benoît XIV, dans la constitution dont il fait précéder le livre de l'Index.

"Il faut bien se rappeler, dit-il, qu'il est impossible de juger des opinions d'un auteur avant d'avoir lu son livre en entier, d'en avoir examiné avec soin les différentes propositions éparses dans le livre, et avant d'avoir cherché à saisir par un examen attentif le but et la fin que l'auteur se propose. Car il arrive souvent que cette proposition que l'auteur, dans un endroit de son ouvrage, exprime en termes obscurs et sous une forme négligée, se trouve parfaitement expliquée ailleurs avec clarté et précision, de sorte que l'obscurité dans les termes, qui semblait cacher un sens erroné, se trouve complètement dissipée et que la proposition apparaît exempte de tout erreur."

Avant de critiquer, il faut lire le Traité en entier.

L'application d'une règle aussi sage et aussi pleine de bon sens aux œuvres du bienheureux de Montfort prou-

vera, à qui que ce soit, qu'elle ne méritait aucune censure.

Nous avons sous les yeux les différentes critiques et disquisitions sur les écrits du bienheureux de Montfort, imprimées pour la Sacrée Congrégation des Rites en 1851, avant qu'un jugement final eût été porté sur la question de savoir si ces œuvres contenaient quelque chose qui pût empêché de procéder à sa béatification et à sa canonisation.

Le Promoteur apprécie hautement le Traité.

Le Promoteur de la Foi fait ici une déclaration importante. Il dit que celui qui fut chargé d'examiner la deuxième fois les ouvrages du bienheureux Grignon de Montfort, indique, à la suite d'une étude de ses œuvres, le principe général sur lequel repose les enseignements du bienheureux Serviteur de Dieu. Il déclare trouver dans ce principe une réponse à la critique détaillée de certains passages isolés faite par un autre censeur, qui admet, toutefois, que la maladie l'ayant empêché de lire tous les ouvrages du vénérable Serviteur de Dieu, il n'a pu approfondir son sujet.

L'examinateur dont il est parlé plus haut s'exprime ainsi : " Le principe général sur lequel repose la doctrine du vénérable Serviteur de Dieu, c'est la vie de Jésus-Christ dans l'âme du chrétien régénéré par le saint baptême, c'est-à-dire le principe que saint Paul exprime dans les termes suivants : *Que Jésus-Christ habite dans vos cœurs par la foi* (Eph. chap. III, v. 17). *Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (Gal. c. II, v. 20). C'est la vie du nouvel Adam dans l'âme du chrétien, cette vie dont parlait l'illustre martyr et évêque, saint Ignace d'Antioche, lorsqu'il disait de lui-même et des autres chrétiens, amis de Dieu : " Nous sommes des porte-Christ, parce que Jésus-Christ vit en nous." C'est cette vie que reconnaissait le père d'Origène lorsqu'il baisait la poitrine de son fils, comme étant véritablement le sanctuaire et le temple réel de l'esprit de Jésus-Christ.

Nous sommes des porte-Christ.

Or cette dévotion à la vie de Jésus-Christ, recommandée d'une manière toute spéciale par monsieur Olier, le pieux fondateur de Saint-Sulpice, s'empara tout naturellement du cœur du bienheureux Grignon de Montfort, qui fut l'un

Adieux de S. Paul aux Ephésiens.

des élèves les plus illustres de ce séminaire. De cette même source a jailli cette forme spéciale de dévotion à la sainte Vierge qui a des rapports si intimes avec la dévotion à la vie de Jésus-Christ dans l'âme. Le sens en est très bien exprimé dans la prière suivante que les élèves de Saint-Sulpice récitent chaque jour: *O Jesu vivens in Maria*, &c.

"O Jésus qui vivez en Marie, venez habiter dans vos serviteurs par l'esprit de votre sainteté, la plénitude de vos dons, la perfection de vos voies, la communication de vos mystères. Surmontez toutes les puissances ennemies par votre esprit, à la gloire du Père. Ainsi soit-il."

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement quoique certaines restrictions s'appliquent. Les détails sont indiquées à la dernière page.

Cette doctrine du bienheureux de Montfort se trouve confirmée en outre par les paroles que la sainte Vierge adressait à sainte Brigitte, dans ses révélations, qui ont été soumises trois fois à l'examen du Saint-Siège. Elle disait : " Celui qui voit Dieu me voit, et celui qui me voit, voit en moi comme dans un miroir la divinité et l'humanité, et moi en Dieu. Car quiconque voit Dieu, voit en lui trois personnes, et celui qui me voit, voit en quelque sorte les trois personnes ; car la divinité m'a enlacée corps et âme dans ses bras, de sorte qu'il n'y a aucune vertu en Dieu qui ne reluise en moi." (Rév. L. I. chap. XIII.)

Révélations de Ste Brigitte.

Une autre objection soulevée contre ce Traité est que, en approuvant l'usage des chaînettes comme signe d'esclavage, le bienheureux auteur allait à l'encontre de la discipline de l'Église, qui, par un décret, a formellement défendu l'usage des chaînes et autres pratiques de dévotion en usage dans une association appelée la Confrérie des esclaves de la Mère de Dieu. Mais nous verrons, ainsi qu'il a été démontré dans l'examen officiel des œuvres du bienheureux de Montfort, que l'esclavage dont il est parlé et les chaînes qu'il recommande se rapporte directement à Jésus-Christ.

Le mot esclavage répugne à beaucoup d'âmes, qui refusent de prendre ce nom. On préfèrent se considérer comme les serviteurs, ou mieux encore comme les enfants de Dieu.

Mais notre bienheureux auteur n'a-t-il pas raison lorsqu'il dit : "Nous devons nous donner à Jésus-Christ et le servir non seulement comme des serviteurs mercenaires, mais comme des esclaves d'amour, qui, par l'effet d'une grande charité, se donnent à lui et s'engagent à le servir en qualité d'esclaves."

Il y a une grande différence entre la condition du serviteur, qui, toujours libre de ses actes, peut conclure un marché à volonté et se retirer quand il le veut, et celle de la personne qui s'est donnée entièrement et pour toujours au service d'un autre.

Saint Paul se réjouissait d'être l'esclave de Jésus-Christ, et le catéchisme du Concile de Trente déclare qu'en considération des dons que nous avons reçus de Jésus-Christ, il est juste de nous donner et de nous consacrer pour toujours, même comme esclaves, au service de notre Sauveur et souverain Seigneur.

Il convient toutefois de faire remarquer que le Traité du bienheureux de Montfort sur la vraie dévotion à Marie n'a pas reçu une approbation formelle de l'Église.

Le fait que l'auteur a été élevé au rang des bienheureux et partant, la certitude que nous avons de son séjour éternel avec Dieu, ne constitue pas en soi une approbation formelle donnée à tous ses écrits. Qu'on nous permette encore une fois de citer les paroles de Benoît XIV : " On ne doit jamais affirmer, dit-il, que les enseignements d'un serviteur de Dieu ont été approuvés par l'Église, mais tout au plus qu'ils n'ont pas été condamnés, si les censeurs dans leur rapport ont déclaré n'y avoir rien trouvé de contraire au décret d'Urbain VIII, et si leur jugement a été approuvé par la Sacrée Congrégation et confirmé par le Souverain Pontife."

L'action du Saint-Siège se réduit donc à déclarer que les écrits du bienheureux de Montfort ne contiennent rien qui puisse empêcher sa béatification et sa canonisation. *Mais dans le monde entier il se forme une opinion au sein de l'Église sur la valeur des écrits du bienheureux de Montfort,* et cette opinion semble de plus en plus grandir en leur faveur.

Dans le monde entier l'opinion en faveur du Traité grandit.

De toute part les témoignages fondés sur l'expérience s'accordent à déclarer qu'ils sont complets, profonds et inépuisables, qu'on ne se lasse jamais de les lire et qu'ils produisent dans l'âme des fruits durables.

L'un des censeurs, choisis par le Promoteur de la Foi pour examiner ses œuvres, s'exprime dans les termes sui-

vants : "Je dois tout d'abord, dit-il, faire connaître l'impression qu'ont produit sur moi les précieux écrits du bienheureux Serviteur de Dieu. J'ai éprouvé, dit-il, une onction intérieure, une paix et une consolation telles que les produisent souvent dans l'âme les écrits des serviteurs de Dieu qui ont été favorisés de dons remarquables et doués d'une lumière et d'une sainteté extraordinaires. Cette impression a été extrêmement douce."

Maintenant que l'Église a honoré notre bienheureux auteur en l'élevant sur les autels, et que son culte a été formellement reconnu et recommandé, nul doute que son influence se propagera et qu'il parlera, par son Traité de la vraie dévotion à Marie, à des centaines de milliers d'âmes avec plus de persuation et d'onction que jamais. *Dans mon humble jugement je ne crois pas que l'on puisse faire une œuvre plus utile* que de faire connaître ce *traité d'or* sur la dévotion à notre divine Mère.

Son E. le Card. Vaughan l'appelle le Traité d'or.

✠ HERBERT,
Év. de Salford.

Fête de N.-D. du Bon Conseil,
Salford, 26 avril 1888.

NOTRE-DAME DU BON CONSEIL.

(Vénérée à Genezzano.)

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

(Dom Lorenzo, 15e siècle.)

LETTRE

DE S. É. LE CARD. VAUGHAN

Au Clergé Séculier et Régulier du Diocèse de Salford.

Nos très chers frères,

NOTRE sanctification dépend beaucoup plus des soins et de l'amour maternel de Notre-Dame que de l'influence de toute autre créature.

Comme il a fallu son consentement pour l'Incarnation du Fils de Dieu, de même l'élévation de tout homme à l'état de béatitude éternelle dépend de son secours.

Marie n'est pas moins nécessaire à ceux qui ont été rachetés qu'à Celui qui fut leur Rédempteur. Or la théologie nous enseigne qu'Elle fut nécessaire au Rédempteur de cette nécessité qu'on nomme hypothétique.

Choisi pour servir de guide aux hommes dans le chemin difficile de la vie, nous sommes tenu d'étudier la place qu'occupe Marie dans l'œuvre de la sanctification des âmes.

Il ne suffit pas de reconnaître ses grandes prérogatives. Il nous faut les proclamer et les développer jusqu'à ce que les hommes la connaissent, l'aiment et accourent vers Elle comme vers la porte du ciel, *Felix cœli porta.*

Voilà une des raisons qui nous portent à faire publier et à vous dédier, nos très chers frères, cette troisième édition du Traité de la vraie dévotion à Marie, par le bienheureux Grignon de Montfort.

Le Traité a une valeur inexprimable pour un enfant de Marie.

Une autre raison est que ce petit livre semble avoir une valeur inexprimable pour ceux qui se sont consacrés à la sainte Vierge et par Elle à Dieu.

Beaucoup d'entre nous ont été élevés par de pieux parents, qui, dès les premières lueurs de la raison, nous ont inspiré une tendre dévotion envers la sainte Vierge.

Plus tard, sous l'influence de maîtres et de directeurs pieux, plusieurs ont été portés à faire un acte solennel de consécration à cette bonne Mère.

Nous nous rappelons très bien le jour où, il y a quarante ans, nous faisions nous-même cet acte de consécration dans la chapelle de la congrégation à Stonyhurst.

Se consacrer à Marie est un acte que la foi suggère instinctivement, et une pratique très répandue, parmi les fidèles aussi bien que parmi le clergé d'Angleterre.

Quelques actes de dévotion sont passagers, si toutefois on peut appeler passager un acte surnaturel dont le parfum et la fraîcheur sont impérissables, et doivent un jour accroître notre bonheur éternel, tandis qu'il en est d'autres dont l'énergie doit sans cesse augmenter en nous, se fortifier et prendre de plus profondes racines dans l'âme. Telles sont les promesses du baptême, celles de la prêtrise, la promesse de servir dans les missions, et les vœux de religion, si nous en avons faits. Telle est aussi notre consécration solennelle à la sainte Vierge.

Nous n'avons pas compris les vœux du baptême au moment où ils ont été prononcés, et notre consécration à la sainte Vierge n'a pu être appréciée probablement qu'avec l'intelligence limitée de l'enfance, une connaissance imparfaite nous empêchant d'en saisir toute la portée.

La première de ces consécrations n'était pas une simple

cérémonie ; et la seconde n'a pas été non plus un sentiment passager de dévotion. Ces deux actes, considérés en eux-mêmes, étaient destinés à durer autant que la vie.

Le concile de Trente invite les pasteurs à expliquer aux fidèles la signification des vœux du baptême, et il n'est point rare que le renouvellement solennel en soit fait à la fin d'une mission et d'une retraite.

Il sera aussi très avantageux pour l'âme d'étudier d'une manière approfondie la force et la nature de cette consécration que nous avons faite autrefois de nous-mêmes à la sainte Vierge.

Cette étude est nécessaire pour que cette consécration soit de longue durée et que l'âme en retire les fruits.

La raison qui fait que la piété n'est si souvent que de surface et de peu de durée, c'est que la religion ne réussit pas toujours à s'emparer de l'esprit ni à guider les natures énergiques ; c'est que l'intelligence ne s'est pas suffisamment occupée des matières de religion. Plus l'intelligence est développée par l'éducation, plus il faut l'assujettir au service de Dieu.

Or, le Traité du bienheureux de Montford sur la vraie dévotion à la très sainte Vierge s'adresse à l'intelligence.

L'étude du Traité ouvre des horizons nouveaux.

Quiconque l'aura étudié à fond sentira sa consécration grandir en importance et s'éclairer des flots d'une lumière nouvelle. Il verra aussi ses rapports *essentiels* avec le renouvellement des vœux du baptême.

Je me rappelle avoir lu ce livre lorsque le Père Faber publia sa première traduction en 1862, peu de temps avant sa mort ; et je me souviens aussi avec quel enthousiasme Monsignor Newsham, le vénérable et bien-aimé supérieur d'Ushaw, en parlait dans ses écrits et en recommandait la lecture à tous.

Je ne l'avais point lu depuis, lorsque l'été dernier il me tomba sous la main, comme par hasard. J'en fis alors ma

lecture constante et exclusive pendant une semaine entière, et je l'ai relu plusieurs fois depuis.

L'un des résultats de ce travail fut de saisir parfaitement la portée des paroles du Père Faber. "Que le lecteur me permette de lui dire (je cite ses propres paroles) qu'une simple lecture de ce Traité sera loin de suffire pour lui en donner une connaissance complète..... Même après plusieurs lectures sa nouveauté ne semble jamais vieillir, ni sa plénitude diminuer, ni le frais parfum et le feu sensible de son onction s'altérer et s'affaiblir."

Il ne faut pas se contenter de lire le Traité une fois.

Un autre résultat de la lecture de ce livre fut la détermination que je pris de le faire réimprimer, afin de pouvoir en placer un exemplaire entre les mains de chacun des prêtres de ce diocèse, avec le conseil de ne point se contenter, comme je l'ai fait il y a vingt ans, d'une simple lecture ; mais de le relire souvent, afin d'éprouver par soi-même la transformation qu'il est capable de produire dans l'âme.

Il y a dans ce Traité des expressions qui peuvent paraître étranges aux oreilles de ceux qui ont été élevés dans notre atmosphère anglaise de froideur, de critique et de controverse ; l'on rencontre des personnes recommandables qui ont senti comme un besoin de se faire pardonner le fait d'admettre la souveraineté et l'empire de leur Reine céleste.

L'hérésie, sous le prétexte absurde et pharisaïque de zèle pour la gloire de Dieu, réprouve et condamne cette manifestation généreuse et spontanée de confiance et d'affection envers la Mère de notre rédemption, de notre sanctification et de notre salut, sentiment cependant si naturel aux enfants de Marie et qui les rend plus semblables au Christ.

L'hérésie a trouvé beaucoup à critiquer dans ce Traité.

Je ferai d'abord remarquer que le procès de canonisation du bienheureux de Montfort est déjà très avancé.

Ses vertus ont été déclarées héroïques et tous ses écrits exempts de ce qui est contraire à la foi et à la morale, ainsi qu'au sentiment et à la pratique constante de l'Église.

La Congrégation vient de passer à l'examen des miracles. Ses écrits, par conséquent, se trouvent dans la même catégorie que ceux de saint Alponse, qu'on n'a pas le droit de condamner comme entachés d'erreurs, quoique nous puissions en discuter le mérite et les rejeter s'ils ne nous conviennent pas ou si nous n'y trouvons pas notre profit.

La doctrine du bienheureux de Montfort a été examinée minutieusement, il y a quelques années, dans le premier volume des *Analecta Pontificii*, ainsi que dans la préface de l'édition anglaise de sa Vie.

Le docteur Pusey l'a attaquée dans son ouvrage qui a pour titre *Eirenicon* et a fourni au docteur Ward l'occasion de le réfuter d'une façon magistrale dans la revue de Dublin.

Le Traité est attaqué et défendu en Angleterre.

Les écrits qui ont paru alors ont été depuis réunis en un seul volume sous le titre de *Essays devotional and scriptural.*

Je relèverai ici une objection seulement que l'on pourrait faire valoir contre la doctrine du bienheureux de Montfort, à savoir : qu'elle nuit à ce commerce direct et intime avec la sainte humanité du Saûveur qui fait notre grande gloire et notre privilège le plus insigne ; et qu'en outre elle présente à notre imitation Marie comme modèle plutôt que son divin Fils.

C'est une objection plus spécieuse que fondée. Sans doute, Notre-Seigneur est pour chacun d'entre nous la voie, la vérité et la vie, et lui-même a dit " Venez à moi."

Mais assurément nous n'allons pas au Fils d'une manière moins directe et moins assurée lorsque nous prions sa Mère de nous prendre par la main, de nous accompagner et de faire entendre la voix de sa tendresse maternelle en faveur de ses pauvres enfants.

Il est parfaitement raisonnable de supposer que nous le trouverons plus promptement et plus sûrement, si nous

allons à lui par le chemin qu'il a suivi pour venir à nous, celui de sa sainte Mère.

Si notre bon ange nous accompagne miséricordieusement à chaque pas que nous faisons, sans jamais nous laisser seuls, quelle difficulté peut-il y avoir à supplier Marie de ne jamais nous abandonner un seul instant et de nous faire voir, de plus en plus clairement, le fruit béni de ses entrailles.

S'il est permis à Satan de s'emparer des âmes et des corps des hommes dans un but néfaste, ou pour les éprouver mystérieusement, n'est-il pas loisible de croire que Marie, qui a porté dans son cœur le corps mystique du Christ, possède, pour notre bien et notre bonheur, un pouvoir égal sur les corps et sur les âmes ?

En vérité toute la doctrine de ce vénérable serviteur de Dieu n'est autre chose que le développement de ces paroles si belles et si fécondes de l'hymne liturgique :

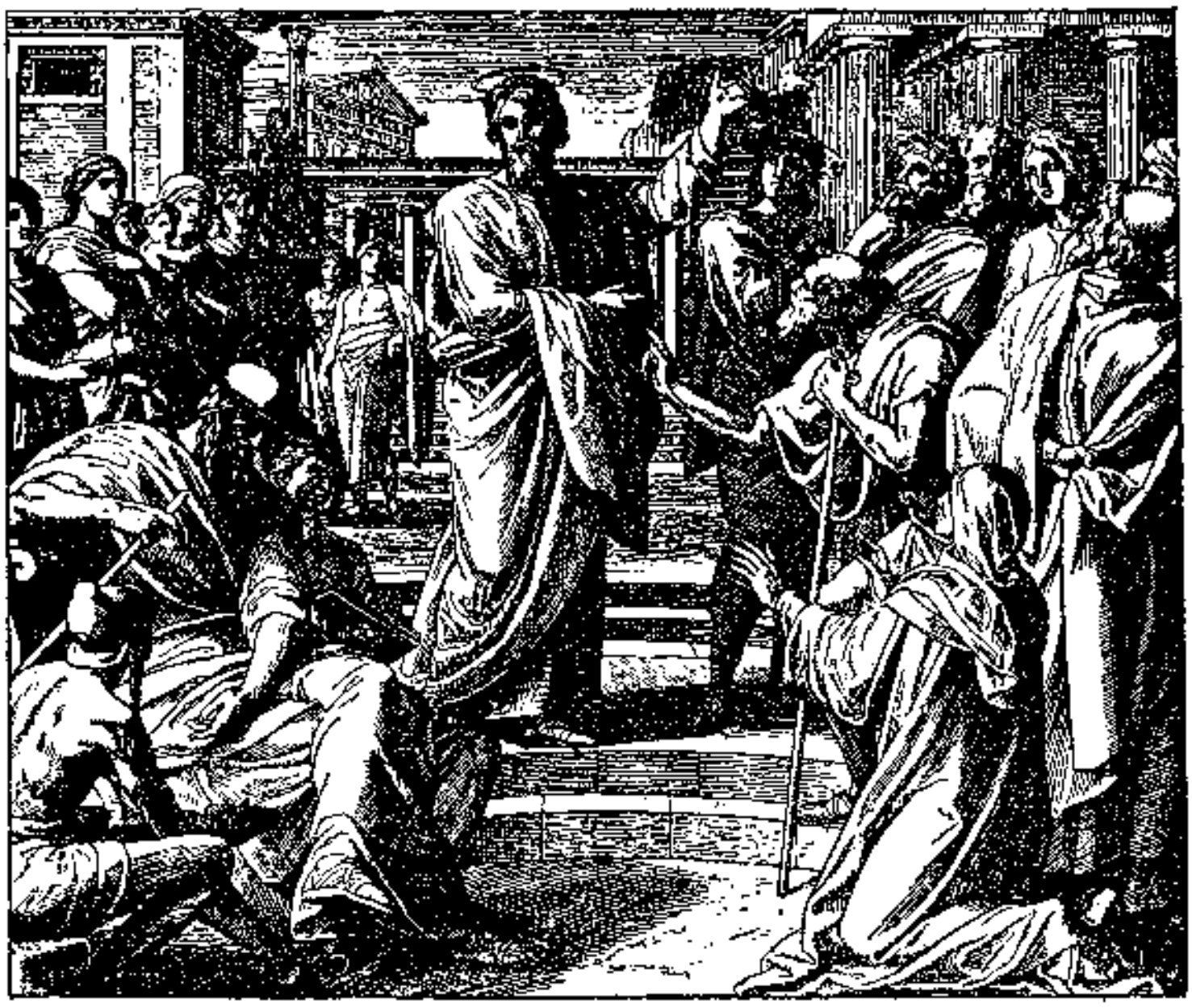
Monstra te esse matrem
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Le bienheureux de Montfort dans l'un de ses conseils, que chacun bien entendu est libre de suivre ou non, va jusqu'à nous recommander le recours explicite à Marie dans toutes nos prières.

Il ajoute que ceci peut se faire par un regard vers Marie, sans qu'il soit nécessaire d'interrompre la contemplation de la Sainte Humanité.

Et si, comme il le remarque, la meilleure manière d'imiter Jésus est d'imiter Marie, qu'est-ce autre chose sinon la mise en pratique d'un principe souvent inculqué dans le nouveau testament par le Saint-Esprit lui-même ? Ainsi saint Paul s'adressant aux Corinthiens leur dit : *Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ.* Aux Tessaloniciens il écrit : *Et vous êtes devenus imitateurs, et les imi-*

tateurs du Seigneur. Ou : *Mes Frères, soyez mes imitateurs et proposez-vous l'exemple de ceux qui se conduisent selon le modèle que vous avez vu en moi.* Tel est le commandement qu'il fait aux Philippiens.



S. PAUL PRÊCHANT L'ÉVANGILE À CORINTHE.

Nous avons ici le principe clairement énoncé, et le vénérable Grignon de Montfort n'a fait que l'appliquer, à l'instar de saint Ambroise qui écrivait : "Que l'âme de Marie soit "en chacun de vous pour exalter le Seigneur ; Que l'esprit "de Marie soit en chacun de nous pour nous réjouir en "Dieu."

Mais il ne peut y avoir aucun doute sur la doctrine du bienheureux de Montfort, ni sur sa tendance à produire en nous l'union avec Jésus-Christ. Ceci mérite d'être confirmé par ses propres paroles dans un ou deux passages. "J'avoue, dit-il, avec toute l'Église que Marie n'étant

qu'une pure créature sortie des mains du Très-Haut, comparée à sa majesté infinie, est moindre qu'un atôme ou plutôt n'est rien du tout." Et encore: "Les prédestinés sauront qu'elle est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ, et ils se livreront à elle corps et âme sans partage, pour être à Jésus-Christ de même. Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes nos dévotions; autrement elles seraient fausses et trompeuses." Et il ajoute: "Si nous établissons la solide dévotion de la très sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ, ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré de trouver Jésus-Christ. Si la dévotion à la sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable."

Le B. de Montfort se dit porteur d'un message céleste.

Comme bien d'autres saints, le bienheureux Grignon de Montfort *parut avoir reçu de Dieu une mission spéciale.* Lui-même déclare qu'il est porteur d'un message, et s'exprime sur ce ton d'inspiration qui naît du don de prophétie. Il y a deux cents ans, il annonçait, pour l'avenir, un merveilleux accroissement de dévotion envers la sainte Vierge. Il assurait que la dévotion à Marie produirait les grands saints qui doivent apparaître à la fin du monde. Il déclare positivement que Dieu désire que sa sainte Mère soit plus connue, aimée et honorée qu'elle ne l'a jamais été, et que "le Très-Haut avec sa sainte Mère doit se former de grands saints qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres saints, que les cèdres du Liban surpassent les petits arbrisseaux."

Comme il est facile de le voir, la première partie de cette prophétie s'est déjà accomplie.

Je passerai sous silence ce qu'il a annoncé *concernant son Traité de la vraie dévotion à Marie,* et la manière merveilleuse dont le tout s'est accompli.

Je ne puis m'empêcher d'appeler l'attention sur le nom-

bre de fêtes qui ont été instituées en l'honneur de Notre-Dame, depuis la mort du bienheureux de Montfort en 1716 : ainsi que sur le nombre considérable de congrégations religieuses des deux sexes, qui ont été fondées sous son vocable ou pour honorer ses prérogatives et les mystères de sa vie.

L'immense accroissement du culte envers Marie correspond aux prophéties du B. de Montfort.

Avec quel zèle les évêques et les fidèles, dans le monde entier, n'ont-ils pas adressé des pétitions à Pie IX pour obtenir la définition de son Immaculée Conception ; avec quelle solennité et au milieu de quelles réjouissances cette définition n'a-t-elle pas eu lieu !

Et voici que le successeur de Pie IX, ce pontife qui se distingue par son grand savoir et dont les lettres apostoliques s'adressent à la classe intelligente de ce siècle, vient de se jeter, avec toute l'Église, sur le sein de Marie avec une foi et une confiance qui n'ont jamais été surpassées.

Léon XIII a fait quelque chose d'inouïe jusqu'à nos jours, en décrétant et ordonnant que le rosaire et les litanies de la sainte Vierge seraient récités ou chantés, par le monde entier, dans toutes les églises où il y a charge d'âmes, et cela non seulement pour une ou deux fois en passant, mais durant l'espace de plus d'un mois.

Assurément, tout cela s'accorde avec l'esprit et les prédictions du bienheureux de Montfort.

Et bien plus, pour faire comprendre, en quelque sorte, le rapport intime et personnel qui existe entre Jésus et Marie, ainsi que l'importance d'unir ces deux noms dans nos invocations. Léon XIII a décrété que la récitation du rosaire et des litanies se ferait à la messe ou durant l'exposition et la bénédiction du très Saint-Sacrement.

Et certes, le progrès de la dévotion à Marie durant ces deux derniers siècles a été extraordinaire et sans précédent. Il y a deux cents ans, lorsque l'horizon paraissait si sombre, rien ne faisait présager un si merveilleux accroissement.

Mais si une partie de la prophétie du bienheureux de Montfort s'est vérifiée sous nos yeux, tout nous porte à croire qu'il a parlé sous l'inspiration divine et que le reste de la prophétie, se rapportant aux derniers jours, s'accomplira pareillement.

Beaucoup d'autres considérations, en outre, nous invitent, comme pasteur d'âmes, à faire tout en notre pouvoir pour accroître la dévotion à Marie, et à rendre plus parfaite la consécration que nous et nos pénitents lui avons faite autrefois, afin que selon l'expression du bienheureux de Montfort, nous soyons tout à Jésus.

Enfin, au moment où le vicaire de Jésus-Christ dirige l'esprit et le cœur de l'Église vers Marie, soyons certains que le céleste patron de l'Église universelle veille sur le pontife et le peuple de Dieu. Il est de tous les saints celui qui, le mieux, peut nous initier au culte de Marie et nous apprendre à l'honorer.

Selon le conseil de sainte Thérèse, si vous ne savez pas prier, prenez Joseph pour votre maître, et vous ne ferez pas fausse route.

S. Joseph conduit nécessairement à Jésus et à Marie.

Saint Joseph conduit, *nécessairement*, les membres du corps mystique de Jésus-Christ vers l'amour de leur Mère, sa sainte Épouse. Il partagera le rôle de Marie et celui de l'Église, lorsque dans les derniers âges du monde, la lutte entre le bien et le mal deviendra plus acharnée. Il sait parfaitement bien qu'elle détruira toutes les hérésies, et qu'elle écrasera pour toujours, sous son pied, la tête du serpent infernal. Il nous aidera par conséquent à rendre notre consécration à Marie plus parfaite. Joseph et Marie ayant partagé pendant trente années les humiliations et la vie obscure du Rédempteur, la part qu'ils auront avec lui dans les gloires et les triomphes de l'Église, à la fin du monde, sera grande et remarquable.

Daigne Marie, en attendant, communiquer à nos âmes, non pas à la manière de ceux qui habitent ce corps de

chair, mais par ses opérations qui, selon saint Thomas, sont propres aux bienheureux ; opérations que la distance

SAINT JOSEPH.

ne saurait empêcher et qui ont lieu souvent, en dehors de notre connaissance.

Puisse l'usage constant de son rosaire multiplier nos joies, en multipliant les conversions. *Puisse aussi la lecture fréquente de ce Traité* tellement répandre dans notre cœur cette lumière vive et sainte de la "douce étoile du matin,"

qu'il nous soit donné de conduire une multitude d'âmes, par un chemin naturel et facile, vers l'amour brûlant et tout absorbant de Jésus, le soleil de justice.

En vous souhaitant toutes les faveurs et bénédictions, je demeure,

Très Révd et Révds Pères,

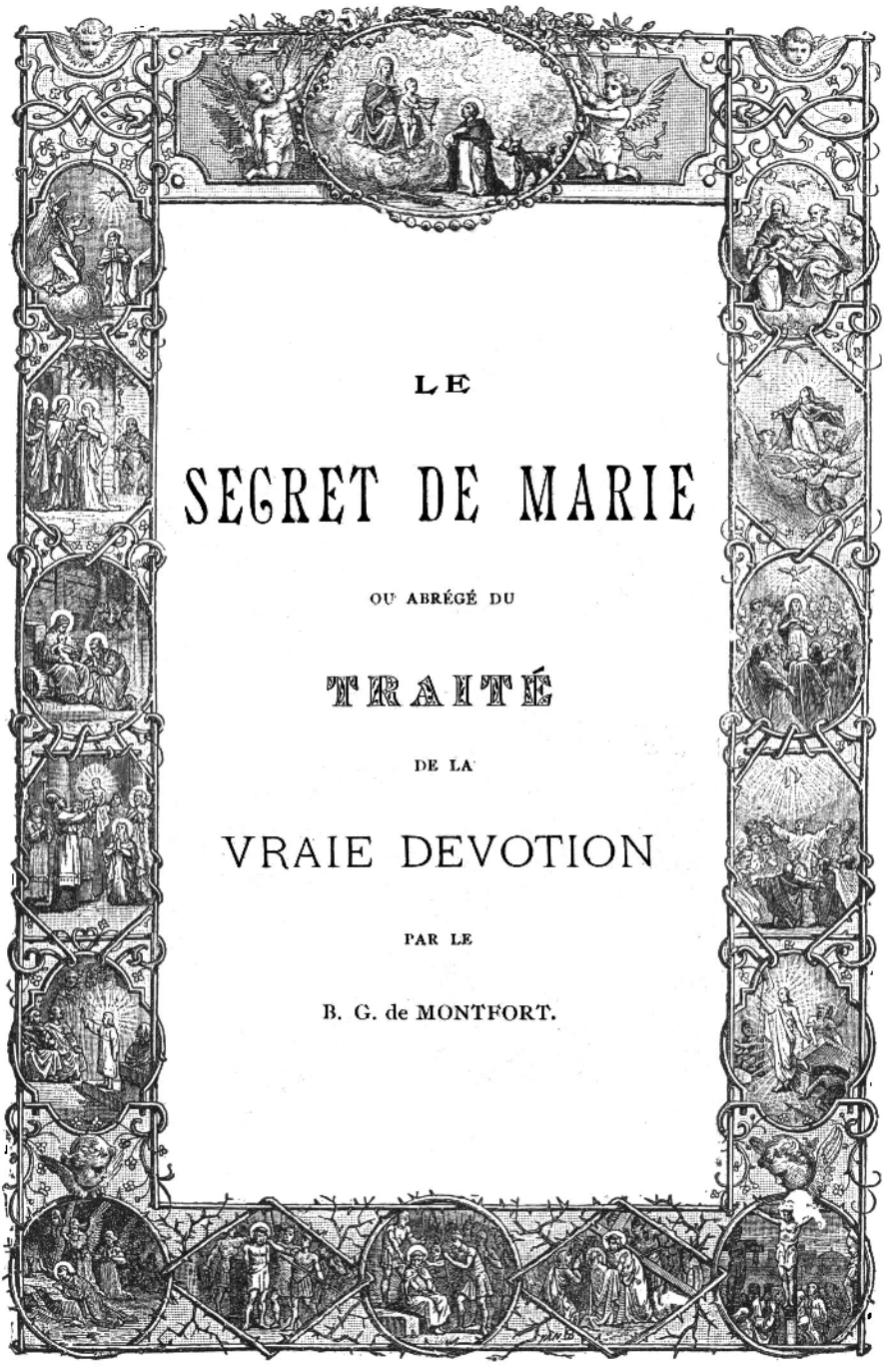
Votre fidèle et dévoué serviteur,

✠ HERBERT,

Év. de Salford.

SAINT THOMAS BECKET.

(Vostermen.)



LE

SEGRET DE MARIE

OU ABRÉGÉ DU

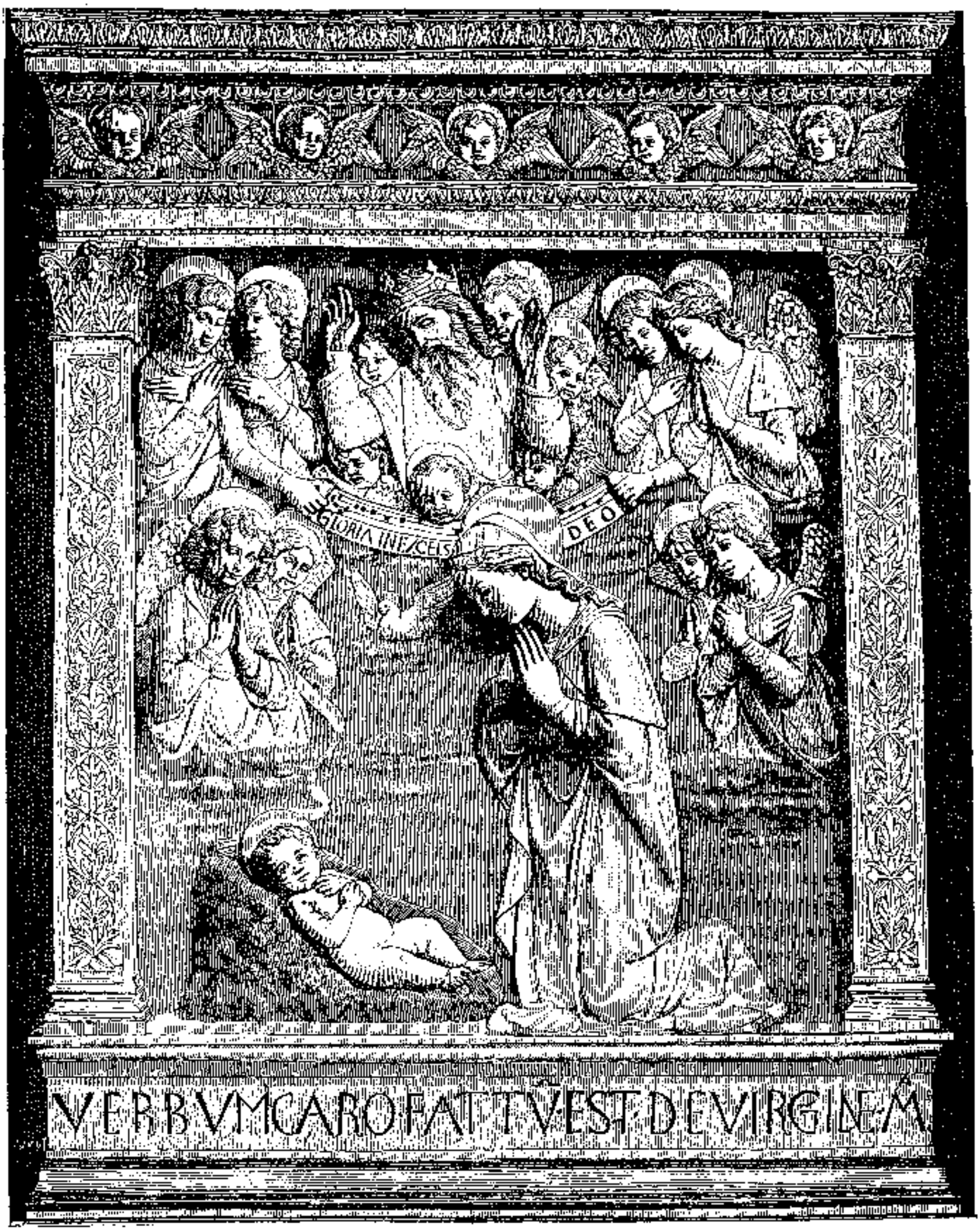
TRAITÉ

DE LA

VRAIE DEVOTION

PAR LE

B. G. de MONTFORT.



LA NATIVITÉ.

(Lucca della Robbia)

PRÉFACE
DU
SECRET DE MARIE

DÉVOILÉ À L'AME PIEUSE.

CET opuscule, publié il y a quelques années à peine pour la première fois, et déjà traduit en plusieurs langues, a été composé par le bienheureux Père de Montfort lui-même. C'est ce qu'atteste un manuscrit assez ancien, conservé à la Maison-Mère des Filles de la Sagesse, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. On lit en tête : *Copie d'un manuscrit, que feu M. de Montfort avait écrit de sa main et envoyé à une personne de piété, sur l'esclavage de la sainte Vierge.* D'ailleurs il est facile de reconnaître dans cet écrit, non seulement les pensées de l'auteur de la *Vraie Dévotion*, mais son style et jusqu'à ses propres expressions. Les zélés serviteurs de Marie accueilleront toujours avec bonheur ces pages empreintes d'une si tendre et si solide piété envers la Mère de Dieu. En les lisant, en *s'appliquant surtout à les pratiquer*, ils comprendront mieux et plus facilement cette dévotion si excellente qui consiste à se donner tout entier à Jésus par Marie ; à ne plus agir qu'en Marie et par Marie, afin de ne plus vivre qu'en Jésus et pour Jésus.

C'est en pratiquant la vraie dévotion qu'on l'apprécie.

Après avoir lu cet écrit, ils voudront lire le *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, dans lequel le bienheureux Père de Montfort a complété sa pensée.

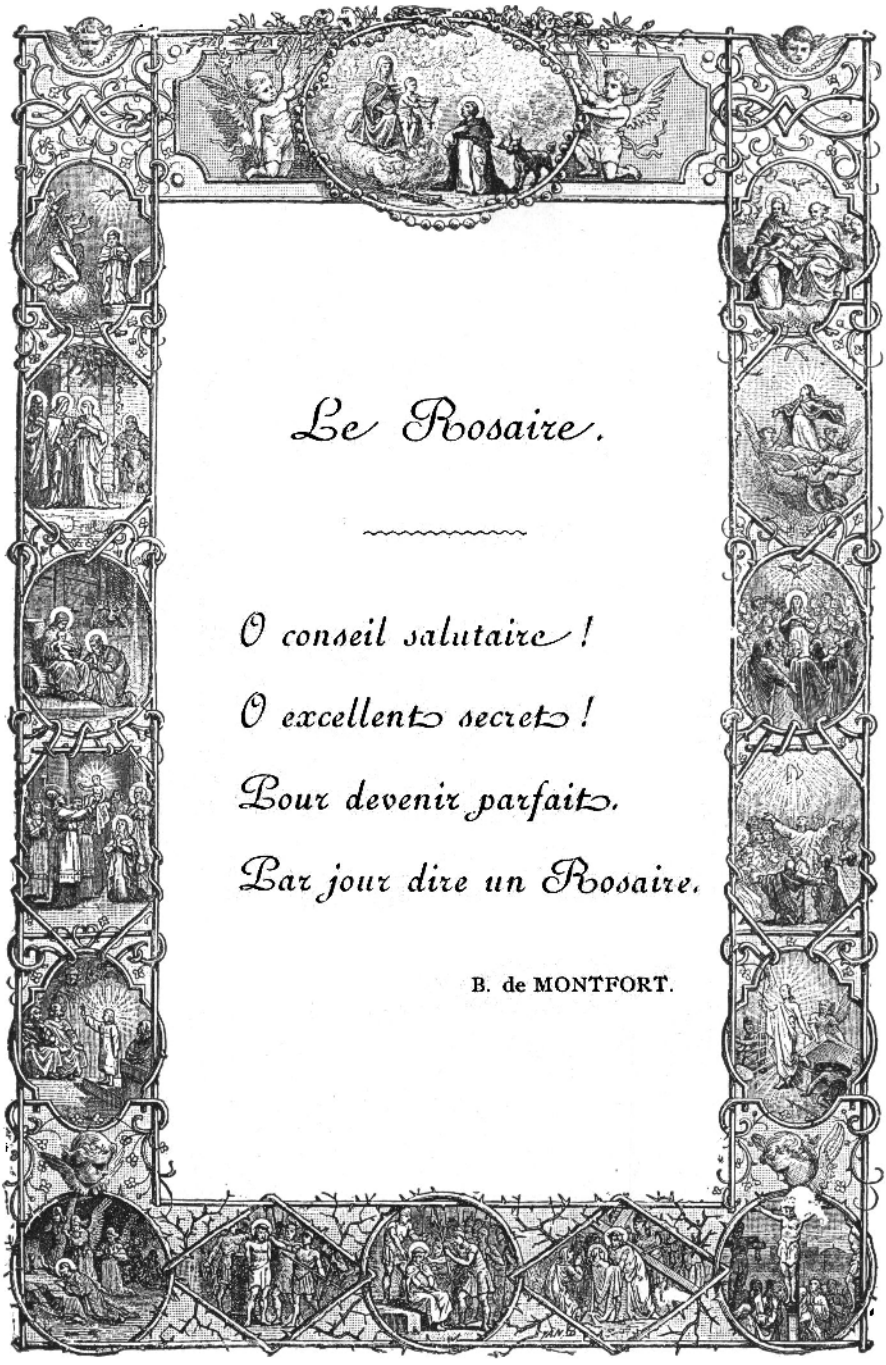
L'arbre de vie, qui suit le *Secret de Marie*, en est le complément naturel : ingénieux emblème dans lequel le zélé serviteur de Marie représente, d'une manière gracieuse et sensible, la pratique de la dévotion à la sainte Vierge ; cet *Arbre de vie* faisait partie du manuscrit, ainsi que les deux Oraisons à Jésus et à Marie.

Nous avons cru, pour le plus grand bien des fidèles, devoir joindre à cet opuscule : 1° une prière à faire chaque matin pour consacrer à Dieu par Marie toutes les actions de la journée ; 2° une Méthode très pieuse pour entendre la sainte Messe, d'après l'esprit du bienheureux Père de Montfort ; 3° sa *Méthode de communier en union avec Marie ;* 4° sa *Méthode pour dire avec fruit le saint Rosaire ;* 5° son *Acte de consécration à la sainte Vierge.* Daigne le Sauveur Jésus, daigne la divine Marie bénir tous ceux qui liront cet écrit, et leur faire goûter la manne cachée qu'il renferme !

D. S.

MARIE-LOUISE DE JÉSUS,

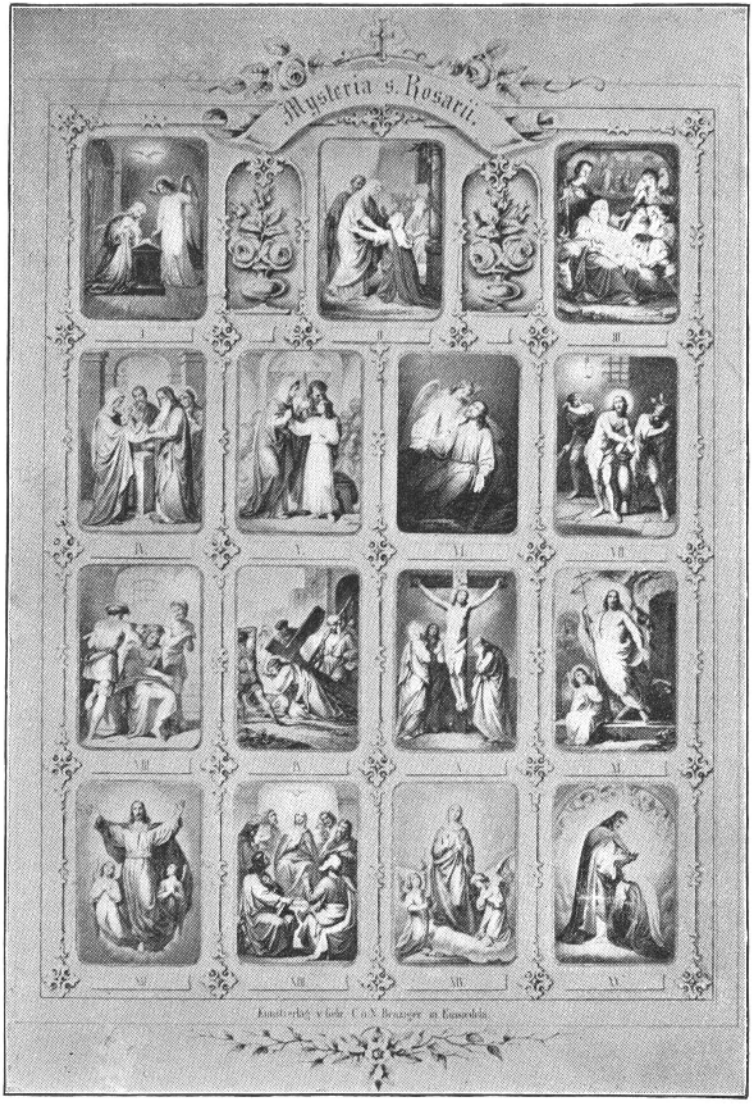
fondatrice des Filles de la Sagesse.



Le Rosaire.

O conseil salutaire !
O excellents secrets !
Pour devenir parfaits,
Par jour dire un Rosaire.

B. de MONTFORT.



LES QUINZE MYSTÈRES DU ROSAIRE.

LE
SECRET DE MARIE

DÉVOILÉ À L'AME PIEUSE.

Par le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort.

IMPORTANCE DE CETTE DÉVOTION

AME prédestinée, voici un secret que le Très-Haut m'a appris, et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau. Je vous le confie par le Saint-Esprit, à condition : 1° que vous ne le communiquerez qu'aux personnes qui le méritent par leurs oraisons, leurs aumônes, mortifications, persécutions et détachement du monde ; 2° que vous vous en servirez pour devenir sainte et céleste : car ce secret ne devient grand qu'à mesure qu'une âme en fait usage : prenez donc bien garde de demeurer les bras croisés, sans travail : mon secret vous deviendrait funeste et pourrait tourner à votre condamnation ; 3° à condition que vous remercierez Dieu, tous les jours de votre vie, de la grâce qu'il vous a faite de vous apprendre un secret que vous ne méritez pas de savoir.

Le B. de Montfort reconnaît avoir reçu la vraie dévotion par inspiration.

A mesure que vous vous en servirez dans les actions ordinaires de votre vie, vous en comprendrez le prix et l'excellence que vous ne connaîtrez d'abord qu'imparfai-

Elle grandit à mesure qu'on s'en sert.

tement, à cause de la multitude et de la grièveté de vos péchés et de vos attaches à vous même.

Avant de passer outre, et retenant un instant le désir naturel et trop empressé de connaître la vérité, dites dévotement l'*Ave, maris Stella* et le *Veni, Creator*, pour demander à Dieu la grâce de comprendre et de goûter ce mystère divin.

A cause du peu de temps que j'ai pour écrire, et du peu que vous en avez pour lire, je dirai tout en abrégé.

NÉCESSITÉ DE SE SANCTIFIER

ME, image vivante de Dieu et rachetée du Sang précieux de Jésus-Christ, la volonté de Dieu sur vous est que vous deveniez sainte comme lui dans cette vie, et glorieuse comme lui dans l'autre. L'acquisition de la sainteté de Dieu est votre vocation assurée ; et c'est là que toutes vos pensées, paroles et actions, toutes vos souffrances et tous les mouvements de votre vie doivent tendre ; ou vous résistez à Dieu, en ne faisant pas ce pourquoi il vous a créée et vous conserve maintenant. Oh ! quel ouvrage admirable ! la poussière changée en lumière, l'ordure en pureté, le péché en sainteté, la créature en son Créateur, et l'homme en Dieu ! Ouvrage admirable, je le répète, mais ouvrage difficile en lui-même, et impossible à la seule nature ; il n'y a que Dieu qui, par sa grâce, et une grâce abondante et extraordinaire, puisse en venir à bout ; et la création de tout l'univers n'est pas un aussi grand chef-d'œuvre que celui-ci.

Le travail d'un chrétien c'est de se sanctifier par la grâce.

MOYENS DE SANCTIFICATION

AME, comment feras-tu ? Quels moyens choisiras-tu pour monter où Dieu t'appelle ? Les moyens de salut et de sainteté sont connus de tous : ils sont marqués dans l'Evangile, expliqués par les maîtres de la vie spirituelle, pratiqués par les Saints, et nécessaires à tous ceux qui veulent se sauver et arriver à la perfection ; tels sont : l'humilité de cœur, l'oraison continuelle, la mortification universelle, l'abandon à la divine Providence, et la conformité à la volonté de Dieu.

Pour pratiquer tous ces moyens de salut et de sainteté, la grâce de Dieu est absolument nécessaire, et cette grâce est donnée à tous plus ou moins grande ; car Dieu, quoique infiniment bon, ne donne pas la grâce également forte à tous, quoiqu'il la donne suffisante à chacun. L'âme fidèle, avec une grande grâce, fait une grande action, et. avec une faible grâce, fait une petite action : le prix et l'excellence de la grâce donnée de Dieu, et suivie de l'âme, fait le prix et l'excellence de nos actions. Ces principes sont incontestables. Tout se réduit donc à trouver un moyen facile d'obtenir de Dieu la grâce nécessaire pour devenir saint ; et c'est celui que je veux vous apprendre, Or, je dis que pour trouver cette grâce de Dieu, il faut trouver Marie, parce que :

ROLE ET PRÉROGATIVES DE LA SAINTE VIERGE

Pour trouver la grâce il faut trouver Marie.

C'EST Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu, et pour soi, et pour chaque homme en particulier. Les Patriarches et les Prophètes, tous les Saints de l'ancienne loi n'ont pu trouver cette grâce.

2° C'est Elle qui a donné l'être et la vie à l'Auteur de toute grâce ; à cause de cela, Elle est appelée la Mère de la grâce, *Mater gratiæ*.

S. Bernardin (L. della Robbia.)

3° Dieu le Père, de qui tout don parfait et toute grâce descend comme de sa source essentielle, en lui donnant son Fils, lui a donné toutes ses grâces: en sorte que, comme dit saint Bernard, la volonté de Dieu lui est donnée en lui et avec lui.

4° Dieu l'a choisie pour la trésorière, l'économe et la dispensatrice de toutes ses grâces : en sorte que toutes ses grâces et tous ses dons passent par ses mains ; et, selon le pouvoir qu'Elle a reçu, suivant saint Bernardin, Elle donne à qui elle veut, comme Elle veut et autant qu'Elle veut, les

grâces du Père Eternel, les vertus de Jésus-Christ et les dons du Saint-Esprit.

5° Comme, dans l'ordre naturel, il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même, dans l'ordre de la grâce, il faut qu'un vrai enfant de l'Eglise ait Dieu pour père et Marie pour mère ; et, s'il se glorifie d'avoir Dieu pour père, n'ayant point la tendresse d'un vrai enfant pour Marie, c'est un trompeur qui n'a que le démon pour père.

L'enfant de Dieu est aussi enfant de Marie.

6° Puisque Marie a formé le Chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à Elle aussi de former les membres de ce Chef, qui sont les vrais Chrétiens ; car une mère ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Quiconque donc veut être membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en Elle en plénitude, pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus et à ses vrais enfants.

7° Le Saint-Esprit ayant épousé Marie, et ayant produit en Elle, et par Elle, et d'Elle, Jésus-Christ, ce chef-d'œuvre, le Verbe incarné, comme il ne l'a jamais répudiée, il continue à produire tous les jours en Elle et par Elle, d'une manière mystérieuse, mais véritable, les prédestinés.

8° Marie a reçu de Dieu une domination particulière sur les âmes pour les nourrir et les faire croître en Dieu. Saint Augustin dit même que tous les prédestinés sont dans le sein de Marie, et qu'ils ne viennent au jour que lorsque cette bonne Mère les enfante à la vie éternelle. Par conséquent, comme l'enfant tire toute sa nourriture de sa mère qui la lui donne proportionnée à sa faiblesse, de même les prédestinés tirent toute leur nourriture spirituelle et toute leur force de Marie.

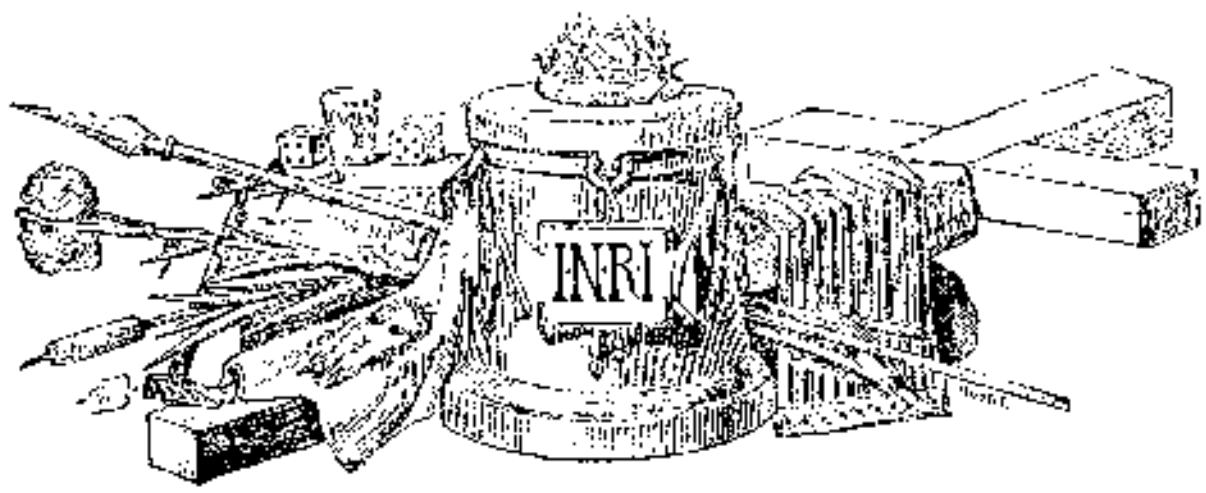
Tous les prédestinés sont enfants de Marie.

9° C'est à Marie que Dieu le Père a dit : *In Jacob inhabita :* Ma Fille, demeurez en Jacob, c'est-à-dire dans mes élus, figurés par Jacob. C'est à Marie que Dieu le Fils a

dit : *In Israel hæreditare :* Ma chère Mère, ayez votre héritage en Israël, c'est-à-dire dans les prédestinés. Enfin,

Songe de Jacob

c'est à Marie que le Saint-Esprit a dit : *In electis meis mitte radices :* Jetez, ma fidèle Épouse, des racines en mes élus. Quiconque donc est élu et prédestiné à la sainte Vierge demeurant chez soi, c'est-à-dire dans son âme, il la laisse y jeter les racines d'une profonde humilité, d'une ardente charité et de toutes les vertus.



COMMENT MARIE FORME JÉSUS EN NOUS

MARIE est appelée par saint Augustin, et est, en effet, le moule vivant de Dieu, *forma Dei*, c'est-à-dire que c'est en Elle seule qu'un Dieu-Homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manquât aucun trait de la Divinité ; et c'est aussi en Elle seule que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine en est capable par la grâce de Jésus-Christ.

Le moule de Dieu.

Un sculpteur peut faire une statue ou un portrait au naturel de deux manières: 1° en se servant de son industrie, de sa force, de sa science et de la bonté de ses instruments pour faire cette figure en une matière dure et informe ; 2° il peut la jeter en moule. La première manière est longue et difficile, sujette à beaucoup d'accidents : il ne faut souvent qu'un coup de ciseau ou de marteau donné mal à propos pour gâter tout l'ouvrage. La seconde est prompte, facile et douce, presque sans peine et sans dépense, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel, et que la matière dont il se sert soit bien maniable, ne résistant aucunement à sa main.

Il est plus difficile de sculpter que de mouler.

Marie est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Dieu-Homme par l'union hypostatique et pour former un homme-Dieu par la grâce. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité ; quiconque y est jeté et se laisse manier librement y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine, sans beaucoup d'agonie ni de travaux ; d'une manière sûre, sans

crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie ; et enfin d'une manière sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache du péché. Oh ! qu'il y a de différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires, c'est-à-dire en se fiant comme le sculpteur à son savoir-faire et s'appuyant sur son industrie, et une âme bien maniable, bien déliée, bien fondue, qui, sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse manier à l'opération du Saint-Esprit ! Qu'il y a de taches, qu'il y a de défauts, qu'il y a de ténèbres, qu'il y a d'illusions, qu'il y a de naturel, qu'il y a d'humain dans la première âme ; et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ !

Immense différence entre deux âmes dont l'une est sculptée l'autre moulée.

Il n'y a point, il n'y aura jamais créature où Dieu soit plus grand, hors de lui-même, que dans la divine Marie, sans exception ni des Bienheureux, ni des Chérubins, ni des plus hauts Séraphins, dans le paradis même. Marie est le paradis de Dieu et son monde ineffable, où le Fils de Dieu est entré pour y opérer des merveilles, pour le garder et s'y complaire. Il a fait un monde pour l'homme voyageur, c'est celui que nous habitons ; il a fait un monde pour l'homme bienheureux, c'est le Ciel ; mais il en a fait un autre pour lui, auquel il a donné le nom de Marie : monde inconnu presque à tous les mortels ici-bas, et incompréhensible à tous les Anges et à tous les Bienheureux qui, là-haut, dans le Ciel, sont tellement dans l'admiration de voir Dieu si relevé, si reculé d'eux tous, si séparé et si caché dans son monde, la divine Marie, qu'ils s'écrient sans cesse : *Saint, Saint, Saint.*

Mille fois heureuse l'âme qui connaît Marie.

Heureuse et mille fois heureuse est ici-bas l'âme à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie et la lui fait connaître : à qui il ouvre ce jardin clos, lui permettant d'y entrer ; à qui il donne accès à cette fontaine scellée, lui permettant d'y puiser et d'y boire à longs traits les eaux

vives de la grâce! Cette âme ne trouvera que Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature ; mais Dieu en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse. Puisque Dieu est partout, on peut le trouver partout, jusque dans les enfers ; mais il n'y a point de lieu où la créature puisse le trouver plus proche d'elle et plus proportionné à sa faiblesse qu'en Marie, puisque c'est pour cet effet qu'il y est descendu. Partout ailleurs il est le Pain des forts et des Anges, mais en Marie il est le Pain des enfants.

Qu'on ne s'imagine donc pas, avec quelques faux illuminés, que Marie, étant créature, soit un empêchement à l'union au Créateur ; ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul, c'est Dieu seul qui vit en Elle. Sa transformation en Dieu surpasse plus celle de saint Paul et des autres Saints, que le Ciel ne surpasse la terre en élévation. Marie n'est faite que pour Dieu ; et bien loin qu'Elle arrête à Elle-même l'âme qui se jette en son sein, au contraire, Elle la jette aussitôt en Dieu et l'unit à lui avec d'autant plus de perfection que l'âme s'unit davantage à Elle. Marie est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que Dieu, lorsqu'on lui crie : Marie ; qui ne glorifie que Dieu, lorsque avec sainte Élizabeth, on l'appelle bienheureuse. Si les faux illuminés, qui ont été misérablement abusés par le démon jusque dans l'oraison, avaient su trouver Marie, et par Marie Jésus, ils n'auraient pas fait de si terribles chutes. Quand on a une fois trouvé Marie, et par Marie Jésus, et par Jésus Dieu le Père, on a trouvé tout bien, disent les saintes âmes : *Inventa*, etc. Qui dit tout n'excepte rien : toute grâce et toute amitié auprès de Dieu ; toute sûreté contre les ennemis de Dieu ; toute vérité contre le mensonge ; toute facilité et toute victoire contre les difficultés du salut ; toute douceur et toute joie dans les amertumes de la vie.

Quand on a une fois trouvé Marie on a trouvé tout bien.

Ce n'est pas que celui qui a trouvé Marie par une vraie dévotion soit exempt de croix et de souffrances : tant s'en

Jésus portant sa croix, notre modèle.

L'enfant de Marie souffre bien et avec mérite.

faut, il en est plus assailli qu'aucun autre, parce que Marie, étant la Mère des vivants, donne à tous ses enfants des morceaux de l'Arbre de vie, qui est la croix de Jésus ; mais c'est qu'en leur taillant de bonnes croix, Elle leur obtient la grâce de les porter patiemment et même joyeusement, en sorte que la croix qu'Elle donne à ceux qui lui appartiennent sont plutôt des douceurs ou des douces croix que des croix amères. Ou, s'ils sentent pour un temps l'amertume du calice qu'il faut boire nécessairement pour être ami de Dieu, la consolation et la joie que cette bonne Mère donne et fait succéder à la tristesse les anime infiniment à porter des croix encore plus lourdes et plus amères.

Le moyen de trouver une grâce abondante c'est une vraie dévotion à Marie.

La difficulté est donc de savoir trouver véritablement la divine Marie, pour trouver toute grâce abondante. Dieu étant maître absolu, peut communiquer par lui-même ce qu'il ne communique ordinairement que par Marie ; on ne peut même, sans témérité, nier qu'il ne le fasse quelque-

fois ; cependant, selon l'ordre que la divine Sagesse a établi, il ne se communique ordinairement aux hommes que par Marie dans l'ordre de la grâce, comme dit saint Thomas ; il faut, pour monter et s'unir à lui, se servir du même moyen dont il s'est servi pour descendre à nous, pour se faire homme et pour nous communiquer ses grâces. Le moyen donc pour trouver la grâce, et une grâce abondante, c'est une vraie dévotion à Marie.

DE LA PARFAITE DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE

MAIS il faut remarquer qu'il y a plusieurs véritables dévotions à la très sainte Vierge, car je ne parle pas ici des fausses.

La première consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte, et priant de temps en temps la sainte Vierge, l'honorant comme la Mère de Dieu, sans aucune dévotion spéciale envers Elle.

La seconde consiste à avoir pour la sainte Vierge des sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération. Elle porte à se mettre de ses confréries, à réciter le chapelet et le saint Rosaire, à honorer les images et les autels de Marie, publier ses louanges, à s'enrôler dans ses congrégations. Si, en faisant cela, on s'abstient du péché, cette dévotion est bonne, sainte et louable ; mais elle n'est pas aussi parfaite que la suivante, ni aussi capable de retirer les âmes des créatures et de les détacher d'elles-mêmes pour les unir à Jésus-Christ.

La troisième dévotion à la sainte Vierge, connue et pratiquée de très peu de personnes, est celle que je vais

maintenant vous découvrir, âmes prédestinées. Elle consiste à se donner tout entier à la très sainte Vierge, en qualité d'esclave, pour être tout entier à Jésus-Christ par Marie ; puis à faire toutes choses avec Marie, en Marie, par Marie, pour Marie, afin de les faire parfaitement avec Jésus, en Jésus, par Jésus et pour Jésus, notre dernière fin. J'explique ces paroles.

La vraie dévotion est la plus sublime.

Pour pratiquer cette excellente dévotion, je dis en premier lieu qu'il faut choisir un jour remarquable, afin de nous donner, consacrer et sacrifier à Jésus par Marie volontairement et par amour, sans contrainte ; tout entier, sans aucune réserve ; notre corps et notre âme ; notre corps avec tous ses membres et tous ses sens ; notre âme avec toutes ses puissances, nos biens extérieurs de fortune, comme maison, famille, revenus, nos biens intérieurs de l'âme, savoir : nos mérites, nos grâces, nos vertus, nos bonnes œuvres passées, présentes et futures ; en un mot, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, et tout ce que nous pourrons avoir à l'avenir, dans l'ordre de la nature, de la grâce ou de la gloire ; et cela sans réserve aucune, pas même d'un denier, d'un cheveu, ni de la moindre action, et cela pour toute l'éternité ; et cela sans prétendre aucune autre récompense de notre offrande que l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ par Elle et en Elle, quand cette divine Reine ne serait pas, comme Elle l'est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures.

Il faut remarquer ici que, par cette dévotion, l'âme sacrifie à Jésus, par les mains de Marie, tout ce qu'elle a de plus cher, et dont aucun Ordre religieux n'exige le sacrifice, savoir : le droit qu'on a de disposer de la valeur de ses prières, de ses aumônes, de ses mortifications, en sorte qu'on en laisse l'entière disposition à la sainte Vierge pour être appliquée, selon sa volonté, à la plus grande gloire de Dieu qu'Elle seule connaît parfaitement.

On laisse en sa disposition toute la valeur satisfactoire et impétratoire de ses bonnes œuvres : ainsi, après l'oblation qu'on en a faite, quoique sans aucun vœu, on n'est plus maître de tout le bien qu'on fait ; la très sainte Vierge peut l'appliquer, tantôt à une âme du purgatoire pour la soulager ou la délivrer, tantôt à un pauvre pécheur pour le convertir, etc.

On met bien aussi, par cette dévotion, ses mérites entre les mains de la très sainte Vierge ; mais c'est pour qu'Elle les garde, les augmente, les embellisse, parce que nous ne pouvons nous communiquer les uns aux autres les mérites de la grâce sanctifiante, encore moins ceux de la gloire ; mais on lui donne toutes ses prières et bonnes œuvres, en tant qu'elles sont impétratoires et satisfactoires, pour les distribuer et appliquer à qui il lui plaira ; et si, après nous être ainsi consacrés à la sainte Vierge, nous désirons soulager quelque âme du purgatoire, sauver quelque pécheur, soutenir quelqu'un de nos amis par nos prières, nos aumônes, nos mortifications, nos sacrifices, il faudra le lui demander humblement, et s'en tenir à ce qu'Elle en déterminera, sans le connaître, bien persuadés que la valeur de nos actions, étant dispensée par la même main dont Dieu se sert pour nous distribuer ses grâces et ses dons, elle ne peut manquer d'être appliquée à sa plus grande gloire.

J'ai dit que cette dévotion consiste à se donner à Marie *en qualité d'esclave.* Il faut remarquer qu'il y a trois sortes d'esclavages : le premier est l'esclavage de nature ; les hommes bons et mauvais sont esclaves de Dieu en cette manière. Le second est l'esclavage de contrainte ; les démons et les damnés sont esclaves de Dieu en cette manière. Le troisième est l'esclavage d'amour et de volonté ; et c'est celui par lequel nous devons nous consacrer à Dieu par Marie, de la manière la plus parfaite dont une créature se puisse servir pour se donner à son Créateur.

Remarquez encore qu'il y a bien de la différence entre un serviteur et un esclave : un serviteur veut des gages pour son service, l'esclave n'en a point. Le serviteur est libre de quitter son maître quand il voudra, il ne le sert que pour un temps ; l'esclave ne le peut quitter justement, il appartient à son maître pour toujours. Le maître n'a pas le droit de vie et de mort sur son serviteur, mais il l'a sur son esclave, en sorte qu'il pourrait le faire mourir sans être inquiété par la justice. Les Chrétiens ne font point de tels esclaves ; il n'y a que les Turcs et les idolâtres qui en fassent de la sorte. Heureuse et mille fois heureuse est l'âme libérale qui se consacre entièrement à Jésus par Marie, en qualité d'esclave d'amour, après avoir secoué par le baptême l'esclavage tyrannique du démon !

AVANTAGES DE CETTE CONSÉCRATION

Il faut beaucoup de lumières pour décrire parfaitement la vraie dévotion.

IL me faudrait beaucoup de lumières pour décrire parfaitement l'excellence de cette pratique ; je dirai seulement en passant :

1° Que se donner ainsi à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, et qui ne nous communique ses grâces que par Marie ; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie, et qui, nous ayant donné l'exemple pour que nous fassions comme il a fait, nous a sollicités d'aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie ; c'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie.

N'est-il pas juste, dit saint Bernard, que la grâce retourne à son Auteur par le même canal qui nous l'a transmise ?

2° Aller ainsi à Jésus par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté infinie directement et par nous mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de Marie, sa sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui qui est

Pour donner une leçon d'humilité et de charité, Jésus lave les pieds à ses disciples (Giotto 14e siècle).

notre médiateur. C'est en même temps nous approcher de lui comme de notre médiateur et de notre frère, et nous humilier devant lui comme devant notre Dieu et notre juge : en un mot, c'est pratiquer l'humilité qui ravit toujours le cœur de Dieu.

3° Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions qui, bien qu'elles paraissent bonnes, sont très souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu, devant qui les étoiles ne sont pas pures. Ah! prions cette bonne Mère et Maîtresse qu'ayant reçu notre pauvre présent, elle le purifie, le sanctifie, et l'embellisse, de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant le roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de Sa Majesté, pour payer sa ferme. Que ferait ce pauvre homme s'il avait de l'esprit et s'il était bien venu auprès de la reine? Ne lui donnerait-il pas sa pomme, et la reine, par bonté pour le pauvre paysan, et par respect pour le roi, n'ôterait-elle pas de cette pomme ce qu'il y aurait de véreux et de gâté, ne la mettrait-elle pas dans un bassin d'or entourée de fleurs; et le roi pourrait-il s'empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la reine qui aime ce paysan? *Modicum quid offerre desideras, manibus Mariæ tradere cura si non vis sustinere repulsam.* Si vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-le dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté. Grand Dieu, que tout ce que nous faisons est peu de chose! Mais mettons-le dans les mains de Marie par cette dévotion. Comme nous nous serons donnés tout à fait à Elle autant qu'on se peut donner, en nous dépouillant de tout en son honneur, Elle nous sera infiniment plus libérale, et nous donnera pour un œuf un bœuf; Elle se communiquera toute à nous avec ses mérites et vertus; Elle mettra nos présents dans le plat d'or de sa charité; Elle nous revêtira, comme Rébecca revêtit Jacob, des beaux habits de son Fils aîné et unique, Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses mérites qu'elle a en sa disposition: et ainsi, comme ses domesti-

Si vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit S. Bernard, mettez le dans les mains de Marie.

ques et ses esclaves, après nous être dépouillés de tout pour l'honorer, nous aurons doubles vêtements : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus :* vêtements, ornements, parfums, mérites et vertus de Jésus et de Marie.

4° Se donner ainsi à la très sainte Vierge, c'est exercer dans le plus haut degré possible la charité envers le prochain, puisque c'est donner à Marie ce que l'on a de plus cher, afin qu'elle en dispose à sa volonté en faveur des vivants et des morts.

5° C'est par cette dévotion qu'une âme peut mettre ses grâces et ses mérites en sûreté, en en faisant Marie la dépositaire. Elle peut lui dire avec confiance : " Tenez, " ma chère Mère, ma bonne Maîtresse, voilà ce que, par la " grâce de votre cher Fils, j'ai fait de bien ; je ne suis pas " capable de le garder à cause de ma faiblesse et de mon " inconstance, à cause du grand nombre et de la malice de " mes ennemis qui m'attaquent sans cesse. Hélas ! on voit " tous les jours les cèdres du Liban tomber dans la boue, " et des aigles qui s'élevaient jusqu'au soleil devenir des " oiseaux de nuit, de même mille justes tombent à ma " gauche et dix mille à ma droite ; ma puissante et très " puissante Princesse, tenez-moi, de peur que je ne tombe ; " gardez tout mon bien, de peur qu'on ne me le vole ; je " vous confie en dépôt tout ce que j'ai : *Depositum custodi.* " —*Scio cui credidi :* Je sais bien qui vous êtes, c'est pour- " quoi je me confie tout à vous ; vous êtes fidèle à Dieu et " aux hommes, et vous ne permettrez pas que rien périsse " dans ce que je vous confie ; vous êtes puissante, et rien " ne peut vous nuire, ni vous ravir ce que vous avez entre " les mains." *Ipsam sequens non devias, ipsam rogans non desperas, ipsam cogitans non erras ; ipsa tenente, non corruis ; ipsa protegente, non metuis ; ipsa duce, non fatigaris ; ipsa propitia, pervenis,* (saint Bernard, *Inter flores,* cap. 135, *De Maria Virgine,* page 2150.) Et ailleurs : *Detinet Filium*

Par la vraie dévotion une âme est en sûreté contre les ennemis du salut.

ne percutiat ; detinet diabolum ne noceat ; detinet virtutes ne fulgiant ; detinet meritas ne pereant ; detinet gratias ne effluant. Ce sont les paroles de saint Bernard qui expriment en substance tout ce que je viens de dire. *Quand il n'y aurait que ce seul motif* pour m'exciter à cette dévotion, qu'elle est le moyen sûr de me conserver dans la grâce de Dieu, et même de l'augmenter en moi, je ne devrais *respirer que feu et flamme pour elle.*

S. Bernard. (Angelico da Fiesole.)

6° Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu. Comme, pour l'amour de Marie, on se réduit volontairement en esclavage, cette chère Maîtresse, par reconnaissance, élargit et dilate le cœur, et fait marcher à pas de géant dans la voie des commandements de Dieu. Elle ôte ordinairement de l'âme l'ennui, la tristesse et le scrupule. Ce fut cette devotion que Notre-Seigneur apprit à la Mère Agnès de Jésus [1], comme un moyen assuré pour sortir des grandes peines et perplexités où elle se trouvait. "Fais-toi, lui dit-il, esclave de ma Mère" : ce qu'elle fit, et dans le moment, ses peines cessèrent.

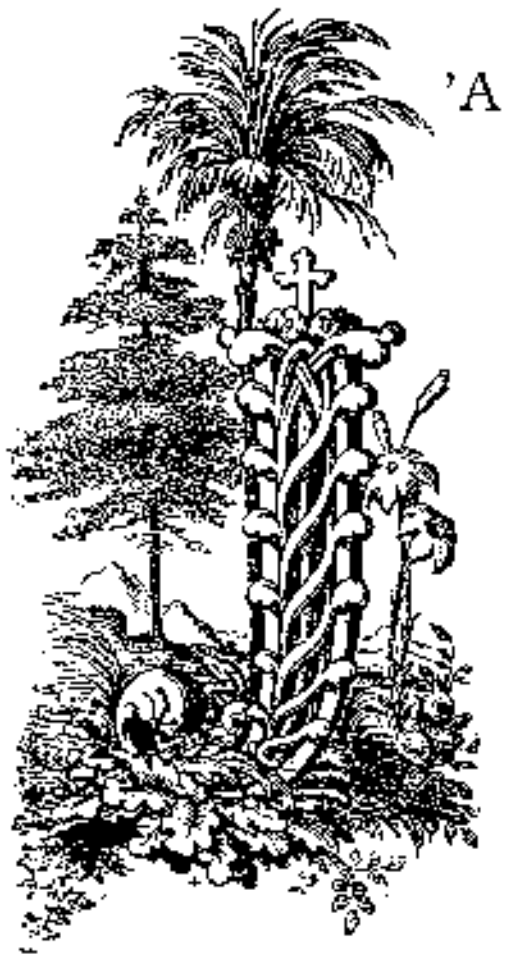
La vraie dévotion donne une grande liberté intérieure.

Pour autoriser cette dévotion, il faudrait rapporter ici toutes les bulles et les indulgences des papes, les mandements des évêques en sa faveur, les confrèries établies en

1. Religieuse de l'ordre de Saint-Dominique, morte en odeur de sainteté, l'an 1634, au couvent de Langeac en Auvergne.

son honneur, l'exemple de plusieurs saints et grands personnages qui l'ont pratiquée ; mais je passe tout cela sous silence.

PRATIQUE INTÉRIEURE DE CETTE DÉVOTION



J'AI dit, en second lieu, que cette dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie. Ce n'est pas assez de s'être donné une fois à Jésus par Marie, en qualité d'esclave ; ce n'est pas même assez de le faire tous les mois, toutes les semaines ; ce serait une dévotion trop passagère, et elle n'élèverait pas l'âme à la perfection où elle est capable de l'élever. Il n'y a pas beaucoup de difficulté à s'enrôler dans une confrérie, ni même à embrasser extérieurement la dévotion dont je parle, dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle le prescrit ; mais la grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion, qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la très sainte Vierge et de Jésus par elle. J'ai trouvé beaucoup de personnes qui, avec une ardeur admirable, se sont mises sous leurs saints esclavages, à l'extérieur ; mais j'en ai bien rarement trouvé qui en aient pris l'esprit, et encore moins qui y aient persévéré.

1° La pratique essentielle de cette dévotion consiste à faire toutes ses actions *avec Marie*, c'est-à-dire à prendre la sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce que l'on doit faire. C'est pourquoi, avant d'entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures

La pratique essentielle de la vraie dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie.

vues ; il faut s'anéantir devant Dieu comme étant de soi-même incapable de tout bien surnaturel, et de toute action utile au salut ; il faut recourir à la très sainte Vierge et s'unir à Elle et à ses intentions quoique inconnues ; il faut s'unir par Marie aux intentions de Jésus-Christ, c'est-à-dire se mettre comme un instrument entre les mains de la sainte Vierge, afin qu'Elle agisse en nous, qu'Elle fasse de nous et pour nous comme bon lui semblera, à la plus grande gloire de son Fils, et par son Fils Jésus-Christ, à la gloire du Père ; en sorte qu'on ne prenne de vie intérieure et d'opération spirituelle que dépendamment d'Elle.

2° Il faut faire toutes ses action *en Marie*, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au dedans de soi-même, pour y former une petite idée ou image spirituelle de la sainte Vierge : Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'en être rebuté ; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis ; la Lampe allumée pour éclairer tout son intérieur et pour le brûler de l'amour divin ; le Reposoir sacré pour voir Dieu en Elle et avec Elle. Marie enfin sera à cette âme son unique tout auprès de Dieu et son recours universel. Si elle prie, ce sera en Marie ; si elle reçoit Jésus par la sainte Communion, elle le mettra en Marie pour qu'il y prenne ses complaisances. Marie le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra en esprit et en vérité plusieurs devoirs qui nous sont inconnus dans nos ténèbres épaisses [1]. Si elle agit (cette âme), ce sera en Marie, et partout et en tout, elle produira des actes de renoncement à elle-même.

En Marie.

3° Il faut encore n'aller jamais à Notre-Seigneur que *par Marie*, par son intercession et son crédit auprès de lui, ne se trouvant jamais seul pour le prier.

Par Marie.

1. *Traité de la vraie dévotion.*

4° Il faut enfin faire toutes ses actions *pour Marie*, c'est-à-dire qu'étant l'esclave de cette auguste Princesse, il est juste que l'on fasse tout pour elle, qu'on ne travaille plus que pour Elle, pour son profit et sa gloire ; non pas qu'on la prenne pour fin dernière de ses services, qui est Jésus-Christ, mais pour fin prochaine, et comme un moyen aisé pour aller à Jésus. Cette âme doit, en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour-propre qui se prend presque toujours pour fin d'une manière imperceptible, et répéter souvent du fond du cœur : " O ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine, cette injure ! " Pour Marie.

CONSEILS PRATIQUES

PRENDS bien garde, âme prédestinée, de croire qu'il soit plus parfait d'aller tout droit à Jésus, tout droit à Dieu dans tes opérations et intentions : si tu veux y aller sans Marie, tes actions seront de peu de valeur ; mais en y allant par Marie, c'est Marie qui opère en toi, et par conséquent tes actions seront très relevées et très dignes de Dieu.

De plus, garde-toi de te faire violence pour sentir et goûter ce que tu dis et fais : dis et fais tout dans la pure foi que Marie a eue sur la terre, et qu'Elle te communiquera avec le temps ; laisse à ta Souveraine, pauvre petite esclave, la vue claire de Dieu, les transports, les joies, les plaisirs, les richesses, et ne prends pour toi que la pure foi pleine de dégoûts, de distractions, d'ennuis, de sécheresse, dis : *Amen*, Ainsi soit-il, à ce que fait Marie, ma Maîtresse, dans le Ciel.

La vraie dévotion n'est pas dans les sentiments, mais dans la foi et les actes de foi.

Oh! prends bien garde encore de te tourmenter si tu ne jouis pas sitôt de la douce présence de la sainte Vierge en ton intérieur; cette grâce n'est pas faite à tous; et quand Dieu en favorise une âme par grande miséricorde, il lui est bien aisé de la perdre si elle n'est fidèle à se recueillir souvent; et si ce malheur t'arrivait, reviens doucement et fais amende honorable à ta Souveraine.

FRUITS DE CETTE DÉVOTION

L'expérience nous découvre des trésors de grâces.

L'EXPÉRIENCE t'en apprendra infiniment plus que je ne t'en dis, et tu trouveras, si tu es fidèle au peu que je t'enseigne, tant de richesses et de grâces en cette pratique, que tu en seras surprise et toute remplie d'allégresse. Travaillons donc, chère âme, et faisons en sorte que, par cette dévotion fidèlement pratiquée, l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en nous pour se réjouir en Dieu son Sauveur. Ce sont les paroles de saint Ambroise: "*Sit in singulis anima Mariæ ut magnificet Dominum, sit in singulis spiritus Mariæ ut exultet in Deo.*" Et ne croyons pas qu'il y eût plus de gloire et de bonheur à demeurer dans le sein d'Abraham, appelé le paradis, que dans le sein de Marie, puisque Dieu y a mis son trône. Ce sont les paroles du savant abbé Guerric. "*Ne credideris majoris esse felicitatis "habitare in sinu Abrahæ qui Paradisus, quam in sinu "Mariæ in quo Dominus posuit thronum suum.*"

Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'heureux effets. Lorsque la vie de Marie est bien établie dans une âme, ce n'est plus en quelque sorte l'âme

qui vit, c'est Marie qui vit en elle : l'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire. Or, quand, par une grâce ineffable mais véritable, la divine Marie est reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-Elle point ? Comme Elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, Elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme, qui, par la connaissance qu'elle en aurait, détruirait la beauté de ses ouvrages.

Marie fait des merveilles dans une âme docile.

Comme elle est partout la Vierge féconde, Elle porte, dans tout l'intérieur où Elle est, la pureté de cœur et de corps, la pureté dans les intentions et desseins, la fécondité dans les bonnes œuvres. Ne croyez pas, chère âme, que Marie, la plus féconde de toutes les pures créatures, et qui est allée jusqu'au point de produire un Dieu-Homme, demeure oisive dans une âme fidèle. Elle la fera vivre sans cesse en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en elle. *Filioli mei quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* (Gal. iv, 19). Si Jésus-Christ est aussi bien le fruit de Marie en chaque âme en particulier que pour tout le monde en général, c'est spécialement dans l'âme où cette divine Vierge habite que Jésus-Christ est son fruit et son chef-d'œuvre. Enfin Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ : Elle éclaire son esprit par sa pure foi, Elle approfondit son cœur par son humilité, Elle l'élargit et l'embrase par sa charité, Elle le purifie par sa pureté, Elle l'ennoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête ? Il n'y a que l'expérience qui apprenne ces merveilles de Marie, merveilles incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes.

Marie rend l'âme, féconde en bonnes œuvres.

L'expérience seule nous apprend les merveilles de Marie.

Comme c'est par Marie que Dieu est venu au monde la première fois, dans l'humiliation et l'anéantissement, ne pourrait-on pas dire aussi que c'est par Marie que Dieu viendra une seconde fois, comme toute l'Église l'attend,

pour régner partout, et pour juger les vivants et les morts ? Savoir comment cela se fera et quand cela se fera, qui le sait ? Mais je sais bien que Dieu, dont les pensées sont plus éloignées des nôtres que le ciel ne l'est de la terre, viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes, même les plus savants et les plus intelligents dans l'Écriture sainte, qui est fort obscure sur ce sujet. On doit croire encore que, sur la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint-Esprit, et tout dévoués au culte de Marie, par lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, pour y détruire le péché, et y établir le règne de Jésus-Christ, son Fils, sur celui du monde corrompu ; et c'est par le moyen de cette dévotion à la très sainte Vierge, que je ne fais que tracer et amoindrir par mes faiblesses, que ces saints personnages viendront à bout de tout.

C'est Marie qui fait les grands Saints.

PRATIQUES EXTÉRIEURES DE CETTE DÉVOTION

OUTRE la pratique intérieure de cette dévotion, dont nous venons de parler, il y a des pratiques extérieures qu'il ne faut pas omettre ni négliger.

La première, c'est de se donner à Jésus-Christ en quelque jour remarquable, par les mains de Marie, de laquelle on se fait esclave ; de communier à cet effet, ce jour-là, et le passer en prière : laquelle consécration on renouvellera au moins tous les ans, au même jour.

La seconde, c'est de donner à la sainte Vierge, tous les ans en pareil jour, un petit tribut, en témoignage de servi-

tude et de dépendance : tel a toujours été l'hommage des esclaves envers leurs maîtres. Or, ce tribut est, ou quelque aumône, ou quelque pèlerinage, ou quelques prières : le bienheureux Marin, au rapport de son frère saint Pierre Damien, prenait la discipline publiquement tous les ans au même jour, devant un autel de la sainte Vierge. On ne demande ni ne conseille cette ferveur ; mais, si l'on ne donne pas beaucoup à Marie, on doit au moins offrir ce qu'on lui présente avec un cœur humble et bien reconnaissant.

L'Annonciation est la fête principale de la vraie dévotion.

La troisième est de célébrer tous les ans, avec une dévotion particulière, la fête de l'Annonciation, qui est la fête principale de cette dévotion, établie pour honorer et imiter la dépendance où le Verbe éternel se mit en ce jour pour notre amour.

La quatrième pratique extérieure est de dire tous les jours, sans cependant s'y croire obligé sous peine de péché, la *Petite Couronne de la sainte Vierge*, composée de *trois Pater* et de *douze Ave ;* de réciter souvent le *Magnificat*, qui est l'unique cantique que nous ayons de Marie, pour remercier Dieu de ses bienfaits et pour en obtenir de nouveaux ; surtout, il ne faut pas manquer de le dire après la Communion, pour action de grâces, comme le savant Gerson nous dit que la sainte Vierge le récitait souvent Elle-même, et particulièrement après la sainte Communion. Le savant Benzonius, en expliquant le *Magnificat*, rapporte plusieurs miracles opérés par sa vertu ; il dit que les diables tremblent et s'enfuient quand ils entendent ces paroles : *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.*

La cinquième pratique est de dire avec dévotion l'*Ave, Maria.* Les fidèles esclaves de Jésus en Marie doivent aimer à réciter souvent cette prière, dont on ne connaît pas assez le prix et le mérite, l'excellence et la nécessité.

Une âme qui n'aime pas l'*Ave* ne porte que des ronces et des épines.

L'*Ave, Maria* est une rosée céleste qui arrose notre âme et la rend féconde en toutes sortes de vertus; une âme qui n'est point arrosée par cette prière ne porte point de fruit, elle ne donne que des ronces et des épines. Ames

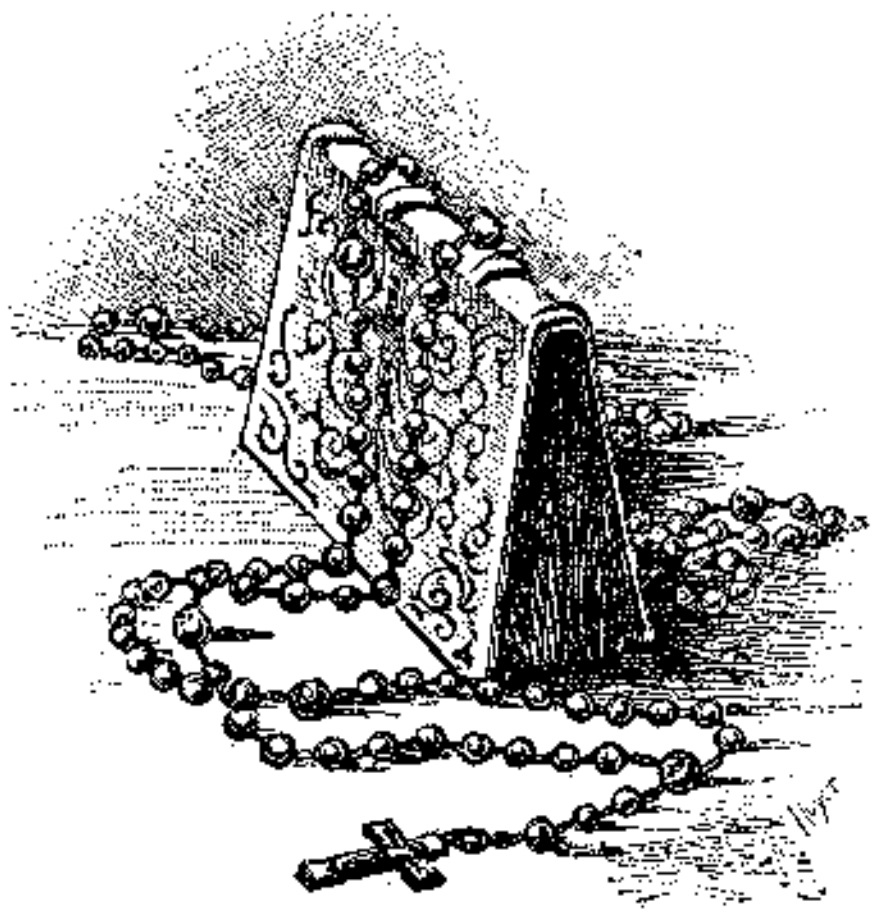
La Salutation Angélique, ou le mystère de l'Annonciation, objet de la vraie dévotion.

prédestinées, esclaves de Jésus en Marie, apprenez que l'*Ave, Maria* est la plus belle de toutes les prières après le *Pater;* c'est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à Marie, parce que c'est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un Archange pour gagner son cœur. L'*Ave, Maria* bien dit, met le diable en fuite, c'est

le marteau qui l'écrase. L'*Ave, Maria*, c'est la sanctification de l'âme, la joie des Anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du Nouveau Testament, le plaisir de Marie, la gloire de la très sainte Trinité ; l'*Ave, Maria*, c'est un amoureux baiser qu'on donne à Marie ; c'est une rose vermeille qu'on lui présente ; c'est une perle précieuse qu'on lui offre ; c'est une coupe d'ambroisie et de nectar divin qu'on lui donne. Toutes ces comparaisons sont des Saints.

Dites le chapelet, même le Rosaire tous les jours.

Je vous prie donc instamment, par l'amour que je vous porte en Jésus et Marie, de ne vous pas contenter de réciter la Petite Couronne de la sainte Vierge, mais encore le chapelet, et même, si vous en avez le temps, le Rosaire tous les jours, et vous bénirez, à l'heure de votre mort, le jour et l'heure que vous m'aurez cru ; et après avoir semé dans les bénédictions de Jésus et de Marie, vous recueillerez des bénédictions éternelles dans le ciel ; *Qui seminet in benedictionibus, de benedictionibus et metet.*



Maison de Nazareth transportée à Lorette par les anges.

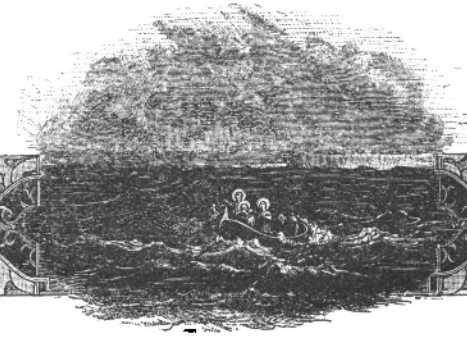
LE TRAITÉ

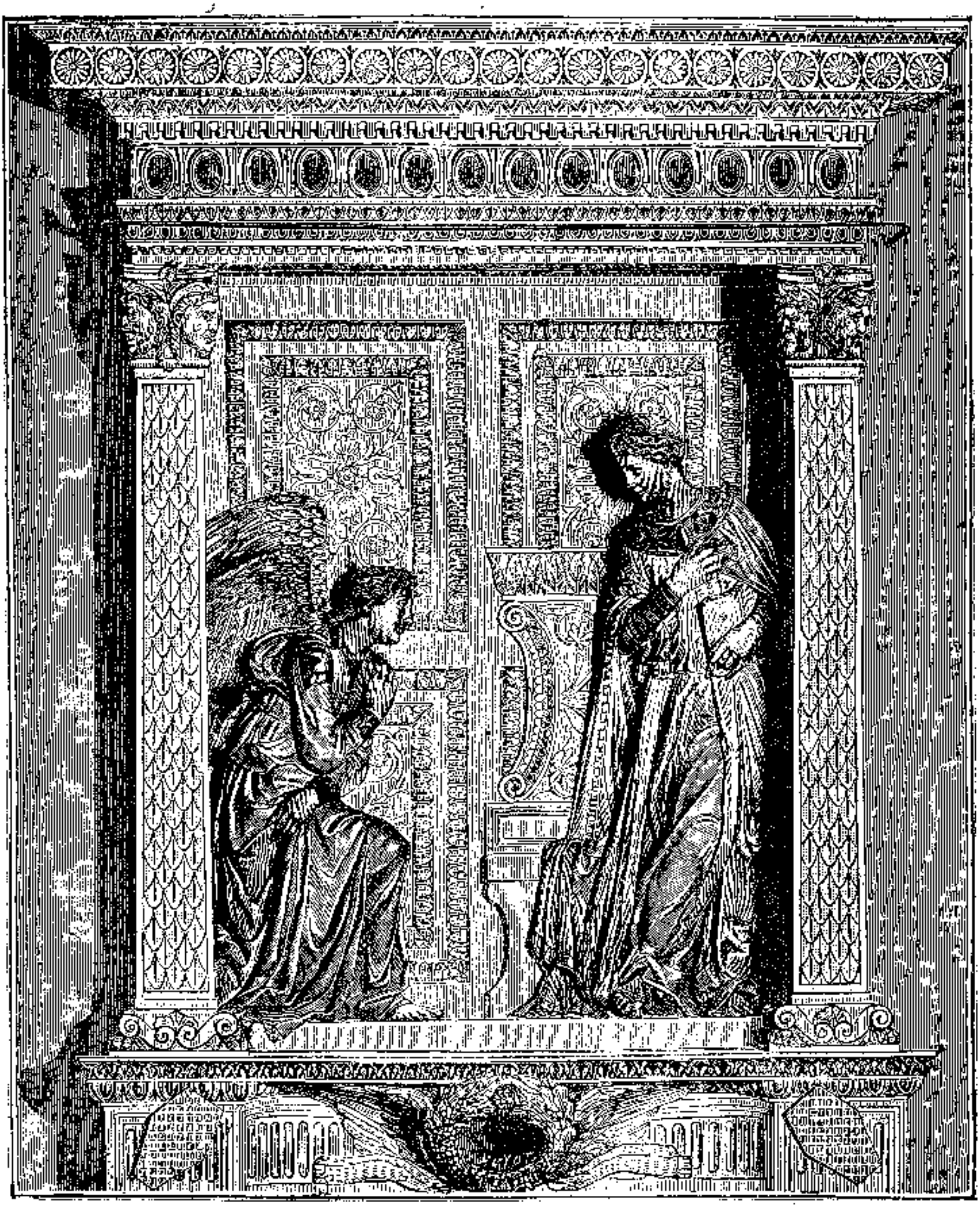
DE LA

VRAIE DEVOTION

A LA

TRÈS SAINTE VIERGE





LE MYSTÈRE DE L'ANNONCIATION.

(Donatello, à Florence)

Ceux qui ont le bonheur de pratiquer la vraie dévotion à Marie, célèbrent d'une manière spéciale l'Annonciation (25 mars) qui en est la fête principale, car ils honorent et imitent la dépendance de Jésus envers Marie.

INTRODUCTION

C'EST par la très sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde.

Marie a été très cachée dans sa vie : c'est pourquoi elle est appelée par le Saint-Esprit et l'Église *Alma Mater*... *Mère cachée et secrète.* Son humilité a été si profonde qu'elle n'a point eu sur la terre d'attrait plus puissant et plus continuel que d'être inconnue à elle-même et à toute créature, pour n'être connue que de *Dieu seul.* Dieu, pour l'exaucer dans les demandes qu'elle lui fit de l'appauvrir et humilier, a pris plaisir à la cacher dans sa conception, dans sa naissance, dans sa vie, dans ses mystères, dans sa résurrection et assomption, à l'égard de toutes créatures humaines. Ses parents mêmes ne la connaissaient pas ; et les Anges se demandaient souvent les uns aux autres : *Quæ est ista ?*..., " Qui est celle-là ?" parce que le Très-Haut la leur cachait ; ou, s'il leur en découvrait quelque chose, il leur en cachait infiniment davantage.

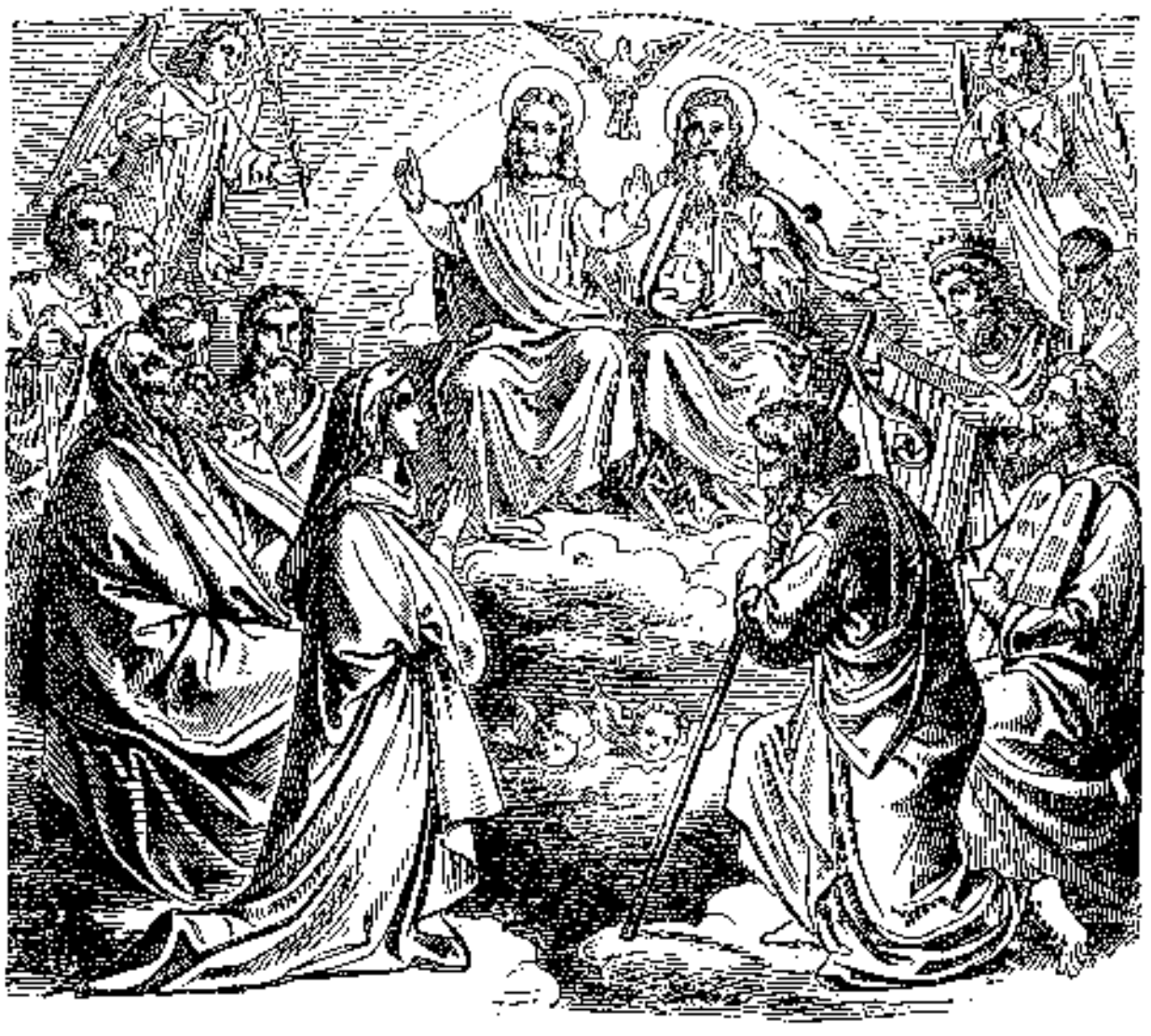
L'humilité de Marie était profonde.

Dieu le Père a consenti qu'elle ne fit point de miracle dans sa vie, du moins qui éclatât, quoiqu'il lui en eût donné la puissance. Dieu le Fils a consenti qu'elle ne

parlât presque point, quoiqu'il lui eût communiqué sa sagesse. Dieu le Saint-Esprit a consenti que les Apôtres et les Évangélistes n'en parlassent que très peu, et qu'autant qu'il était nécessaire pour faire connaître Jésus-Christ, quoiqu'elle fût son Épouse fidèle.

La T. S. Trinité teint Marie cachée durant sa vie.

Marie est l'excellent chef-d'œuvre du Très-Haut, dont il s'est réservé la connaissance et la possession. Marie est la Mère admirable du Fils, qu'il a pris plaisir à humilier et à cacher pendant sa vie, pour favoriser son humilité, la traitant du nom de *femme*, *mulier*, comme une étrangère, quoique dans son cœur il l'estimât et l'aimât plus que tous les anges et les hommes. Marie est l'Épouse fidèle du Saint-Esprit et la fontaine scellée où il n'y a que lui qui



La Très S. Trinité.

entre. Marie est le sanctuaire et le repos de la sainte Trinité, où Dieu est plus magnifiquement et divinement qu'en aucun lieu de l'univers, sans excepter sa demeure sur les Chérubins et les Séraphins ; et il n'est permis à aucune créature, quelque pure qu'elle soit, d'y entrer sans un grand privilège.

Je dis avec les Saints : La divine Marie est le paradis terrestre du nouvel Adam, où il s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit, pour y opérer des merveilles incompréhensibles. C'est le grand et le divin monde de Dieu, où il y a des beautés et des trésors ineffables. C'est la magnificence du Très-Haut, où il a caché, comme en son sein, son Fils unique, et en lui tout ce qu'il y a de plus excellent et de plus précieux. Oh ! oh ! que de choses grandes et cachées ce Dieu puissant a faites en cette créature admirable ! comme elle est elle-même obligée de le dire, malgré son humilité profonde : *Fecit mihi magna qui potens est* [1]. Le monde ne les connaît pas, parce qu'il en est incapable et indigne.

Marie est un trésor ineffable de toutes les vertus.

Les Saints ont dit des choses admirables de cette sainte cité de Dieu ; et ils n'ont jamais été plus éloquents et plus contents, comme ils l'avouent eux-mêmes, que quand ils en ont parlé. Après cela, ils s'écrient que la hauteur de ses mérites, qu'elle a élevés jusqu'au trône de la Divinité, ne se peut apercevoir ; que la largeur de sa charité, plus étendue que la terre, ne se peut mesurer ; que la grandeur de sa puissance, qu'elle a jusque sur un Dieu même, ne se peut comprendre ; et enfin, que la profondeur de son humilité, de toutes ses vertus et de ses grâces, qui sont un abîme, ne se peut sonder.

Les Saints étaient éloquents et heureux en parlant de Marie.

O hauteur incompréhensible ! O largeur ineffable ! O grandeur démesurée ! O abîme impénétrable ! Tous les jours, d'un bout de la terre à l'autre, dans le plus haut des Cieux, dans le plus profond des abîmes, tout prêche, tout publie l'admirable Marie. Les neuf Chœurs des Anges, les hommes de tout âge, condition, religion, bons et mauvais, jusqu'aux diables, sont obligés de l'appeler Bienheureuse, bon gré, mal gré, par la force de la vérité. Tous les Anges dans les Cieux lui crient incessamment, a dit saint Bona-

1. S. Luc, I, 49.

Toute la cour céleste crie à Marie Sainte, Sainte, Sainte.

venture : *Sancta, Sancta, Sancta Maria, Dei Genetrix et Virgo ;* et ils lui offrent des millions de millions de fois tous les jours la Salutation des Anges: *Ave, Maria*, etc., et, se prosternant devant elle, ils lui demandent pour grâce de les honorer de quelques-uns de ses commandements. Saint Michel, dit saint Augustin, quoique le prince de toute la cour céleste, est le plus zélé à lui rendre toutes sortes d'honneurs, toujours en attente pour avoir l'honneur d'aller, à sa parole, secourir quelqu'un de ses serviteurs.

Les chrétiens aux pieds de Marie.

Toute la terre est pleine de sa gloire, particulièrement chez les chrétiens, où elle est prise pour tutélaire et protectrice en plusieurs royaumes, provinces, diocèses et villes. Combien de cathédrales consacrées à Dieu sous son nom ! Point d'église sans autel en son honneur ; point de contrée ni de canton où il n'y ait quelqu'une de ses images miraculeuses, où toutes sortes de maux sont guéris et toutes sortes de biens obtenus. Tant de confréries et congrégations en son honneur ! tant d'Ordres religieux

sous son nom et sa protection! tant de confrères et sœurs de toutes les confréries, tant de religieux et de religieuses qui publient ses louanges et qui annoncent ses miséricordes! Il n'y a pas un petit enfant qui, en bégayant l'*Ave, Maria*, ne la loue; il n'y a guère de pécheurs qui, en leur endurcissement même, n'ont en elle quelque étincelle de confiance; il n'y a pas même de démons dans les enfers qui, en la craignant, ne la respectent.

Le pécheur même conserve une étincelle de confiance pour Marie.

Après cela, il faut dire, en vérité, avec les Saints: *De Maria nunquam satis*... "On n'a point encore assez loué, "exalté, honoré, aimé et servi Marie." Elle a mérité encore plus de louanges, de respects, d'amour et de services. Après cela, il faut dire avec le Saint-Esprit: *Omnis gloria ejus Filiæ Regis ab intus*[1]: "Toute la gloire de la "Fille du Roi est au dedans": comme si toute la gloire extérieure que lui rendent à l'envi le ciel et la terre n'était rien, en comparaison de celle qu'elle reçoit au dedans par le Créateur, et qui n'est point connue des petites créatures, qui ne peuvent pénétrer le secret des secrets du Roi. Après cela, il faut nous écrier avec l'Apôtre: *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*[2]: "Ni "l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu, ni le cœur de l'homme "n'a compris les beautés, les grandeurs et excellences de "Marie," le miracle des miracles de la grâce, de la nature et de la gloire. Si vous voulez comprendre la Mère, dit un Saint, comprenez le Fils, car c'est une digne Mère de Dieu: *Hic taceat omnis lingua*... "Qu'ici toute langue demeure "muette."

Jamais l'homme ne comprendra les grandeurs de Marie.

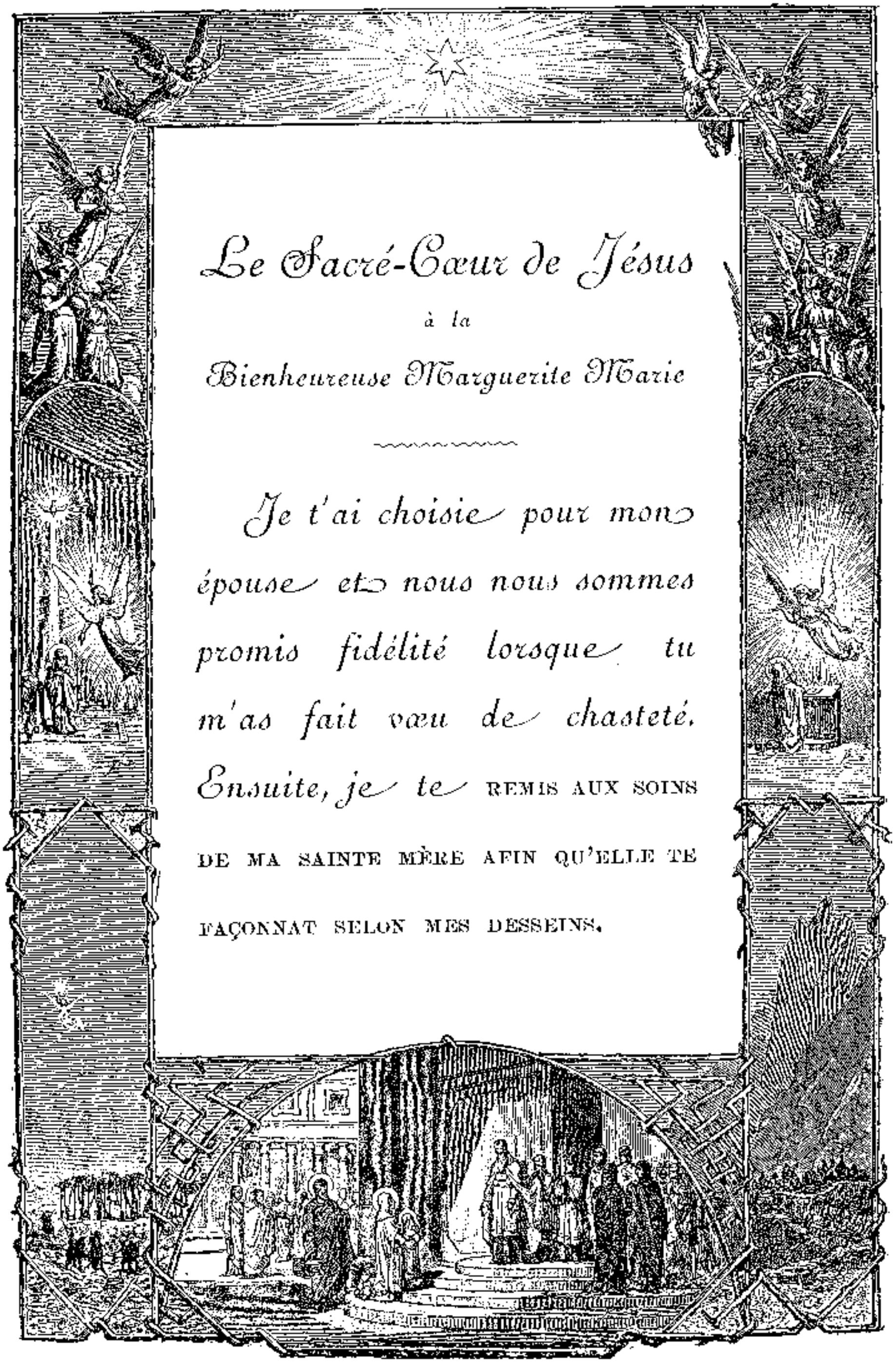
Mon cœur a dicté tout ce que je viens d'écrire avec une joie particulière, pour montrer que la divine Marie a été inconnue jusqu'ici, et que c'est une des raisons pour les-

1. Ps. XLIV, 14.
2. I Cor. II, 9.

Jésus est inconnu parce que sa divine Mère est inconnue.

quelles Jésus-Christ n'est point connu comme il doit l'être. Si donc, comme il est certain, le règne de Jésus-Christ arrive dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la très sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois, et le fera éclater la seconde.

Bienheureux LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT.



Le Sacré-Cœur de Jésus

à la

Bienheureuse Marguerite Marie

Je t'ai choisie pour mon épouse et nous nous sommes promis fidélité lorsque tu m'as fait vœu de chasteté. Ensuite, je te REMIS AUX SOINS DE MA SAINTE MÈRE AFIN QU'ELLE TE FAÇONNAT SELON MES DESSEINS.

LA T. S. VIERGE EST LE CHEMIN COURT, AISÉ, ASSURÉ ET PARFAIT POUR CONNAITRE ET AIMER LE SACRÉ-CŒUR.

PREMIERE PARTIE

DE LA DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE EN GÉNÉRAL.

I.—*Excellence et nécessité de la dévotion à la sainte Vierge.*

J'AVOUE avec toute l'Église que Marie, n'étant qu'une pure créature sortie des mains du Très-Haut, comparée à sa majesté infinie, est moindre qu'un atome, ou plutôt n'est rien du tout, puisqu'il est seul Celui qui est, et que par conséquent ce grand Seigneur, toujours indépendant et se suffisant à lui-même, n'a point eu ni n'a point encore absolument besoin de la sainte Vierge pour l'accomplissement de ses volontés et pour la manifestation de sa gloire. Il n'a qu'à vouloir pour tout faire.

Je dis cependant que, les choses supposées comme elle sont, Dieu ayant voulu commencer et achever ses plus grands ouvrages par la très sainte Vierge depuis qu'il l'a formée, il est à croire qu'il ne changera point de conduite dans les siècles des siècles, car il est Dieu, et ne change point en ses sentiments ni en sa conduite.

Dieu ayant commencé ses grandes œuvres par Marie continuera par elle.

Dieu n'a donné son Fils au monde que par Marie.

Dieu le Père n'a donné son Fils unique au monde que par Marie. Quelques soupirs qu'aient poussés les Patriarches, quelques demandes qu'aient faites les Prophètes et les Saints de l'ancienne loi, pendant quatre mille ans, pour avoir ce trésor, il n'y a que Marie qui l'ait mérité et qui ait trouvé grâce devant Dieu par la force de ses prières et la hauteur de ses vertus. Le monde était indigne, dit saint Augustin, de recevoir le Fils de Dieu immédiatement des mains du Père; il l'a donné à Marie afin que le monde le reçut par elle. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut, mais en Marie et par Marie. Dieu le Saint-Esprit a formé Jésus-Christ en Marie, mais après lui avoir demandé son consentement par un des premiers ministres de sa cour.

Dieu le Père a communiqué à Marie sa fécondité autant qu'une pure créature en était capable, pour lui donner le pouvoir de produire son Fils et tous les membres de son corps mystique. Dieu le Fils est descendu dans son sein virginal, comme le nouvel Adam dans le paradis terrestre, pour y opérer en cachette des merveilles de grâce.

Dieu a trouvé sa gloire dans sa dépendance envers Marie.

Dieu fait homme a trouvé sa liberté à se voir emprisonner dans son sein ; il a fait éclater sa force à se laisser porter par cette Vierge bénie ; il a trouvé sa gloire et celle de son Père à cacher ses splendeurs à toutes les créatures d'ici-bas, pour ne les révéler qu'à Marie ; il a glorifié son indépendance et sa majesté à dépendre de son humble Vierge dans sa conception, en sa naissance, en sa présentation au temple, en sa vie cachée de trente ans, jusqu'à sa mort, où elle devait assister, parce qu'il voulait ne faire avec elle qu'un même sacrifice, et être immolé par son consentement au Père éternel, comme autrefois Isaac par le consentement d'Abraham à la volonté de Dieu. C'est elle qui l'a allaité, nourri, entretenu, élevé et sacrifié pour nous.

O admirable et incompréhensible dépendance d'un Dieu, que le Saint-Esprit, pour nous en montrer le prix, n'a pu

Abraham immolant son fils Isaac, modèle de soumission et d'obéissance

passer sous silence dans l'Évangile, quoiqu'il nous ait caché presque toutes les choses admirables que cette Sagesse incarnée a faites dans sa vie cachée! Jésus-Christ a plus donné de gloire à Dieu son Père par la soumission qu'il a eue à sa Mère pendant trente années, qu'il ne lui en eût donné en convertissant toute la terre par l'opération des plus grandes merveilles. Oh! qu'on glorifie hautement Dieu quand, pour lui plaire, on se soumet à Marie, à l'exemple de Jésus-Christ, notre unique modèle!

On glorifie Jésus en se soumettant, à son exemple, à Marie

Si nous examinons de près le reste de la vie de Jésus-Christ, nous verrons qu'il a voulu commencer ses miracles par Marie. Il a sanctifié saint Jean dans le sein de sa mère, sainte Élizabeth, par la parole de Marie; aussitôt

qu'elle eut parlé, Jean fut sanctifié, et c'est son premier et plus grand miracle de grâce. A l'humble prière de Marie, il changea, aux noces de Cana, l'eau en vin, et c'est son premier miracle de nature. Il a commencé et continué ses miracles par Marie, et il les continuera jusqu'à la fin des siècles par Marie.

Jésus a commencé ses miracles à Cana par Marie, il les continuera par elle.

Dieu le Saint-Esprit étant stérile en Dieu, c'est-à-dire ne produisant point d'autre personne divine, est devenu fécond par Marie qu'il a épousée. C'est avec elle, en elle et d'elle qu'il a produit son chef-d'œuvre, qui est un Dieu fait homme ; qu'il produit tous les jours et produira jusqu'à la fin du monde les prédestinés, membres du corps de ce Chef adorable : c'est pourquoi plus il trouve Marie, sa chère et indissoluble Épouse, dans une âme, plus il devient opérant et puissant pour produire Jésus-Christ en cette âme, et cette âme en Jésus-Christ.

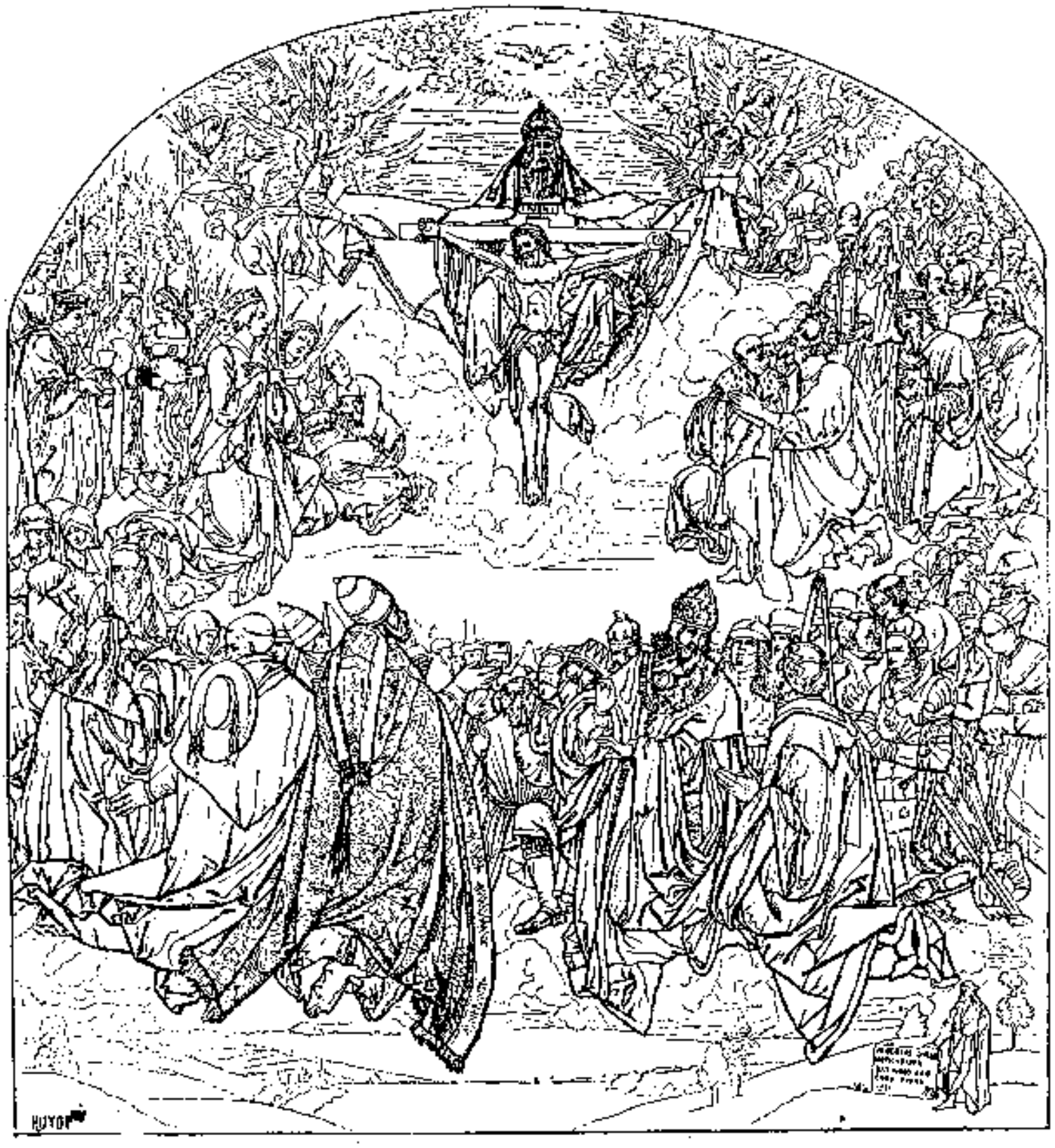
C'est par Marie que l'Esprit-Saint produit et produira les Saints.

Ce n'est pas qu'on veuille dire que la sainte Vierge donne au Saint-Esprit la fécondité, comme s'il ne l'avait pas ! puisque, étant Dieu, il a la fécondité ou la capacité de produire, comme le Père et le Fils, quoiqu'il ne la réduise pas à l'acte, ne produisant point d'autre personne divine. Mais on veut dire que le Saint-Esprit, par l'entremise de la sainte Vierge, dont il veut bien se servir, quoiqu'il n'en ait pas absolument besoin, réduit à l'acte sa fécondité, en produisant en elle et par elle Jésus-Christ et ses membres : mystère de grâce inconnu même aux plus savants et spirituels d'entre les chrétiens.

Mystère de grâce inconnu même aux plus savants d'entre les chrétiens.

La conduite que les trois Personnes de la très sainte Trinité ont tenue dans l'Incarnation et le premier avènement de Jésus-Christ, elles la gardent tous les jours, d'une manière invisible, dans la sainte Église, et la garderont jusqu'à la consommation des siècles, même dans le dernier avènement de Jésus-Christ.

Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux, qu'il a nommé la Mer ; il a fait un assemblage de toutes



LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

Entourée des Anges, des Saints de l'ancienne et de la nouvelle alliance.
Au bas, les pouvoirs spirituel et temporel.
(A. Durer.)

ses grâces, qu'il a appelé Marie.. Ce grand Dieu a un trésor ou un magasin très riche, où il a renfermé tout ce qu'il y a de beau, d'éclatant, de rare et de précieux jusqu'à son propre Fils ; et ce trésor immense n'est autre

Dieu a fait un assemblage de toutes les grâces, qu'il a appelé Marie.

chose que Marie, que les Saints appellent le trésor du Seigneur, de la plénitude duquel les hommes sont enrichis.

Dieu le Fils a communiqué à sa Mère tout ce qu'il a acquis par sa vie et sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables, et il l'a faite la trésorière de tout ce que son Père lui a donné en héritage ; c'est par elle qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il communique ses vertus et distribue ses grâces ; c'est son canal mystérieux, c'est son aqueduc, par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes.

Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle Épouse, ses dons ineffables, et il l'a choisie pour la dispensatrice de tout ce qu'il possède : en sorte qu'elle distribue à qui elle veut, autant qu'elle veut, comme elle veut et quand elle veut, tous ses dons et ses grâces, et il ne se fait aucun don céleste aux hommes qui ne passe par ses mains virginales. Car telle a été la volonté de Dieu, qui a voulu que nous ayons tout en Marie ; ainsi sera enrichie, élevée et honorée du Très-Haut celle qui s'est appauvrie, humiliée et cachée jusqu'au fond du néant par sa profonde humilité, pendant toute sa vie. Voilà les sentiments de l'Église et des saints Pères.

Dieu ne fait aucun don aux hommes qui ne passe par les mains de Marie.

Si je parlais à des esprits forts de ce temps, tout ce que je dis simplement, je le prouverais plus au long, par la sainte Écriture et les saints Pères, dont je rapporterais les passages latins, et par plusieurs solides raisons qu'on pourra voir rapportées par le R. P. Poiré en sa *Triple Couronne de la sainte Vierge*. Mais comme je parle particulièrement aux pauvres et aux simples qui, étant de bonne volonté et ayant plus de foi que le commun des savants, croient plus simplement et avec plus de mérite, je me contente de leur déclarer simplement la vérité, sans m'arrêter à leur citer tous les passages latins, qu'ils n'entendent pas, quoique je ne laisse pas d'en rapporter quelques-uns, sans les rechercher beaucoup. Continuons.

Le B. de Montfort n'écrit pas son Traité pour les esprits forts, mais pour les âmes de bonne volonté et simples.

La grâce perfectionnant la nature, et la gloire perfectionnant la grâce, il est certain que Notre-Seigneur est encore dans le ciel aussi bien Fils de Marie qu'il l'était sur la terre, et que, par conséquent, il a conservé la soumission et l'obéissance du plus parfait de tous les enfants à l'égard de la meilleure de toutes les mères. Mais il faut prendre garde de concevoir en cette dépendance quelque abaissement ou imperfection en Jésus-Christ. Car Marie, étant infiniment au-dessous de son Fils, qui est Dieu, ne lui commande pas comme une mère d'ici-bas commanderait à son enfant qui est au-dessous d'elle. Marie, étant toute transformée en Dieu par la grâce et la gloire qui transforme tous les saints en lui, ne demande, ne veut, ni ne fait rien qui soit contraire à l'éternelle et immuable volonté de Dieu. Quand on lit donc, dans les écrits des saints Bernard, Bernardin, Bonaventure, etc., que dans le ciel et sur la terre, tout, jusqu'à Dieu même, est soumis à la très sainte Vierge, cela veut dire que l'autorité que Dieu a bien voulu lui donner est si grande, qu'il semble qu'elle ait la même puissance que Dieu, et que ses prières et demandes sont si puissantes auprès de Dieu, qu'elles passent toujours pour des commandements auprès de sa Majesté, qui ne résiste jamais à la prière de sa chère Mère, parce qu'elle est toujours humble et conforme à sa volonté.

Marie étant toute transformée en Dieu ne veut que ce qu'Il veut.

Si Moïse, par la force de sa prière, arrêta la colère de Dieu sur les Israélites, d'une manière si puissante que le Très-Haut et infiniment miséricordieux Seigneur, ne pouvant lui résister, lui dit qu'il le laissât se mettre en colère, et punir ce peuple rebelle, que devrons-nous penser, à plus forte raison, de la prière de l'humble Marie et digne Mère de Dieu, qui est plus puissante auprès de sa Majesté que les prières et intercessions de tous les Anges et les Saints du ciel et de la terre ?

Pour récompense de son humilité Marie commande aux Anges et aux Saints.

Marie commande dans le ciel aux Anges et aux Bienheureux. Pour récompense de son humilité profonde, Dieu lui a donné le pouvoir et la commission de remplir

Moïse priant Dieu de secourir les Israëlites.

de Saints les trônes vides dont les anges apostats sont tombés par orgueil. Telle est la volonté du Très-Haut, qui exalte les humbles, que le ciel, la terre et les enfers plient, bon gré, mal gré, aux commandements de l'humble Marie, qu'il a faite Souveraine du Ciel et de la terre, la générale de ses armées, la trésorière de ses trésors, la dispensatrice de ses grâces, l'ouvrière de ses grandes merveilles, la réparatrice du genre humain, la médiatrice des hommes, l'exterminatrice des ennemis de Dieu et la fidèle compagne de ses grandeurs et de ses triomphes.

Dieu le Père veut toujours avoir des enfants par Marie jusqu'à la consommation du monde et il lui dit ces paroles :

In Jacob inhabita[1] "Demeurez en Jacob," c'est-à-dire faites votre demeure et résidence dans mes enfants prédestinés, figurés par Jacob, et non point dans les enfants du démon et les réprouvés, figurés par Esaü.

Dieu le Père veut sauver les prédestinés par Marie.

Comme dans l'ordre naturel il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même, dans l'ordre de la grâce, tous les vrais enfants de la grâce, tous les vrais enfants de Dieu et prédestinés ont Dieu pour père et Marie pour mère ; et qui n'a pas Marie pour mère n'a pas Dieu pour père. C'est pourquoi les réprouvés, comme les hérétiques, les schismatiques, etc., qui haïssent ou regardent avec mépris ou indifférence la très sainte Vierge, n'ont point Dieu pour père, quoiqu'ils s'en glorifient, parce qu'ils n'ont point Marie pour mère : car s'ils l'avaient pour mère, ils l'aimeraient et l'honoreraient comme un vrai et bon enfant aime naturellement et honore sa mère qui lui a donné la vie.

Les réprouvés, c'est-à-dire les hérétiques etc , n'ont pas Marie pour Mère.

Le signe le plus infaillible et le plus indubitable pour distinguer un hérétique, un homme de mauvaise doctrine, un réprouvé, d'avec un prédestiné, c'est que l'hérétique et le réprouvé n'ont que du mépris ou de l'indifférence pour la très sainte Vierge, tâchant, par leurs paroles et exemples, d'en diminuer le culte et l'amour, ouvertement ou en cachette, quelquefois sous de faux prétextes. Hélas ! Dieu le Père n'a point dit à Marie de faire sa demeure en eux, parce qu'ils sont des Esaüs.

Le plus grand signe de réprobation c'est le mépris ou l'indifférence pour Marie.

Dieu le Fils veut se former et, pour ainsi dire, s'incarner tous les jours, par sa chère Mère, dans ses membres, et il lui dit : *In Israel hereditare* ...[2] : "Ayez Israël pour héritage." C'est comme s'il disait : Dieu mon Père m'a donné pour héritage toutes les nations de la terre, tous les hommes bons et mauvais, prédestinés et réprouvés : Je conduirai les uns par la verge d'or et les autres par la

1. Eccli. XXIV, 13.

2. Eccli. XXIV, 13.

verge de fer ; je serai le père et l'avocat des uns, le juste vengeur des autres, et le juge de tous ; mais pour vous, ma chère mère, vous n'aurez pour votre héritage et possession que les prédestinés, figurés par Israël ; et, comme leur bonne mère, vous les enfanterez, les élèverez et, comme leur souveraine, vous les conduirez, gouvernerez et défendrez.

Un homme et un homme est né en elle, dit le Saint-Esprit : *Homo et homo natus es in ea* [1]. Selon l'explication de quelques Pères, le premier homme qui est né en Marie est l'Homme-Dieu, Jésus-Christ ; le second est un homme pur, enfant de Dieu et de Marie par adoption. Si Jésus-Christ, le Chef des hommes, est né en elle, les prédestinés, qui sont les membres de ce Chef, doivent aussi naître en elle par une suite nécessaire. Une même mère ne met pas au monde la tête ou le chef sans les membres, ni les membres sans la tête : autrement ce serait un monstre de nature ; de même, dans l'ordre de la grâce, le chef et les membres naissent d'une même mère ; et si un membre du corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire un prédestiné, naissait d'une autre mère que Marie qui a produit le Chef, ce ne serait pas un prédestiné, ni un membre de Jésus-Christ, mais un monstre dans l'ordre de la grâce.

Marie étant Mère de Jésus doit être aussi Mère des prédestinés dont Jésus est la tête.

De plus, Jésus-Christ étant à présent autant que jamais le fruit de Marie, comme le ciel et la terre le lui répètent mille et mille fois tous les jours : " Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni," il est certain que Jésus-Christ est en particulier, pour chaque homme qui le possède, aussi véritablement le fruit de l'œuvre de Marie, que pour tout le monde en général : en sorte que, si quelque fidèle a Jésus-Christ formé dans son cœur, il peut dire hardiment :

1. Ps. LXXXVI, 3.

"grand merci à Marie ; ce que je possède est son effet et son fruit, et sans elle je ne l'aurais pas" ; et on peut lui appliquer plus véritablement que saint Paul ne se les applique, ces paroles : *Quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* [1] : J'enfante tous les jours les enfants de "Dieu, jusqu'à ce que Jésus-Christ mon Fils soit formé en "eux dans la plénitude de son âge."

C'est à Marie à former et à faire croître Jésus dans les cœurs.

Saint Augustin, se surpassant lui-même, et tout ce que je viens de dire, affirme que tous les prédestinés, pour être conformes à l'image du Fils de Dieu, sont en ce monde cachés dans le sein de la très sainte Vierge, où ils sont gardés, nourris, entretenus et agrandis par cette bonne Mère, jusqu'à ce qu'elle les enfante à la gloire, après la mort, qui est proprement le jour de leur naissance, comme l'Église appelle la mort des justes. O mystère de grâce inconnu aux réprouvés, et peu connu des prédestinés !

S. Augustin dit que tous les prédestinés sont cachés en Marie.

Dieu le Saint-Esprit veut se former en elle et par elle des élus, et lui dit : *In electis meis mitte radices* [2]. Jetez, ma bien-aimée et mon Épouse, les racines de toutes vos vertus dans mes élus, afin qu'ils croissent de vertu en vertu et de grâce en grâce. J'ai pris tant de complaisance en vous, lorsque vous viviez sur la terre dans la pratique des plus sublimes vertus, que je désire encore vous trouver sur la terre, sans que vous cessiez d'être dans le ciel. Reproduisez-vous pour cet effet dans mes élus : que je voie en eux avec complaisance les racines de votre foi invincible, de votre humilité profonde, de votre mortification universelle, de votre oraison sublime, de votre charité ardente, de votre espérance ferme et de toutes vos vertus. Vous êtes toujours mon épouse aussi fidèle, aussi pure et aussi féconde que jamais : que votre foi me donne des fidèles, que votre pureté me donne des vierges, que votre fécondité me donne des élus et des temples.

L'Esprit-Saint continue à former les élus par sa divine épouse, Marie.

1. Eccli. XXIV. 13.
2. Eccli. XXIV, 13.

Quand Marie est Souveraine dans un cœur, elle fait des merveilles.

Quand Marie a jeté ses racines dans une âme, elle y produit des merveilles de grâce qu'elle seule peut produire, parce qu'elle est seule la Vierge féconde qui n'a jamais eu et n'aura jamais sa semblable en pureté et en fécondité.

La T. S. Trinité

Marie a produit, avec le Saint-Esprit, la plus grande chose qui ait été et sera jamais, qui est un Dieu-Homme, et elle produira conséquemment les plus grandes choses qui seront dans les derniers temps. La formation et l'édu-

cation des grands Saints qui viendront à la fin du monde, lui sont réservées ; car il n'y a que cette Vierge excellente et miraculeuse qui puisse produire, en union avec le Saint-Esprit, les choses grandes et extraordinaires.

La formation des Saints qui seront à la fin des temps, est réservée à Marie.

Quand le Saint-Esprit son Époux l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment, et autant qu'elle donne place à son Épouse ; et une des grandes raisons pour lesquelles le Saint-Esprit ne fait pas maintenant des merveilles éclatantes dans nos âmes, c'est qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble Épouse. Je dis indissoluble Épouse, car depuis que cet Amour substantiel du Père et du Fils a épousé Marie pour produire Jésus-Christ, le Chef des élus, et Jésus-Christ dans les élus, il ne l'a jamais répudiée, parce qu'elle a toujours été féconde et fidèle.

L'Esprit-Saint ne fait pas de merveilles en nous, parce que Marie n'est pas assez Souveraine dans nos cœurs.

On doit conclure évidemment de ce que je viens de dire : 1° que Marie a reçu de Dieu une grande domination dans les âmes des élus : car elle ne peut pas faire en eux sa résidence, comme Dieu le Père le lui a ordonné ; les former en Jésus-Christ et Jésus-Christ en eux ; jeter dans leur cœur les racines de ses vertus, et être la compagne indissoluble du Saint-Esprit pour tous ses ouvrages de grâce ; elle ne peut pas, dis-je, faire toutes ces choses, qu'elle n'ait droit et domination dans leurs âmes par une grâce singulière du Très-Haut, qui, lui ayant donné puissance sur son Fils unique et naturel, lui a donné aussi pouvoir sur ses enfants adoptifs non seulement quant au corps, ce qui serait peu de chose, mais aussi quant à l'âme.

Marie est la Reine du ciel et de la terre par grâce, comme Jésus en est le roi par nature et par conquête : or, comme le royaume de Jésus-Christ consiste principalement dans le cœur et l'intérieur de l'homme, selon cette

Marie travaille surtout dans l'intérieur, c'est-à-dire dans l'âme.

parole : *Le royaume de Dieu est au dedans de vous*[1], de même le royaume de la très sainte Vierge est principalement dans l'intérieur de l'homme, c'est-à-dire dans son âme, et c'est principalement dans les âmes qu'elle est plus glorifiée avec son fils que dans toutes les créatures visibles, et nous pouvons l'appeler avec les Saints, *Reine des cœurs*.

Marie est nécessaire aux hommes pour arriver à leur dernière fin.

2° Il faut conclure que la très sainte Vierge, étant nécessaire à Dieu, d'une nécessité qu'on appelle hypothétique, en conséquence de sa volonté, elle est bien plus nécessaire aux hommes pour arriver à leur dernière fin. Il ne faut donc pas confondre la dévotion à la très sainte Vierge avec les dévotions aux autres Saints comme si elle n'était que de surérogation.

Le docte et pieux Suarez, de la Compagnie de Jésus, le savant et dévot Juste-Lipse, docteur de Louvain, et plusieurs autres, ont prouvé invinciblement, en conséquence des sentiments des Pères, entre autres de saint Augustin, de saint Éphrem, diacre d'Edesse, de saint Cyrille de Jérusalem, de saint Germain de Constantinople, de saint Jean de Damas, de saint Anselme, de saint Bernard, saint Bernardin, saint Thomas et saint Bonaventure, que la dévotion à la très sainte Vierge est nécessaire au salut ; que c'est une marque infaillible de réprobation, comme l'ont reconnu Œcolampade et quelques autres hérétiques, de n'avoir pas de l'amour et de l'estime pour la sainte Vierge ; et qu'au contraire c'est une marque infaillible de prédestination de lui être entièrement et véritablement dévoué ou dévot.

Le dévot à Marie porte des marques infaillibles de prédestination.

Les démons eux-mêmes ont avoué cette consolante vérité.

Les figures et les paroles de l'Ancien et du Nouveau Testament le prouvent, les sentiments et les exemples des Saints le confirment, la raison et l'expérience l'apprennent et le démontrent ; les démons même et leurs suppots, pressés par la force de la vérité, ont été souvent obligés

1. Luc, XVII, 21.

de l'avouer malgré eux. De tous les passages des saints Pères et des Docteurs, dont j'ai fait un ample recueil, pour prouver cette vérité, je n'en rapporte qu'un, afin de n'être pas trop long : *Tibi devotum esse, est arma quædam salutis*

Saint Louis et Saint Bonaventure. (Cosimo Roselli)

quæ Deus dat his quos vult salvos fieri . . . : " Vous être dévot, " ô sainte Vierge, dit saint Jean Damascène, est une arme " de salut que Dieu donne à ceux qu'il veut sauver." Et je pourrais citer ici plusieurs histoires qui prouvent la même chose : entre autres celle qui est rapportée dans les chroniques de saint Dominique, lorsque quinze mille démons,

possédant l'âme d'un malheureux hérétique, près de Carcassone, où ce saint prêchait le Rosaire, furent obligés, à leur confusion, par le commandement que leur en fit la sainte Vierge, d'avouer plusieurs grandes et consolantes vérités touchant l'amour envers la Reine du Ciel, avec tant de force et de clarté, qu'on ne peut lire cette histoire authentique et le panégyrique que le diable fit malgré lui de cette dévotion, sans verser des larmes de joie, pour peu qu'on soit dévot à la très sainte Vierge.

Le possédé de Carcassone prêche la dévotion à Marie.

Saint Dominique le premier apôtre du S. Rosaire.

Si la dévotion à Marie est nécessaire à tous les hommes pour faire simplement leur salut, elle l'est encore beaucoup plus à ceux qui sont appelés à une perfection particulière; et je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre-Seigneur et une parfaite fidélité au Saint-Esprit, sans une très grande union avec la très sainte Vierge et une grande dépendance de son secours.

Marie est surtout nécessaire aux âmes qui tendent à la perfection.

C'est Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu, sans aide d'aucune autre pure créature. Ce n'est que par elle que tous ceux qui ont trouvé grâce devant Dieu l'ont trouvée, et ce n'est que par elle que tous ceux qui viendront ci-après la trouveront. Elle était pleine de grâce quand elle fut saluée par l'archange Gabriel, et elle fut surabondamment remplie de grâce par le Saint-Esprit quand il la couvrit de son ombre ineffable, et elle a tellement augmenté de jour en jour et de moment en moment cette

plénitude double, qu'elle est arrivée à un point de grâce immense et inconcevable : en sorte que le Très-Haut l'a faite l'unique trésorière de ses trésors et l'unique dispensatrice de ses grâces, pour anoblir, élever et enrichir qui elle veut, pour faire entrer qui elle veut dans la voie étroite du Ciel, pour faire passer, malgré tout, qui elle veut par la porte étroite de la vie, et pour donner le trône, le sceptre et la couronne de roi à qui elle veut. Jésus est partout et toujours le fruit et le Fils de Marie ; et Marie est partout l'arbre véritable qui porte le fruit de vie, et la vraie mère qui le produit.

Marie est le véritable arbre qui porte le fruit de vie, Jésus.

C'est à Marie seule que Dieu a donné les clefs des celliers du divin amour, et le pouvoir d'entrer dans les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la perfection, et d'y faire entrer les autres. C'est Marie seule qui donne l'entrée dans le paradis terrestre aux misérables enfants d'Eve l'infidèle, pour s'y promener agréablement avec Dieu, s'y cacher sûrement contre ses ennemis ; pour s'y nourrir délicieusement, sans plus craindre la mort, du fruit des arbres de vie et de science du bien et du mal, et pour y boire à longs traits les eaux célestes de cette belle fontaine qui y rejaillit avec abondance ; ou plutôt elle est elle-même ce paradis terrestre, ou cette terre vierge et bénie, dont Adam et Eve les pécheurs ont été chassés : elle ne donne entrée chez elle qu'à ceux et celles qu'il lui plaît pour les faire saints.

Marie est la Mère du bel amour.

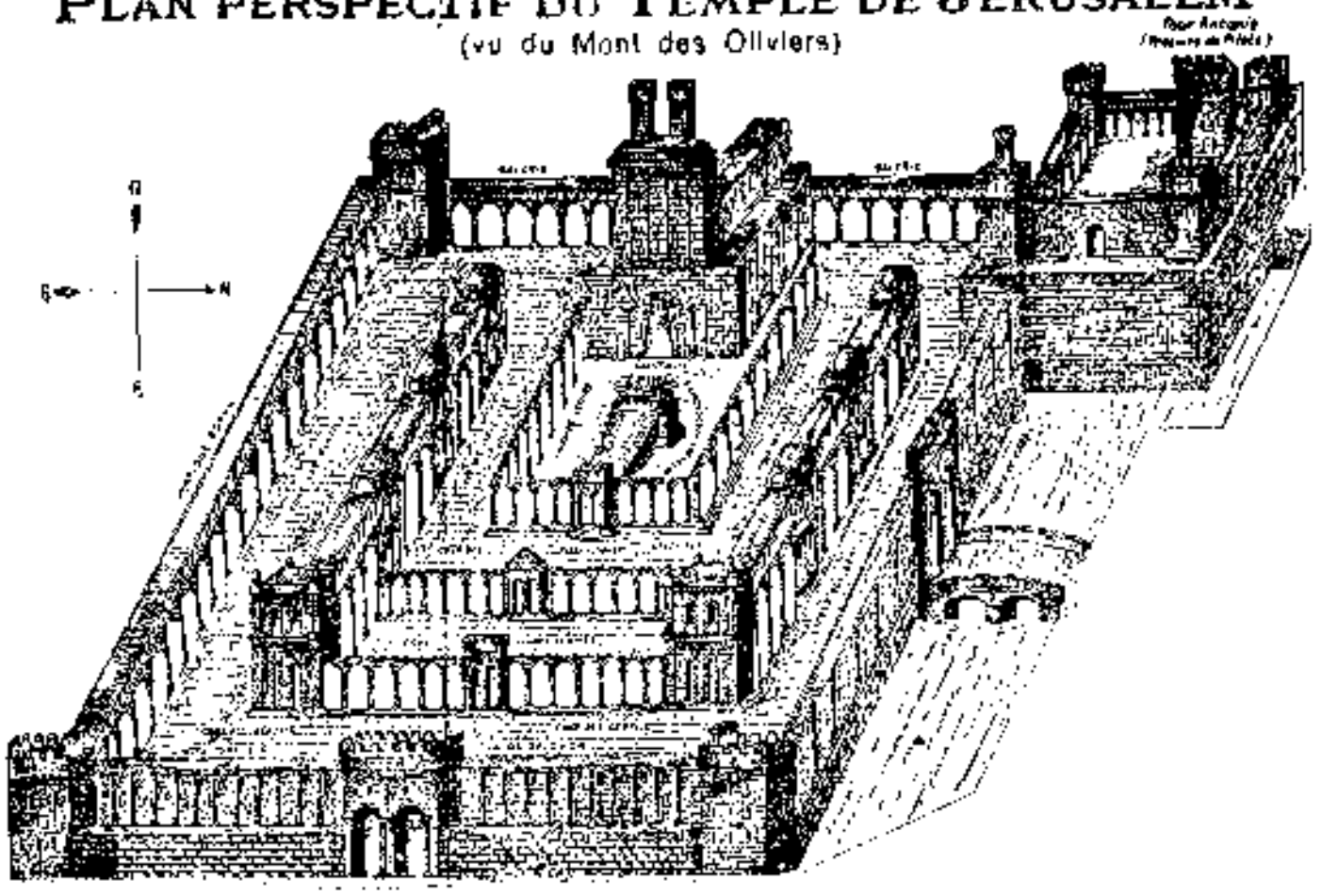
Tous les riches du peuple, pour me servir de l'expression du Saint-Esprit, selon l'explication de saint Bernard, tous les riches du peuple supplieront votre visage de siècle en siècle et particulièrement à la fin du monde, c'est-à-dire que les plus grands saints, les âmes les plus riches en grâces et en vertus, seront les plus assidus à prier la très sainte Vierge, à l'avoir toujours présente, comme leur parfait modèle, pour l'imiter, et leur aide puissante pour les secourir.

Les plus grands Saints seront toujours les plus assidus à prier Marie.

J'ai dit que cela arriverait particulièrement à la fin du monde, et bientôt, parce que le Très-Haut avec sa sainte Mère doivent se former de grands saints qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres saints, que les cèdres du Liban surpassent les petits arbrisseaux, comme il a été révélé à une sainte âme, dont la vie a été écrite par un grand serviteur de Dieu.

Ces grandes âmes, pleines de grâce et de zèle, seront choisies pour s'opposer aux ennemis de Dieu, qui frémiront de tous côtés, et elles seront singulièrement dévotes à la très sainte Vierge, éclairées par sa lumière, nourries de son lait, conduites par son esprit, soutenues par son bras et gardées sous sa protextion, en sorte qu'elles combattront d'une main et édifieront de l'autre. D'une main, elles combattront, renverseront, écraseront les hérétiques

PLAN PERSPECTIF DU TEMPLE DE JERUSALEM
(vu du Mont des Oliviers)



avec leurs hérésies, les schismatiques avec leurs schismes, les idolâtres avec leurs idolâtries, et les pécheurs avec leurs impiétés ; et, de l'autre main, elles édifieront le temple du vrai Salomon et la mystique cité de Dieu, c'est-à-dire la très sainte Vierge, appelée par les saints Pères *le temple de Salomon* et *la cité de Dieu*. Ils porteront tout le monde,

par leurs paroles et leurs exemples, à sa véritable dévotion, ce qui leur attirera beaucoup d'ennemis, mais aussi beaucoup de victoires et de gloire pour Dieu seul. C'est ce que Dieu a révélé à saint Vincent Ferrier, grand apôtre de son siècle, comme il l'a suffisamment marqué dans un de ses ouvrages.

Les grands Saints que Dieu se prépare, porteront toutes les âmes à la vraie dévotion.

Le Saint-Esprit semble avoir prédit lui-même cette vérité dans le Psaume LVIII^e^, dont voici les paroles : *Et scient quia Deus dominabitur Jacob et finium terræ ; convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem*... "Le Seigneur régnera dans Jacob et dans "toute la terre ; ils se convertiront sur le soir, et ils souf-"friront la faim comme des chiens dévorants, et ils iront "autour de la ville pour trouver de quoi manger." Cette ville que les hommes trouveront à la fin du monde pour se convertir, et pour rassasier la faim qu'ils auront de la justice, est la très sainte Vierge, qui est appelée par le Saint-Esprit *ville et cité de Dieu*.

C'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé. Marie n'a presque point paru dans le premier avènement de Jésus-Christ, afin que les hommes, encore peu instruits et éclairés sur la personne de son Fils, ne s'éloignassent pas de lui, en s'attachant trop fortement et trop grossièrement à elle, ce qui apparemment serait arrivé si elle avait été connue, à cause des charmes admirables que le Très-Haut avait mis même en son extérieur. Ceci est si vrai que saint Denys l'Aréopagite nous a laissé par écrit que, quand il la vit, il l'aurait prise pour une divinité, à cause de ses charmes secrets et de sa beauté incomparable, si la foi, dans laquelle il était bien confirmé, ne lui avait appris le contraire. Mais, dans le second avènement de Jésus-Christ, Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit, afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ. Les raisons qui ont porté le Saint-Esprit à cacher son Épouse

Sans sa foi profonde S. Denys aurait pris Marie pour une divinité.

pendant sa vie, et à ne la révéler que bien peu depuis la prédication de l'Évangile, ne subsistent plus.

Dieu veut faire connaître Marie davantage.

Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps : 1° Parce qu'elle s'est cachée dans ce monde et s'est mise plus bas que la poussière par sa profonde humilité, ayant obtenu de Dieu, de ses Apôtres et de ses Évangélistes, de n'être point manifestée.—2° Parce qu'étant le chef-d'œuvre des mains de Dieu, aussi bien ici-bas par la grâce que dans le ciel par la gloire, il veut en être glorifié et loué sur la terre par les vivants.—3° Comme elle est l'aurore qui précède et découvre le Soleil de justice, qui est Jésus-Christ, elle doit être reconnue et aperçue, afin que Jésus-Christ le soit.—4° Étant la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous la première fois, elle le sera encore lorsqu'il viendra la seconde, quoique non pas de la même manière.—5° Étant le moyen sûr et la voie droite et immaculée pour aller à Jésus-Christ et le trouver parfaitement, c'est par elle que les âmes qui doivent éclater en sainteté doivent le trouver.

Celui qui trouvera Marie, trouvera la vie.

Celui qui trouvera Marie trouvera la vie, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité et la vie ; mais on ne peut la chercher qu'on ne la connaisse : car on ne cherche ni on ne désire un objet inconnu ; il faut donc que Marie soit plus connue que jamais, à la plus grande connaissance et gloire de la très sainte Trinité.—6° Marie doit éclater, plus que jamais, en miséricorde, en force et en grâce, dans ces derniers temps : en miséricorde pour ramener et recevoir amoureusement les pauvres pécheurs et dévoyés qui se convertiront et reviendront à l'Église catholique ; en force contre les ennemis de Dieu, les idolâtres, schismatiques, mahométans, juifs et impies endurcis, qui se révolteront terriblement pour séduire et faire tomber par promesses et menaces, tous ceux qui leur seront contraires ; et enfin elle doit éclater en grâce, pour animer et soutenir les vaillants soldats et fidèles serviteurs de Jésus-Christ qui combattront pour ses

intérêts.—7° Enfin Marie doit être terrible au démon et à ses suppôts comme une armée rangée en bataille, principalement dans ces derniers temps, parce que Satan, sachant bien qu'il a peu de temps, et moins que jamais,

Marie est terrible au démon et à ses suppôts.

pour perdre les âmes, redoublera tous les jours ses efforts et ses combats; il suscitera bientôt de nouvelles persécutions, et tendra de terribles embûches aux serviteurs fidèles et aux vrais enfants de Marie, qu'il surmonte plus difficilement que les autres.

C'est principalement de ces dernières et cruelles persécutions du diable qui augmenteront tous les jours jusqu'au règne de l'Antéchrist, qu'on doit entendre cette première et célèbre prédiction et malédiction de Dieu, portée dans le paradis terrestre contre le serpent. Il est a propos de l'expliquer ici pour la gloire de la très sainte Vierge, le salut de ses enfants et la confusion du démon.

Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius ; ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus (Genes III, 5) : " Je mettrai des inimitiés entre " toi et la femme, et ta race et la sienne ; elle-même t'écra- "sera la tête, et tu mettras des embûches à son talon."

Dieu n'a fait qu'une inimitié, c'est entre Marie et le démon.

Jamais Dieu n'a fait et formé qu'une inimitié, mais irréconciliable, qui durera et augmentera même jusqu'à la fin : c'est entre Marie, sa digne Mère, et le démon ; entre les enfants et serviteurs de la sainte Vierge, et les enfants et suppôts de Lucifer, en sorte que la plus terrible des ennemies que Dieu ait faites contre Satan est Marie sa sainte Mère ; Il lui a même donné, dès le paradis terrestre, quoiqu'elle ne fût encore que dans son idée, tant de haine contre ce maudit ennemi de Dieu, tant d'industrie pour découvrir la malice de cet ancien serpent, tant de force pour vaincre, terrasser et écraser cet orgueilleux impie, qu'il l'appréhende plus, non seulement que tous les anges et les hommes, mais en un sens, que Dieu même : ce n'est pas que l'ire, la haine et la puissance de Dieu ne soient infiniment plus grandes que celles de la sainte Vierge, puisque les perfections de Marie sont limitées ; mais c'est : 1° parce que Satan, étant orgueilleux, souffre infiniment plus d'être vaincu et être puni par une petite et humble servante de Dieu, et son humilité l'humilie plus que le pouvoir divin ; 2° parce que Dieu a donné à Marie un si grand pouvoir contre les diables, qu'ils craignent plus, comme ils ont été souvent obligés de l'avouer, malgré eux, par la bouche des possédés, un seul de ses soupirs pour

Le démon malgré lui, déclare qu'il craint plus Marie que tous les Anges et les Saints.

quelque âme, que les prières de tous les saints, et une seule de ses menaces contre eux, que tous les autres tourments.

Ce que Lucifer a perdu par orgueil, Marie l'a gagné par humilité ; ce qu'Eve a damné et perdu par désobéissance, Marie l'a sauvé par obéissance. Eve, en obéissant au serpent, a perdu tous ses enfants avec elle, et les lui a livrés ; Marie s'étant rendue parfaitement fidèle à Dieu, a sauvé tous ses enfants et serviteurs avec elle, et les a consacrés à sa Majesté.

Sacrifices de Caïn et d'Abel.

Non seulement Dieu a mis une inimitié, mais des *inimitiés*, non seulement entre Marie et le démon, mais entre la race de la sainte Vierge et la race du démon : c'est-à-dire que Dieu a mis des inimitiés, des antipathies et haines secrètes entre les vrais enfants et serviteurs de Marie et les enfants et esclaves du diable ; ils ne s'aiment point mutuellement, ils n'ont point de correspondance intérieure

les uns avec les autres. Les enfants de Bélial, les esclaves de Satan, les amis du monde (car c'est la même chose), ont toujours persécuté jusqu'ici et persécuteront plus que jamais ceux et celles qui appartiennent à la très sainte Vierge, comme autrefois Caïn persécuta son frère Abel, et Ésaü son frère Jacob, qui sont les figures des réprouvés et des prédestinés. Mais l'humble Marie aura toujours la victoire sur cet orgueilleux, et si grande, qu'elle ira jusqu'à lui écraser la tête, ou réside son orgueil ; elle découvrira toujours sa malice de serpent ; elle éventera ses mines infernales, dissipera ses conseils diaboliques, et garantira jusqu'à la fin des temps ses fidèles serviteurs de sa patte cruelle. Mais le pouvoir de Marie sur tous les diables éclatera particulièrement dans les derniers temps où Satan mettra des embûches à son talon, c'est-à-dire à ses humbles esclaves et à ses pauvres enfants, qu'elle suscitera pour lui faire la guerre. Ils seront petits et pauvres selon le monde, et abaissés devant tous comme le talon, foulés et pressés comme le talon l'est à l'égard des autres membres du corps ; mais en échange, ils seront riches en grâces de Dieu, que Marie leur distribuera abondamment ; grands et relevés en sainteté devant Dieu, supérieurs à toutes créatures par leur zèle animé, et si fortement appuyés du secours divin, qu'avec l'humilité de leur talon, en union de Marie, ils écraseront la tête du serpent infernal et feront triompher Jésus-Christ.

L'humble Marie aura toujours la victoire sur l'orgueilleux lucifer.

Prophétie du B. de Montfort sur l'acroissement du culte de Marie.

ENFIN, DIEU VEUT QUE SA SAINTE MÈRE SOIT À PRÉSENT PLUS CONNUE, PLUS AIMÉE, PLUS HONORÉE QUE JAMAIS ELLE NE L'A ÉTÉ : CE QUI ARRIVERA SANS DOUTE, SI LES PRÉDESTINÉS ENTRENT, AVEC LA GRACE ET LA LUMIÈRE DU SAINT-ESPRIT, DANS LA PRATIQUE INTÉRIEURE ET PARFAITE QUE JE LEUR DÉCOUVRIRAI DANS LA SUITE.

Pour lors, ils verront clairement autant que la foi le permet, cette belle étoile de la mer, et ils arriveront à bon port, malgré les tempêtes et les pirates, en suivant sa conduite ; ils connaîtront les grandeurs de cette Souveraine, et ils se consacreront entièrement à son service, comme ses sujets et ses esclaves d'amour ; ils éprouveront ses douceurs et ses bontés maternelles, et ils l'aimeront tendrement comme ses enfants bien-aimés ; ils connaîtront les miséricordes dont elle est pleine, et les besoins où ils sont de son secours, et ils auront recours à elle en toute choses comme à leur chère avocate et médiatrice auprès de Jésus-Christ ; ils sauront qu'elle est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ, et il se livreront à elle corps et âme, sans partage, pour être à Jésus-Christ de même.

Les enfants que la T. S. Vierge se prépare seront très zélés.

Mais quels seront ces serviteurs, esclaves et enfants de Marie ? Ce seront un feu brûlant des ministres du Seigneur qui mettront le feu de l'amour divin partout, et *sicut sagitæ in manu potentis*, des flèches aiguës dans la main de la puissante Marie pour percer ses ennemis.

Ce seront des enfants de Lévi, bien purifiés par le feu de grandes tribulations, et bien collés à Dieu, qui porteront l'or de l'amour dans le cœur, l'encens de l'oraison dans l'esprit, et la myrrhe de la mortification dans le corps, et qui seront partout la bonne odeur de Jésus-Christ, aux pauvres et aux petits, tandis qu'ils seront une odeur de mort aux grands, aux riches et aux orgueilleux mondains.

Ils seront mortifiés.

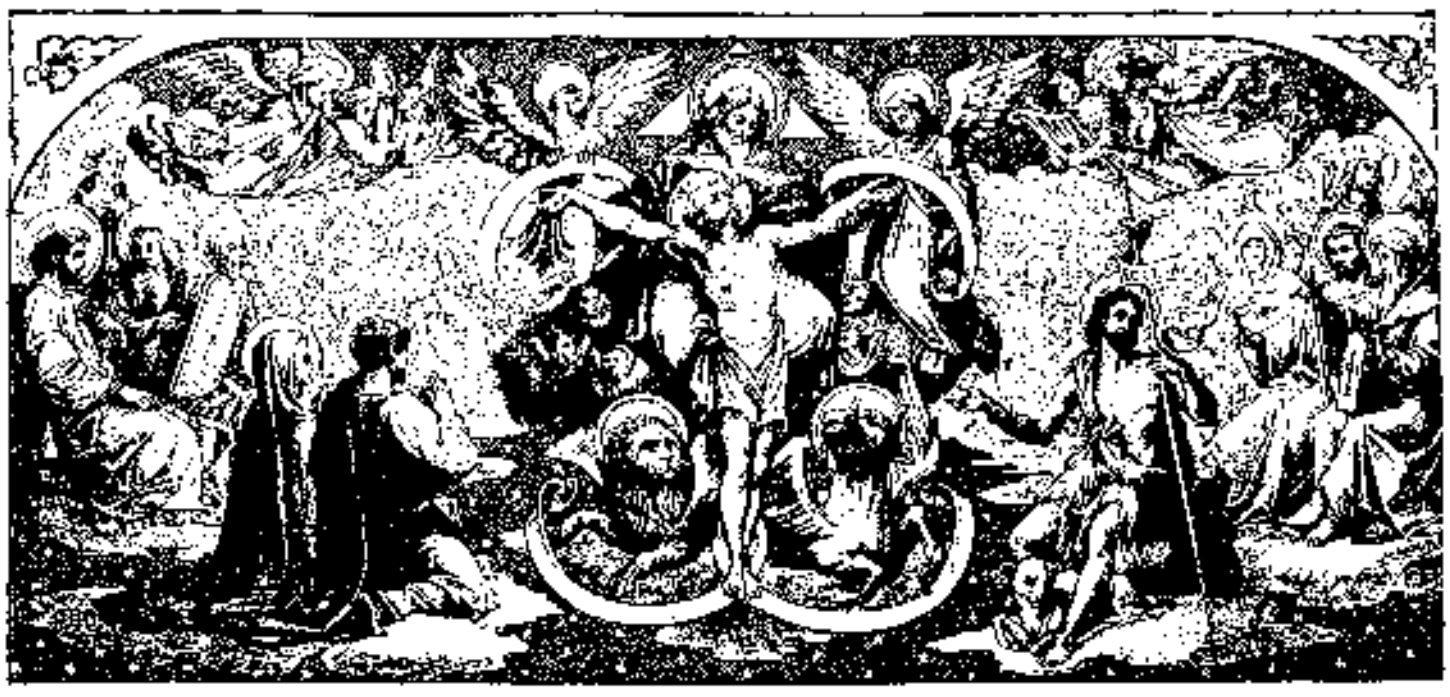
Ce seront des nuées tonnantes et volantes par les airs, au moindre souffle du Saint-Esprit, qui sans s'attacher à rien, ni s'étonner de rien, ni se mette en peine de rien, répandront la pluie de la parole de Dieu et de la vie éternelle ; ils tonneront contre le péché, ils gronderont contre le monde, ils frapperont le diable et ses suppôts, et ils perceront d'outre en outre, pour la vie ou pour la mort, avec leur glaive à deux tranchants de la parole de Dieu, tous

Ils seront puissants en paroles.

ceux auquels ils seront envoyés de la part du Très-Haut.

Ils seront animés d'une grande charité.

Ce seront des apôtres véritables des derniers temps, à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force pour opérer des merveilles et remporter des dépouilles glorieuses sur ses ennemis ; ils dormiront sans or ni argent et, qui plus est, sans soin, au milieu des autres prêtres, ecclésiastiques et clercs, *inter medios cleros*[1], et cependant auront les ailes argentées de la colombe, pour aller, avec la pure intention de la gloire de Dieu et du salut des âmes, où le Saint-Esprit les appellera ; et ils ne laisseront après eux, dans les lieux où ils auront prêché, que l'or de la



La T. S. Trinité entourée des quatre évangilistes

charité, qui est l'accomplissement de toute la loi. Enfin, nous savons que ce seront de vrais disciples de Jésus-Christ, qui, marchant sur les traces de sa pauvreté, humilité, mépris du monde et charité, enseigneront la voie étroite de Dieu dans la pure vérité, selon le saint Évangile, et non selon les maximes du monde, sans se mettre en peine ni faire acception de personne, sans épargner, écouter ni craindre aucun mortel, quelque puissant qu'il soit.

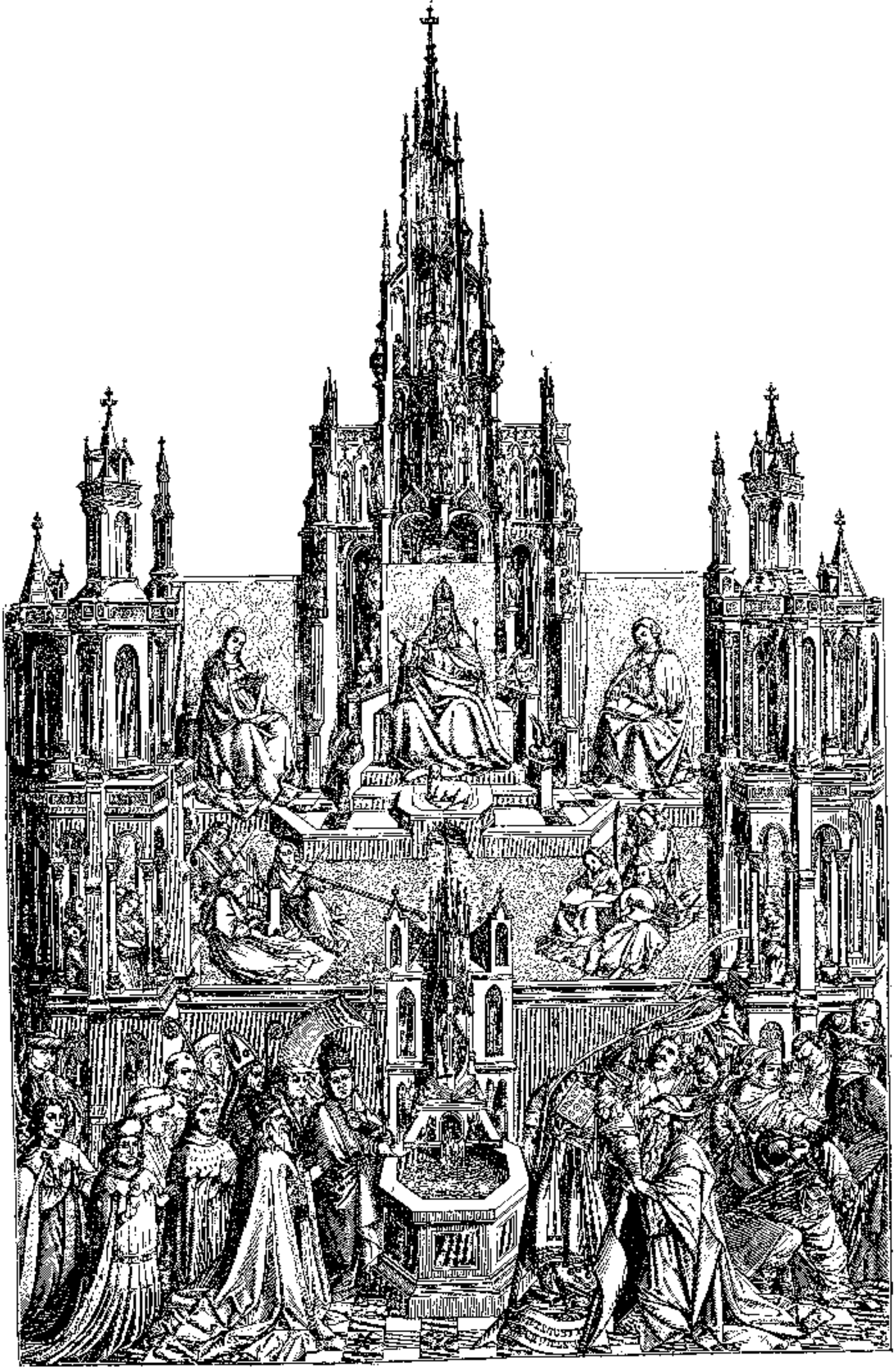
Ils auront dans leur bouche le glaive à deux tranchants de la parole de Dieu ; ils porteront sur leurs épaules l'étendard ensanglanté de la Croix, le Crucifix dans la

1. Ps. LXVII, 1.

main droite, le chapelet dans la gauche, les noms sacrés de Jésus et de Marie sur leur cœur, et la modestie et mortification de Jésus-Christ dans toute leur conduite. Voilà de grands hommes qui viendront ; mais Marie sera là par ordre du Très-Haut, pour étendre son empire sur celui des impies, idolâtres et mahométans. Quand et comment cela sera-t-il?... Dieu seul le sait : c'est à nous de nous taire, de prier, de soupirer et d'attendre [1].

1. Ps. XXXIX, 1.

Petite croix que le B. de Montfort distribuait au cours de ses missions.



LA SOURCE DE VIE.

Cette composition représente la nouvelle alliance de Dieu avec le monde. Le Christ, victime du sacrifice est assis sur l'autel, et l'Agneau pascal est à ses pieds. A droite, la Vierge lit, à gauche, St Jean écrit l'Apocalypse.

ARTICLE DEUXIEME

Discernement de la vraie dévotion à la sainte Vierge.

AYANT dit jusqu'ici quelque chose de la nécessité que nous avons de la dévotion à la très sainte Vierge, il faut dire maintenant en quoi consiste cette dévotion ; ce que je ferai, Dieu aidant, après que j'aurai présupposé quelques vérités fondamentales, qui donneront jour à cette grande et solide dévotion que je veux découvrir.

Première vérité. Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes nos autres dévotions ; autrement elles seraient fausses et trompeuses. Jésus-Christ est l'*alpha* et l'*oméga*, le commencement et la fin de toutes choses. Nous ne travaillons, comme dit l'Apôtre, que pour rendre tout homme parfait en Jésus-Christ, parce que c'est en lui seul qu'habitent toute la plénitude de la Divinité et toutes les autres plénitudes de grâces, de vertus et de perfections ; parce que c'est en lui seul que nous avons été bénis de toute bénédiction spirituelle ; parce qu'il est notre unique Maître qui doit nous enseigner, notre unique Seigneur de qui nous devons dépendre, notre unique Chef auquel nous devons

Jésus-Christ est l'*alpha* et l'*oméga*.

être, notre unique Modèle auquel nous devons nous conformer, notre unique Médecin qui doit nous guérir, notre unique Pasteur qui doit nous nourrir, notre unique Voie qui doit nous conduire, notre unique Vérité que nous

Quiconque, dit Jésus, se fera petit comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux. (Tableau d'Overbeck.)

devons croire, notre unique Vie qui doit nous vivifier, et notre unique Tout en toutes choses qui doit nous suffire. Il n'a point été donné d'autre nom sous le ciel, que le nom de Jésus, par lequel nous devions être sauvés. Dieu ne nous a point mis d'autre fondement de notre salut, de notre perfection et de notre gloire, que Jésus-Christ : tout édifice qui n'est pas posé sur cette pierre ferme est fondé sur le sable mouvant, et tombera infailliblement tôt ou tard. Tout fidèle qui n'est pas uni à lui comme une branche au cep de la vigne, tombera, séchera, et ne sera propre qu'à être jeté au feu. Si nous sommes en Jésus-Christ et Jésus-Christ en nous, nous n'aurons point de damnation à craindre ; ni les Anges des Cieux, ni les hommes de la

terre, ni les démons des enfers, ni aucune autre créature ne nous peut nuire, parce qu'elle ne nous peut séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ. Par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ, nous pouvons toutes choses : rendre tout honneur et gloire au Père, en l'unité du Saint-Esprit, nous rendre parfaits et être à notre prochain une bonne odeur de vie éternelle.

Si donc nous établissons la solide dévotion de la très sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ, ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus-Christ. Si la dévotion à la sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable ; mais tant s'en faut qu'au contraire, comme j'ai déjà fait voir et ferai voir encore ci-après : cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement, l'aimer tendrement, et le servir fidèlement.

Si la dévotion à Marie éloignait de J.-C., il faudrait la rejeter.

Je me tourne ici un moment vers vous, ô mon aimable Jésus, pour me plaindre amoureusement à votre Majesté de ce que la plupart des Chrétiens, même les plus savants, ne savent pas la liaison nécessaire qui existe entre vous et votre sainte Mère. Vous êtes, Seigneur, toujours avec Marie, et Marie est toujours avec vous et ne peut être sans vous, autrement elle cesserait d'être ce qu'elle est ; elle est tellement transformée en vous par la grâce, qu'elle ne vit plus, qu'elle n'est plus ; c'est vous seul, mon Jésus, qui vivez et régnez en elle, plus parfaitement qu'en tous les Anges et les Bienheureux. Ah ! si l'on connaissait la gloire et l'amour que vous recevez en cette admirable créature, on aurait de vous et d'elle bien d'autres sentiments qu'on n'a pas. Marie vous est si intimement unie, qu'on séparerait plutôt la lumière du soleil, la chaleur du feu ; je dis plus, on séparerait plutôt tous les Anges et les Saints de vous, que votre bienheureuse Mère : parce qu'elle

Si l'on connaissait mieux la Mère on connaîtrait mieux le Fils.

vous aime plus ardemment, vous glorifie plus parfaitement que toutes vos autres créatures ensemble.

Après cela, mon aimable Maître, n'est-ce pas une chose étonnante et pitoyable de voir l'ignorance et les ténèbres de tous les hommes d'ici-bas à l'égard de votre sainte Mère ? Je ne parle pas tant des idolâtres et païens, qui, ne vous connaissant pas, n'ont garde de la connaître ; je ne parle même pas des hérétiques et schismatiques, qui n'ont garde d'être dévots à votre sainte Mère, s'étant séparés de vous et de votre sainte Église ; mais je parle des Chrétiens catholiques, et mêmes des Docteurs parmi les catholiques, qui, faisant profession d'enseigner aux autres les vérités, ne vous connaissent pas, ni votre sainte Mère, si ce n'est d'une manière spéculative, sèche, stérile et indifférente. Ces Messieurs ne parlent que rarement de votre sainte Mère et de la dévotion qu'on lui doit avoir, parce qu'ils craignent, disent-ils, qu'on abuse, qu'on ne vous fasse injure en honorant trop votre sainte Mère. S'ils voient ou entendent quelque dévot à la sainte Vierge parler souvent de la dévotion à cette bonne Mère, d'une manière tendre, forte et persuasive, comme d'un moyen assuré sans illusion, d'un chemin court sans danger, d'une voie immaculée sans imperfection et d'un secret merveilleux pour vous trouver et vous aimer parfaitement, ils se récrient contre lui, et lui donnent mille fausses raisons pour lui prouver qu'il ne faut pas qu'il parle tant de la sainte Vierge, qu'il y a de grands abus en cette dévotion, et qu'il faut travailler à les détruire, et parler de vous plutôt que de porter les peuples à la dévotion à la sainte Vierge qu'ils aiment déjà assez.

Les hommes connaissent trop peu Marie.

On les entend quelquefois parler de la dévotion à votre sainte Mère, non pour l'établir et la persuader, mais pour détruire les abus qu'on en fait ; tandis que ces Messieurs sont sans piété et sans dévotion tendre pour vous, parce qu'ils n'en ont pas pour Marie. Ils regardent le Rosaire, le

Scapulaire, le Chapelét, comme des dévotions propres aux esprits faibles et aux ignorants, sans lesquelles on peut se sauver ; et s'il tombe en leurs mains quelque dévot à la sainte Vierge, qui récite son Chapelet ou ait quelque autre pratique de dévotion envers elle, ils lui changeront bientôt l'esprit et le cœur : au lieu du Chapelet, ils lui conseilleront de dire les sept psaumes, au lieu de la dévotion à la sainte Vierge, ils lui conseilleront la dévotion à Jésus-Christ.

Les esprits forts dédaignent ordinairement le chapelet, le scapulaire.

O mon aimable Jésus, ces gens ont-ils votre esprit ? Vous font-ils plaisir d'en agir de la sorte ? Est-ce vous plaire que de ne pas faire tous ses efforts pour plaire à votre Mère, de peur de vous déplaire ? La dévotion à votre sainte Mère empêche-t-elle la vôtre ? Est-ce qu'elle s'attribue l'honneur qu'on lui rend ? Est-ce qu'elle fait bande à part ? Est-elle une étrangère qui n'a aucune liaison avec vous ? Est-ce vous déplaire que de vouloir lui plaire ? Est-ce se séparer ou s'éloigner de votre amour, que de se donner à elle et de l'aimer ? Cependant, mon aimable Maître, la plupart des savants n'éloigneraient pas plus de la dévotion à votre sainte Mère, et n'en donneraient pas plus d'indifférence, que si tout ce que je viens de dire était vrai. Gardez-moi, Seigneur, gardez-moi de leurs sentiments et de leurs pratiques, et me donnez quelque part aux sentiments de reconnaissance, d'estime, de respect et d'amour que vous avez à l'égard de votre sainte Mère, afin que je vous aime et glorifie d'autant plus que je vous imiterai et suivrai de plus près.

Plaintes du B. de Montfort à Notre Seigneur, de ce qu'on ne connaît pas Marie.

Comme si, jusqu'ici, je n'avais encore rien dit en l'honneur de votre sainte Mère, faites-moi la grâce de la louer dignement : *Fac me digne tuam Matrem collaudare*, malgré tous ses ennemis, qui sont les vôtres, et que je leur dise hautement avec les Saints : *Non præsumat aliquis Deum se habere propitium qui benedictam Matrem offensam habuerit.* "Que celui-là ne présume pas recevoir la miséricorde de "Dieu, qui offense sa sainte Mère." Pour obtenir de votre

Celui qui méprise Marie n'a pas d'espérance de salut.

miséricorde une véritable dévotion à votre sainte Mère ; et pour l'inspirer à toute la terre, faites que je vous aime ardemment, et recevez pour cela la prière embrasée que je vous fais avec saint Augustin et vos véritables amis ;

Tu es Christus, pater meus sanctus, Deus meus pius, rex meus magnus, pastor meus bonus, magister meus unus, adjutor meus optimus, dilectus meus pulcherrimus, panis meus vivus, sacerdos meus in æternum, dux meus ad patriam, lux mea vera, dulcedo mea sancta, via mea recta, sapientia mea præclara, simplicitas mea pura, concordia mea pacifica, custodia mea tota, portio mea bona, salus mea sempiterna...

Christe Jesu, amabilis Domine, cur amavi, quare concupivi omni vita mea quidquam præter et Jesum Deum meum ? Ubi eram quando tecum mente non eram ? Jam ex hoc nunc, omnia desideria mea, incalescite et effluite in Dominum Jesum ; currite, satis hactenus tardastis ; properate quo pergistis ; quærite quem quæristis. Jesu, qui non amat te, anathema sit : qui te non amat, amaritudinibus repleatur... O dulcis Jesu, te amet, in te delectetur, te admiretur omnis sensus bonus tuæ conveniens laudi... Deus cordis mei et pars mea, Christe Jesu, deficiat cor meum spiritu suo, et vivas tu in me, et concalescat spiritu meo vivus carbo amoris tui, et excrescat in ignem perfectum ; ardeat jugiter in ara cordis mei, ferveat in medullis meis, flagret in absconditis animæ meæ ; in die consummationis meæ consummatus inveniar apud te... Amen.

J'ai voulu mettre en latin cette admirable oraison de saint Augustin, afin que les personnes qui entendent le latin la disent tous les jours pour demander l'amour de Jésus, que nous cherchons par la divine Marie [1].

1. On a cru prévenir le désir des fidèles qui ne comprennent pas le latin, en donnant ici une traduction de cette prière.

"Vous êtes, ô Jésus, le Christ du Seigneur, mon père saint, mon Dieu plein de miséricorde, mon roi infiniment grand ; vous êtes mon pasteur charitable, mon unique maître, mon aide plein de bonté, mon bien-aimé d'une beauté ravissante, mon pain de vie, mon prêtre éternel ; vous êtes mon guide vers la patrie, ma vraie lumière, ma douceur toute sainte, ma voie droite et

Seconde vérité. Il faut conclure de ce que Jésus-Christ est à notre égard, que nous ne sommes point à nous, comme dit l'Apôtre, mais tout entiers à lui, comme ses membres et ses esclaves qu'il a achetés infiniment cher, par le prix de tout son sang. Avant le Baptême nous

sans détour ; vous êtes ma sagesse brillante par son éclat, ma simplicité pure et sans tache, ma paix et ma douceur ; vous êtes enfin toute ma sauvegarde, mon héritage précieux, mon salut éternel.

Le Christ Consolateur, (Ary Scheffer).

"O Jésus-Christ, aimable Maître, pourquoi, dans toute ma vie, ai-je aimé, pourquoi ai je désiré autre chose que vous? Jésus mon Dieu, où étais-je, quand je ne pensais pas à vous? Ah ! du moins, à partir de ce moment que mon cœur n'ait de désirs et d'ardeurs que pour le Seigneur Jésus ; qu'il se dilate pour n'aimer que lui seul. Désirs de mon âme, courez désormais, c'est assez de retard ; hâtez-vous d'atteindre le but auquel vous aspirez : cherchez en vérité celui que vous cherchez. O Jésus, anathème à qui ne vous aime pas ! que celui qui ne vous aime pas soit rempli d'amertume ! O doux Jésus, soyez l'amour, les délices et l'admiration de tout cœur dignement consacré à votre gloire. Dieu de mon cœur et mon partage, divin Jésus, que mon cœur tombe dans une sainte défaillance, et soyez vous-même ma vie ; que dans mon âme s'allume un charbon brûlant de votre amour, et qu'il y soit le principe d'un incendie tout divin ; qu'il brûle sans cesse sur l'autel de mon cœur ; qu'il embrase le plus intime de mon être ; qu'il consume le fond de mon âme ; qu'enfin au jour de ma mort, je paraisse devant vous tout consommé dans votre amour. Ainsi soit-il.

étions au démon comme ses esclaves ; et le Baptême nous a rendus les véritables esclaves de Jésus-Christ, qui ne doivent vivre, travailler et mourir que pour fructifier par ce Dieu-Homme, le glorifier en notre corps et le faire régner en notre âme, parce que nous sommes sa conquête, son peuple acquis et son héritage. C'est pour la même raison que le Saint-Esprit nous compare : 1° à des arbres plantés le long des eaux de la grâce, dans le champ de l'Église, qui doivent donner des fruits en leur temps ; 2° aux branches d'une vigne dont Jésus-Christ est le cep, qui doivent rapporter de bons raisins ; 3° à un troupeau dont Jésus-Christ est le pasteur, qui se doit multiplier et donner du lait ; 4° à une bonne terre dont Dieu est le laboureur, et dans laquelle la semence se multiplie et rapporte trente, soixante, cent pour un. Jésus-Christ a donné sa malédiction au figuier infructueux, et porté condamnation contre le serviteur inutile qui n'aurait pas fait valoir son talent. Tout cela nous prouve que Jésus-Christ veut recevoir quelques fruits de nos chétives personnes, savoir : nos bonnes œuvres, parce que ces bonnes œuvres lui appartiennent uniquement : *Creati in operibus bonis in Christo Jesu*[1] : " Créés dans les bonnes œuvres en Jésus-Christ." Ces paroles montrent que Jésus-Christ est l'unique principe et doit être l'unique fin de toutes nos bonnes

Nous sommes les membres de ce corps dont J.-C. est la tête.

Le Bon Pasteur.

1. Epit. aux Eph. II, 10.

œuvres, et que nous le devons servir, non seulement comme des serviteurs à gages, mais comme des esclaves d'amour. Je m'explique.

Il y a deux manières ici-bas d'appartenir à un autre et de dépendre de son autorité, savoir : la simple servitude et l'esclavage ; ce qui fait ce que nous appelons un serviteur et un esclave.

Par la servitude commune parmi les Chrétiens, un homme s'engage à en servir un autre pendant un certain temps, moyennant un tel gage ou une telle récompense.

Par l'esclavage, un homme est entièrement dépendant d'un autre pour toute sa vie, et doit servir son maître, sans en prétendre aucun gage ni récompense, comme une de ses bêtes sur laquelle il a droit de vie et de mort.

Il y a trois sortes d'esclavage : un esclavage de nature, un esclavage de contrainte et un esclavage de volonté. Toutes les créatures sont esclaves de Dieu en la première manière : *Domini est terra et plenitudo ejus*[1] ; les démons et les damnés en la seconde ; les Justes et les Saints en la troisième. L'esclavage de volonté est le plus glorieux à Dieu, qui regarde le cœur, qui demande le cœur, et qui s'appelle le Dieu du cœur, ou de la volonté amoureuse, parce que, par cet esclavage, on fait choix, pardessus toutes choses, de Dieu et de son service, quand même la nature n'y obligerait pas.

Il y a une totale différence entre un serviteur et un esclave. 1° Un serviteur ne donne pas tout ce qu'il est, tout ce qu'il possède, et tout ce qu'il peut acquérir par autrui ou par soi-même ; mais l'esclave se donne tout entier, avec tout ce qu'il possède et tout ce qu'il peut acquérir, sans aucune exception. 2° Le serviteur exige des gages pour les services qu'il rend à son maître ; mais

1. Ps. XXIII, 1.

l'esclave n'en peut rien exiger, quelque assiduité, quelque industrie, quelque force qu'il ait à travailler. 3° Le serviteur peut quitter son maître quand il voudra, ou au moins quand le temps de son service sera expiré ; mais l'esclave n'est pas en droit de quitter son maître quand il voudra. 4° Le maître du serviteur n'a sur lui aucun droit de vie et de mort, en sorte que s'il le tuait comme une de ses bêtes de charge, il commettrait un homicide injuste ; mais le maître de l'esclave a, par les lois, droit de vie et de mort sur lui, en sorte qu'il peut le vendre à qui il voudra, ou le tuer, comme, sans comparaison, il ferait de son cheval. 5° Enfin, le serviteur n'est que pour un temps au service d'un maître, et l'esclave, pour toujours.

Il n'y a rien parmi les hommes qui nous fasse plus appartenir à un autre que l'esclavage ; il n'y a rien aussi parmi les Chrétiens qui nous fasse plus absolument appartenir à Jésus-Christ et à sa sainte Mère que l'esclavage de volonté, selon l'exemple de Jésus-Christ même, qui a pris la forme d'esclave pour notre amour : *Formam servi accipiens* [1], et de la sainte Vierge, qui s'est dite la servante et l'esclave du Seigneur. L'Apôtre s'appelle par honneur *servus Christi* [2]. Les Chrétiens sont appelés plusieurs fois dans l'Écriture sainte *servi Christi ;* ce mot de *servus*, selon la remarque très juste qu'a faite un grand homme, ne signifiait autrefois qu'un esclave, parce qu'il n'y avait point encore de serviteurs comme ceux d'aujourd'hui, les maîtres n'étant servis que par des esclaves ou affranchis : ce que le Catéchisme du saint Concile de Trente, pour ne laisser aucun doute que nous sommes esclaves de Jésus-Christ, exprime par un terme qui n'est point équivoque, en nous appelant *mancipia Christi*, "esclaves de Jésus-Christ".

1. Epit. aux Philip. II, 7.
2. Epit. aux Galat. I, 10, et ailleurs.

Cela posé, je dis que nous devons être à Jésus-Christ et le servir, non seulement comme des serviteurs mercenaires, mais comme des esclaves d'amour, qui, par l'effet d'une grande charité, se donnent à lui et s'engagent à le servir en qualité d'esclaves, pour l'honneur seul de lui appartenir. Avant le baptême, nous étions esclaves du démon : le baptême nous a rendus esclaves de Jésus-Christ : ou il faut que les Chrétiens soient esclaves du démon, ou qu'ils soient esclaves de Jésus-Christ.

Les premiers disciples de Jésus-Christ, modèles des vrais chrétiens.

Ce que je dis absolument de Jésus-Christ, je le dis relativement de la sainte Vierge. Jésus-Christ, l'ayant choisie pour la compagne indissoluble de sa vie, de sa mort, de sa gloire et de sa puissance au ciel et sur la terre, lui a donné par grâce, relativement à sa Majesté, tous les mêmes droits et privilèges qu'il possède par nature : *Quidquid Deo convenit per naturam, Mariæ convenit per gratiam...* " Tout ce

qui convient à Dieu par nature, convient à Marie par grâce," disent les Saints : en sorte que, selon eux, n'ayant tous deux que la même volonté et la même puissance, ils ont tous deux les mêmes sujets, serviteurs et esclaves.

On peut donc, suivant les sentiments des Saints et de plusieurs grands hommes, se dire et se faire l'esclave de la très sainte Vierge, afin d'être par là plus parfaitement l'esclave de Jésus-Christ. La sainte Vierge est le moyen dont Notre-Seigneur s'est servi pour venir à nous ; c'est aussi le moyen dont nous devons nous servir pour aller à lui. Marie n'est pas comme les autres créatures, lesquelles, si nous nous y attachions, pourraient plutôt nous éloigner de Dieu que nous en approcher ; la plus forte inclination de Marie est de nous unir à Jésus-Christ, son Fils ; et la plus forte inclination du Fils est qu'on vienne à lui par sa sainte Mère ; et c'est lui faire honneur et plaisir que d'en agir ainsi, comme ce serait faire honneur et plaisir à un roi, si, pour devenir plus parfaitement son sujet et son esclave, on se faisait esclave de la reine. C'est pourquoi les saints Pères, et saint Bonaventure après eux, disent que la sainte Vierge est le chemin pour aller à Notre-Seigneur : *Via veniendi ad Christum est appropinquare ad illam.*

Jésus est venu à nous par Marie, nous devons aller à lui par Marie.

De plus, si, comme j'ai dit, la sainte Vierge est la reine et souveraine du Ciel et de la terre : *Imperio Dei omnia subjiciuntur et Virgo ; ecce imperio Virginis omnia subjiciuntur et Deus,* disent saint Anselme, saint Bernard, saint Bernardin, saint Bonaventure, n'a-t-elle pas autant de sujets et d'esclaves qu'il y a de créatures ? Mais n'est-il pas raisonnable que, parmi tant d'esclaves de contrainte, il y en ait d'amour, qui, de plein gré, choisissent, en qualité d'esclaves, Marie pour leur Souveraine ? Quoi ! les hommes et les démons auraient leurs esclaves volontaires, et Marie n'en aurait point ? Quoi ! un roi tiendra à honneur que la reine, sa compagne, ait des esclaves sur qui elle ait droit de vie et de mort, parce que l'honneur et la

puissance de l'un est l'honneur et la puissance de l'autre ; et l'on pourrait croire que Notre-Seigneur, qui, comme le meilleur de tous les fils, a fait part de toute sa puisssnce à sa sainte Mère, trouve mauvais qu'elle ait des esclaves ? A-t-il moins de respect et d'amour pour sa Mère que

Assuérus rassurant Esther. (Le Dominiquin).

Assuérus pour Esther, et que Salomon pour Bethsabée ? Qui oserait le dire et même le penser ?

Mais où est-ce que ma plume me conduit ? Pourquoi m'arrêter ici à prouver une chose si visible ? Si l'on ne

veut pas qu'on se dise esclave de la sainte Vierge, qu'importe ! Qu'on se fasse et qu'on se dise esclave de Jésus-Christ, c'est l'être de la sainte Vierge, puisque Jésus est le fruit et la gloire de Marie. C'est ce qu'on fait parfaitement par la dévotion dont nous parleront dans la suite.

Troisième vérité. Nos meilleures actions sont ordinairement souillées et corrompues par le mauvais fonds qui est en nous. Quand on met de l'eau nette et claire dans un vaisseau qui sent mauvais, ou du vin dans un tonneau dont l'intérieur est gâté par un autre vin qu'on y a mis, l'eau claire et le bon vin sont gâtés et en prennent aisément la mauvaise odeur. De même, quand Dieu met dans le vaisseau de notre âme, gâtée par le péché originel et actuel, ses grâces et rosées célestes ou le vin délicieux de son amour, ses dons sont ordinairement gâtés et souillés par le mauvais levain et le mauvais fonds que le péché a laissés en nous ; nos actions, celles même des vertus les plus sublimes s'en ressentent. Il est donc d'une grande importance, pour acquérir la perfection, qui ne s'acquiert que par l'union à Jésus-Christ, de nous vider de ce qu'il y a de mauvais en nous ; autrement, Notre-Seigneur, qui est infiniment pur, et hait infiniment la moindre souillure dans l'âme, nous rejettera de devant ses yeux et ne s'unira point à nous.

Ne confiez pas les eaux de la grâce à votre mauvais fond, mais à Marie.

Pour nous vider de nous-mêmes, il faut 1° bien connaître, par la lumière du Saint-Esprit, notre mauvais fonds, notre incapacité à tout bien utile au salut, notre faiblesse en toutes choses, notre inconstance en tout temps, notre indignité de toute grâce, et notre iniquité en tout lieu. Le péché de notre premier père nous a tous gâtés, aigris, élevés et corrompus, comme le levain aigrit, élève et corrompt la pâte où il est mis. Les péchés actuels que nous avons commis, soit mortels, soit véniels, quelque pardonnés qu'ils soient, ont augmenté notre concupiscence, notre faiblesse, notre inconstance et notre corruption, et ont

Par les lumières de l'Esprit-Saint, vous connaîtrez votre incapacité à tout bien.

laissé de mauvais restes dans notre âme. Nos corps sont si corrompus, qu'ils sont appelés par le Saint-Esprit corps de péché, conçus dans le péché, nourris dans le péché et capables de tout péché, corps sujets à mille et mille maladies, qui se corrompent de jour en jour, et qui n'engendrent que de la vermine et de la corruption.

Notre âme, unie à notre corps, est devenue si charnelle, qu'elle est appelée chair : *Toute chair ayant corrompu sa voie*[1]. Nous n'avons pour partage que l'orgueil et l'aveuglement dans l'esprit, l'endurcissement dans le cœur, la faiblesse et l'inconstance dans l'âme, la concupiscence, les passions révoltées et les maladies dans le corps. Nous sommes naturellement plus orgueilleux que les paons, plus attachés à la terre que les crapauds, plus vilains que des boucs, plus envieux que des serpents, plus gourmands que des pourceaux, plus colères que des tigres et plus paresseux que des tortues, plus faibles que des roseaux, et plus inconstants que des girouettes. Nous n'avons dans notre fónds que le néant et le péché, et ne méritons que l'ire de Dieu et l'enfer éternel.

Nous n'avons pour tout partage que misères, péchés, faiblesses.

Après cela, faut-il s'étonner si Notre-Seigneur a dit que celui qui voulait le suivre devait renoncer à soi-même et haïr son âme ; que celui qui aimerait son âme la perdrait, et que celui qui la haïrait la sauverait[2] ? Cette Sagesse infinie, qui ne donne pas de commandements sans raison, ne nous ordonne de nous haïr nous-mêmes que parce que nous sommes grandement dignes de haine ; rien de si digne d'amour que Dieu, rien de si digne de haine que nous-mêmes.

2° Pour nous vider de nous-mêmes, il faut tous les jours mourir à nous-mêmes c'est-à-dire qu'il faut renoncer aux opérations des puissances de notre âme et des sens de notre

1. Genèse, VI, 12.
2. S. Jean, XII, 25.

corps, qu'il faut voir comme si on ne voyait point, entendre comme si on n'entendait point, se servir des choses de ce monde comme si on ne s'en servait point, ce que saint Paul appelle mourir tous les jours : *Quotidie morior* [1]. Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul et ne produit point de fruit qui soit bon : *Nisi granum*

Il faut que le grain de froment tombe en terre et meure pour porter du fruit.

Adam et Eve déchus, chassés du Paradis et condamnés à mourir. (Schnorr)

frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet [1]. Si nous ne mourons à nous-mêmes, et si nos dévotions les plus saintes ne nous portent à cette mort nécessaire et féconde, nous ne porteront point de fruit qui vaille, et nos dévotions nous deviendront inutiles ; toutes nos justices seront souillées par notre amour-propre et notre propre volonté, ce qui fera que Dieu aura en abomination les plus grands sacrifices et les meilleures actions que nous

1. S. Jean, XII, 24.

puissions faire ; qu'à notre mort nous nous trouverons les mains vides de vertus et de mérites, et que nous n'aurons pas une étincelle du pur amour qui n'est communiqué qu'aux âmes mortes à elles-mêmes, dont la vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

3° Il faut choisir, parmi toutes les dévotions à la très sainte Vierge, celle qui nous porte le plus à cette mort à nous-mêmes, comme étant la meilleure et la plus sanctifiante : car il ne faut pas croire que tout ce qui reluit soit or, que tout ce qui est doux soit miel, et que tout ce qui est aisé à faire et pratiqué du plus grand nombre soit sanctifiant. Comme il y a des secrets de nature pour faire à peu de frais et avec facilité des opérations naturelles, de même il y a des secrets dans l'ordre de la grâce pour faire en peu de temps, avec douceur et facilité, des opérations surnaturelles, se vider de soi-même, se remplir de Dieu, et devenir parfait.

Il y a des secrets dans l'ordre surnaturel comme dans l'ordre naturel.

La pratique que je veux découvrir est un de ces secrets de grâce, inconnu du grand nombre des chrétiens, connu de peu de dévots, pratiqué et goûté d'un bien plus petit nombre. Pour commencer à découvrir cette pratique, voici une quatrième vérité qui est une suite de la troisième.

La vraie dévotion à Marie est ce secret ; pratiquement très peu connu.

Quatrième vérité. Il est plus parfait, parce qu'il est plus humble, de ne pas approcher de Dieu par nous-mêmes, sans prendre un médiateur. Notre fonds, comme je viens de le montrer, étant si corrompu, si nous nous appuyons sur nos propres travaux, industries, préparations, pour arriver à Dieu et lui plaire, il est certain que toutes nos justices seront souillées, ou de peu de poids devant Dieu, pour l'engager à s'unir à nous et à nous exaucer. Aussi ce n'est pas sans raison que Dieu nous a donné des médiateurs auprès de sa Majesté : il a vu notre indignité et incapacité ; il a eu pitié de nous, et, pour nous donner accès à ses miséricordes, il nous a pourvus d'intercesseurs puissants auprès de sa grandeur : en sorte que négliger ces média-

A cause de notre indignité Dieu nous a donné des médiateurs.

teurs, et s'approcher directement de sa sainteté sans aucune recommandation, c'est manquer d'humilité, c'est manquer de respect envers un Dieu si haut et si saint ; c'est faire moins de cas de ce Roi des rois qu'on ne ferait d'un roi ou d'un prince de la terre, duquel nous ne voudrions pas approcher sans quelque ami qui parlât pour nous.

Jésus médiateur de rédemption.

Notre-Seigneur est notre avocat et notre médiateur de rédemption auprès de Dieu le Père ; c'est par lui que nous devons prier avec toute l'Église triomphante et militante ; c'est par lui que nous avons accès auprès de sa Majesté, et nous ne devons jamais paraître devant lui qu'appuyés et revêtus de ses mérites, comme le petit Jacob de peaux de chevreaux devant son père Isaac, pour recevoir sa bénédiction.

Mais n'avons-nous point besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même ? Notre pureté est-elle assez grande pour nous unir directement à lui, et par nous-mêmes ? N'est-il pas Dieu, en toutes choses égal à son Père, et par conséquent le Saint des saints, aussi digne de respect que son Père ? Si, par sa charité infinie, il s'est fait notre caution et notre médiateur auprès de Dieu, son Père, pour l'apaiser et lui payer ce que nous lui devions, faut-il pour cela que nous ayons moins de respect et de crainte pour sa majesté et sa sainteté ?

Marie médiatrice d'intercession.

Disons donc hardiment, avec saint Bernard, que nous avons besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même, et que la divine Marie est celle qui est le plus capable de remplir cet office charitable ; c'est par elle que Jésus-Christ est venu, et c'est par elle que nous devons aller à lui. Si nous craignons d'aller directement à Jésus-Christ notre Dieu, par crainte de sa grandeur infinie, ou à cause de notre bassesse et de nos péchés, implorons hardiment l'aide et l'intercession de Marie notre Mère : elle est bonne, elle est tendre ; il n'y a rien en elle d'austère ni de rebutant, rien de trop sublime et de trop brillant ; en la voyant,

nous voyons notre pure nature. Elle n'est pas le soleil, qui, par la vivacité de ses rayons, pourrait nous éblouir à cause de notre faiblesse ; mais elle est belle et douce comme la lune, qui reçoit sa lumière du soleil et la tempère pour la rendre conforme à notre petite portée ; elle est si charitable qu'elle ne rebute personne de ceux qui réclament

Marie ne rebute aucun pécheur.

Visite de Marie à sa cousine Elizabeth. Modèle de charité envers le prochain. (Albertinelli.)

son intercession, quelque pécheurs qu'ils soient ; car, comme disent les Saints, on n'a jamais ouï dire, depuis que le monde est monde, que personne ait eu recours à la

sainte Vierge avec confiance et persévérance, et en ait été rebuté. Elle est si puissante que jamais elle n'a été refusée dans ses demandes ; elle n'a qu'à se montrer devant son Fils pour le prier : aussitôt il accorde, aussitôt il reçoit ; il est toujours amoureusement vaincu par les entrailles et les prières de sa très chère Mère.

Marie n'essuie jamais de refus de la part de Jésus.

Tout ceci est tiré de saint Bernard et de saint Bonaventure : en sorte que, selon eux, nous avons trois degrés à monter pour aller à Dieu : le premier, qui est le plus proche de nous et le plus conforme à notre capacité, est Marie ; le second est Jésus-Christ ; et le troisième est Dieu le Père. Pour aller à Jésus, il faut aller à Marie, c'est notre médiatrice d'intercession ; pour aller au Père éternel, il faut aller à Jésus, c'est notre médiateur de rédemption. Or, par la dévotion que j'indiquerai ci-après, c'est l'ordre qu'on garde parfaitement.

Cinquième vérité. Il est très difficile, vu notre faiblesse et fragilité, que nous conservions en nous les grâces et les trésors que nous avons reçu de Dieu : 1° parce que nous avons ce trésor, qui vaut mieux que le ciel et la terre, dans des vases fragiles : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* [1] ; dans un corps corruptible, dans une âme faible et inconstante, qu'un rien trouble et abat ; 2° parce que les démons, qui sont de fins larrons, veulent nous surprendre à l'imprévu pour nous voler et nous dévaliser : ils épient jour et nuit le moment favorable ; pour cela, ils tournent incessamment pour nous dévorer, et nous enlever en un moment, par un péché, tout ce que nous avons pu gagner de grâces et de mérites en plusieurs années. Leur malice, leur expérience, leurs ruses et leur nombre doivent nous faire infiniment craindre ce malheur, vu que des personnes plus remplies de grâces, plus riches en vertus, plus fondées en expérience et plus élevées en sainteté, ont

Notre faiblesse est si grande que nous ne pouvons pas garder les grâces.

La malice et les ruses du démon sont à craindre.

1. Cor. IV, 7.

été surprises, volées et pillées malheureusement. Ah ! combien a-t-on vu de cèdres du Liban et d'étoiles du firmament tomber malheureusement et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps ! D'où est venu cet étrange changement ! Ce n'a pas été faute de grâce, qui ne manque à personne, mais faute d'humilité. Ils se sont crus plus forts et plus puissants qu'ils n'étaient, plus capables de garder leurs trésors ; il se sont fiés et appuyés sur eux-mêmes : ils ont cru leur maison assez sûre, et leurs coffres assez forts pour garder le précieux trésor de la grâce, et c'est à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes, quoiqu'il semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu, que le Seigneur très juste a permis qu'ils aient été volés, en les abandonnant à eux-mêmes. Hélas ! s'ils avaient connu la dévotion admirable que je montrerai dans la suite, ils auraient confié leur trésor à la Vierge puissante et fidèle, qui le leur aurait gardé comme son bien propre, et même s'en serait fait un devoir de justice. 3° Il est difficile de persévérer dans la grâce à cause de la corruption étrange du monde. Le monde est maintenant si corrompu, qu'il est comme nécessaire que les cœurs religieux en soient souillés, sinon par sa boue, du moins par sa poussière : en sorte que c'est une espèce de miracle quand une personne demeure ferme au milieu de ce torrent impétueux sans en être entraînée, au milieu de cette mer orageuse sans en être submergée ou pillée par les pirates et corsaires, au milieu de cet air empesté sans en être endommagée ; c'est la Vierge uniquement fidèle dans laquelle le serpent n'a jamais eu de part, qui fait ce miracle à l'égard de ceux et celles qui la servent de la belle manière.

Hélas ! s'ils avaient connu Marie.

Ces cinq vérités présupposées, il faut maintenant faire plus que jamais un bon choix de la vraie dévotion à la très sainte Vierge : car il y en a de fausses qu'il est facile de prendre pour de véritables. Le démon, comme un faux

Le démon est un faux monayeur.

monayeur et un trompeur fin et expérimenté, a déjà abusé et damné tant d'âmes par une fausse dévotion, même à la très sainte Vierge, qu'il se sert tous les jours de son expérience diabolique pour en damner beaucoup d'autres, en les endormant dans le péché, sous prétexte de quelques prières mal dites et de quelques pratiques extérieuses qu'il leur inspire. Comme un faux monayeur ne contrefait ordinairement que l'or et l'argent et fort rarement les autres métaux, parce qu'ils n'en valent pas la peine, ainsi l'esprit malin ne contrefait pas autant les autres dévotions que celles de Jésus et de Marie, la dévotion à la sainte Communion et à la sainte Vierge, parce qu'elles sont, parmi les autres dévotions, ce que sont l'or et l'argent parmi les métaux.

Le démon cherche à contrefaire les dévotions à Jésus et à Marie.

Il est donc très important d'abord de connaître : 1° les fausses dévotions à la sainte Vierge pour les éviter ; 2° la véritable pour l'embrasser. Ensuite, parmi tant de pratiques différentes de la vraie dévotion à la sainte Vierge j'expliquerai plus en détail, dans la seconde partie de cet écrit, quelle est la plus parfaite, la plus agréable à Marie, la plus glorieuse à Dieu, et la plus sanctifiante pour nous, afin de nous y attacher.

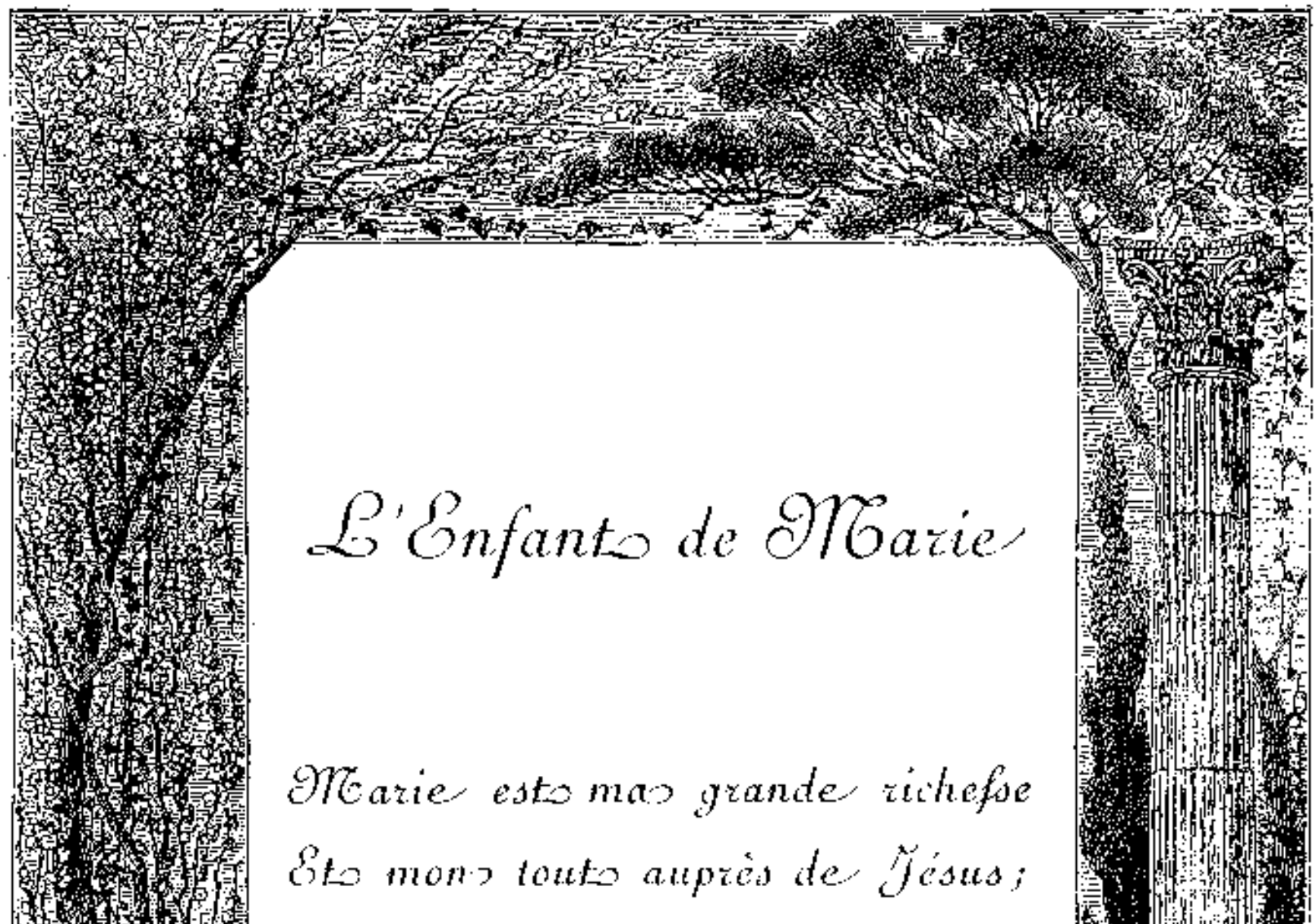
Vœu de Charles VI à Notre-Dame d'Espérance. 1389.

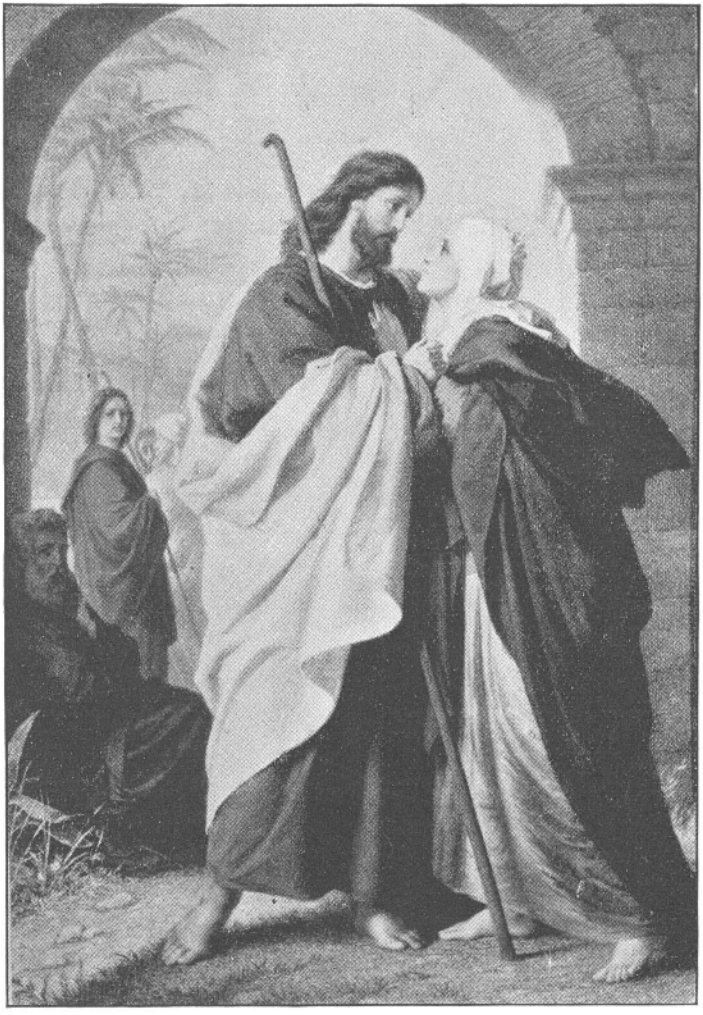
(Couvent des Carmes, Toulouse.)

L'Enfant de Marie

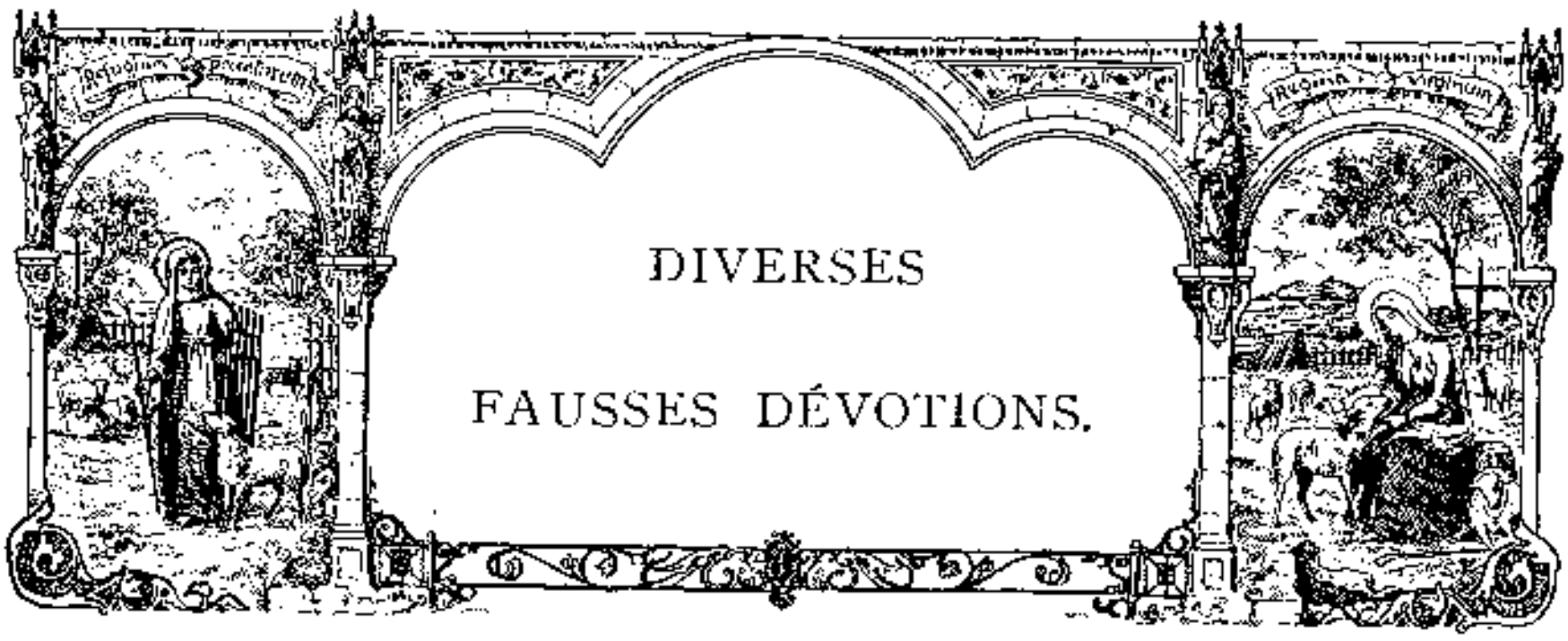
Marie est ma grande richesse
Et mon tout auprès de Jésus ;
C'est mon bonheur, c'est ma tendresse,
C'est le trésor de mes vertus.

B. de MONTFORT.





AU DEBUT DE SA VIE PUBLIQUE,
JÉSUS PRENANT CONGÉ DE SA MÈRE.
(PLOCKHORST)



DIVERSES

FAUSSES DÉVOTIONS.

I. Des fausses dévotions à la sainte Vierge.

JE trouve sept sortes de faux dévots et de fausses dévotions à la sainte Vierge, savoir : 1° les dévots *critiques ;* 2° les dévots *scrupuleux ;* 3° les dévots *extérieurs ;* 4° les dévots *présomptueux ;* 5° les dévots *inconstants ;* 6° les dévots *hypocrites ;* 7° les dévots *intéressés.*

Les dévots *critiques* sont, pour l'ordinaire, des savants orgueilleux, des esprits forts et suffisants, qui ont au fond quelque dévotion à la sainte Vierge, mais qui critiquent presque toutes les pratiques de piété que les gens simples rendent simplement et sainement à cette bonne Mère, parce qu'elles ne reviennent pas à leur fantaisie. Ils révoquent en doute tous les miracles et l'histoire rapportés par des auteurs dignes de foi, ou tirés des chroniques des ordres religieux, qui témoignent des miséricordes et de la puissance de la très sainte Vierge. Ils ne sauraient voir qu'avec peine des gens simples et humbles, à genoux devant un autel ou image de la sainte Vierge quelquefois dans le coin d'une

Les dévots critiques sont ordinairement des orgueilleux.

rue, pour y prier Dieu ; et ils les accusent même d'idolâtrie, comme s'ils adoraient le bois ou la pierre ; ils disent que, pour eux, ils n'aiment point ces dévotions extérieures, et qu'ils n'ont pas l'esprit si faible que d'ajouter foi à tant de contes et historiettes qu'on débite de la sainte Vierge. Quand on leur rapporte les louanges admirables que les saints Pères lui donnent, ou ils répondent qu'ils ont parlé en orateurs, par exagération, ou ils donnent une mauvaise explication à leurs paroles. Ces sortes de faux dévots et de gens orgueilleux et mondains sont beaucoup à craindre ; ils font un tort infini à la dévotion à la très sainte Vierge, et en éloignant les peuples d'une manière déplorable, sous prétexte d'en détruire les abus.

Les dévots critiques font tort au culte envers Marie.

Les dévots *scrupuleux* sont des gens qui craignent de déshonorer le Fils en honorant la Mère, d'abaisser l'un en élevant l'autre. Ils ne sauraient souffrir qu'on donne à la sainte Vierge des louanges très justes, que lui ont données les saints Pères ; ils ne souffrent qu'avec peine qu'il y ait plus de monde devant un autel de Marie que devant le Saint-Sacrement, comme si l'un était contraire à l'autre ; comme si ceux qui prient la sainte Vierge ne priaient pas Jésus-Christ par elle ! Ils ne veulent pas qu'on parle si souvent de cette auguste Souveraine, qu'on s'adresse si souvent à elle. Voici quelques sentences qui leur sont ordinaires : A quoi bon tant de chapelets, tant de confréries et de dévotions extérieures à la sainte Vierge ? Il y a en cela bien de l'ignorance ! C'est faire une momerie de notre religion. Parlez-moi de ceux qui sont dévots à Jésus-Christ (ils le nomment souvent sans se découvrir, je le dis par parenthèse) : il faut recourir à Jésus-Christ, il est notre unique Médiateur ; il faut prêcher Jésus-Christ ; voilà le solide ! Ce qu'ils disent est vrai dans un sens, mais devient par rapport à l'application qu'ils en font, pour empêcher la dévotion à la très sainte Vierge, très dangereux, et un fin piège du malin, sous prétexte d'un plus

Les remarques des dévots scrupuleux sont des pièges du démon.

grand bien ; car jamais on n'honore plus Jésus-Christ que lorsqu'on honore plus sa très sainte Mère, puisqu'on honore Marie qu'afin d'honorer plus parfaitement Jésus-Christ ; puisqu'on ne va à Marie que comme à la voie pour trouver le terme où l'on va, qui est Jésus.

L'Esprit-Saint par le ministère de l'archange Gabriel saluant Marie pleine de grâces. (*Andrea del Sarto*).

La sainte Église, avec le Saint-Esprit, bénit la sainte Vierge la première, et Jésus-Christ le second : *benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.* Non pas que la sainte Vierge soit plus que Jésus-Christ ou égale à lui : ce serait une hérésie intolérable ; mais c'est que, pour bénir plus parfaitement Jésus-Christ, il faut aupara-

vant bénir Marie. Disons donc avec tous les vrais dévots de la sainte Vierge, contre ces faux dévots scrupuleux : *O Marie, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.*

Les dévots extérieurs ne pratiquent pas la vraie dévotion qui est intérieure.

Les dévots *extérieurs* sont des personnes qui font consister en des pratiques extérieures toute leur piété envers Marie ; qui ne goûtent que l'extérieur de la dévotion à la très sainte Vierge, parce qu'ils n'ont point d'esprit intérieur ; qui diront force chapelets à la hâte, entendront plusieurs messes sans attention, iront aux processions sans dévotion, se mettront de toutes les confréries sans amender leur vie, sans faire violence à leurs passions, et sans imiter les vertus de cette Vierge très sainte. Ils n'aiment que le sensible de la dévotion, sans en goûter le solide ; s'ils n'ont pas des sensibilités dans leurs pratiques, ils croient qu'ils ne font plus rien, ils se détraquent, ils laissent tout là, ou ils font tout à bâtons rompus. Le monde est plein de ces sortes de dévots extérieurs, et il n'y a pas de gens plus critiques des personnes d'oraison qui s'appliquent à l'intérieur, comme à l'essentiel, sans mépriser l'extérieur de modestie qui accompagne toujours la vraie dévotion.

Les dévots *présomptueux* sont des pécheurs abandonnés à leurs passions, ou des amateurs du monde, qui, sous le beau nom de chrétiens et de dévots à la sainte Vierge, cachent ou l'orgueil, ou l'avarice, ou l'impureté, ou l'ivrognerie, ou la colère, ou le jurement, ou la médisance, ou l'injustice, etc. ; qui dorment en paix dans leurs mauvaises habitudes, sans se faire beaucoup de violence pour se corriger, sous prétexte qu'ils sont dévots à la sainte Vierge ; qui se promettent que Dieu leur pardonnera ; qu'ils ne mourront pas sans confession, et qu'ils ne seront pas damnés, parce qu'ils disent leur chapelet, parce qu'ils jeûnent le samedi, parce qu'ils sont de la confrérie du saint Rosaire ou du Scapulaire, ou de ses autres congrégations ; parce qu'ils portent le petit habit ou la petite chaîne de la

sainte Vierge, etc. Quand on leur dit que leur dévotion n'est qu'une illusion du démon et qu'une présomption pernicieuse capable de les perdre, ils ne le veulent pas croire ; ils disent que Dieu est bon et miséricordieux ; qu'ils ne nous a pas faits pour nous damner ; qu'il n'y a homme qui ne pèche ; qu'ils ne mourront pas sans confession ; qu'un bon *peccavi* à la mort, suffit ; qu'ils son dévots à la sainte Vierge ; qu'ils portent le scapulaire ; qu'ils disent tous les jours, sans reproche et sans vanité, sept *Pater* et sept *Ave* en son honneur ; qu'ils disent même quelquefois le chapelet et l'office de la sainte Vierge ; qu'ils jeûnent, etc. Pour confirmer ce qu'ils disent et s'aveugler davantage, ils rapportent quelques histoires qu'ils ont entendues ou lues en des livres, vraies ou fausses, n'importe, qui font foi que des personnes mortes en péché mortel, sans confession, parce qu'elles avaient, pendant leur vie, dit quelques prières ou fait quelques pratiques de dévotion à la sainte Vierge, ou ont été ressuscitées pour se confesser, ou leur âme a demeuré miraculeusement dans leur corps jusqu'à la confession, ou, par la miséricorde de la sainte Vierge, ont obtenu de Dieu, à la mort, la contrition et le pardon de leurs péchés, et par là ont été sauvées, et qu'ainsi ils espèrent la même chose. Rien n'est si damnable, dans le christianisme, que cette présomption diabolique : car peut-on dire avec vérité qu'on aime et qu'on honore la sainte Vierge, lorsque, par ses péchés, on perce, on crucifie et outrage impitoyablement Jésus-Christ, son Fils ? Si Marie se faisait une loi de sauver par sa miséricorde ces sortes de gens, elle autoriserait le crime, elle aiderait à crucifier, à outrager son Fils ; qui l'oserait jamais penser ?

Les dévots présomptueux sont trompés par le démon.

Je dis qu'abuser ainsi de la dévotion à la sainte Vierge, qui, après la dévotion à Notre-Seigneur au très Saint-Sacrement, est la plus sainte et la plus solide, c'est commettre un horrible sacrilège, le plus grand et le moins pardonnable, après celui de la communion indigne.

L'abus de la dévotion envers Marie est un sacrilège.

J'avoue que, pour être vraiment dévot à la sainte Vierge, il n'est pas absolument nécessaire d'être si saint qu'on évite tout péché, quoique ce fût à souhaiter ; mais il faut du moins (qu'on remarque bien ce que je vais dire) : 1° être dans une résolution sincère d'éviter au moins tout péché mortel, qui outrage la mère aussi bien que le fils ; 2° se faire violence pour éviter le péché ; 3° se mettre des confréries, réciter le chapelet, le saint rosaire ou autres prières, jeûner le samedi, etc. Tout cela est merveilleusement utile

Jésus tenté au desert pour nous apprendre à résister à la tentation. (*Schnorr.*)

à la conversion d'un pécheur, même endurci ; et si mon lecteur est tel, quand il aurait un pied dans l'abîme, je le lui conseille, mais à condition qu'il ne pratiquera ces bonnes œuvres que dans l'intention d'obtenir de Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge, la grâce de la contrition et du pardon de ses péchés et la force de vaincre ses mauvaises habitudes, et non pour demeurer paisiblement dans l'état

Le vrai dévot à Marie, malgré ses faiblesses sera sauvé.

du péché, contre les remords de sa conscience, l'exemple de Jésus-Christ et des Saints, et les maximes du saint Évangile.

Les dévots *inconstants* sont ceux qui sont dévots à la sainte Vierge par intervalles et par boutades : tantôt ils sont fervents et tantôt tièdes, tantôt ils paraissent prêts à tout faire pour son service, et, peu après, ils ne sont plus les mêmes. Ils embrasseront d'abord toutes les dévotions à la sainte Vierge ; ils se mettront dans toutes ses confréries, mais ils n'en pratiquent point les règles avec fidélité ; ils changent comme la lune, et Marie les met sous ses pieds, avec le croissant, parce qu'ils sont changeants et indignes d'être comptés parmi les serviteurs de cette Vierge fidèle, qui ont la fidélité et la constance pour partage. Il vaut mieux ne pas se charger de tant de prières et pratiques de dévotion, en faire peu mais avec amour et fidélité, malgré le monde, malgré le démon et la chair.

Les dévots inconstants sont à plaindre.

Il y a encore de faux dévots à la sainte Vierge, qui sont les dévots *hypocrites*, qui couvrent leurs péchés et leurs mauvaises habitudes sous le manteau de cette Vierge fidèle, afin de passer aux yeux des hommes pour ce qu'ils ne sont pas.

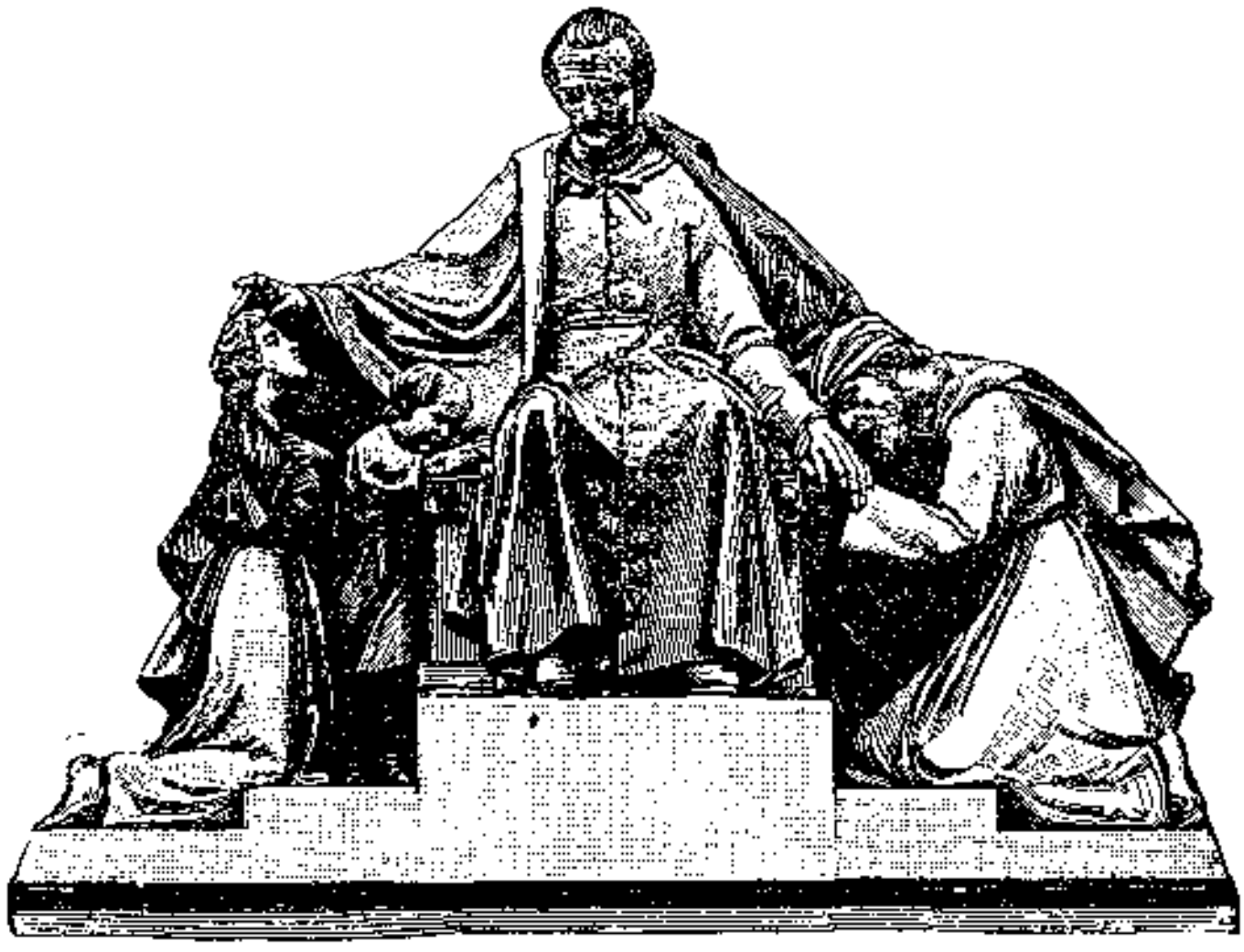
Il y a enfin des dévots *intéressés*, qui ne recourent à la sainte Vierge que pour gagner quelque procès, pour éviter quelque péril, pour guérir d'une maladie, ou pour quelque autre besoin de cette sorte, sans quoi ils l'oublieraient ; et les uns et les autres sont de faux dévots, qui ne sont point de mise devant Dieu et sa sainte Mère.

Les dévots intéressés prient Marie dans les besoins pressants seulement.

Prenons donc bien garde d'être du nombre des dévots *critiques*, qui ne croient rien et critiquent tout ; des dévots *scrupuleux*, qui craignent d'être trop dévots à la sainte Vierge, par respect pour Jésus-Christ ; des dévots *extérieurs*, qui font consister toute leur dévotion en des pratiques extérieures ; des dévots *présomptueux*, qui, sous prétexte de leur fausse dévotion à la sainte Vierge, crou-

pissent dans leurs péchés ; des dévots *inconstants*, qui, par légèreté, changent leur pratiques de dévotion, ou les quittent tout à fait à la moindre tentation ; des dévots *hypocrites*, qui se mettent des confréries et portent les livrées de la sainte Vierge afin de passer pour bons ; et enfin des dévots *intéressés*, qui n'ont recours à la sainte Vierge que pour être délivrés des maux du corps ou obtenir des biens temporels.

Evitons la fausse dévotion envers Marie.



Groupe représentant le B. G. de Montfort comme fondateur des hôpitaux et des écoles.

CARACTÈRES DE LA VRAIE DÉVOTION.

II. De la vraie dévotion à la sainte Vierge. Ses caractères.

APRÈS avoir découvert et condamné les fausses dévotions à la sainte Vierge, il faut en peu de mots établir la véritable, qui est : 1° *intérieure*, 2° *tendre*, 3° *sainte*, 4° *constante*, 5° *désintéressée*.

1° La vraie dévotion à la sainte Vierge est *intérieure*, c'est-à-dire qu'elle part de l'esprit et du cœur ; elle vient de l'estime qu'on fait de la sainte Vierge, de la haute idée qu'on s'est formée de ses grandeurs, et de l'amour qu'on lui porte.

La vraie dévotion part du cœur.

2° Elle est *tendre*, c'est-à-dire pleine de confiance en la très sainte Vierge, comme d'un enfant dans sa bonne mère. Elle fait qu'une âme recourt à elle en tous ses besoins de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse ; qu'elle implore l'aide de sa bonne Mère en tous temps, en tous lieux et en toutes choses : dans ses doutes pour en être éclaircie ; dans ses égarements, pour en être redressée ; dans ses tentations, pour être soutenue ; dans ses faiblesses, pour être fortifiée ; dans ses chutes, pour être relevée ; dans ses découragements, pour être

Elle est simple, confiante et tendre.

encouragée ; dans ses scrupules, pour en être délivrée ; dans ses croix, travaux et traverses de la vie, pour en être consolée. Enfin, en tous ses maux de corps et d'esprit, Marie est son recours ordinaire, sans crainte d'importuner cette bonne Mère et de déplaire à Jésus-Christ.

3° La vraie dévotion à la sainte Vierge est *sainte*, c'est-à-dire qu'elle porte une âme à éviter le péché et à imiter, de la très sainte Vierge, particulièrement son humilité profonde, sa foi vive, son obéissance aveugle, son oraison continuelle, sa mortification universelle, sa pureté incomparable, sa charité ardente, sa patience héroïque, sa douceur angélique et sa sagesse divine. Ce sont les dix principales vertus de la très sainte Vierge.

Elle évite le péché et pratique la vertu.

4° La vraie dévotion à la sainte Vierge est *constante ;* elle affermit une âme dans le bien, et elle la porte à ne pas quitter facilement ses pratiques de dévotion ; elle la rend courageuse pour s'opposer au monde, dans ses modes et ses maximes ; à la chair, dans ses appétits et ses passions, et au diable, dans ses tentations ; en sorte qu'une personne vraiment dévote à la sainte Vierge n'est point changeante, chagrine, scrupuleuse ni craintive. Ce n'est pas qu'elle ne tombe ét qu'elle ne change quelquefois, dans sa sensibilité et sa dévotion ; mais si elle tombe, elle se relève en tendant la main à sa bonne Mère ; si elle devient sans goût ni dévotion sensible, elle ne s'en met point en peine : car le juste et le dévot fidèle de Marie vit de la foi de Jésus et de Marie, et non des sentiments de la nature.

Elle n'est pas changeante, scrupuleuse ni chagrine.

5° Enfin, la vraie dévotion à la sainte Vierge est *désintéressée*, c'est-à-dire qu'elle inspire à une âme de ne se point rechercher, mais Dieu seul, dans sa sainte Mère. Un vrai dévot de Marie ne sert pas cette auguste Reine par un esprit de lucre et d'intérêt, ni pour son bien temporel, ni corporel, ni spirituel, mais uniquement parce qu'elle mérite d'être servie, et Dieu seul en elle ; il n'aime pas Marie précisément parce qu'elle lui fait du bien, ou qu'il en espère

d'elle, mais parce qu'elle est aimable. C'est pourquoi il l'aime et la sert aussi fidèlement dans les dégoûts et sécheresses, que dans les douceurs et ferveurs sensibles ; il l'aime autant sur le Calvaire qu'aux noces de Cana. Oh ! qu'un

Le vrai dévot aime Marie sur le Calvaire comme à Cana.

Noces de Cana au Jésus sur la demande de sa divine Mère fit son premier miracle. (*Schnorr.*)

tel dévot à la sainte Vierge, qui ne se recherche en rien dans les services qu'il lui rend, est agréable et précieux aux yeux de Dieu et de sa sainte Mére ! Mais qu'il est rare maintenant ! C'est afin qu'il ne soit plus si rare que j'ai entrepris d'écrire sur le papier ce que j'ai enseigné en public et en particulier dans mes missions, pendant bien des années.

J'ai déjà dit beaucoup de choses de la très sainte Vierge ; mais j'en ai encore plus à dire, et j'en omettrai encore infiniment plus, soit par ignorance, insuffisance, soit par défaut de temps, dans le dessein que j'ai de former un vrai dévot de Marie et un vrai disciple de Jésus-Christ.

Heureuse l'âme qui connaît et goûte la vraie dévotion.

Oh ! que ma peine serait bien employée, si ce petit écrit, tombant entre les mains d'une âme bien née, née de Dieu et de Marie, et non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, lui découvrait et inspirait, par la grâce du Saint-Esprit, l'excellence et le prix de la vraie et solide dévotion à la très sainte Vierge, que je vais décrire présentement ! Si je savais que mon sang criminel pût servir à faire entrer dans le cœur les vérités que j'écris en l'honneur de ma chère Mère et souveraine Maîtresse, dont je suis le dernier des enfants et des esclaves, au lieu d'encre, je m'en servirais pour former ces caractères, dans l'espérance que j'ai de trouver de bonnes âmes qui, par leur fidélité à la pratique que j'enseigne, dédommageront ma chère Mère et Maîtresse des pertes qu'elle a faites par mon ingratitude et mes infidélités. Je me sens plus que jamais animé à croire et à espérer tout ce que j'ai profondément gravé dans le cœur, et que je demande à Dieu depuis bien des années, savoir : que tôt ou tard la très sainte Vierge aura plus d'enfants, de serviteurs et d'esclaves d'amour que jamais, et que, par ce moyen, Jésus-Christ, mon cher Maître, régnera plus que jamais dans les cœurs.

Le B. de Montfort prédit la disparition, le recouvrement et la diffusion du Traité.

Je prévois bien des bêtes frémissantes, qui viennent en furie pour déchirer avec leurs dents diaboliques ce petit écrit et celui dont le Saint-Esprit s'est servi pour l'écrire, ou du moins pour l'ensevelir dans le silence d'un coffre, afin qu'il ne paraisse point ; ils attaqueront même et persécuteront ceux et celles qui le liront et réduiront en pratique. Mais n'importe ! mais tant mieux ! Cette vue m'encourage et me fait espérer un grand succès, c'est-à-dire un grand escadron de braves et vaillants soldats de Jésus et de Marie, de l'un et de l'autre sexe, pour combattre le monde, le démon et la nature corrompue, dans les temps périlleux qui vont arriver plus que jamais ! *Qui legit, intelligat* [1]. *Qui potest capere, capiat* [2].

1. S. Matth. XXIV, 15.
2. Ibid. XIX, 12.

DEUXIÈME PARTIE

DE LA DÉVOTION LA PLUS EXCELLENTE À LA SAINTE VIERGE,

ou parfaite consécration à Jésus par Marie.

Il y a plusieurs pratiques intérieures de la vraie dévotion à la très sainte Vierge ; voici les principales en abrégé :

1° L'honorer comme la digne Mère de Dieu, du culte d'hyperdulie, c'est-à-dire l'estimer et l'honorer par-dessus tous les autres Saints, comme le chef-d'œuvre de la grâce et la première après Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme ; 2° méditer ses vertus, ses privilèges et ses actions ; 3° contempler ses grandeurs ; 4° lui faire des actes d'amour, de louanges et de reconnaissance ; 5° l'invoquer cordialement ; 6° s'offrir et s'unir à elle ; 7° faire ses actions en vue de lui plaire ; 8° commencer, continuer et finir toutes ses actions par elle, en elle, avec elle et pour elle, afin de les faire par Jésus-Christ, en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, notre dernière fin. Nous expliquerons plus loin cette dernière pratique.

La vraie dévotion a ses pratiques intérieures.

Pratiques extérieures.

La vraie dévotion à la sainte Vierge a aussi plusieurs pratiques extérieures dont voici les principales : 1° s'enrôler dans ses confréries et ses congrégations ; 2° entrer dans les ordres religieux institués sous son nom ; 3° publier ses louanges ; 4° faire en son honneur des aumônes, jeûnes et mortifications d'esprit ou de corps ; 5° porter sur soi ses livrées, comme le saint rosaire, ou le chapelet, le scapulaire ou la chaînette ; 6° réciter avec attention, dévotion et modestie le saint rosaire, composé de quinze dizaines d'*Ave Maria* en l'honneur des quinze principaux mystères de Jésus-Christ ; ou le chapelet de cinq dizaines, qui est le tiers du rosaire, en l'honneur des cinq mystères joyeux, qui sont : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Jésus-Christ, la Purification et le Recouvrement de Jésus-Christ au temple ; ou des cinq mystères douloureux, qui sont : l'Agonie de Jésus-Christ au jardin des Olives, sa Flagellation, son Couronnement d'épines, son Portement de Croix et son Crucifiement ; ou des cinq mystères glorieux, qui sont : la Résurrection de Jésus-Christ, son Ascension, la Descente du Saint-Esprit ou la Pentecôte, l'Assomption de la sainte Vierge en corps et en âme dans le Ciel et son Couronnement par les trois personnes de la très sainte Trinité. On peut dire aussi un chapelet de six ou sept dizaines, en l'honneur des années qu'on croit que la sainte Vierge a vécu sur la terre ; ou la petite couronne de la sainte Vierge, composée de trois *Pater* et douze *Ave*, en l'honneur de sa couronne de douze étoiles ou privilèges ; ou l'Office de la sainte Vierge, si universellement reçu et récité dans l'Église ; ou le petit Psautier de la sainte Vierge, que saint Bonaventure a fait en son honneur, et qui est si tendre et si dévot, qu'on ne peut le réciter sans être attendri ; ou quatorze *Pater* et *Ave*, en l'honneur de ses quatorze allégresses ; ou quelques autres prières, hymnes et cantiques de l'Église, comme le *Salve Regina*, l'*Alma*, l'*Ave Regina Cœlorum*, ou le *Regina Cœli*,

Principalement le Rosaire.

selon les différents temps ; ou l'*Ave, Maris Stella, O gloriosa Domina*, ou le *Magnificat*, ou quelques autres pratiques de dévotion, dont les livres sont pleins ; chanter et faire chanter en son honneur des cantiques spirituels ; 8° lui faire un certain nombre de génuflexions ou révé-

Et le Magnificat.

1 Marie, Reine du ciel.

2 Marie, Vierge fidèle.

3 Marie, Etoile du matin.

rences, en lui disant, par exemple, tous les matins, soixante ou cent fois, *Ave, Maria, Virgo fidelis*, pour obtenir, par son entremise, d'être fidèle aux grâces de Dieu pendant la journée ; et le soir : *Ave, Maria, Mater misericordiæ,*

pour demander pardon à Dieu, par elle, des péchés que l'on a commis pendant le jour ; 9° avoir soin de ses confréries, orner ses autels, couronner et embellir ses statues ; 10° porter ou faire porter ses images en procession, et en porter une sur soi, comme une arme puissante contre le démon ; 11° faire faire ses images ou son nom, et les placer ou dans les églises, ou dans les maisons, ou sur les portes et entrées des villes, des églises et des maisons ; 12° se consacrer à elle d'une manière spéciale et solennelle.

Il y a une quantité d'autres pratiques de la vraie dévotion envers la très sainte Vierge, que le Saint-Esprit a inspirées aux saintes âmes, et qui sont très sanctifiantes ; on les pourra lire plus au long dans *Le Paradis ouvert à Philagie*, composé par le Révérend Père Paul Barry, de la Compagnie de Jésus, où il a recueilli un grand nombre de dévotions que les Saints ont pratiquées en l'honneur de la très sainte Vierge, lesquelles dévotions servent merveilleusement à sanctifier les âmes, pourvu qu'elles soient faites comme il faut, c'est-à-dire : 1° avec une bonne et droite intention de plaire à Dieu seul, de s'unir à Jésus-Christ, comme à sa fin dernière, et d'édifier le prochain ; 2° avec attention, sans distraction volontaire ; 3° avec piété, sans empressement ni négligence ; 4° avec modestie et composition de corps respectueuse et édifiante.

Les pratiques extérieures doivent être bien faites.

Après tout, je proteste hautement qu'ayant lu presque tous les livres qui traitent de la dévotion à la Mère de Dieu, et ayant conversé familièrement avec les plus saints et savants personnages de ces derniers temps, je n'ai point connu et appris de pratique envers la sainte Vierge semblable à celle que je vais dire qui exige d'une âme plus de sacrifices pour Dieu, qui la vide plus d'elle-même et de son amour-propre, qui la conserve plus fidèlement dans la grâce, et la grâce en elle, qui l'unisse plus parfaitement et plus facilement à Jésus-Christ, et enfin qui soit plus glorieuse à Dieu, sanctifiante pour l'âme et utile au prochain.

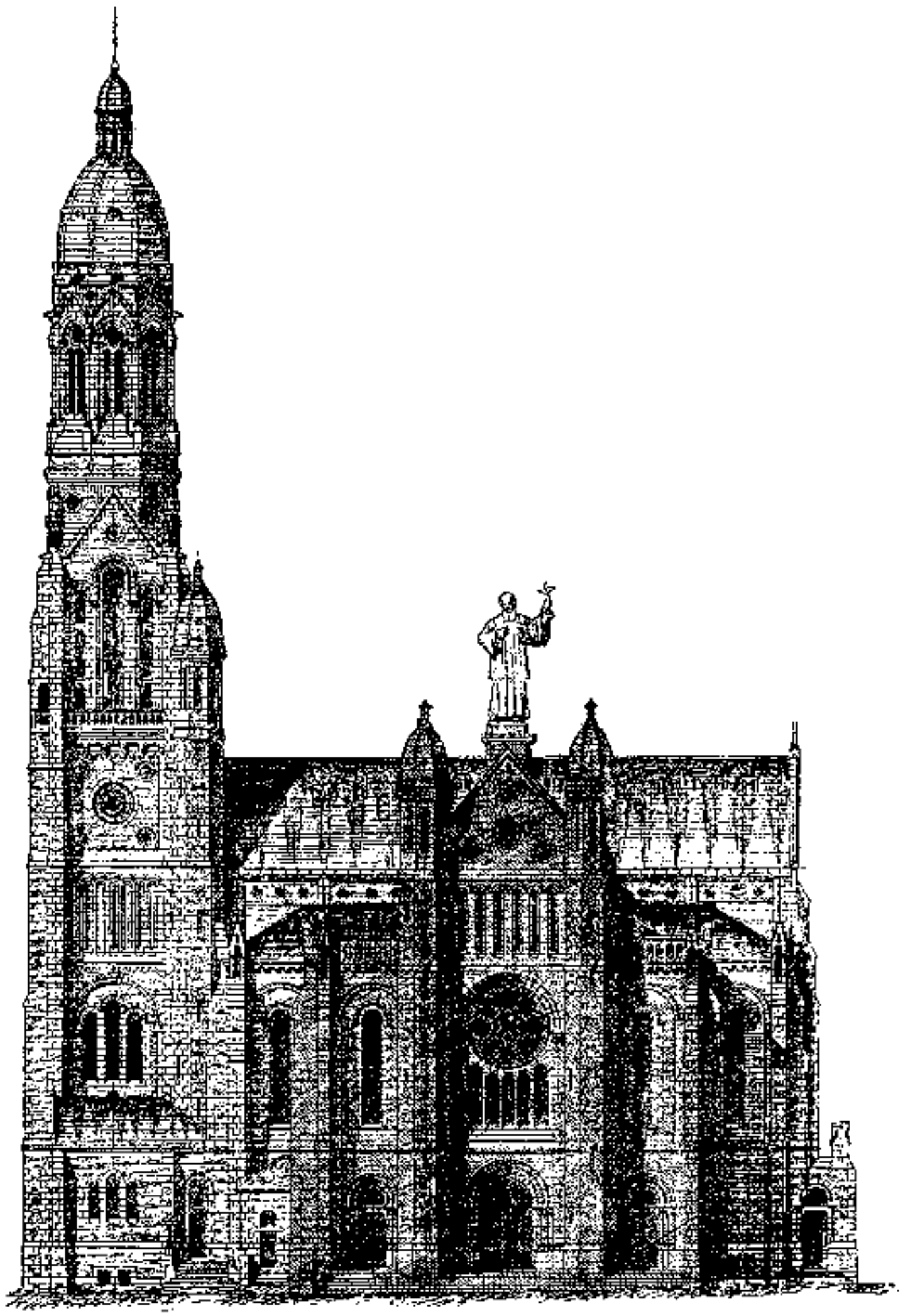
Supériorité de la vraie dévotion.

L'essentiel de la vraie dévotion consiste à former l'intérieur.

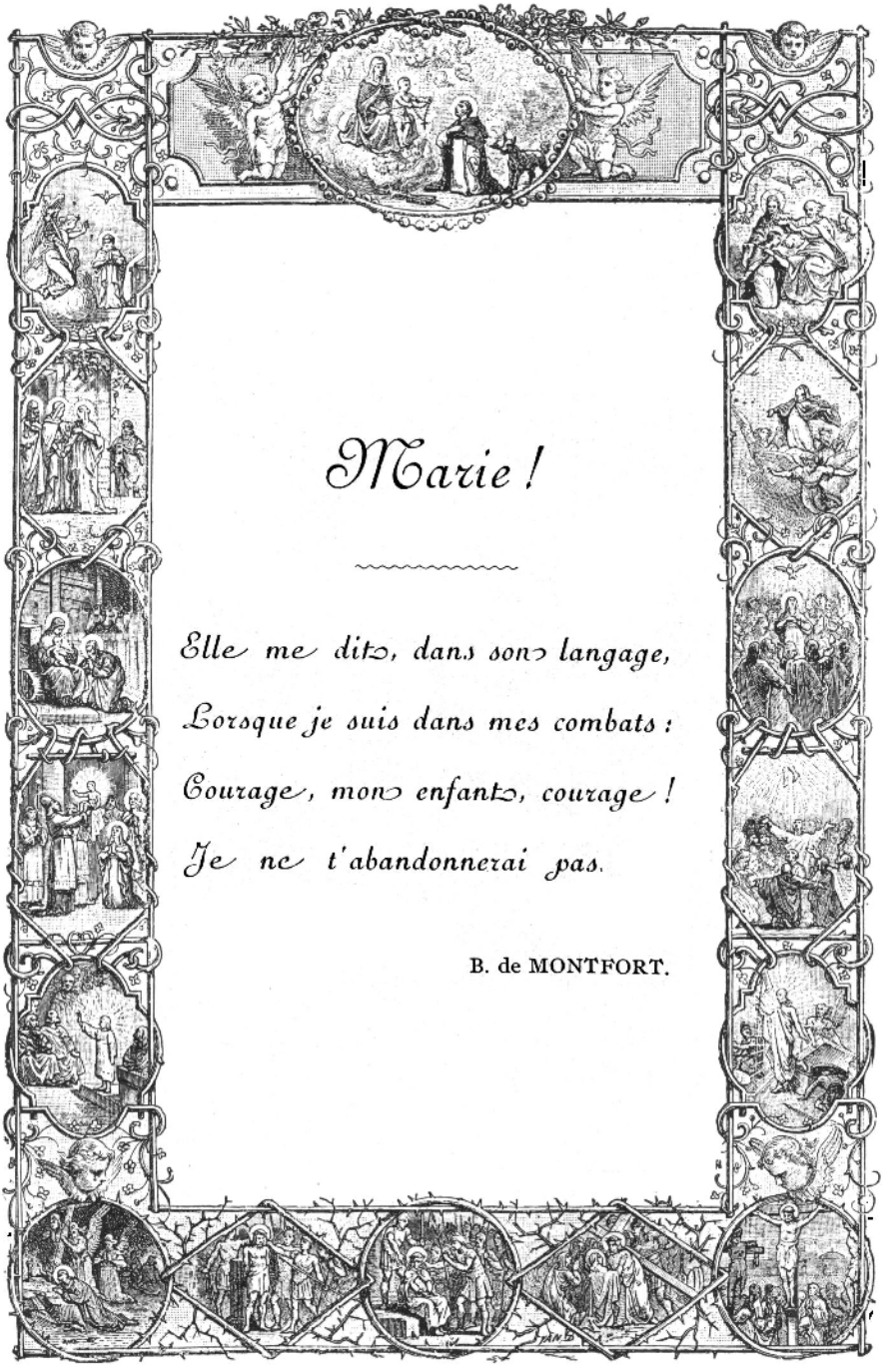
Comme l'essentiel de cette dévotion consiste dans l'intérieur qu'elle doit former, elle ne sera pas également comprise de tout le monde: quelques-uns s'arrêteront à ce qu'elle a d'extérieur, et ne passeront pas outre, et ce sera le plus grand nombre ; quelqués-uns, en petit nombre, entreront dans son intérieur, mais ils n'y monteront qu'un degré. Qui est-ce qui montera au second ? Qui parviendra jusqu'au troisième ? Enfin, quel est celui qui y sera par état ? Celui-là seul à qui l'Esprit de Jésus-Christ révélera ce secret ; l'âme bien fidèle qu'il y conduira lui-même, pour avancer de vertus en vertus, de grâces en grâces, de lumières en lumières, pour arriver jusqu'à la transformation de soi-même en Jésus-Christ, et à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le Ciel.

LA NATIVITE.

(Raphaël)



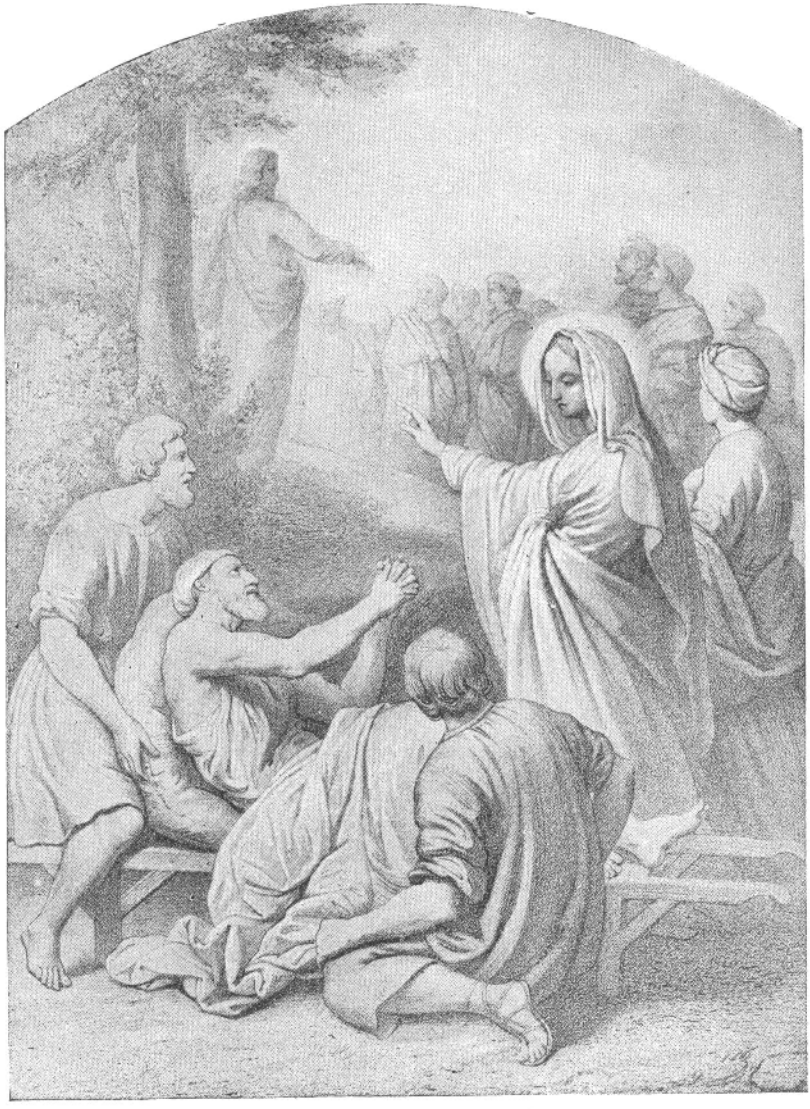
ÉGLISE DU B. G. DE MONTFORT, ÉRIGÉE A ST-LAURENT-SUR SÈVRE. (FRANCE).



Marie !

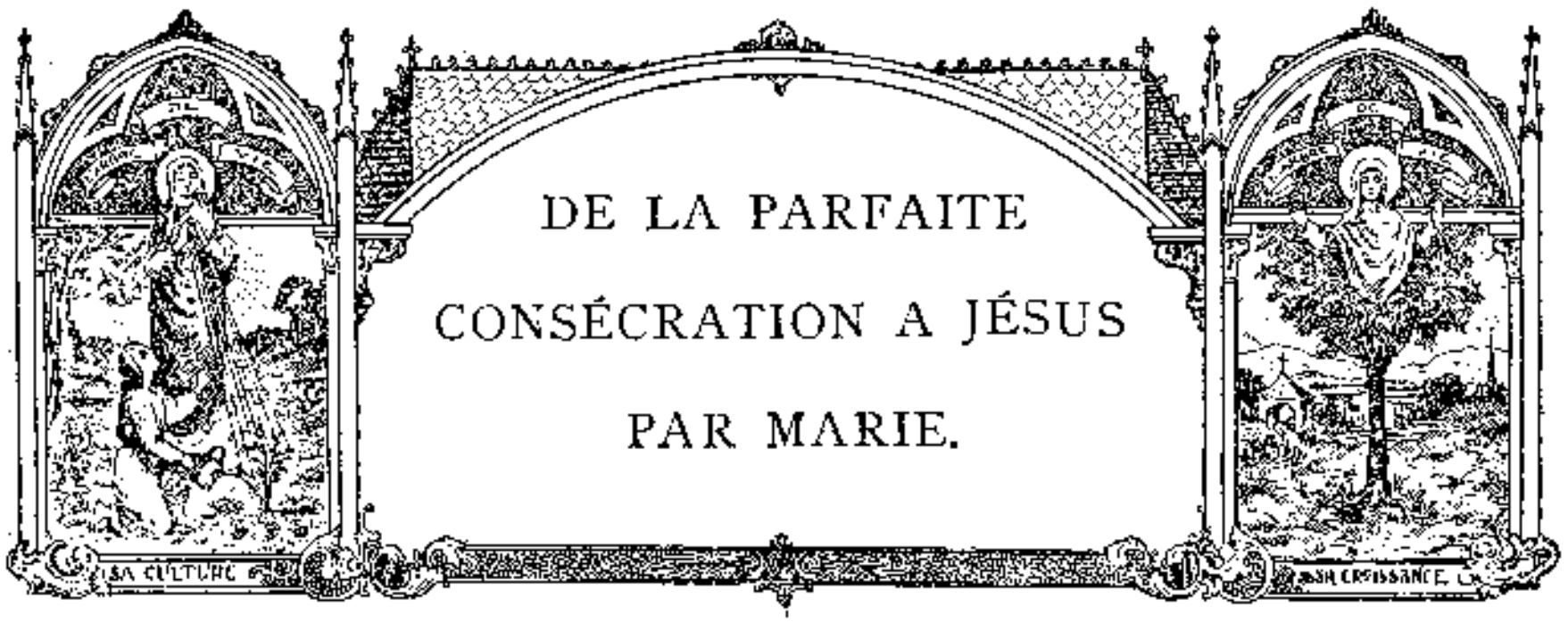
Elle me dits, dans sons langage,
Lorsque je suis dans mes combats :
Courage, mons enfants, courage !
Je ne t'abandonnerai pas.

B. de MONTFORT.



À JÉSUS PAR MARIE.

MARIE PENDANT LA VIE PUBLIQUE DE JÉSUS.



DE LA PARFAITE CONSÉCRATION A JÉSUS PAR MARIE.

I. En quoi consiste la parfaite Consécration à Jésus par Marie.

TOUTE notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans contredit celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à ce parfait Modèle de toute sainteté : or, Marie étant de toutes créatures la plus conforme à Jésus-Christ, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur, est la dévotion à la très sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ ; c'est pourquoi la plus parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la très sainte Vierge, qui est la dévotion que j'enseigne ; ou autrement une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint Baptême.

Marie est la plus capable de nous conformer à J.-C.

Cette dévotion consiste donc à se donner tout entier à la très sainte Vierge, pour être tout entier à Jésus-Christ

par elle. Il faut lui donner : 1° notre corps avec tous ses sens et ses membres ; 2° notre âme avec toutes ses puissances ; 3° nos biens extérieurs, qu'on appelle de fortune, présents et à venir ; 4° nos biens intérieurs et spirituels, qui sont nos mérites, nos vertus et nos bonnes œuvres passées, présentes et futures : en deux mots, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, et tout ce que nous pourrons avoir à l'avenir dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire, et cela sans aucune réserve, pas même d'un denier, d'un cheveu et de la moindre bonne action, et cela pour toute l'éternité, et sans prétendre ni espérer aucune autre récompense de notre offrande et de nos services, que l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ par elle et en elle, quand cette aimable Maîtresse ne serait pas, comme elle l'est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures.

Ce donner à Marie corps et âme, voilà la vraie dévotion.

Ici il faut remarquer qu'il y a deux choses dans les bonnes œuvres que nous faisons, savoir : la satisfaction et le mérite ; autrement, la valeur satisfactoire ou impétratoire et la valeur méritoire. La valeur satisfactoire ou impétratoire d'une bonne œuvre, c'est une bonne action en tant qu'elle satisfait à la peine due au péché, ou qu'elle obtient quelque nouvelle grâce ; la valeur méritoire, ou de mérite, est une bonne action en tant qu'elle mérite la grâce et la gloire éternelle. Or, dans cette consécration de nous-mêmes à la très sainte Vierge, nous lui donnons toute la valeur satisfactoire, impétratoire et méritoire, autrement, les satisfactions et les mérites de toutes nos bonnes œuvres ; nous lui donnons nos mérites, nos grâces et nos vertus, non pas pour les communiquer à d'autres (car nos mérites, grâces et vertus sont, à proprement parler, incommunicables ; et il n'y a eu que Jésus-Christ qui, en se faisant notre caution auprès de son Père, nous ait pu communiquer ses mérites), mais pour nous les conserver, augmenter et embellir, comme nous dirons plus loin ; nous lui don-

Marie purifie, embellie ce qu'on lui donne.

nons nos satisfactions pour les communiquer à qui bon lui semblera, et pour la plus grande gloire de Dieu.

Marie protectrice des ordres religieux. (Garofolo.)

Il suit de là que : 1° par cette dévotion on donne à Jésus-Christ, de la manière la plus parfaite, puisque c'est

par les mains de Marie, tout ce qu'on peut lui donner, et beaucoup plus que par les autres dévotions, où on lui donne ou une partie de son temps, ou une partie de ses bonnes œuvres, ou une partie de ses satisfactions et mortifications. Ici tout est donné et consacré, jusqu'au droit de disposer de ses biens inférieurs, et des satisfactions qu'on gagne par ses bonnes œuvres, de jour en jour : ce qu'on ne fait même dans aucun ordre religieux. Dans les ordres religieux, on donne à Dieu les biens de fortune par le vœu de pauvreté, les biens du corps par le vœu de chasteté, la propre volonté par le vœu d'obéissance, et quelquefois la liberté du corps par le vœu de clôture ; mais on ne lui donne pas la liberté ou le droit qu'on a de disposer de la valeur de ses bonnes œuvres, et on ne se dépouille pas autant qu'on peut de ce que l'homme chrétien a de plus précieux et de plus cher, qui sont ses mérites et ses satisfactions.

2° Une personne qui s'est ainsi volontairement consacrée et sacrifiée à Jésus-Christ par Marie ne peut plus disposer de la valeur d'aucune de ses bonnes actions ; tout ce qu'elle souffre, tout ce qu'elle pense, dit et fait de bien, appartient à Marie, afin qu'elle en dispose selon la volonté de son Fils, et à sa plus grande gloire, sans cependant que cette dépendance préjudicie en aucune manière aux obligations de l'état où l'on est pour le présent, et où l'on pourra être pour l'avenir : par exemple, aux obligations d'un prêtre qui, par office et autrement, doit appliquer la valeur satisfactoire et impétratoire de la sainte messe à un particulier ; car on ne fait cette offrande que selon l'ordre de Dieu et les devoirs de son état.

Le don de soi-même à Marie ne dérange pas les obligations personnelles.

3° On se consacre tout ensemble à la très sainte Vierge comme un moyen parfait que Jésus-Christ a choisi pour s'unir à nous et nous unir à lui ; et à Notre-Seigneur comme à notre dernière fin, auquel nous devons tout ce que nous sommes, comme à notre Rédempteur et à notre Dieu.

J'ai dit que cette dévotion peut fort bien être appelée une forte rénovation des vœux ou promesses du saint Baptême. Car tout Chrétien, avant son Baptême, était l'esclave du démon, parce qu'il lui appartenait ; mais dans son Baptême, il a, ou par lui-même, ou par son parrain et sa marraine, renoncé solennellement à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et a pris Jésus-Christ pour son Maître et souverain Seigneur, pour dépendre de lui en qualité d'esclave d'amour. Or, c'est ce qu'on fait par la présente dévotion : on renonce (comme il est marqué dans la formule de consécration) au démon, au monde, au péché et à soi-même, et l'on se donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie. On fait même quelque chose de plus, puisque, dans le Baptême, on parle ordinairement par la bouche d'autrui, c'est-à-dire par le parrain et la marraine ; on ne se donne à Jésus-Christ que par procureur ; mais, dans cette dévotion, c'est par soi-même, c'est volontairement, c'est avec connaissance de cause. Dans le saint Baptême, on ne se donne pas à Jésus-Christ par les mains de Marie, du moins d'une manière expresse, et l'on ne donne pas à Jésus-Christ la valeur de ses bonnes actions ; on reste, après le Baptême, entièrement libre de l'appliquer à qui l'on voudra ou de la conserver pour soi ; mais, par cette dévotion, on se donne expressément à Notre-Seigneur par les mains de Marie, et on lui consacre la valeur de toutes ses bonnes œuvres.

La vraie dévotion est une rénovation des promesses du baptême.

Les hommes, dit saint Thomas, font vœu, au saint Baptême, de renoncer au démon et à ses pompes : *In Baptismo vovent homines abrenuntiare diabolo et pompis ejus.* Et ce vœu, dit saint Augustin, est le plus grand et le plus indispensable : *Votum maximum nostrum quo vovimus nos Christo esse mansuros.* C'est aussi ce que disent les canonistes : *Præcipuum votum est quod in baptismate facimus.* Cependant, quel est celui qui garde ce vœu si important ? Quel est celui qui tient fidèlement les promesses du saint

Infidélité aux promesses du baptême.

Baptême ? Presque tous les Chrétiens ne trahissent-ils pas la foi promise à Jésus-Christ dans leur baptême ? D'où peut venir ce dérèglement universel, sinon de l'oubli où l'on vit des promesses que l'on y a faites et des engagements qu'on y a contractés, et de ce que presque personne ne ratifie par soi-même le contrat d'alliance qu'il a fait avec Dieu par ses parrain et marraine ? Cela est si vrai que le Concile de Sens, convoqué par l'ordre de Louis le Débonnaire pour remédier aux grands désordres qui désolaient le royaume, jugea que la principale cause de cette corruption dans les mœurs venait de l'oubli et de l'ignorance où l'on vivait des engagements du saint Baptême : et il ne trouva point de meilleur moyen de remédier à un si grand mal que de porter les Chrétiens à renouveler les promesses baptismales.

Le catéchisme du Concile de Trente, fidèle interprète de ce saint Concile, exhorte les curés à embrasser cette même pratiqne et à rappeler fréquemment aux peuples qu'ils sont liés et consacrés à Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme des esclaves à leur Rédempteur et Seigneur. Voici ses paroles : *Parochus fidelem populum ad eam rationem cohortabitur ut sciat æquissimum esse... nos ipsos, non secus ac mancipia Redemptori nostro et Domino in perpetuum addicere et consecrare.* (Cat. Conc. Trid., part. 1, art. 2, § 19.)

Or, si les Conciles, les Pères et l'expérience même nous mõntrent que le meilleur moyen pour remédier aux dérèglements des Chrétiens est de les faire ressouvenir des obligations de leur Baptême, et de les amener à renouveler les vœux qu'ils y ont faits, n'est-il pas raisonnable qu'on le fasse présentement d'une manière parfaite, en se consacrant entièrement à Notre-Seigneur par sa sainte Mère ? Je dis d'une manière parfaite, parce qu'on se sert, pour se consacrer à Jésus-Christ, du plus parfait de tous les moyens, qui est la très sainte Vierge.

La vraie dévotion à Marie est un remède à ce désordre.

On ne peut pas objecter que cette dévotion soit nouvelle ou indifférente : Elle n'est pas nouvelle, puisque les Conciles, les Pères et plusieurs auteurs, tant anciens que

Je renonce à Satan à ses pompes et à ses œuvres, dit le chrétien le jour de son Baptême. (*Rogier Van der Weyden.* 15e siècle).

nouveaux, parlent de cette consécration à Notre-Seigneur en renouvelant les vœux et promesses du saint Baptême, comme d'une chose anciennement pratiquée, et qu'ils conseillent à tous les Chrétiens ; elle n'est pas indifférente,

puisque la principale source de tous les désordres, et par conséquent de la damnation des Chrétiens, vient de l'oubli et de l'indifférence pour cette pratique.

Quelqu'un pourrait dire que cette dévotion, nous faisant donner à Notre-Seigneur, par les mains de la très sainte Vierge, la valeur de toutes nos bonnes œuvres, prières, mortifications et aumônes, nous met dans l'impuissance de secourir les âmes de nos parents, amis et bienfaiteurs.

Le vrai dévot aide puissamment ses parents et amis.

Je leur réponds : 1° il n'est pas croyable que nos parents, amis et bienfaiteurs souffrent du dommage de ce que nous sommes dévoués et consacrés sans retour au service de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère. Le supposer serait de faire injure à la bonté et à la puissance de Jésus et de Marie qui sauront bien assister nos parents, amis et bienfaiteurs, de notre petit revenu spirituel, ou par d'autres voies. 2° Cette pratique n'empêche point qu'on prie pour les autres, soit morts, soit vivants, quoique l'application de nos bonnes œuvres dépende de la volonté de la très sainte Vierge ; c'est au contraire ce qui nous portera à prier avec plus de confiance ; de même qu'une personne riche qui aurait donné tout son bien à un grand prince, afin de l'honorer davantage, prierait avec plus de confiance ce prince de faire l'aumône à quelqu'un de ses amis qui la lui demanderait. Ce serait même faire plaisir à ce prince que de lui donner occasion de témoigner sa reconnaissance envers une personne qui s'est dépouillée pour le revêtir, qui s'est appauvrie pour l'honorer. Il faut dire la même chose pour Notre-Seigneur et de la sainte Vierge : ils ne se laisseront jamais vaincre en reconnaissance,

On pourra dire encore : Si je donne à la très sainte Vierge toute la valeur de mes actions pour l'appliquer à qui elle voudra, il faudra peut-être que je souffre longtemps en Purgatoire. Cette objection, qui vient de l'amour-propre et de l'ignorance de la libéralité de Dieu et de sa sainte Mère, se détruit d'elle-même : une âme fervente et

généreuse, qui prise plus les intérêts de Dieu que les siens, qui donne à Dieu tout ce qu'elle a, sans réserve, en sorte qu'elle ne peut rien de plus, qui ne respire que le règne de Jésus-Christ par sa sainte Mère, et qui se sacrifie tout entière pour l'obtenir ; cette âme généreuse, dis-je, sera-t-elle donc punie en l'autre monde, pour avoir été libérale et plus désintéressée que les autres ? Tant s'en faut : c'est envers cette âme, comme nous le verrons dans la suite, que Notre-Seigneur et sa sainte Mère seront très libéraux en ce monde et dans l'autre, dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire.

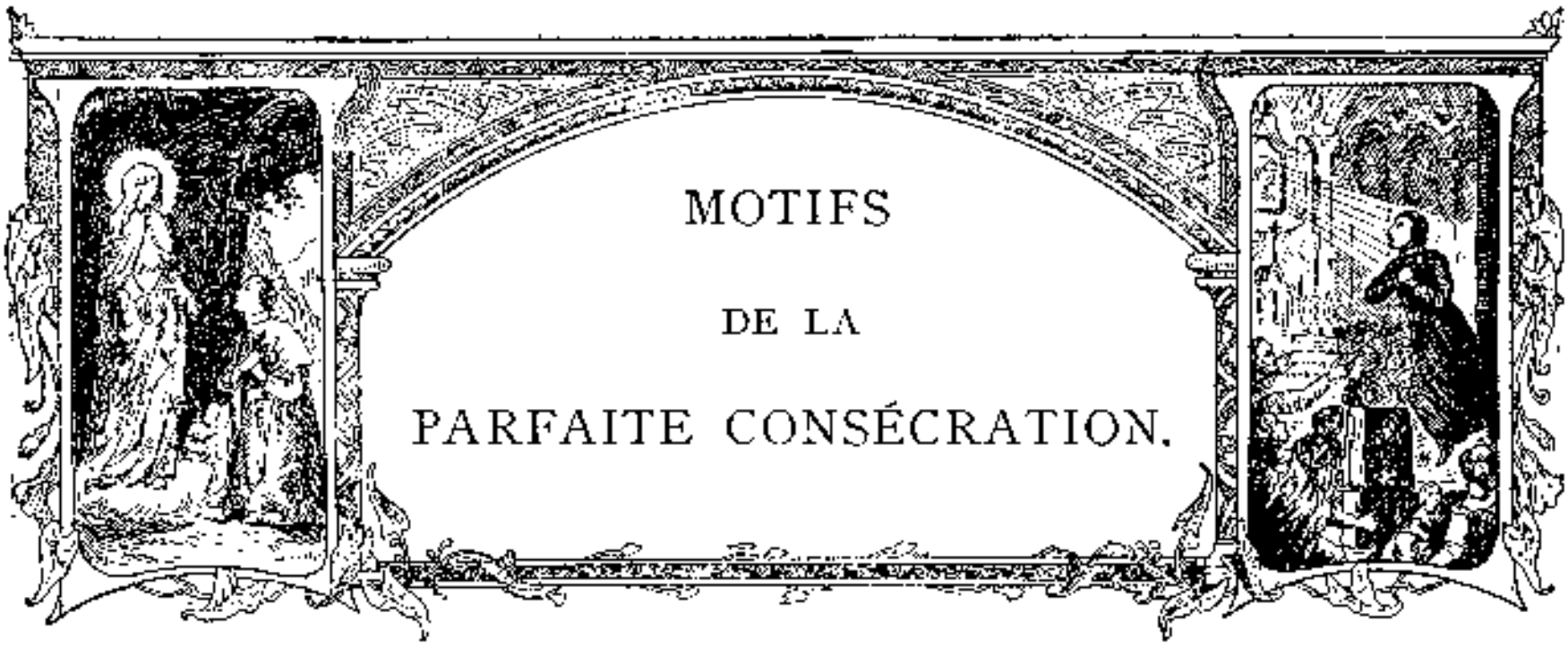
Cette crainte vient de l'amour-propre et de l'ignorance.

Il faut maintenant que nous voyions, le plus brièvement que nous pourrons, les motifs qui nous doivent rendre cette dévotion recommandable, les merveilleux effets qu'elle produit dans les âmes fidèles, et qu'elles en sont les pratiques principales.

Le chandelier à sept branches, et les divers objets en usage dans les sacrifices de l'ancienne loi.

LA TRANSFIGURATION.

(Raphaël.)



MOTIFS
DE LA
PARFAITE CONSÉCRATION.

II. Motifs de cette parfaite consécration.

PREMIER *motif*, qui nous montre l'excellence de cette consécration de soi-même à Jésus-Christ par les mains de Marie.

Si l'on ne peut concevoir sur la terre d'emploi plus relevé que le service de Dieu ; si le moindre serviteur de Dieu est plus riche, plus puissant et plus noble que tous les rois et les empereurs de la terre, à moins qu'ils ne servent Dieu fidèlement eux-mêmes, quelles sont les richesses, la puissance et la dignité du fidèle et parfait Chrétien, qui sera dévoué au service de Dieu, entièrement et sans réserve autant qu'il le peut être ! Tel est un fidèle et amoureux esclave de Jésus en Marie, qui s'est donné tout entier au service de ce Roi des rois, par les mains de sa sainte Mère, qui n'a rien réservé pour lui-même ; tout l'or de la terre et les beautés des cieux ne peuvent pas le payer.

Rien de plus honorable que d'aimer Marie.

Les autres congrégations, associations et confréries érigées en l'honneur de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, qui produisent de si grands biens dans le christianisme, ne font pas donner tout sans réserve ; elles ne pres-

crivent à leurs associés que certaines œuvres et certaines pratiques pour satisfaire à leurs obligations ; elles les laissent libres pour toutes les autres actions et les autres temps de leur vie ; mais cette dévotion fait que le fidèle esclave donne sans réserve à Jésus et à Marie toutes ses pensées, paroles, actions et souffrances de tous les temps de sa vie : en sorte que, soit qu'il veille ou qu'il dorme, soit qu'il boive ou qu'il mange, soit qu'il fasse les actions les plus grandes, soit qu'il fasse les plus petites, il est toujours vrai de dire que ce qu'il fait, sans qu'il y pense, est à Jésus et à Marie en vertu de son offrande, à moins qu'il ne l'ait expressément rétractée. Quelle consolation !

La vraie dévotion procure de grands biens.

Il n'y a aucune autre pratique par laquelle on se défasse facilement de cet esprit de propriété, qui se glisse imperceptiblement dans les meilleures actions ; et notre bon Jésus donne cette grande grâce en récompense de l'action héroïque et désintéressée qu'on a faite en lui remettant, par les mains de sa sainte Mère, toute la valeur de ses bonnes œuvres. S'il donne le centuple, en ce monde, à ceux qui, pour son amour, quittent les biens extérieurs, temporels et périssables, quel centuple donnera-t-il à celui qui lui sacrifiera même ses biens intérieurs et spirituel !

Jésus, notre grand ami, s'est donné à nous sans réserve, corps et âme, vertus, grâces et mérites : *Se toto totum me comparavit*, dit saint Bernard : " Il m'a gagné tout entier en se donnant tout entier à moi " ; n'est-il pas de la justice et de la reconnaissance que nous lui donnions tout ce que nous pourrons lui donner ? Il a été libéral envers nous le premier ; soyons-le en retour, et il sera pour nous, pendant notre vie, à notre mort et dans toute l'éternité, encore plus libéral : *Cum liberali liberalis erit.*

On se consacre à Marie pour être à Jésus.

Second motif, qui nous montre qu'il est juste en soi-même, et avantageux aux Chrétiens de se consacrer tout entiers à la très sainte Vierge, afin de l'être plus parfaitement à Jésus-Christ.

Ce bon Maître n'a pas dédaigné de se renfermer dans le sein de la sainte Vierge, comme un captif, un esclave d'amour, et de lui être soumis et obéissant pendant trente années. C'est ici, je le répète, que l'esprit humain se perd, lorsqu'il fait une sérieuse réflexion à cette conduite de la Sagesse incarnée, qui n'a pas voulu, quoiqu'elle le pût faire, se donner directement aux hommes, mais par la très sainte Vierge ; qui n'a pas voulu venir au monde à l'âge d'un homme parfait, indépendant d'autrui, mais comme un

Présentation de Jésus, Modèle de dépendance et soumission à Marie.

pauvre et petit enfant, dépendant des soins et de l'entretien de sa sainte Mère. Cette Sagesse infinie, qui avait un désir immense de glorifier Dieu son Père et de sauver les hommes, n'a point trouvé de moyen plus parfait et plus court pour le faire que de se soumettre en toutes choses à la très sainte Vierge, non seulement pendant les huit, dix ou quinze premières années de sa vie, comme les autres enfants, mais pendant trente ans ; et elle a donné plus de gloire à Dieu son Père, pendant tout ce temps de soumis-

sion et de dépendance de la très sainte Vierge, qu'elle ne lui en eût donné en employant ces trente ans à faire des prodiges, à prêcher par toute la terre, à convertir tous les hommes, le Père céleste l'ayant ainsi réglé : *Quæ placita sunt ei facio semper*[1]. Oh ! oh ! qu'on glorifie hautement Dieu en se soumettant à Marie, à l'exemple de Jésus !

On glorifie Jésus en se soumettant à Marie.

Ayant devant nos yeux un exemple si visible et si connu de tout le monde, serions-nous assez insensés que d'espérer trouver un moyen plus parfait et plus court de glorifier Dieu, que celui de se soumettre à Marie, à l'exemple de son Fils ?

Qu'on se rappelle ici, pour preuve de la dépendance que nous devons avoir de la très sainte Vierge, ce que j'ai dit ci-dessus, en rapportant l'exemple que nous donnent de cette dépendance le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père n'a donné et ne donne son Fils que par elle, ne se fait des enfants que par elle, et en communique ses grâces que par elle, Dieu le Fils n'a été formé pour tout le monde en général que par elle, n'est formé tous les jours et engendré que par elle, dans l'union au Saint-Esprit, et ne communique ses mérites et ses vertus que par elle ; le Saint-Esprit n'a formé Jésus-Christ que par elle, ne forme les membres de son corps mystique que par elle, et ne dispense ses dons et ses faveurs que par elle. Après tant et de si pressants exemples de la très sainte Trinité, pourrions-nous, sans un extrême aveuglement, nous passer de Marie, et ne pas nous consacrer à elle, et dépendre d'elle pour aller à Dieu et pour nous sacrifier à Dieu ?

Voici quelques passages latins des Pères, que j'ai choisis pour prouver ce que je viens de dire :

Duo filii Mariæ sunt, homo Deus et homo purus ; unius corporaliter, et alterius spiritualiter Mater est Maria. (Saint Bonaventure et Origène.)

1. S. Jean, VIII, 29.

Hæc est voluntas Dei, qui totum nos voluit habere per Mariam, ac proinde si quid spei, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare. (Saint Bernard.)

Dieu ne veut donner ses biens que par Marie.

Omnia dona, virtutes, gratiæ ipsius Spiritus sancti, quibus vult, et quando vult, quomodo vult, quantum vult, per ipsius manus administrantur. (St Bernardin.)

Qui indignus eras cui daretur, datum est Mariæ, ut per eam acciperes quidquid haberes. (Saint Bernard.)

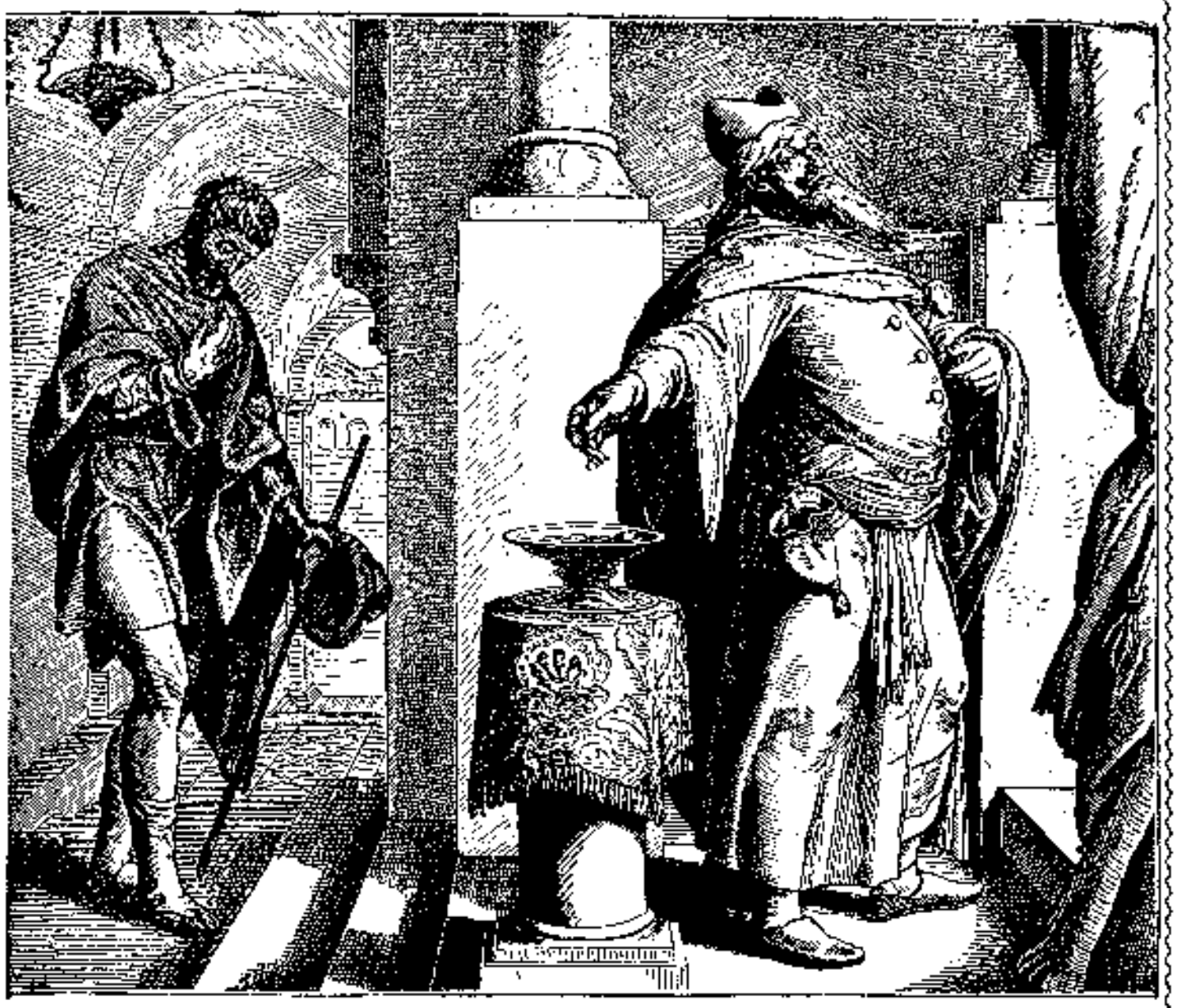
Dieu, voyant que nous sommes indignes de recevoir ses grâces immédiatement de sa main, dit saint Bernard, les donne à Marie, afin que nous ayons par elle tout ce qu'il veut nous donner; et il trouve aussi sa gloire à recevoir par les mains de Marie la reconnaissance, le respect et l'amour que nous lui devons pour ses bienfaits. Il est donc très juste que nous imitions cette conduite de Dieu, afin, dit le même saint Bernard, que la grâce retourne à son Auteur par le même canal qu'il nous l'a transmise: *Ut eodem alveo ad Largitorem gratia redeat quo fluxit.* C'est ce qu'on fait par notre dévotion : on offre et on consacre tout ce qu'on est et tout ce qu'on possède à la très sainte Vierge, afin que Notre-Seigneur reçoive par son entremise la gloire et la reconnaissance qu'on lui doit. On se reconnaît indigne et incapable d'approcher de sa Majesté infinie par soi-même : c'est pourquoi on se sert de l'intercession de la très sainte Vierge.

Donnons-nous à Dieu par Marie.

De plus, c'est une pratique d'une grande humilité, vertu que Dieu aime par-dessus toutes les autres. Une âme qui s'élève abaisse Dieu, une âme qui s'humilie élève Dieu. Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles : si vous vous abaissez, vous croyant indigne de paraître devant lui et de vous approcher de lui, il descend, il s'abaisse pour venir à vous, pour se complaire en vous, et pour vous élever malgré vous. Tout au contraire, quand on s'approche hardiment de Dieu, sans médiateur, Dieu s'enfuit, on ne peut l'atteindre. Oh! qu'il aime l'humilité

La vraie dévotion fait pratiquer l'humilité.

du cœur ! C'est à cette humilité qu'engage cette pratique de dévotion, puisqu'elle apprend à n'approcher jamais par soi-même de Notre-Seigneur, quelque doux et miséricor-



Le Pharisien orgueilleux et le Publicain contrit de ses péchés. (*Schnorr*).

dieux qu'il paraisse, mais à ce servir toujours de l'intercession de la sainte Vierge, soit pour paraître devant Dieu, pour lui parler ou pour l'approcher, soit pour lui offrir quelque chose, ou pour s'unir et se consacrer à lui.

Troisième motif. 1° La très sainte Vierge, qui est une mère de douceur et de miséricorde et qui ne se laisse jamais vaincre en amour et en libéralité, voyant qu'on se donne tout entier à elle pour l'honorer et la servir, en se dépouillant de ce qu'on a de plus cher pour l'en orner, se donne aussi toute entière et d'une manière ineffable à celui qui lui donne tout. Elle le fait s'engloutir dans l'abîme de ses grâces ; elle l'orne de ses mérites ; elle l'appuie de sa puissance ; elle l'éclaire de sa lumière ; elle

La T. S. Vierge ne se laisse pas vaincre en générosité.

l'embrase de son amour ; elle lui communique ses vertus, son humilité, sa foi, sa pureté, etc. ; elle se rend sa caution, son supplément, et son cher tout envers Jésus. Enfin, comme cette personne est toute consacrée à Marie, Marie aussi est tout à elle : en sorte qu'on peut dire, de ce parfait serviteur et enfant de Marie, ce que saint Jean l'Évangéliste dit de lui-même, qu'il a pris la sainte Vierge pour tous ses biens : *Accepit eam discipulus in sua* [1].

Un des fruits de la vraie dévotion c'est le mépris de soi-même.

C'est ce qui produit dans son âme, s'il reste fidèle, un profond mépris, une grand défiance et haine de soi-même et une pleine confiance et un parfait abandon à la sainte

Jacob demandant la bénédiction de l'ange contre lequel il avait combattu toute une nuit. (Schnorr).

Vierge sa bonne maîtresse. Il ne met plus, comme auparavant, son appui en ses dispositions, intentions, mérites et bonnes œuvres, parce que, en ayant fait un entier sacri-

1. S. Jean, XIX, 27.

fice à Jésus-Christ par cette bonne Mère, il n'a plus qu'un trésor où sont tous ses biens, et qui n'est plus chez lui, et ce trésor est Marie. C'est ce qui le fait approcher de Notre-Seigneur sans crainte servile ni scrupuleuse, et le prier avec beaucoup de confiance ; c'est ce qui le fait entrer dans les sentiments du dévot et savant abbé Rupert, qui, faisant allusion à la victoire que Jacob remporta sur un Ange, dit à la sainte Vierge ces belles paroles : O Marie, ma Princesse, et Mère immaculée d'un Dieu-Homme, Jésus-Christ, je désire lutter avec cet Homme, savoir : le Verbe divin, armé non pas de mes propres mérites, mais des vôtres ; *O Domina, Dei Genitrix, Maria, et incorrupta Mater Dei et hominis, non meis, sed tuis armatus meritis, cum isto Virgo, seu Verbo Dei, luctari cupio.* (Rup. prolog. in Cantic.) Oh ! qu'on est puissant et fort auprès de Jésus-Christ quand on est armé des mérites et de l'intercession d'une digne Mère de Dieu, qui, comme dit saint Augustin, a amoureusement vaincu le Tout-Puissant !

Avec Marie on est puissant auprès de Jésus.

2° Comme, par cette pratique, on donne au Seigneur, par les mains de sa sainte Mère, toutes ses bonnes œuvres, cette bonne Maîtresse les purifie, les embellit, et les fait accepter de son Fils.

1. Elle les purifie de toute souillure d'amour-propre et de l'attache imperceptible à la créature, qui se glisse insensiblement dans les meilleures actions. Dès lors qu'elles sont entre ses mains très pures et fécondes, ces mêmes mains, qui n'ont jamais été souillées ni oiseuses, et qui purifient ce qu'elles touchent, ôtent du présent qu'on lui fait tout ce qu'il peut y avoir de gâté ou d'imparfait.

Marie rend nos œuvres acceptables aux yeux de Dieu.

2. Elle les embellit, en les ornant de ses mérites et vertus. C'est comme si un paysan, voulant gagner l'amitié et la bienveillance du roi, allait à la reine et lui présentait une pomme, qui est tout son revenu, afin qu'elle la présentât au roi. La reine, ayant accepté le pauvre petit présent du paysan, mettrait cette pomme au milieu d'un

grand et beau plat d'or, et la présenterait ainsi au roi, de la part du paysan ; pour lors la pomme, quoique indigne en elle-même d'être présentée au roi, deviendrait un présent digne de Sa Majesté, eu égard au plat d'or où elle est et à la personne qui la présente.

Dans les mains de Marie nos pauvres œuvres deviennent grandes.

3. Elle présente ces bonnes œuvres à Jésus-Christ ; car elle ne garde rien pour elle de tout ce qu'on lui offre ; elle renvoie tout à Jésus fidèlement. Si on lui donne, on donne nécessairement à Jésus ; si on la loue, si on la glorifie, aussitôt elle loue et glorifie Jésus. Maintenant, comme autrefois lorsque sainte Elizabeth la loua, elle chante, quand on la loue et la bénit : *Magnificat anima mea Dominum* [1].

En donnant à Marie on donne à Jésus.

4. Elle fait accepter de Jésus ces bonnes œuvres, quelque petit et pauvre que soit le présent pour ce Saint des saints et ce Roi des rois. Quand on présente quelque chose à Jésus, par soi-même et appuyé sur sa propre industrie et disposition, Jésus examine le présent, et souvent il le rejette à cause de la souillure qu'il contracte par l'amour-propre ; comme autrefois il rejeta les sacrifices des Juifs tout pleins de leur propre volonté. Mais quand on lui présente quelque chose par les mains pures et virginales de sa Mère bien-aimée, on le prend par son faible, s'il m'est permis d'user de ce terme ; il ne considère pas tant la chose qu'on lui donne que sa bonne Mère qui la présente ; il ne regarde pas tant d'où vient le présent que celle par qui il vient. Ainsi Marie, qui n'est jamais rebutée, mais toujours bien reçue de son Fils, fait recevoir agréablement de sa Majesté tout ce qu'elle lui présente, petit ou grand : il suffit que Marie le présente, pour que Jésus le reçoive et l'agrée. C'est le grand conseil que donnait saint Bernard à ceux et à celles qu'il conduisait à la perfection. "Quand vous voudrez offrir quelque chose à Dieu, ayez

1. S. Luc, 1, 46.

Offrez tout à Dieu par les mains de Marie.

soin de l'offrir par les mains très agréables et très dignes de Marie, à moins que vous ne vouliez être rejeté"; *Modicum quid offerre desideras, manibus Mariæ offerendum tradere cura, si non vis sustinere repulsam.*

N'est-ce pas ce que la nature même inspire aux petits à l'égard des grands, comme nous avons vu? Pourquoi la grâce ne nous porterait-elle pas à faire la même chose à l'égard de Dieu qui est infiniment élevé au-dessus de nous, et devant lequel nous sommes moins que des atômes; ayant d'ailleurs une Avocate si puissante, qu'elle n'est jamais refusée; si industrieuse, qu'elle sait tous les secrets de gagner le cœur de Dieu; si bonne et si charitable, qu'elle ne rebute personne, quelque petit et méchant qu'il soit.

Marie ne rebute pas même les misérables.

Je rapporterai ci-après la figure sensible de ce que je dis en ce moment dans l'histoire de Rebecca.

Quatrième motif. Cette dévotion fidèlement pratiquée est un excellent moyen pour que la valeur de toutes nos bonnes œuvres soit employée à la plus grande gloire de Dieu. Presque personne n'agit pour cette noble fin, quoiqu'on y soit obligé, soit parce qu'on ne connaît pas où est cette plus grande gloire, soit parce qu'on ne le veut pas. Mais la sainte Vierge, à qui l'on a cédé la valeur et le mérite des bonnes œuvres qu'on pourra faire, connaissant très parfaitement où est la plus grande gloire de Dieu, et ne faisant rien que pour la procurer, un parfait serviteur de cette bonne Maîtresse, qui s'est tout entier consacré à elle, peut dire hardiment que la valeur de toutes ses actions, pensées et paroles est employée à la plus grande gloire de Dieu, à moins qu'il ne révoque expressément son offrande. Peut-on trouver rien de plus consolant pour une âme qui aime le Seigneur d'un amour pur et sans intérêt, et qui prise plus la gloire et les intérêts de Dieu que les siens propres?

En pratiquant la vraie dévotion on procure toujours la plus grande gloire de Dieu.

La vraie dévotion est un chemin aisé, court, parfait et assuré.

Cinquième motif. Cette dévotion est un chemin *aisé*, *court*, *parfait* et *assuré* pour arriver à l'union divine, qui est la perfection du Chrétien.

1° C'est un chemin *aisé ;* c'est un chemin que Jésus-Christ à frayé en venant à nous, et où il n'y a aucun obstacle pour arriver à lui. On peut, à la vérité, arriver à l'union avec Dieu par d'autres chemins ; mais ce sera par beaucoup plus de croix et de morts étranges, et avec beaucoup plus de difficultés, que nous ne vaincrons que très péniblement. Il faudra passer par des nuits obscures, par des combats, des agonies terribles, par-dessus des montagnes escarpées, par-dessus des épines très piquantes et par des déserts affreux. Mais par le chemin de Marie, on marche plus doucement et plus tranquillement. On y trouve encore, à la vérité, de rudes combats à livrer et de grandes difficultés à vaincre ; mais cette bonne Mère et Maîtresse se rend si proche et si présente à ses fidèles serviteurs, pour les éclairer dans leurs ténèbres et dans leurs doutes, pour les affermir dans leurs craintes, pour les soutenir dans leurs combats et leurs difficultés, qu'en vérité ce chemin virginal pour trouver Jésus-Christ est un chemin de rose et de miel, comparé aux autres chemins. Il y a eu quelques Saints, mais en petits nombre, comme saint Ephrem, saint Jean Damascène, saint Bernard, saint Bernardin, saint Bonaventure, saint François de Sales, etc., qui ont passé par ce chemin doux pour aller à Jésus-Christ, parce que le Saint-Esprit, Époux fidèle de Marie, le leur a montré par une grâce singulière ; mais les autres Saints, qui sont en plus grand nombre, quoiqu'ils aient tous eu de la dévotion à la sainte Vierge, ne sont pas pourtant, ou très peu, entrés dans cette voie. C'est pourquoi ils ont passé par des épreuves plus rudes et plus dangereuses.

Celui qui ne pratique pas la vraie dévotion, passe par des chemins très pénibles.

Peu de Saints jusqu'ici sont entrés dans ce chemin.

D'où vient donc, me diront quelques vrais dévots de Marie, que les serviteurs fidèles de cette bonne Mère ont

Le dévot à Marie souffre mais se sanctifient avec ses croix.

tant d'occasions de souffrir, et qu'ils souffrent plus, en effet, que ceux qui lui sont moins dévoués ? On les contredit, on les persécute, on les calomnie, on ne les peut souffrir ; ou bien, ils marchent dans des ténèbres intérieures et dans des déserts où il n'y a pas la moindre goutte de rosée du ciel ; si cette dévotion à la sainte Vierge rend le chemin pour trouver Jésus-Christ plus aisé, d'où vient qu'ils sont les plus méprisés ? Je réponds, que les plus fidèles serviteurs de la sainte Vierge étant ses plus grands favoris, il est bien vrai qu'ils reçoivent d'elle les plus grandes grâces et faveurs du Ciel, qui sont les croix ; mais

Celui qui veut souffrir avec mérite doit aimer Marie.

je soutiens que ce sont aussi les serviteurs de Marie qui portent ces croix avec plus de facilité, de mérite et de gloire ; et que ce qui arrêterait mille fois un autre ou le ferait tomber, ne les arrête pas une fois et les fait avancer, parce que cette bonne Mère, toute pleine de grâces et de l'onction du Saint-Esprit, confit toutes ces croix qu'elle leur taille, dans le sucre de sa douceur maternelle et dans l'onction du pur amour : en sorte qu'ils les avalent joyeusement comme des noix confites, quoiqu'elles soient d'elles-mêmes très amères. Et je crois qu'une personne qui veut être dévote et vivre pieusement en Jésus-Christ, et par

Celui qui veut souffrir avec mérite doit aimer Marie.

conséquent souffrir persécution et porter tous les jours sa croix, ne portera jamais de grandes croix, ou ne les portera pas joyeusement ni jusqu'à la fin, sans une tendre dévotion à la sainte Vierge, qui est la confiture des croix ; tout de même qu'une personne ne pourra pas manger sans une grande violence, qui ne sera pas durable, des noix vertes qui n'ont pas été confites dans le sucre.

2° Cette dévotion à la sainte Vierge est un chemin *court* pour trouver Jésus-Christ, soit parce qu'on ne s'y égare point, soit parce que, comme je viens de dire, on y marche avec plus de joie et de facilité, et par conséquent avec plus de promptitude. On avance plus, en peu de temps de soumission et de dépendance de Marie, que dans des années entières de propre volonté et d'appui sur soi-même ; car *un homme obéissant* et soumis à la divine Marie *chantera des victoires* signalées sur tous ses ennemies. Ils voudront, il est vrai, l'empêcher de marcher, ou le faire reculer, ou le faire tomber ; mais, avec l'appui, l'aide et la conduite de Marie, sans tomber, sans reculer et même sans retarder, il avancera à pas de géant et en peu de temps vers Jésus-Christ, par le même chemin qu'a suivi Notre-Seigneur pour venir à nous.

On ne s'égare pas avec Marie.

Pourquoi pensez-vous que Jésus-Christ ait si peu vécu sur la terre, et que, de si peu d'années qu'il a passées dans ce monde, presque toute sa vie se soit écoulée dans la soumission et l'obéissance à sa mère ? Ah ! c'est qu'ayant été bientôt consommé, il a vécu longtemps et plus longtemps que celui dont il était venu réparer les pertes, quoiqu'Adam ait existé plus de neuf cents ans. Jésus-Christ a vécu longtemps, parce qu'il a été toujours bien soumis à sa sainte Mère et bien uni à elle pour obéir à Dieu son Père : car celui qui honore sa mère ressemble à un homme qui thésaurise, dit le Saint-Esprit : c'est-à-dire que celui qui honore Marie, sa Mère, jusqu'à se soumettre à elle, à lui obéir en toutes choses, deviendra promptement

Celui qui honore Marie, thésaurise.

bien riche : 1° parce qu'il amasse tous les jours des trésors, par le secret de cette pierre philosophale : *Qui honorat matrem, quasi qui thesaurizat* [1] ; 2° parce que c'est dans le sein de Marie, qui *a entouré et engendré un homme parfait, et qui a eu la capacité de contenir Celui que tout l'univers ne*

L'Incarnation de Jésus en Marie. (Carlo Dolce.)

comprend ni ne contient pas, c'est dans le sein de Marie, dis-je, que les jeunes gens deviennent des vieillards consommés en lumière, en sainteté, en expérience et en sagesse, et parviennent en peu d'années jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ.

3° Cette dévotion à la sainte Vierge est un chemin *parfait* pour aller et s'unir à Jésus-Christ, puisque la divine Marie est la plus parfaite et la plus sainte des pures créatures, et que Jésus-Christ qui est parfaitement venu à nous, n'a point pris d'autre route pour son grand et admirable voyage. Le Très-Haut, l'Incompréhensible, l'Inaccessible, Celui qui Est, à voulu venir à nous, petits vers de terre, qui ne somme rien. Comment cela s'est-il fait ? Le

La vraie dévotion est un chemin parfait pour aller à Dieu.

1. Eccli. III, 5.

Très-Haut est descendu parfaitement et divinement par Marie jusqu'à nous sans rien perdre de sa divinité et sainteté ; et c'est par Marie que les très petits doivent monter parfaitement et divinement au Très-Haut sans rien appréhender. L'Incompréhensible s'est laissé comprendre et contenir parfaitement par Marie, sans rien perdre de son immensité ; c'est aussi par cette humble Vierge que nous devons nous laisser contenir et conduire parfaitement sans aucune réserve. L'Inaccessible s'est approché de nous, il s'est uni étroitement, parfaitement et même personnellement à notre humanité par Marie, sans rien perdre de sa Majesté ; c'est aussi par Marie que nous pouvons nous approcher de Dieu et nous unir à sa Majesté parfaitement et étroitement, sans craindre d'être rebuté. Enfin, Celui qui Est a voulu venir à ce qui n'est pas, et faire que ce qui n'est pas devienne Dieu en Celui qui Est ; et il l'a fait parfaitement en se donnant et se soumettant entièrement à l'humble Vierge Marie, sans cesser d'être dans le temps Celui qui Est de toute éternité ; de même, c'est par Marie que quoique nous ne soyons rien, nous pouvons devenir semblables à Dieu, par la grâce et la gloire, en nous donnant à elle si parfaitement et entièrement, que nous ne soyons rien en nous-mêmes et tout en elle, sans crainte de nous égarer.

Jésus s'est soumis tout entier à Marie.

Qu'on me fasse un chemin nouveau pour aller à Jésus-Christ, et que ce chemin soit pavé de tous les mérites des Bienheureux, orné de toutes leurs vertus héroïques, éclairé et embelli de toutes les lumières et beautés des Anges, et que tous les Anges et les Saints y soient pour y conduire, défendre et soutenir ceux et celles qui voudront y marcher ; en vérité, en vérité, je dis hardiment, et je dis la vérité, que je prendrais, préférablement à ce chemin qui serait si parfait, la voie immaculée de Marie : *Posui immaculatam viam meam* [1] ; voie ou chemin sans aucune tache

Marie seule vaut plus à l'âme que tous les Bienheureux.

1. Ps. XVII, 33.

ni souillure, sans péché originel ni actuel, sans ombres ni ténèbres ; et si mon aimable Jésus, dans sa gloire vient une seconde fois sur la terre (comme il est certain) pour y régner, il ne choisira point d'autre voie de son voyage que la divine Marie, par laquelle il est si sûrement et parfaitement venu la première fois. La différence qu'il y aura entre la première et la dernière venue, c'est que la première a été secrète et cachée, et que la seconde sera glorieuse et éclatante ; mais toutes deux parfaites, parce que toutes deux seront par Marie. Hélas ! voici un mystère qu'on ne comprend pas : *Hic taceat omnis lingua.*

La vraie dévotion est un chemin assuré.

4° Cette dévotion à la sainte Vierge est un chemin assuré pour aller à Jésus-Christ et acquérir la perfection en nous unissant à lui : 1° Parce que cette pratique que j'enseigne n'est pas nouvelle ; elle est si ancienne, qu'on ne peut, comme dit M. Boudon (mort depuis peu en odeur de sainteté), dans un livre qu'il a fait de cette dévotion, en marquer précisément les commencements ; il est cependant certain que, depuis plus de 700 ans, on en trouve des marques dans l'Église. Saint Odilon, abbé de Cluny, qui vivait environ l'an 1040, a été un des premiers qui l'aient pratiquée publiquement en France, comme il est marqué dans sa vie. Le cardinal Pierre Damien rapporte que, l'an 1036, le Bienheureux Marin, son frère se fit esclave de la sainte Vierge, en présence de son directeur, d'une manière bien édifiante : car il se mit la corde au cou, prit la discipline, et mit sur l'autel une somme d'argent comme marque de son dévouement et de sa consécration à cette auguste Souveraine. Il continua si fidèlement toute sa vie la pratique de cette dévotion, qu'il mérita à sa mort d'être visité et consolé par sa bonne Maîtresse, et de recevoir de sa bouche les promesses du Paradis pour récompense de ses services. Césarius Bollandus fait mention d'un illustre chevalier, Vautier de Birbac, qui, environ l'an 1500, fit cette consécration de soi-même à la sainte Vierge.

Cette dévotion a été pratiquée par plusieurs particuliers jusqu'au XVII^e^ siècle, où elle est devenue publique.

Le Père Simon de Roias, de l'ordre de la Trinité, dit de la rédemption des captifs, prédicateur du roi Philippe III, mit en vogue cette pratique de piété par toute l'Espagne et l'Allemagne ; et, à l'instance de Philippe III, il obtint de Grégoire XV de grandes indulgences à ceux qui l'embrasseraient. Le R. Père de Los-Rios, de l'ordre de saint Augustin, s'appliqua avec son intime ami, le Père de Roias, à étendre cette dévotion par ses écrits et ses paroles dans les mêmes pays ; il composa un gros volume intitulé : *Hierarchia Mariana*, dans lequel il traite, avec autant de piété que d'érudition, de l'antiquité, de l'excellence et de la solidité de cette consécration à Marie. Les RR. Pères Théatins, au siècle dernier, l'établirent dans la Sicile et la Savoie ; le R. Père Stanislas Thanicius, de la Compagnie de Jésus, la fit merveilleusement connaître dans la Pologne. Le Père de Los-Rios, dans son livre cité ci-dessus, rapporte les noms des princes, princesses, ducs et cardinaux de différents royaumes, qui ont embrassé cette pratique.

Les Pères Simon et Los-Rios ont répandu la vraie dévotion avec ardeur.

Le R. Père Cornelius à Lapide, aussi recommandable pour sa vertu que pour sa science profonde, ayant reçu commission de plusieurs théologiens d'examiner cette dévotion, lui donna, après l'avoir examinée mûrement, des louanges dignes de sa piété, et plusieurs autres grands personnages suivirent son exemple. Les RR. Pères Jésuites, toujours zélés au service de la très sainte Vierge, présentèrent, au nom des Congréganistes de Cologne, un petit traité du saint esclavage, au duc Ferdinand de Bavière, pour lors archevêque de Cologne, qui lui donna son approbation et permit de le faire imprimer, exhortant tous les curés et religieux de son diocèse à propager autant qu'ils le pourraient cette pieuse pratique. Le cardinal de Bérulle, dont la mémoire est une bénédiction par toute la France, fut un des plus zélés à l'étendre en France, malgré

Le cardinal de Bérulle a défendu par ses écrits la vraie dévotion.

toutes les calomnies et persécutions des critiques et des libertins : ils l'accusèrent de nouveauté et de superstition ; ils écrivirent et publièrent contre lui un libelle diffamatoire, et ils se servirent, ou plutôt le démon se servit, par leur ministère, de mille ruses pour l'empêcher de répandre cette dévotion en France ; mais ce grand et saint homme ne répondit à leurs calomnies que par sa patience, et à leurs objections, contenues dans ce libelle, que par un petit écrit où il les réfute victorieusement, en montrant que cette pratique est fondée sur l'exemple de Jésus-Christ, sur les obligations que nous lui avons, et sur les vœux que nous avons faits au saint Baptême ; et c'est particulièrement par cette dernière raison qu'il ferme la bouche à ses adversaires, leur faisant voir que cette consécration à la sainte Vierge, et à Jésus-Christ par ses maïns, n'est autre chose qu'une parfaite rénovation des vœux et promesses du Baptême. Il dit sur cette dévotion plusieurs belles choses, qu'on trouvera dans ses ouvrages.

La vraie dévotion a été en butte aux persécutions.

On peut lire dans le livre de M. Boudon les noms des différents Papes qui ont approuvé cette pratique de piété, des Théologiens qui l'ont examinée, les persécutions qu'on lui a suscitées et qu'elle a vaincues, et les milliers de personnes qui l'ont embrassée sans que jamais aucun Pape l'ait condamnée ; et on ne le pourrait faire sans renverser les fondements du christianisme. Il reste donc constant que cette dévotion n'est point nouvelle, et que si elle n'est pas commune, c'est qu'elle est trop précieuse pour être goûtée et pratiquée de tout le monde.

2° Cette dévotion est un moyen *assuré* pour aller à Notre-Seigneur, parce que le propre de la sainte Vierge est de nous conduire sûrement à Jésus-Christ, comme le propre de Jésus-Christ est de nous conduire sûrement au Père éternel. Et que les spirituels ne croient pas faussement que Marie leur soit un empêchement pour arriver à l'union divine. Car serait-il possible que celle qui a trouvé

grâce devant Dieu pour tout le monde en général, et pour chacun en particulier, fût un empêchement à une âme pour trouver la grande grâce de l'union avec Jésus-Christ ? Serait-il possible que celle qui a été toute pleine et surabondante de grâces, si unie et si transformée en Dieu, qu'il a fallu qu'il se soit incarné en elle, empêchât qu'une âme ne fût parfaitement unie à Dieu ? Il est bien vrai que la vue des autres créatures, quoique saintes, pourrait peut-être, en de certain temps, retarder l'union divine ; mais non pas Marie, comme j'ai dit et dirai toujours sans me lasser. Une raison pour laquelle si peu d'âmes arrivent à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ, c'est que Marie, qui est, autant que jamais, la Mère du Fils et l'Épouse féconde du Saint-Esprit, n'est pas assez formée dans leurs cœurs. Qui veut avoir le fruit bien mûr et bien formé doit avoir l'arbre qui le produit ; qui veut avoir le fruit de vie, Jésus-Christ, doit avoir l'arbre de vie, qui est Marie. Qui veut avoir en soi l'opération du Saint-Esprit, doit avoir son Épouse fidèle et inséparable, la divine Marie, qui le rend fertile et fécond, comme nous l'avons dit ailleurs.

Marie n'empêche pas l'union à Dieu comme l'ont cru certains faux spirituels.

Qui veut le fruit de vie, Jésus, doit avoir Marie.

Soyez donc persuadé que plus vous regarderez Marie en vos oraisons, contemplations, actions et souffrances, sinon d'une vue distincte et aperçue, du moins d'une vue générale et imperceptible, plus parfaitement vous trouverez Jésus-Christ, qui est toujours avec Marie, grand, puissant, opérant et incompréhensible. Ainsi, bien loin que la divine Marie, toute perdue en Dieu, devienne un obstacle aux parfaits pour arriver à l'union avec Dieu, il n'y a point eu jusqu'ici, il n'y aura jamais de créature qui nous aide plus efficacement à ce grand ouvrage, soit par les grâces qu'elle nous communiquera à cet effet, personne n'étant rempli de la pensée de Dieu que par elle, dit un Saint : *Nemo cogitatione Dei repletur nisi per te ;* soit par le soin qu'elle aura toujours de nous garantir des illusions et tromperies du malin esprit.

Plus vous chercherez Marie, plus vous trouverez Jésus.

Là où est Marie, là l'esprit malin n'est point ; et une des plus infaillibles marques qu'on est conduit par le bon esprit, c'est quand on est bien dévot à cette bonne Mère, qu'on pense souvent à elle et qu'on en parle souvent. C'est la pensée d'un Saint, qui ajoute que, comme la respiration est une marque certaine que le corps n'est pas mort, la fréquente pensée, l'invocation amoureuse de Marie est une marque certaine que l'âme n'est pas séparée de Dieu par le péché.

Comme c'est Marie seule qui a fait périr toutes les hérésies, comme dit l'Église et le Saint-Esprit qui la conduit : *Sola cunctas hæreses interemisti in universo mundo ;* quoique les critiques en grondent, jamais un fidèle dévot de Marie ne tombera dans l'hérésie ou l'illusion du moins formelle ; il pourra bien errer matériellement, prendre le mensonge pour la vérité, et le malin esprit pour le bon, quoique plus difficilement qu'un autre ; mais il connaîtra tôt ou tard sa faute et son erreur matérielle ; et quand il la connaîtra, il ne s'opiniâtrera en aucune manière à croire et à soutenir ce qu'il avait cru véritable.

Il n'y a pas d'illusion pour le dévot à Marie.

Si donc, sans craindre l'illusion, qui est ordinaire aux personnes d'oraison, quelqu'un veut avancer dans la voie de la perfection et trouver sûrement et parfaitement Jésus-Christ, il doit embrasser avec un grand cœur, *corde magno et animo volenti,* cette dévotion à la sainte Vierge, qu'il n'avait peut-être pas encore connue. Qu'il entre dans ce chemin excellent qui lui était inconnu et que je lui montre : *Excellentiorem viam vobis demonstro*[1]. C'est un chemin frayé par Jésus-Christ, la Sagesse Incarnée, notre unique chef ; le membre, en y passant, ne peut se tromper. C'est un chemin *aisé,* à cause de la plénitude de la grâce et de l'onction du Saint-Esprit qui le remplit ; on ne se lasse point et on ne recule point en y marchant. C'est un

Celui qui craint l'illusion dans ses oraisons, qu'il se confie à Marie.

1. I Cor. XII, 31.

chemin *court* qui, en peu de temps, nous mène à Jésus-Christ. C'est un chemin *parfait*, où il n'y a aucune boue, aucune poussière, ni la moindre ordure du péché. C'est enfin un chemin *assuré*, qui nous conduit à Jésus-Christ et

Jésus, la Sagesse Incarnée entouré de sa Mère de S. Joseph de S. Joachim et S. Anne. (Quellyn.)

à la vie éternelle d'une manière droite et certaine, sans détourner ni à droite ni à gauche. Entrons donc dans ce chemin, et marchons-y jour et nuit, jusqu'à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ.

Sixième motif. Cette dévotion donne une grande liberté intérieure, qui est la liberté des enfants de Dieu, aux personnes qui la pratiquent fidèlement. Car, comme par cette dévotion on se rend esclave de Jésus-Christ, qu'on se consacre tout à lui en cette qualité, ce bon Maître, pour récompense de la captivité amoureuse où l'on se met : 1° ôte de l'âme tout scrupule et toute crainte servile, qui

Marie donne une grande liberté intérieure à ses enfants.

ne sont capables que de l'étrécir, captiver et embrouiller ; 2° il élargit le cœur par une ferme confiance en Dieu, le lui faisant regarder comme son Père ; 3° il lui inspire un amour tendre et filial.

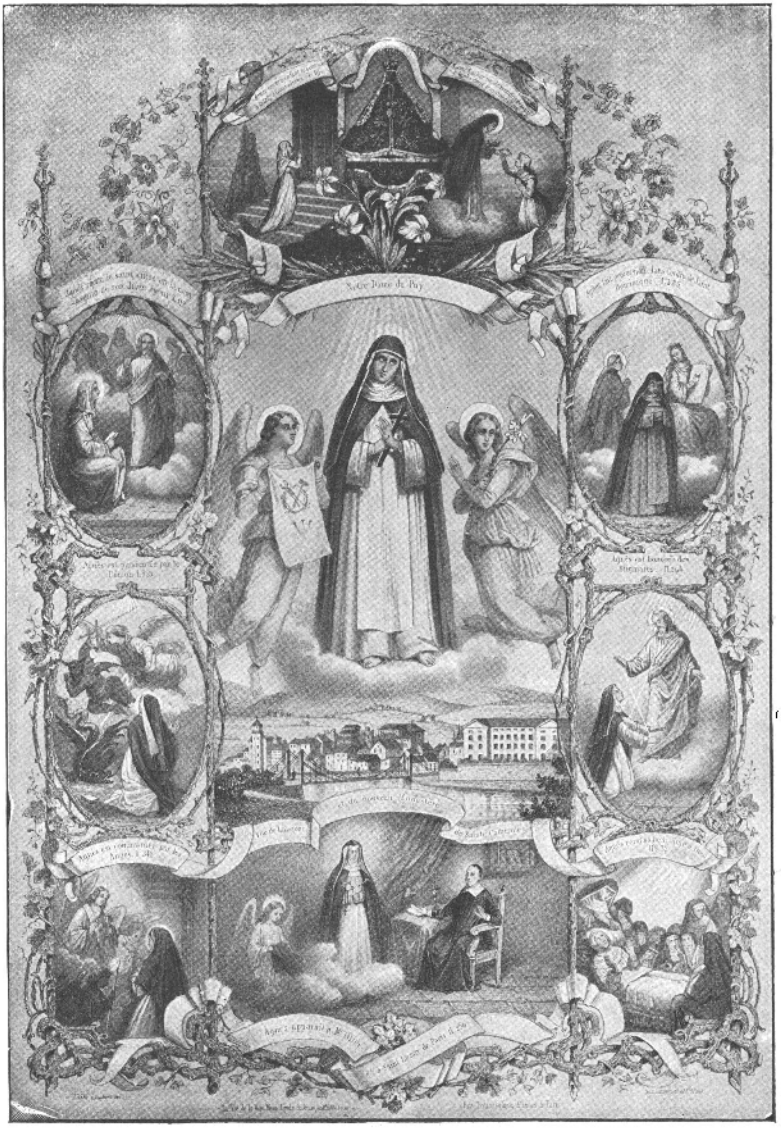
Sans m'arrêter à prouver cette vérité par des raisons, je me contente de rapporter un trait d'histoire que j'ai lu dans la Vie de la Mère Agnès de Jésus, religieuse de l'ordre de Saint-Dominique, du couvent de Langeac, en Auvergne, et qui mourut en odeur de sainteté au même lieu, l'an 1634. N'ayant encore que sept ans et souffrant de grandes peines d'esprit, elle entendit une voix qui lui dit que, si elle voulait être délivrée de toutes ses peines et être protégée contre tous ses ennemis, elle se fît au plus tôt l'esclave de Jésus et de sa sainte Mère. De retour à la maison, elle s'empressa de se donner toute entière à Jésus par Marie en cette qualité quoiqu'elle ne sût auparavant ce que c'était que cette dévotion ; et ayant trouvé une chaîne de fer, elle se la mit sur les reins et la porta jusqu'à la mort. Après cette action, toutes ses peines et ses scrupules cessèrent, et elle se trouva dans une grande paix et dilatation de cœur, ce qui l'engagea à enseigner cette dévotion à plusieurs personnes pieuses, qui y firent de grands progrès, entre autres à M. Olier, instituteur du séminaire de Saint-Sulpice, et à plusieurs prêtres et ecclésiastiques du même séminaire. Un jour, la sainte Vierge lui apparut, lui mit au cou une chaîne d'or pour lui témoigner la joie qu'elle avait qu'elle se fût faite l'esclave de son Fils et la sienne ; et sainte Cécile, qui accompagnait la sainte Vierge, lui dit : Heureux sont les fidèles esclaves de la Reine du Ciel, car ils jouiront de la véritable liberté : *Tibi servire libertas.*

La vraie dévotion est très profitable au prochain.

Septième motif. Ce qui peut encore nous engager à embrasser cette dévotion, ce sont les grands biens qu'en recevra notre prochain. Car par cette pratique on exerce envers lui la charité d'une manière éminente, puisqu'on lui

Fais-toi Esclave de ma Mère.

Paroles de Notre-Seigneur à la vénérable Mère Agnès de Jésus, alors qu'âgée de six ans elle était dans de grandes peines intérieures.



LA VÉNÉRABLE MÈRE AGNÈS DE JÉSUS,

PRIEURE DU MONASTÈRE DE STE CATHERINE, À LANGEAC.

(1602-1634).

donne, par les mains de Marie, tout ce qu'on a de plus cher, qui est la valeur satisfactoire et impétratoire de toutes ses bonnes œuvres, sans excepter la moindre bonne pensée et la moindre petite souffrance ; on consent que tout ce qu'on a acquis, et ce qu'on acquerra, jusqu'à la mort, de satisfactions, soit, selon la volonté de la sainte Vierge, employé ou à la conversion des pécheurs ou à la délivrance des âmes du Purgatoire. N'est-ce pas là le moyen de convertir les pécheurs, sans crainte de la vanité, et de délivrer les âmes du Purgatoire, sans presque faire rien autre chose que ce que chacun est obligé de faire dans son état ?

Les âmes du Purgatoire profitent du secours des vrais dévots à Marie.

Pour connaître l'excellence de ce motif, il faudrait connaître quel bien c'est de convertir un pécheur ou de délivrer une âme du Purgatoire : bien infini, qui est plus grand que de créer le ciel et la terre, puisqu'on donne à une âme la possession de Dieu. Quand, par cette pratique, on ne délivrerait qu'une âme du Purgatoire en toute sa vie, ou qu'on ne convertirait qu'un seul pécheur, n'en serait-ce pas assez pour engager tout homme vraiment charitable à l'embrasser ? Mais il faut remarquer que nos bonnes œuvres, passant par les mains de Marie, reçoivent une augmentation de pureté, et par conséquent de mérite et de valeur satisfactoire et impétratoire : c'est pourquoi elles deviennent beaucoup plus capables de soulager les âmes du Purgatoire et de convertir les pécheurs, que si elles ne passaient pas par les mains virginales et libérales de Marie. Le peu qu'on donne par la sainte Vierge, sans propre volonté et par une charité très désintéressée, devient en vérité bien puissant pour fléchir la colère de Dieu et pour attirer sa miséricorde ; et il se trouvera peut-être à la mort qu'une personne bien fidèle à cette pratique aura, par ce moyen, délivré plusieurs âmes du Purgatoire, et converti plusieurs pécheurs, quoiqu'elle n'ait fait que des actions ordinaires. Quelle joie à son jugement ! Quelle gloire dans l'éternité !

La vraie dévotion est un gage de persévérance.

Huitième motif. Enfin, ce qui nous engage plus puissamment, en quelque manière, à cette dévotion à la très sainte Vierge, c'est qu'elle est un moyen admirable pour persévérer dans la vertu et être toujours fidèle. Car, d'où vient que la conversion de la plupart des pécheurs n'est pas durable ! D'où vient qu'on retombe si aisément dans le péché ? D'où vient que la plupart des justes, au lieu d'avancer de vertu en vertu et d'acquérir de nouvelles grâces, perdent souvent le peu de vertus et de grâces qu'ils avaient ? Ce malheur vient, comme j'ai montré ci-devant, de ce que l'homme étant si corrompu, si faible et si incons-

Ma bonne Mère, je vous confie mon cœur, gardez-le.

tant, se fie à lui-même, s'appuie sur ses propres forces, et se croit capable de garder le trésor de ses grâces, de ses vertus et mérites. Or, par cette dévotion, on confie à la

sainte Vierge, qui est fidèle, tout ce qu'on possède ; on la prend pour la dépositaire universelle de tous ses biens de nature et de grâce. C'est à sa fidélité que l'on se confie, c'est sur sa puissance que l'on s'appuie, c'est sur sa miséricorde et sa charité que l'on se fonde, afin qu'elle conserve et augmente nos vertus et mérites, malgré le démon, le monde et la chair, qui font leurs efforts pour nous les enlever. On lui dit, comme un bon enfant à sa mère, et un fidèle serviteur à sa maîtresse : "*Depositum custodi :* Ma bonne Mère et Maîtresse, je reconnais que par votre intercession, j'ai jusqu'ici plus reçu de grâces de Dieu que je n'en mérite, et ma funeste expérience m'apprend que je porte ce trésor en un vaisseau très fragile, et que je suis trop faible et trop misérable pour le conserver en moi-même ; de grâce, recevez en dépot tout ce que je possède, et me le conservez par votre fidélité et votre puissance. Si vous me gardez je ne perdrez rien ; si vous me soutenez, je ne tomberez point ; si vous me protégez, je suis à couvert de mes ennemis. C'est ce que dit saint Bernard en termes formels, pour nous inspirer cette pratique. "Lorsque Marie vous soutient, vous ne tombez point ; lorsqu'elle vous protège, vous ne craignez point ; lorsqu'elle vous conduit, vous ne vous fatiguez point ; lorsqu'elle vous est favorable, vous arrivez jusqu'au port du salut : *Ipsa tenente, non corruis ; ipsa protegente, non metuis ; ipsa duce, non fatigaris ; ipsa propitia, pervenis.*" (Saint Bern. Serm. 2, super Missus est.) Saint Bonaventure semble encore dire la même chose en des termes plus formels. La sainte Vierge, dit-il, n'est pas seulement retenue dans la plénitude des Saints ; mais elle retient encore et garde les Saints dans leur plénitude, afin qu'elle ne diminue point : elle empêche que leurs vertus ne se dissipent, que leurs mérites ne périssent, que leurs grâces ne se perdent, que le démon ne leur nuise ; enfin elle empêche que Notre-Seigneur ne les châtie quand ils pèchent " : *Virgo non solum in plenitu-*

Ma bonne Mère *Depositum custodi.*

Marie soutient et garde les Saints dans la grâce.

dine Sanctorum detinetur, sed etiam in plenitudine Sanctos detinet, ne plenitudo minuatur ; detinet virtutes ne fugiant ; detinet merita ne pereant ; detinet gratias ne effluant ; detinet dæmones ne noceant ; detinet Filium ne peccatores percutiat. (S. Bonav. in Specul. S. V.)

Marie est la Vierge fidèle qui, par sa fidélité à Dieu, répare les pertes qu'a faites Eve l'infidèle par son infidélité, et qui obtient la fidélité à Dieu et la persévérance à ceux et celles qui s'attachent à elle. C'est pourquoi un Saint la compare à une ancre ferme, qui les retient et les empêche de faire naufrage dans la mer agitée de ce monde, où tant de personnes périssent faute de s'attacher à Marie. " Nous attachons, dit-il, les âmes à votre espérance, comme à une ancre ferme " : *Animas ad spem tuam sicut ad firmam anchoram alligamus.* C'est à elle que les Saints qui se sont sauvés se sont le plus attachés, et ont attaché les autres, afin de persévérer dans la vertu. Heureux donc et mille fois heureux les Chrétiens qui maintenant s'attachent fidèlement et entièrement à elle, comme à une ancre ferme et assurée ! Les efforts de l'orage de ce monde ne pourront les submerger, ni perdre leurs trésors célestes. Heureux ceux et celles qui entrent en elle comme dans l'arche de Noé ! Les eaux du déluge de péchés, qui noient tant de monde, ne leur nuiront point, car : *Qui operantur in me non peccabunt* [1] : " Ceux qui sont en moi pour travailler à " leur salut ne pécheront point ", dit-elle avec la Sagesse. Heureux les enfants infidèles de la malheureuse Eve qui s'attachent à Marie, à la Vierge qui demeure toujours fidèle et ne se dément jamais : *Fidelis permanet, se ipsam negare non potest*, et qui aiment toujours ceux qui l'aiment : *Ego diligentes me diligo* [2], non seulement d'un amour affectif, mais d'un amour effectif et efficace, en les empêchant,

Attachons nous à Marie comme à une ancre.

Qui operantur in me non peccabunt.

1. Eccli. XXIV. 20.
2. Prov. VIII, 17.

par une grande abondance de grâces, de reculer dans la vertu, de tomber dans le chemin, en perdant la grâce de son Fils.

Cette bonne Mère reçoit toujours, par pure charité, tout ce qu'on lui donne en dépôt ; et, quand elle l'a une fois reçu en qualité de dépositaire, elle est obligée par justice, en vertu du contrat de dépôt, de nous le garder ; tout comme une personne entre les mains de qui j'aurais déposé mille écus serait obligée de me les garder, en sorte que si, par négligence, mes mille écus venaient à être perdus, elle en serait responsable en bonne justice. Mais non, la fidèle Marie ne laissera pas perdre par sa négligence ce qu'on lui aura confié : le ciel et la terre passeraient plutôt qu'elle fût négligente et infidèle envers ceux qui se confient en elle. Pauvres enfants de Marie, votre faiblesse est extrême, votre inconstance est grande, votre fond est bien gâté, je l'avoue ; vous êtes tirés de la masse corrompue des enfants d'Adam et d'Eve ; ne vous découragez pas pour cela ; mais consolez-vous ; réjouissez-vous d'avoir le secret que je vous apprends, secret inconnu de presque tous les chrétiens, même les plus dévots. Ne laissez pas votre or et votre argent dans vos coffres, qui ont déjà été enfoncés par l'esprit malin qui vous a volé, et qui sont trop petits, trop faibles et trop vieux pour contenir un trésor si grand et si précieux. Ne mettez pas l'eau pure et claire de la fontaine dans vos vaisseaux tout gâtés et infectés par le péché ; si le péché n'y est plus, son odeur y est encore ; l'eau en serait corrompue. Ne mettez pas vos vins exquis dans vos anciens tonneaux, qui ont été remplis de mauvais vins : ils en seraient gâtés et en danger d'être répandus.

Marie est la Vierge fidèle par excellence.

Réjouissez-vous d'avoir le secret que je vous apprends.

Quoique vous m'entendiez, âmes prédestinées, il faut ici parler plus ouvertement. Ne confiez pas l'or de votre charité, l'argent de votre pureté, les eaux des grâces célestes, ni les vins de vos mérites et vertus à un sac percé, à un coffre vieux et brisé, à un vaisseau gâté et corrompu

Ne confiez pas vos grâces à votre mauvais fond.

comme vous êtes ; autrement vous serez pillées par les voleurs, c'est-à-dire les démons, qui cherchent, qui épient, nuit et jour, le temps propre pour le faire ; autrement vous gâterez, par votre mauvaise odeur d'amour de vous-même, de confiance en vous-même et de propre volonté,

Marie Vase spirituel.

Marie Vase d'honneur

Marie Vase insigne de la dévotion.

tout ce que Dieu vous donne de plus pur. Mettez, versez dans le sein et le cœur de Marie tous vos trésors, toutes vos grâces et vertus ; c'est un vaisseau spirituel, c'est un vaisseau d'honneur, c'est un vaisseau insigne de dévotion : *Vas spirituale, vas honorabile, vas insigne devotionis.* Depuis

que Dieu même en personne s'est enfermé avec toutes ses perfections dans ce vaisseau, il est devenu tout spirituel, et la demeure spirituelle des âmes les plus spirituelles ; il est devenu honorable, et le trône d'honneur des plus grands princes de l'éternité ; il est devenu insigne en dévotion, et le séjour le plus illustre en douceurs, en grâces et en vertus ; il est enfin devenu riche comme une maison d'or, fort comme une tour de David, et pur comme une tour d'ivoire.

Oh ! qu'un homme qui a donné à Marie, qui se confie en tout et pour tout en Marie, est heureux ! Il est tout en Marie, et Marie est tout à lui. Il peu dire hardiment avec David : *Hæc facta est mihi*[1] : " Marie est faite pour moi " ; ou, avec le disciple bien-aimé : *Accepi eam in mea*[2] : " Je l'ai prise pour tout mon bien " ; ou, avec Jésus-Christ : *Omnia mea tua sunt, et omnia tua mea sunt*[3] : " Tout ce que j'ai est à vous, et tout ce que vous avez est à moi."

Oh ! que celui qui a tout donné à Marie, est heureux.

Si quelque critique, qui lira ceci, s'imagine que je parle par exagération et par une dévotion outrée, hélas ! il ne m'entend pas, soit parce qu'il est un homme charnel, qui ne goûte pas les choses de l'esprit, soit parce qu'il est du monde, qui ne peut recevoir le Saint-Esprit, soit parce qu'il est un orgueilleux, qui condamne ou méprise tout ce qu'il n'entend pas. Les âmes qui ne sont pas nées du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu et de Marie, me comprennent et me goûtent ; et c'est pour elles aussi que j'écris ceci. Cependant je dis pour les uns et les autres, en reprenant ce que j'ai interrompu, que la divine Marie, étant la plus fidèle et la plus libérale de toutes les pures créatures, elle ne se laisse jamais vaincre en amour et en libéralité ; et pour un œuf, dit un saint homme, elle donnera un bœuf : c'est-à-dire, pour peu qu'on lui donne, elle donne beaucoup de ce qu'elle

Je ne parle pas par exagération.

1. Ps. CXVII, 56.
2. S. Jean, XIX, 27.
3. S. Jean, XVII, 10.

a reçu de Dieu ; et, par conséquent, si une âme se donne à elle sans réserve, Marie se donne aussi sans réserve ; si une âme met sa confiance en Marie sans présomption, travaillant de son côté à acquérir les vertus, à dompter ses passions, Marie se donne à cette âme sans réserve.

Si j'ai confiance en Marie, je serai sauvé.

Que les fidèles serviteurs de la sainte Vierge disent donc hardiment avec saint Jean Damascène : "Ayant confiance en vous, ô Mère de Dieu, je serai sauvé ; sous votre protection, je ne craindrai rien ; avec votre secours, je combattrai et mettrai en fuite mes ennemis : car votre dévotion est une arme de salut que Dieu donne à ceux qu'il veut sauver" : *Spem tuam habens, o Deipara, servabor ; defensionem tuam possidens, non timebo ; persequar inimicos meos et in fugam vertam, habens protectionem et auxilium tuum ; nam tibi devotum esse est arma quædam salutis quæ Deus his dat quos vult salvos fieri.* (S. Jean Damasc.)

Isaac bénissant Jacob.

De toutes les vérités que je viens de décrire par rapport à la très sainte Vierge et à ses enfants et serviteurs, le Saint-Esprit nous donne, au livre de la Genèse, une figure admirable, dans l'histoire de Jacob, qui reçut la bénédiction de son père Isaac par les soins et l'industrie de Rebecca sa mère. La voici comme le Saint-Esprit la rapporte ; j'y ajouterai ensuite quelques explications.

Rebecca figure de Marie, Jacob figure des prédestinés, Esaü des réprouvés.

Esaü ayant vendu à Jacob son droit d'aînesse, Rebecca, mère des deux frères, qui aimait tendrement Jacob, lui assura cet avantage, plusieurs années après, par une adresse sainte et toute pleine de mystère. Isaac, se sentant

fort vieux et voulant bénir ses enfants avant de mourir, appela son fils Ésaü, qu'il aimait, lui commanda d'aller à la chasse pour avoir de quoi manger, afin de le bénir ensuite. Rebecca avertit promptement Jacob de ce qui se passait, et lui commanda d'aller prendre deux chevreaux dans le troupeau. Lorsqu'il les eut donnés à sa mère, elle en prépara à Isaac ce qu'elle savait qu'il aimait ; elle revêtit Jacob des habits d'Ésaü, qu'elle gardait, et couvrit ses mains et son cou de la peau des chevreaux, afin que son père, qui ne voyait plus, pût, en entendant la voix de Jacob, croire au moins, par le poil de ses mains, que c'était Ésaü son frère. Isaac, surpris de cette voix, qu'il croyait être celle de Jacob, le fit approcher de lui ; ayant touché le poil des peaux dont il s'était couvert les mains, il dit que la voix, à la vérité, était la voix de Jacob, mais que les mains étaient les mains d'Ésaü. Après qu'il eut mangé et qu'il eut senti, en baisant Jacob, l'odeur de ses habits parfumés, il le bénit, et lui souhaita la rosée du ciel et la fécondité de la terre ; il l'établit le maître de tous ses frères, et finit sa bénédiction par ces paroles : " Que celui qui " vous maudira soit maudit lui-même, et que celui qui vous " bénira soit comblé de bénédiction." A peine Isaac avait achevé ses paroles, qu'Ésaü entre et apporte à manger ce qu'il avait pris à la chasse, afin que son père le bénit ensuite. Le saint Patriarche fut surpris d'un étonnement incroyable, lorsqu'il reconnut ce qui venait de se passer ; mais bien loin de rétracter ce qu'il avait fait, il le confirma, au contraire, parce qu'il voyait trop sensiblement le doigt de Dieu dans cette conduite. Ésaü alors jeta des rugissements, comme marque l'Écriture sainte, et, accusant hautement la tromperie de son frère, il demanda à son père s'il n'avait qu'une bénédiction : étant en ce point, comme remarquent les saints Pères, l'image de ceux qui, étant bien aise d'allier Dieu avec le monde, veulent jouir tout ensemble des consolations du Ciel et de celles de la terre. Isaac,

Jacob passe pour Esaü,

Et reçoit la bénédiction d'Isaac.

touché des cris d'Ésaü, le bénit enfin, mais d'une bénédiction de la terre, en l'assujettissant à son frère : ce qui lui fit concevoir une haine si envenimée contre Jacob, qu'il n'attendait plus que la mort de son père pour le tuer ; et Jacob n'aurait pu éviter la mort, si sa chère mère Rebecca ne l'en eût garanti par ses industries et les bons conseils qu'elle lui donna et qu'il suivit.

Rebecca sauve par ses industries son fils Jacob.

Avant d'expliquer cette histoire, qui est si belle, il faut remarquer que, selon les saints Pères et les interprêtes de l'Écriture sainte, Jacob est la figure de Jésus-Christ et des prédestinés, et Ésaü celle des réprouvés ; il ne faut qu'examiner les actions et la conduite de l'un et de l'autre pour en juger.

1° Ésaü, l'aîné, était fort et robuste de corps, adroit et industrieux à tirer de l'arc et à prendre beaucoup de gibier à la chasse ; 2° il ne restait presque point à la maison, et, ne mettant sa confiance qu'en sa force et son adresse, il ne travaillait que dehors ; 3° il ne se mettait pas beaucoup en peine de plaire à sa mère Rebecca, et il ne faisait rien pour cela ; 4° il était si gourmand et aimait tant sa bouche, qu'il vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles ; 5° il était comme Caïn, plein d'envie contre son frère Jacob, et il le persécutait à outrance.

Esaü ne se plaît que dans les choses extérieures,

Voilà la conduite que gardent tous les jours les réprouvés. 1° Ils se fient en leur force et leur industrie pour les affaires temporelles ; ils sont très forts, très habiles et très éclairés pour les choses de la terre, mais très faibles et très ignorants dans les choses du Ciel : *In terrenis fortes, in cœlestibus debiles.* C'est pourquoi :

A l'exemple des mondains,

2° Ils ne demeurent point ou que très peu chez eux, dans leur maison propre, c'est-à-dire dans leur intérieur, qui est la maison intérieure et essentielle que Dieu a donnée à chaque homme, pour y demeurer à son exemple : car Dieu demeure toujours chez soi. Les réprouvés n'aiment point la retraite, ni la spiritualité, ni la dévotion

N'aimant pas la solitude ni le recueillement.

intérieure, et ils traitent de petits, de bigots et de sauvages ceux qui sont intérieurs et retirés du monde, et qui travaillent plus au dedans qu'au dehors.

S. Etienne lapidé par les juifs.

3° Les réprouvés ne se soucient guère de la dévotion à la sainte Vierge, la Mère des prédestinés ; il est vrai qu'ils ne la haïssent pas formellement ; ils lui donnent quelquefois des louanges ; ils disent qu'ils l'aiment ; ils pratiquent même quelques dévotions en son honneur ; mais, du reste, ils ne peuvent souffrir qu'on l'aime tendrement, parce qu'ils n'ont point pour elle les tendresses de Jacob. Ils trouvent à redire aux pratiques de dévotion, auxquelles ses bons enfants et serviteurs se rendent fidèles pour gagner son affection, parce qu'ils ne croient pas que cette dévotion soit nécessaire au salut. Pourvu qu'ils ne haïssent pas formellement la sainte Vierge, et qu'ils ne méprisent pas ouvertement sa dévotion, ils prétendent que c'en est assez,

Les réprouvés n'aiment pas Marie.

et qu'ils ont gagné ses bonnes grâces; qu'enfin, ils sont ses serviteurs en récitant et marmotant quelques oraisons en son honneur, sans tendresse pour elle ni amendement pour eux-mêmes.

Les réprouvés échangent les joies du ciel pour celles de la terre.

4° Les réprouvés vendent leur droit d'aînesse, c'est-à-dire les plaisirs du Paradis, pour un plat de lentilles, c'est-à-dire pour les plaisirs de la terre. Ils rient, ils boivent, ils mangent, ils se divertissent, ils jouent, ils dansent, sans se mettre en peine, comme Ésaü, de se rendre dignes de la bénédiction du Père céleste. En trois mots, ils ne pensent qu'à la terre, ils n'aiment que la terre, ils ne parlent et n'agissent que pour la terre et les plaisirs, vendant pour un moment de jouissance, pour une vaine fumée d'honneur, et pour un morceau de terre dure, jaune ou blanche, la grâce baptismale, leur robe d'innocence, et l'héritage céleste.

Ouvertement ou secrètement les réprouvés persécutent les prédestinés.

5° Enfin, les réprouvés haïssent et persécutent tous les jours les prédestinés, ouvertement ou secrètement; ne pouvant les supporter, ils les méprisent, ils les critiquent, ils les contrefont, ils les injurient, ils les volent, ils les trompent, ils les appauvrissent, ils les chassent, ils les réduisent dans la poussière; tandis qu'ils font fortune, qu'ils prennent leurs plaisirs, qu'ils sont en belle passe, qu'ils s'enrichissent, qu'ils s'agrandissent et vivent à leur aise.

Jacob, figure des prédestinés, aimait la vie intérieure.

Quant à Jacob, le cadet: 1° il était d'une faible complexion, doux et paisible, et demeurait ordinairement à la maison pour gagner les bonnes grâces de sa mère Rebecca, qu'il aimait tendrement; s'il sortait quelquefois, ce n'était pas par sa propre volonté, ni par confiance en son industrie, mais pour obéir à sa mère.

2° Il aimait et honorait sa mère: c'est pourquoi il se tenait à la maison; il évitait tout ce qui pouvait lui déplaire, et il faisait tout ce qu'il croyait lui être agréable: ce qui augmentait en Rebecca l'amour qu'elle lui portait.

3° Il était soumis en tout à sa chère mère ; il lui obéissait entièrement en toutes choses, promptement, sans tarder, et amoureusement sans se plaindre ; au moindre signe de sa volonté, le petit Jacob courait et travaillait. Il croyait tout ce qu'elle lui disait : par exemple, quand elle lui dit qu'il allât chercher deux chevreaux, et qu'il les lui apportât pour apprêter à manger à son père Isaac, Jacob ne lui répliqua point qu'il y en avait assez d'un pour apprêter une fois à manger à un seul homme ; mais sans raisonner, il fit ce qu'elle lui avait dit.

Il aimait sa mère et lui obéissait.

4° Il avait une grande confiance en sa chère mère ; comme il ne s'appuyait point du tout sur son savoir-faire, il s'appuyait uniquement sur les soins et la protection de sa mère ; il réclamait son secours en tous ses besoins, et la consultait en tous ses doutes : par exemple quand il lui demanda si, au lieu de la bénédiction, il ne recevrait point la malédiction de son père, il la crut et se confia en elle, dès qu'elle lui eut dit qu'elle prenait sur elle cette malédiction.

5° Enfin, il imitait, selon sa portée, les vertus qu'il voyait en sa mère ; et il semble qu'une des raisons pour lesquelles il demeurait sédentaire à la maison, c'était pour imiter sa chère mère qui était vertueuse et s'éloignait des mauvaises compagnies, qui corrompent les mœurs. Par ce moyen, il se rendit digne de recevoir la double bénédiction de son cher père.

Il imitait les vertus de sa mère.

Voici aussi la conduite que gardent tous les jours les prédestinés :

1° Ils sont sédentaires à la maison avec leur mère : c'est-à-dire ils aiment la retraite, ils sont intérieurs, ils s'appliquent à l'oraison, mais à l'exemple et dans la compagnie de leur Mère, la sainte Vierge, dont toute la gloire est au dedans, et qui, pendant toute une vie, a tant aimé la retraite et l'oraison. Il est vrai qu'ils paraissent quelquefois au dehors dans le monde ; mais c'est par obéissance à

Il aimait la retraite et la vie cachée.

la volonté de Dieu et à celle de leur chère Mère, pour remplir les devoirs de leur état. Quelques grandes choses en apparance qu'ils fassent au dehors, ils estiment encore

Soumission des Machabées à leur Mère figures des prédestinés.

beaucoup plus celles qu'ils font au dedans d'eux-mêmes, dans leur intérieur, en la compagnie de la très sainte Vierge, parce qu'ils y font le grand ouvrage de leur perfection, auprès duquel tous les autres ouvrages ne sont que des jeux d'enfants. C'est pourquoi, tandis quelquefois que leurs frères et sœurs travaillent pour le dehors avec beaucoup de force, d'industrie et de succès, dans la louange et approbation du monde, ils connaissent, par la lumière du Saint-Esprit, qu'il y a beaucoup plus de gloire, de bien et de plaisir à demeurer caché dans la retraite avec Jésus-Christ, leur modèle, dans une entière et parfaite soumission à leur Mère, que de faire par soi-même des merveilles de nature et de grâce dans le monde, comme tant d'Îsaïs

et de réprouvés. *Gloria et divitiæ in domo ejus* [1] : la gloire pour Dieu et les richesses pour l'homme se trouvent dans la maison de Marie.

Seigneur Jésus, que vos tabernacles sont aimables ! Le passereau a trouvé une maison pour se loger, et la tourterelle un nid pour mettre ses petits. Oh ! qu'heureux est l'homme qui habite la maison de Marie, où vous avez le premier fait votre demeure ! C'est en cette maison des prédestinés qu'il reçoit son secours de vous seul, et qu'il a disposé des montées et des degrés de toutes les vertus, pour s'élever en son cœur à la perfection dans cette vallée de larmes. *Quam dilecta tabernacula tua*, etc. [2].

Heureux celui qui vit en union avec Marie.

2° Les prédestinés aiment tendrement et honorent véritablement la très sainte Vierge, comme leur bonne Mère et Maîtresse. Ils l'aiment non seulement de bouche, mais en vérité ; ils l'honorent, non seulement à l'extérieur, mais dans le fond du cœur ; ils évitent, comme Jacob, tout ce qui peut lui déplaire, et pratiquent avec ferveur tout ce qu'ils croient pouvoir leur acquérir sa bienveillance. Ils lui apportent et lui donnent, non deux chevreaux comme Jacob à Rebecca, mais leur corps et leur âme, avec tout ce qui en dépend, figurés par les deux chevreaux de Jacob, afin : 1° qu'elle les reçoive comme une chose qui lui appartient ; 2° qu'elle les tue et les fasse mourir au péché et à eux-mêmes, en les écorchant et les dépouillant de leur propre peau et de leur amour-propre, et, par ce moyen, qu'ils puissent plaire à Jésus, son Fils, qui ne veut, pour ses disciples et amis, que des morts à eux-mêmes ; 3° afin qu'elles les apprête au goût du Père céleste, et à sa plus grande gloire, qu'elle connaît mieux qu'aucune créature ; 4° afin que, par ses soins et ses intercessions, ce corps et cette âme, bien purifiés de toute tache, bien morts, bien

A l'exemple de Jacob, les prédestinés aiment Marie leur Mère.

Ils lui confient leur corps et leur âme.

1. Ps. CXI, 3.
2. Ps. XXXIII, 2.

dépouillés et bien apprêtés, soient un met délicat, digne de la bouche et de la bénédiction du Père céleste. N'est-ce pas ce que feront les personnes prédestinées, qui goûteront la consécration parfaite à Jésus-Christ par les mains de Marie, que nous leur enseignons, et la pratiqueront fidèlement pour témoigner à Jésus et Marie un amour effectif et courageux ?

A l'exemple de J.-C., les prédestinés sont soumis à Marie.

Les réprouvés disent, il est vrai, qu'ils aiment Jésus qu'ils aiment et qu'ils honorent Marie ; mais non pas jusqu'à donner de leur substance, mais non pas jusqu'à leur sacrifier leur corps avec ses sens, leurs âmes avec ses passions, comme les prédestinés. Ceux-ci sont soumis et obéissants à la sainte Vierge, comme à leur bonne Mère, à l'exemple de Jésus-Christ, qui, de trente-trois ans qu'il a vécu sur la terre, en a employé trente à glorifier Dieu son Père par une parfaite et entière soumission à sa sainte Mère.

3° Les prédestinés obéissent à Marie en suivant exactement ses conseils, comme le petit Jacob ceux de Rebecca, qui lui dit : *Fili mi, acquiesce consiliis meis*[1] : "Suivez mes conseils" ; ou comme les serviteurs des noces de Cana, auxquels la sainte Vierge dit : *Quodcumque dixerit vobis, facite*[2] : "Faites tout ce que mon Fils vous dira." Jacob, pour avoir obéi à sa mère, reçut la bénédiction comme par miracle, quoique naturellement il ne dût pas l'avoir ; les serviteurs des noces de Cana, pour avoir suivi le conseil de la sainte Vierge, furent honorés du premier miracle de Jésus-Christ, qui convertit l'eau en vin, à la prière de sa sainte Mère. De même, tous ceux qui, jusqu'à la fin des siècles, recevront la bénédiction du Père céleste, et seront honorés des merveilles de Dieu, ne recevront ces grâces qu'en conséquence de leur parfaite obéissance à Marie.

Ceux qui seront sauvés, le seront par Marie.

1. Gen. XXVII, 8.
2 S. Jean, II, 5.

les Ésaïs, au contraire, perdent leur bénédiction, faute de soumission à la sainte Vierge.

4° Les prédestinés ont une grande confiance dans la bonté et la puissance de la très sainte Vierge, leur bonne Mère ; ils réclament sans cesse son secours ; ils la regardent comme leur étoile polaire, pour arriver à bon port ; ils lui découvrent leurs peines et leurs besoins avec beau-

Marie est l'étoile polaire des prédestinés.

Le mauvais riche voyant le pauvre Lazare dans le sein d'Abraham (le ciel).

coup d'ouverture de cœur ; ils s'attachent à sa miséricorde et à sa douceur, pour avoir le pardon de leurs péchés par son intercession, ou pour goûter ses douceurs maternelles dans leurs peines et leurs ennuis. Ils se jettent même, se cachent et se perdent d'une manière admirable, dans son sein maternel et virginal, pour y être embrasés du pur amour, pour y être purifiés des moindres taches, et pour y trouver pleinement Jésus, qui y réside comme dans son plus glorieux trône. Oh! quel bonheur! Ne croyez pas,

dit l'abbé Guerric, qu'il y ait plus de bonheur d'habiter dans le sein d'Abraham que dans le sein de Marie, puisque le Seigneur y a placé son trône : *Ne credideris majoris esse felicitatis habitare in sinu Abrahæ quam in sinu Mariæ, cum in eo Dominus posuerit thronum suum.*

Les réprouvés n'aiment que les choses sensibles.

Les réprouvés, au contraire, mettant toute leur confiance en eux-mêmes, ne mangent, avec l'enfant prodigue, que ce que mangent les pourceaux ; ils ne se nourrissent que de la terre, comme les crapauds ; et, n'aimant, comme les mondains, que les choses visibles et extérieures, ils ne goûtent point les douceurs du sein de Marie ; ils ne sentent point un certain appui et une certaine confiance que les prédestinés sentent pour la sainte Vierge, leur bonne Mère. Ils aiment misérablement leur faim au dehors, comme dit saint Grégoire, parce qu'ils ne veulent pas goûter la douceur qui est toute préparée au dedans d'eux-mêmes et au dedans de Jésus et de Marie.

Les prédestinés imitent les vertus de leur Mère.

5° Enfin, les prédestinés gardent les voies de la sainte Vierge, leur bonne Mère, c'est-à-dire, ils l'imitent, et c'est en cela qu'ils sont vraiment heureux et dévots, et qu'ils portent la marque de leur prédestination, comme leur dit cette bonne Mère : *Beati qui custodiunt vias meas*[1] : c'est-à-dire, bienheureux ceux qui pratiquent mes vertus, et qui marchent sur les traces de ma vie, avec le secours de la divine grâce. Ils sont heureux dans ce monde, pendant leur vie, par l'abondance des grâces et des douceurs que je leur communique de ma plénitude, et plus abondamment qu'aux autres qui ne m'imitent pas de si près ; ils sont heureux dans leur mort, qui est douce et tranquille, et à laquelle j'assiste ordinairement pour les conduire moi-même dans les joies de l'Éternité ; enfin, ils seront heureux dans l'Éternité, parce que jamais aucun de mes bons serviteurs, qui a imité mes vertus pendant sa vie, n'a été

J'assiste ordinairement à la mort de mes enfants qui est douce et tranquille.

1. Prov. VIII, 32.

perdu. Les réprouvés, au contraire, sont malheureux pendant leur vie, à leur mort et pendant l'Éternité, parce qu'ils n'imitent point la très sainte Vierge dans ses vertus, se contentant de se mettre quelquefois de ses confréries, de réciter quelques prières en son honneur ou de faire quelque autre dévotion extérieure.

O sainte Vierge, ma bonne Mère, qu'heureux sont ceux, je le répète avec les transports de mon cœur, qu'heureux sont ceux et celles qui, ne se laissent point séduire par une fausse dévotion envers vous, gardent fidèlement vos voies, vos conseils et vos ordres! Mais que malheureux et maudits sont ceux qui, abusant de votre dévotion, ne gardent pas les commandements de votre Fils: *Maledicti omnes qui declinant a mandatis tuis*[1].

Malheur à ceux qui perdent la dévotion envers Marie.

Voici présentement les devoirs charitables que la sainte Vierge, comme la meilleure de toutes les mères, rend à ses fidèles serviteurs, qui se sont donnés à elle de la manière que j'ai dite, et selon la figure de Jacob.

I. Elle les aime. *Ego diligentes me diligo*[2]: "J'aime ceux qui m'aiment." Elle les aime: 1° parce qu'elle est leur Mère véritable; or, une mère aime toujours son enfant, le fruit de ses entrailles; 2° elle les aime par reconnaissance, parce qu'effectivement ils l'aiment comme une bonne Mère: 3° elle les aime, parce qu'étant prédestinés, Dieu les aime: *Jacob dilexi, Esau autem odio habui*[3]; 4° elle les aime, parce qu'ils se sont tous consacrés à elle, et qu'ils sont sa possession et son héritage: *In Israel hereditare*[4]. Elle les aime tendrement, et plus tendrement que toutes les mères ensemble. Mettez, si vous pouvez, tout l'amour naturel que les mères de tout le monde ont pour leurs enfants, dans le cœur d'une seule mère pour un enfant

Marie aime ses enfants en Mère.

1 Ps. CXVIII, 21.
2 Prov. VIII, 17.
3 Rom. IX, 13.
4 Eccli. XXIV, 13.

unique : certainement cette mère aimera beaucoup cette enfant ; cependant il est vrai que Marie aime encore plus tendrement ses enfants que cette mère n'aimerait le sien.

Elle ne les aime pas seulement avec affection, mais avec efficacité. Son amour pour eux est actif et effectif, comme celui et plus que celui de Rebecca pour Jacob. Voici ce que cette bonne Mère, dont Rebecca n'était que la figure, fait pour obtenir à ses enfants la bénédiction du Père céleste. 1° Elle épie, comme Rebecca, les occasions favorables de leur faire du bien, de les agrandir et enrichir. Comme elle voit clairement en Dieu tous les biens et les maux, les bonnes et mauvaises fortunes, les bénédictions et les malédictions de Dieu, elle dispose de loin les choses pour exempter de toutes sortes de maux ses serviteurs et les combler de toutes sortes de biens : en sorte que, s'il y a une bonne fortune à faire en Dieu, par la fidélité d'une créature à quelque haut emploi, il est sûr que Marie procurera cette bonne fortune à quelqu'un de ses chers enfants et serviteurs, et lui donnera la grâce pour en venir à bout avec fidélité : *Ipsa procurat negotia nostra,* dit un saint.

Marie épie toutes les occasions de favoriser ses enfants.

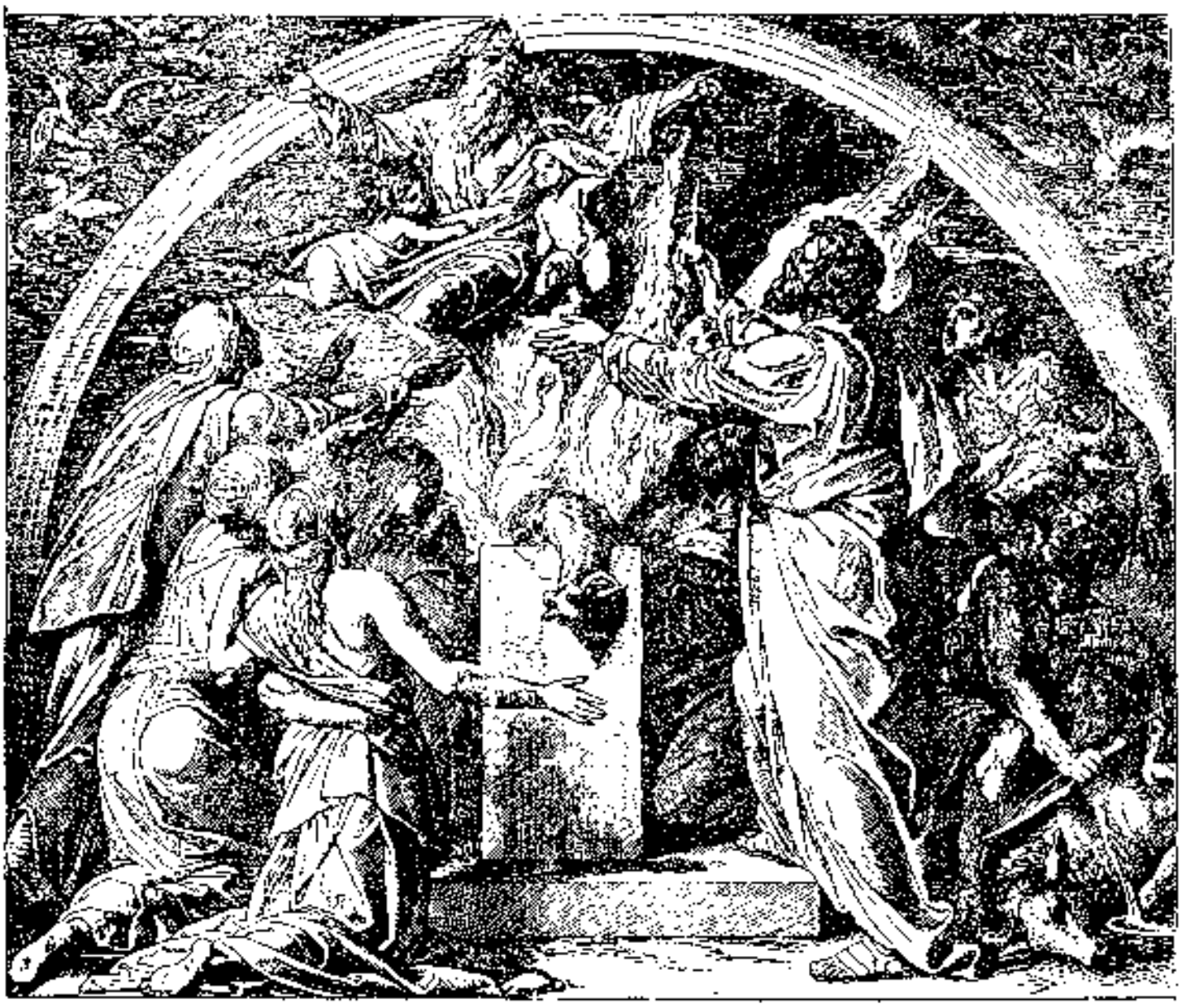
2° Elle leur donne de bons conseils, comme Rebecca à Jacob : *Fili mi, acquiesce conciliis meis :* " Mon Fils, suis mes conseils !" Et, entre autres conseils, elle leur inspire de lui apporter deux chevreaux, c'est-à-dire leur corps et leur âme, et de les lui consacrer pour en faire un mets qui soit agréable à Dieu, et de faire tout ce que Jésus-Christ, son Fils, a enseigné par ses paroles et ses exemples. Si ce n'est pas par elle-même qu'elle leur donne ces conseils, c'est par le ministère des Anges, qui n'ont pas de plus grand honneur et plaisir que d'obéir à quelqu'un de ses commandements pour descendre sur terre et secourir ses fidèles serviteurs.

Mon fils, suis mes conseils.

3° Quand on lui a apporté et consacré son corps et son âme et tout ce qui en dépend, sans rien excepter, que fait cette bonne Mère ? Ce que fit autrefois Rebecca aux deux

chevreaux que lui apporta Jacob : 1° elle les tue et les fait mourir à la vie du vieil Adam ; 2° elle les écorche et les dépouille de leur peau naturelle, c'est-à-dire de leurs inclinations mauvaises et de toute attache à la créature ; 3° elle

Marie veut notre âme et notre corps.



Sacrifice de Noë au sortir de l'Arche, après le déluge.

les purifie de leurs souillures et péchés ; 4° elle les apprête au goût de Dieu et à sa plus grande gloire. Et comme il n'y a que Marie qui sache parfaitement ce goût divin et cette plus grande gloire du Très-Haut, il n'y a qu'elle qui, sans se tromper, puisse accommoder et apprêter notre corps et notre âme à ce goût infiniment relevé et à cette gloire infiniment cachée,

4° Cette bonne Mère, ayant reçu l'offrande parfaite que nous lui avons faite de nous-mêmes et de nos propres mérites et satisfactions, par la dévotion dont j'ai parlé, et nous ayant dépouillés de nos vieux habits, nous approprie et nous rend dignes de paraître devant notre Père céleste,

Marie revêt ses enfants des mérites de son Fils.

1° Elle nous revêt des habits propres, neufs, précieux et parfumés, de notre Frère aîné, c'est-à-dire de Jésus-Christ son Fils, qu'elle garde dans sa maison, je veux dire qu'elle a dans sa puissance, étant la trésorière et la dispensatrice universelle des vertus et des mérites de son Fils, Jésus-Christ, qu'elle donne et communique à qui elle veut, quand elle veut, comme elle veut et autant qu'elle veut, comme nous avons vu ci-devant. 2° Elle entoure le cou et les mains de ses serviteurs des peaux des chevreaux tués et écorchés : c'est-à-dire qu'elle les orne des mérites et de la valeur de leurs propres actions. Elle tue et mortifie, à la vérité, tout ce qu'il y a d'impur et d'imparfait dans leur personne ; mais elle ne perd et ne dissipe pas tout le bien que la grâce y fait ; elle le garde et l'augmente pour en faire l'ornement et la force de leur cou et de leurs mains, c'est-à-dire pour les fortifier et les aider à porter le joug du Seigneur, qui se porte sur le cou, et à opérer de grandes choses pour la gloire de Dieu et le salut de leurs pauvres frères. 3° Elle donne un nouveau parfum et une nouvelle grâce à leurs habits et ornements, en leur communiquant ses propres habits, c'est-à-dire ses mérites et ses vertus, que, en mourant, elle leur a légués par son testament, comme dit une sainte religieuse du siècle dernier, morte en odeur de sainteté, et qui l'a su par révélation. En sorte que tous ses domestiques, ses fidèles serviteurs et esclaves sont doublement vêtus des habits de son Fils et des siens propres : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus* [1] ; c'est pourquoi ils n'ont rien à craindre du froid de Jésus-Christ, blanc comme la neige, que les réprouvés tout nus et dépouillés des mérites de Jésus-Christ et de la sainte Vierge ne pourront pas soutenir.

Marie donne un nouveau parfum à nos mérites.

5° Enfin, elle leur fait obtenir la bénédiction du Père céleste, quoique, n'étant que les puînés et les enfants

1 Prov. XXXI, 21.

adoptifs, ils ne dussent pas naturellement l'avoir. Avec ces habits tout neufs, très précieux et de très bonne odeur, et avec leur corps et leur âme bien préparés et apprêtés, ils s'approchent avec confiance du lit de repos de leur Père céleste. Ce bon Père entend et distingue leur voix qui est celle du pécheur ; il touche leurs mains couvertes de peaux ; il sent la bonne odeur de leurs habits ; il mange avec joie de ce que Marie, leur Mère, lui a apprêté ; reconnaissant en eux les mérites et la bonne odeur de son Fils et de sa sainte Mère : 1° il leur donne sa double bénédiction, bénédiction de la rosée du ciel : *De rore cœli*[1], c'est-à-dire de la grâce divine qui est la semence de la gloire ; *Benedixit nos in omni benedictione spiritali in Christo Jesu*[2] ; bénédiction de la graisse de la terre ; *De pinguedine terræ*[3] c'est-à-dire qu'il leur donne leur pain quoridien et une suffisante abondance des bien de ce monde ; 2° il les rend les maîtres de leurs autres frères, les réprouvés : non pas que cette primauté paraisse toujours en ce monde, qui passe dans un instant, où souvent les réprouvés dominent : *Peccatores effabuntur et gloriabuntur*[4]... *Vidi impium superexaltatum et elevatum*[5] ; mais elle est pourtant véritable, et elle paraîtra manifestement dans l'autre monde, pendant toute l'éternité, où les justes, comme dit le Saint-Esprit, domineront et commanderont aux nations : *Dominabuntur populis*[6]. Sa Majesté, non contente de les bénir en leurs personnes et en leurs biens, bénit encore tous ceux qui les béniront, et maudit tous ceux qui les maudiront et persécuteront.

Préparés par Marie nous ressemblons à Jésus.

II. Le second devoir de charité que la sainte Vierge exerce envers ses fidèles serviteurs, c'est qu'elle les entretient de tout pour le corps et pour l'âme. Elle leur donne des habits doubles, comme nous venons de le voir ; elle

Marie donne à ses enfants l'amour de la communion.

1 Gen. XXVII, 28.
2 Sphes. I, 3.
3 Gen. XXVI, 28.
4 Ps. XCIII, 4.
5 Ps. XXXVI, 35.
6 Sap. III, 8.

leur donne à manger les mets les plus exquis de la table de Dieu ; elle leur donne à manger le pain de vie qu'elle a formé : *A generationibus meis implemini*[1] : " Mes chers

Marie Magdelaine modèle des âmes ferventes.

enfants, leur dit-elle, sous le nom de la Sagesse, remplissez-vous de mes générations, c'est-à-dire de Jésus, le fruit de vie, que j'ai mis au monde pour vous." *Venite, comedite panem meum et bibite vinum quod miscui vobis ; comedite, et bibite, et inebriamini, carissimi*[2] : " Venez, leur répète-t-elle " en un autre endroit, mangez mon pain, qui est Jésus ; " buvez le vin de son amour, que je vous ai mêlé." Comme c'est elle qui est la trésorière et la dispensatrice des dons et des grâces du Très-Haut, elle en donne une bonne portion, et la meilleure, pour nourrir et entretenir ses enfants et serviteurs. Ils sont engraissés du Pain vivant et enivrés du Vin qui fait germer les vierges. Portés dans le sein de Marie : *Ad ubera portabimini*[3], ils ont tant de faci-

Pour l'enfant de Marie le joug de Jésus est doux.

1 Eccli. XXIV, 26.

2 Prov. IX, 5.

3 Isaïe, XXVI, 16.

lité à soutenir le joug de Jésus-Christ qu'ils n'en sentent presque pas la pesanteur, à cause de l'huile de la dévotion dont elle le fait pourrir : *Jugum eorum computrescet a facie olei*[1].

III. Le troisième bien que la sainte Vierge fait à ses serviteurs, c'est qu'elle les conduit et dirige selon la volonté de son Fils. Rebecca conduisait son petit Jacob et lui donnait de temps en temps de bons avis, soit pour attirer sur lui la bénédiction de son père, soit pour lui faire éviter la haine et la persécution de son frère Ésaü. Marie, qui est l'étoile de la mer, conduit tous ses fidèles serviteurs à bon port ; elle leur montre les chemins de la vie éternelle ; elle leur fait éviter les pas dangereux ; elle les conduit par la main dans les sentiers de la justice ; elle les soutient quand ils sont près de tomber ; elle les relève quand ils sont tombés ; elle les reprend, en mère charitable, quand ils manquent ; et, quelquefois même, elle les châtie amoureusement. Un enfant obéissant à Marie, sa Mère nourrice et sa directrice éclairée, peut-il s'égarer dans les chemins de l'Éternité ? *Ipsam sequens, non devias :* " En la suivant," dit saint Bernard, " vous ne vous égarerez point." Ne craignez point qu'un véritable enfant de Marie soit trompé par le malin esprit et tombe en quelque hérésie formelle. Là où est la conduite de Marie, là ne se trouvent ni le malin esprit avec ses illusions, ni les hérétiques avec leurs finesses : *Ipsa tenente, non corruis.*

Marie conduit ses enfants à bon port.

Là où est Marie, le démon ne peut tromper.

IV. Le quatrième bon office que la sainte Vierge rend à ses enfants et fidèles serviteurs, c'est qu'elle les défend et protège contre leurs ennemis. Rebecca, par ses soins et ses industries, délivra Jacob de tous les dangers où il se trouva, et particulièrement de la mort que son frère Ésaü lui aurait apparemment donnée par la haine et l'envie qu'il lui portait, comme autrefois Caïn à son frère Abel.

1 Isaïe, x, 27.

Marie, la bonne Mère des prédestinés, les cache sous les ailes de sa protection, comme une poule ses poussins ; elle parle, elle s'abaisse, elle condescend à toutes leurs faiblesses, pour les garantir de l'épervier et du vautour. Elle

Eliézer offrant des présents à Rebecca. (Poussin.)

se met autour d'eux, elle les accompagne comme une armée rangée en bataille : *ut castrorum acies ordinata* [1]. Un homme entouré d'une armée bien rangée, de cent mille hommes, peut-il craindre ses ennemis ? Un fidèle serviteur de Marie, entouré de sa protection et de sa puissance impériale, a encore moins à craindre. Cette bonne Mère

Marie est pour ses enfants comme une armée rangée en bataille.

1 Cant. VI, 3.

et puissante Princesse des cieux dépêcherait des bataillons de millions d'Anges pour secourir un de ses enfants, plutôt qu'il ne fût jamais dit qu'un fidèle serviteur de Marie, qui s'est confié en elle, succombât à la malice, au nombre et à la force de ses ennemis.

V. Enfin le cinquième et le plus grand bien que l'aimable Marie procure à ses fidèles dévots, c'est qu'elle intercède pour eux auprès de son Fils, et l'apaise par ses prières. Elle les unit à lui d'un lien très intime, et les y conserve.

Rebecca fit approcher Jacob du lit de son père : et le bon vieillard le toucha, l'embrassa, et le baisa même avec joie, étant content et rassasié des viandes bien apprêtées qu'il lui avait apportées ; et, ayant senti avec beaucoup de contentement les parfums exquis de ses vêtements, il s'écria : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* : "Voici l'odeur de mon fils, qui est comme "l'odeur d'un champ plein, que le Seigneur a béni [1]. Ce champ plein, dont l'odeur charme le cœur du père, n'est autre que l'odeur des vertus et des mérites de Marie, qui est un champ plein de grâces, où Dieu le Père a semé, comme un grain de froment des élus, son Fils unique. Oh ! qu'un enfant parfumé de la bonne odeur de Marie est bienvenu auprès de Jésus-Christ, qui est le Père du siècle à venir ! Oh ! qu'il lui est promptement et parfaitement uni ! Nous l'avons montré plus au long ci-devant.

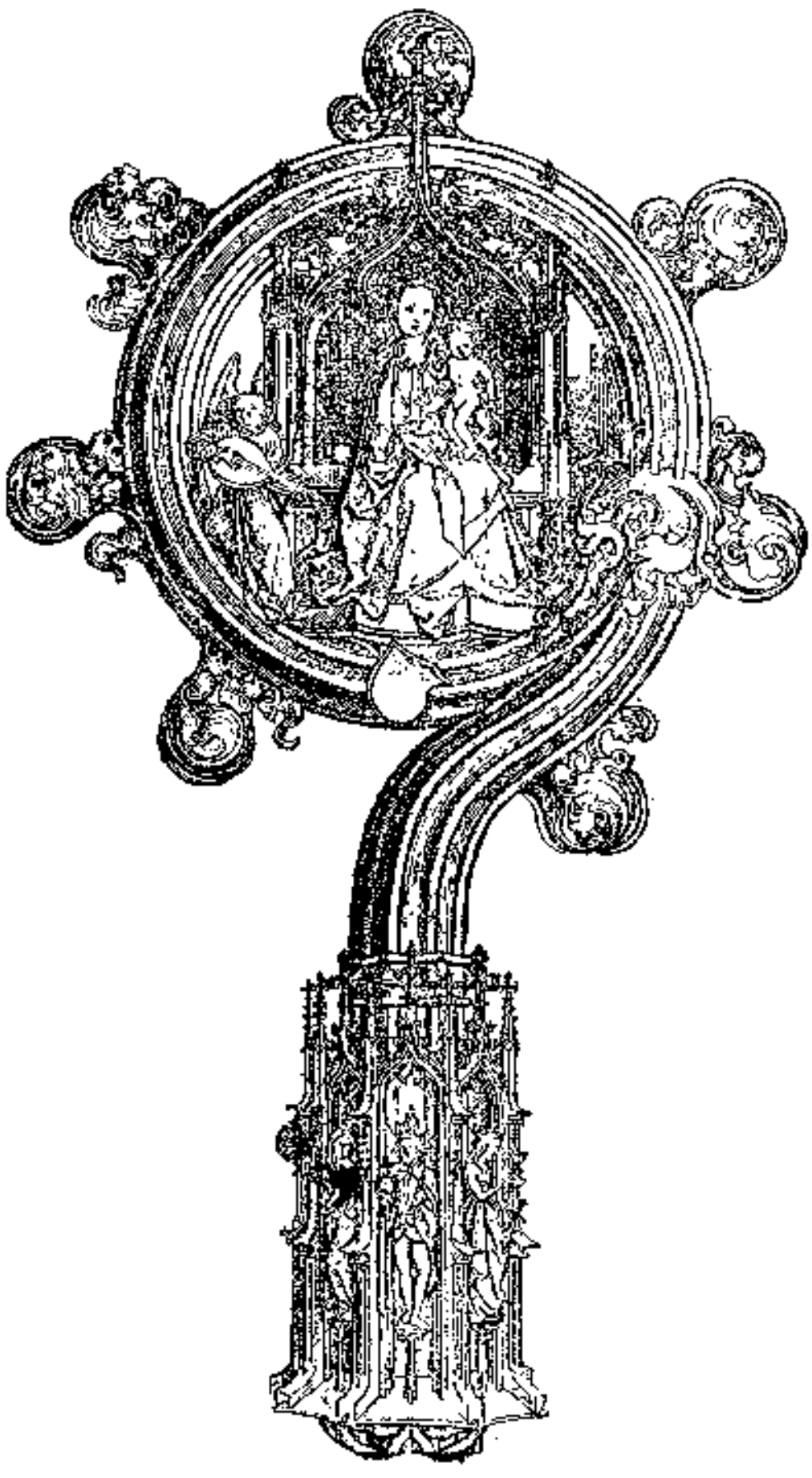
Oh ! que l'enfant de Marie est bien venu par Jésus.

De plus, après que la très sainte Vierge a comblé de ses faveurs ses enfants et fidèles serviteurs, qu'elle leur a obtenu la bénédiction du Père céleste et l'union avec Jésus-Christ, elle les conserve en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en eux ; elle les garde et veille toujours sur eux, de peur qu'ils ne perdent la grâce de Dieu et ne retombent dans les pièges de leurs ennemis : *In plenitudine detinet*, "Elle retient les saints dans leur plénitude" et les y fait

Marie retient les saints dans leur plénitude.

1. Genèse, XXVII, 27.

persévérer jusqu'à la fin, comme nous avons vu. Voilà l'explication de cette grande et ancienne figure de la prédestination et de la réprobation, si inconnue et si pleine de mystères.



Crosse, d'après Martin Schoengauer.

(15e siècle)

EFFETS MERVEILLEUX DE LA VRAIE DÉVOTION.

III. Effets merveilleux que cette dévotion produit dans une âme qui y est fidèle.

NON cher frère, soyez persuadé que si vous vous rendez fidèle aux pratiques intérieures et extérieures de dévotion, que je vous marquerai ci-après :

1° Par la lumière que le Saint-Esprit vous donnera par Marie, sa chère Épouse, vous connaîtrez votre mauvais fond, votre corruption et votre incapacité à tout bien, si Dieu n'en est le principe, comme auteur de la nature et de la grâce ; et, par suite de cette connaissance, vous vous mépriserez, vous ne penserez à vous qu'avec horreur. Vous vous regarderez comme un limaçon qui gâte tout de sa bave, ou comme un crapaud qui empoisonne tout de son venin, ou comme un serpent malicieux qui ne cherche qu'à tromper. Enfin, l'humble Marie vous fera part de sa profonde humilité, qui fera que vous vous mépriserez, vous ne mépriserez personne, et vous aimerez le mépris.

L'humble Marie inspire à ses enfants un grand mépris d'eux-mêmes.

2° La sainte Vierge vous donnera part à sa foi, qui a été plus grande sur la terre que la foi de tous les Patriarches, des Prophètes, des Apôtres et de tous les Saints.

Présentement qu'elle est régnante dans les Cieux, elle n'a plus cette foi, parce qu'elle voit clairement toutes choses en Dieu, par la lumière de la gloire ; mais cependant, avec l'agrément du Très-Haut, elle ne l'a pas perdue en entrant dans la gloire ; elle l'a conservée pour la garder dans l'Église militante à ses fidèles serviteurs et servantes. Plus donc vous gagnerez la bienveillance de cette auguste

Jésus reprochant à S. Pierre son manque de foi.

Princesse et Vierge fidèle, plus vous aurez de vérirable foi dans toute votre conduite : une foi pure, qui fera que vous ne vous soucierez guère du sensible et de l'extraordinaire ; une foi vive et animée par la charité, qui fera que vous ne ferez vos actions que par le motif du pur amour ; une foi ferme et inébranlable comme un rocher, qui fera que vous demeurerez ferme et constant au milieu des orages et des tourments ; une foi agissante et perçante, qui, comme un

Marie donne à ses enfants une foi vive, pure, ferme, agissante et courageuse.

mystérieux passe-partout, vous donnera entrée dans tous les mystères de Jésus-Christ, dans les fins dernières de l'homme et dans le cœur de Dieu même ; une foi courageuse, qui vous fera entreprendre et venir à bout de grandes choses pour Dieu et le salut des âmes, sans hésiter ; enfin une foi qui sera votre flambeau ardent, votre vie divine, votre trésor caché de la divine Sagesse, et votre arme toute-puissante, dont vous vous servirez pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres à l'ombre de la mort, pour embraser ceux qui sont tièdes et qui ont besoin de l'or brûlant de la charité, pour donner la vie à ceux qui sont morts par le péché, pour toucher et renverser, par vos paroles douces et puissantes, les cœurs de marbre et les cèdres du Liban, et enfin pour résister au démon et à tous les ennemis du salut.

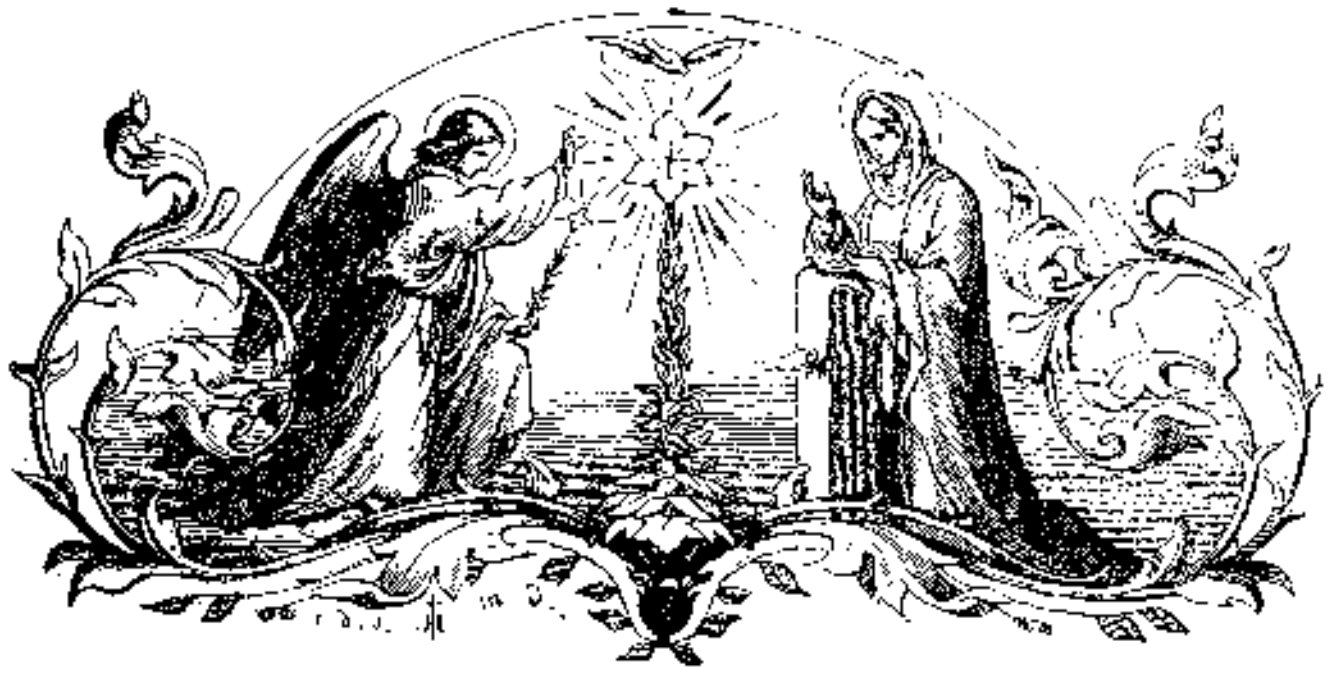
3° Cette mère de la belle dilection ôtera de votre cœur tout scrupule, toute crainte servile et déréglée : elle l'ouvrira et l'élargira pour courir dans la voie des commandements de son Fils, avec la sainte liberté des enfants de Dieu, pour y introduire le pur amour, dont elle a le trésor. En sorte que vous ne vous conduirez plus, comme vous l'avez fait, par crainte à l'égard du Dieu de charité, mais par le pur amour. Vous le regarderez comme votre bon Père, auquel vous tâcherez de plaire incessamment, avec qui vous converserez confidemment, comme un enfant avec son père, Si vous venez par malheur à l'offenser, vous vous en humilierez aussitôt devant lui : vous lui en demanderez pardon humblement, vous lui tendrez la main simplement, vous vous relèverez amoureusement, sans trouble et inquiétude, et continuerez à marcher vers lui sans découragement.

Marie ôte du cœur le scrupule et la crainte servile.

4° La sainte Vierge vous remplira d'une grande confiance en Dieu et en elle-même ; 1° parce que vous n'approcherez plus de Jésus-Christ par vous-même, mais toujours par cette bonne Mère ; 2° parce que, lui ayant donné

Marie donne une grande confiance en Dieu et en elle-même.

tous vos mérites, grâces et satisfactions, pour en disposer à sa volonté, elle vous communiquera ses vertus et elle vous revêtira de ses mérites, en sorte que vous pourrez dire



Marie, se reconnaissant la servante du Seigneur.

à Dieu avec confiance : " Voici Marie votre servante : qu'il me soit fait selon votre parole " : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* [1] : 3° parce que, vous étant donné à elle tout entier, corps et âme, Marie, dont la libéralité est incomparable, ne se laissera pas vaincre en générosité, et se donnera à vous en retour, d'une manière merveilleuse mais véritable. En sorte que vous pourrez lui dire hardiment : *Tuus sum ego, salvum me fac :* " Je suis à vous, sainte Vierge, sauvez-moi " ; ou, comme je l'ai déjà dit avec le Disciple bien-aimé : *Accepi te in mea :* " Je vous ai prise, sainte Mère, pour tous mes biens ". Vous pourrez encore dire, avec saint Bonaventure : *Ecce Domina salvatrix mea, fiducialiter agam, et non timebo, quia fortitudo mea, et laus mea in Domino es tu ;* et en un autre endroit : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt ; o Virgo gloriosa, super omnia benedicta, ponam te ut signaculum super cor meum, quia fortis est ut mors dilectio tua !* " Ma chère Maîtresse " et salvatrice, j'agirai avec confiance et ne craindrai point, " parce que vous êtes ma force et ma louange dans le Sei-

1. S. Luc, I, 38.

"gneur... Je suis tout vôtre, et tout ce que j'ai vous appar- Je suis tout à vous ma Mère.
"tient. O glorieuse Vierge, bénie pardessus toutes choses "créées, que je vous mette comme un cachet sur mon cœur, "parce que votre dilection est forte comme la mort!" Vous pourrez dire à Dieu dans les sentiments du Prophète: *Domina, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei; neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me, si non humiliter sentiebam; sed exaltavi animam meam sicut ablactatus est super matre sua, ita retributio in anima mea* [1]: "Seigneur, mon cœur ni mes yeux n'ont aucun "sujet de s'élever et de s'enorgueillir, ni de rechercher les "choses grandes et merveilleuses; et en cela je ne suis "pas encore assez humble; mais j'ai relevé et encouragé "mon âme par la confiance; je suis comme un enfant "sevré des plaisirs de la terre et appuyé sur le sein de ma "mère: et c'est sur ce sein qu'on me comble de bien."

4° Ce qui augmentera encore votre confiance en elle, c'est que, lui ayant donné en dépôt tout ce que vous avez de bon pour le communiquer ou le garder, vous aurez moins de confiance en vous-même et beaucoup en cette bienheureuse Mère et Vierge fidèle, qui est votre trésor. Oh! quelle confiance et quelle consolation pour une âme qui peut dire que le trésor de Dieu, où il a mis tout ce qu'il a de plus précieux, est aussi le sien! *Ipsa est thesaurus Domini:* "Elle est, dit un saint, le trésor du Seigneur."

5° L'âme de la sainte Vierge se communiquera à vous, pour glorifier le Seigneur; son esprit entrera en la place du vôtre, pour se réjouir en Dieu, son Sauveur, pourvu que vous vous rendiez fidèle aux pratiques de cette dévotion. *Sit in singulis anima Mariæ, ut magnificet Dominum; sit in singulis spiritus Mariæ, ut exultet in Deo:* "Que l'âme "de Marie, dit saint Ambroise, soit en chacun pour glori- "fier le Seigneur; que l'esprit de Marie soit en chacun, Marie communique son esprit à ses enfants.

1 Ps. cxxx, 2.

"pour s'y réjouir en Dieu." Ah! quand viendra cet heureux temps, dit un saint homme de nos jours qui était tout perdu en Marie; ah! quand viendra cet heureux temps où la divine Marie sera établie maîtresse et souveraine dans les cœurs, pour les soumettre pleinement à l'empire de son grand et unique Jésus? Quand est-ce que les âmes respireront autant Marie que les corps respirent l'air? Pour lors, des choses merveilleuses arriveront dans ces bas lieux, où le Saint-Esprit, trouvant sa chère Épouse comme reproduite dans les âmes, y surviendra abondamment, et les remplira de ses dons, et particulièrement du don de sa sagesse, pour opérer des merveilles de grâces. Mon cher frère, quand viendra ce temps heureux et ce siècle de Marie, où les âmes, se perdant elles-mêmes dans l'abîme de son intérieur, deviendront des copies vivantes de Marie, pour aimer et glorifier Jésus-Christ? Ce temps ne viendra que quand on connaîtra et pratiquera la dévotion que j'enseigne: *Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariæ.*

Quand viendra le siècle de Marie?

Alors seulement que l'on connaîtra et pratiquera la vraie dévotion.

6° Si Marie, qui est l'arbre de vie, est bien cultivée en notre âme par la fidélité aux pratiques de cette dévotion, elle portera son fruit en son temps; et son fruit n'est autre que Jésus-Christ. Je vois tant de dévots et dévotes qui cherchent Jésus-Christ, les uns par une voie et une pratique, les autres par une autre; et après qu'ils ont beaucoup travaillé pendant la nuit, ils peuvent dire: *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus*[1]: "Quoique nous ayons travaillé "pendant toute la nuit, nous n'avons rien pris." Et on peut leur dire: *Laborastis multum, et intulistis parum*[2]: "vous avez beaucoup travaillé et vous avez peu gagné"; Jésus-Christ est encore bien faible chez vous. Mais par la voie immaculée de Marie et cette pratique divine que j'en-

Sans Marie vous cherchez Jésus en vain.

1 S. Luc, v. 5.
2 Agg. 1, 6.

seigne, on travaille pendant le jour, on travaille dans un lieu saint, on travaille peu et l'on gagne beaucoup. Il n'y a point de nuit en Marie, puisqu'il n'y a point eu de péché

S. Pierre remerciant le divin Sauveur de sa pêche miraculeuse.

en elle, ni même la moindre ombre du péché. Marie est un lieu saint, et le Saint des saints, où les saints sont formés et moulés.

Remarquez, s'il vous plaît, que je dis que les Saints sont moulés en Marie. Il y a une grande différence entre faire une figure en relief, à coup de marteau et de ciseau, et faire une figure en la jetant en moule: les sculpteurs et les statuaires travaillent beaucoup à faire les figures de la première manière, et il leur faut beaucoup de temps ; mais à les faire de la seconde manière, ils travaillent peu et les font en fort peu de temps. Saint Augustin appelle la sainte Vierge *forma Dei*, "le moule de Dieu": *Si formam Dei te appellem digna existis ;* le moule propre à former et mouler des Dieux. Celui qui est jeté dans ce moule divin est bientôt formé et moulé en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en lui: à peu de frais et en peu de temps, il devien-

S. Augustin appelle Marie le moule de Dieu.

dra Dieu, puisqu'il est jeté dans le même moule qui a formé un Dieu.

Il me semble que je puis fort bien comparer ces directeurs et personnes dévotes qui veulent former Jésus-Christ en eux ou dans les autres par d'autres pratiques que celle-ci, à des sculpteurs qui, mettant leur confiance dans leur savoir-faire, leur industrie et leur art, donne une infinité de coups de marteau et de ciseau à une pierre dure, ou à une pièce de bois polie, pour en faire l'image de Jésus-Christ ; et quelquefois ils ne réussissent pas à exprimer Jésus-Christ au naturel, soit faute de connaissance suffisante de la personne de Jésus-Christ, soit à cause de quelque coup mal donné, qui a gâté l'ouvrage. Mais, pour ceux qui embrassent le secret que je leur présente, je les compare avec raison à des fondeurs et mouleurs qui, ayant trouvé le beau moule de Marie, où Jésus a été naturellement et divinement formé, sans se fier à leur propre industrie, mais uniquement à la bonté du modèle, se jettent et se perdent en Marie pour devenir le portrait au naturel de Jésus-Christ. O la belle et véritable comparaison ! Qui la comprendra ? Je désire que ce soit vous, mon cher frère. Mais souvenez-vous qu'on ne jette en moule que ce qui est fondu et liquide : c'est-à-dire qu'il faut détruire et fondre en vous le vieil Adam, pour devenir le nouveau en Marie.

Avantage des mouleurs sur les sculpteurs.

O la belle comparaison ! Marie moule de Dieu.

7° Par cette pratique, bien fidèlement observée, vous donnerez à Jésus-Christ, plus de gloire en un mois de temps que par aucune autre, quoique plus difficile, en plusieurs années.—Voici les raisons de ce que j'avance :

1° Parce que, faisant vos actions par la sainte Vierge, comme cette pratique l'enseigne, vous quittez vos propres intentions et opérations, quoique bonnes et connues, pour vous perdre, pour ainsi dire, dans les siennes quoiqu'elles vous soient inconnues ; et, par là, vous entrez en participation de la sublimité de ses intentions, qui ont été si

pures, qu'elle a donné plus de gloire à Dieu par la moindre de ses actions, par exemple en filant sa quenouille, en faisant un point d'aiguille, qu'un saint Laurent sur son gril, par son cruel martyre, et même que tous les saints par leurs actions les plus héroïques : ce qui fait que, pendant son séjour ici-bas, la sainte Vierge a acquis un comble si ineffable de grâces et de mérites, qu'on compterait plutôt les étoiles du firmament, les gouttes d'eau de la mer et les sables du rivage, que ses mérites et ses grâces ; qu'elle a procuré plus de gloire à Dieu que tous les Anges et les Saints ne lui en ont donné ni ne lui en donneront. O prodige de Marie! vous n'êtes capable que de faire des prodiges de grâces dans les âmes qui veulent bien se perdre en vous.

Sublimité des moindres actions de Marie.

2° Parce qu'une âme fidèle à cette dévotion, ne comptant pour rien tout ce qu'elle pense ou fait d'elle-même, et ne mettant son appui et sa complaisance que dans les dispositions de Marie, pour approcher de Jésus, et même pour lui parler, pratique ainsi l'humilité beaucoup plus que les âmes qui agissent par elles-mêmes, et qui ont un appui et une complaisance imperceptibles dans leurs dispositions ; et, par conséquent, elle glorifie plus hautement Dieu, qui n'est parfaitement glorifié que par les humbles et les petits de cœur.

La vraie dévotion est une pratique d'humilité.

3° Parce que la sainte Vierge, voulant bien, par sa grande charité, recevoir en ses mains virginales le présent de nos actions, leur donne une beauté et un éclat admirables ; elle les offre elle-même à Jésus-Christ, sans craindre aucun refus, et Notre-Seigneur en est plus glorieux que si nous les lui offrions par nos mains criminelles.

4° Enfin, parce que vous ne pensez jamais à Marie, que Marie, en votre place, ne pense à Dieu ; vous ne louez ni honorez jamais Marie, que Marie ne loue et n'honore Dieu. Marie est toute relative à Dieu, et je l'appellerai fort bien la relation de Dieu, qui n'est que par rapport à Dieu

Lorsque vous louez Marie, elle loue Dieu.

ou l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu. Si vous dites Marie, elle dit Dieu. Sainte Élizabeth loua Marie et l'appela Bienheureuse de ce qu'elle avait cru ; Marie, l'écho fidèle de Dieu, entonna ; *Magnificat anima mea Dominum* [1] ; " Mon âme glorifie le Seigneur."

Ce que Marie a fait en cette occasion, elle le fait tous les jours ; quand on la loue, qu'on l'aime, qu'on l'honore ou qu'on lui donne, Dieu est loué, Dieu est aimé, Dieu est glorifié ; on donne donc à Dieu par Marie et en Marie.

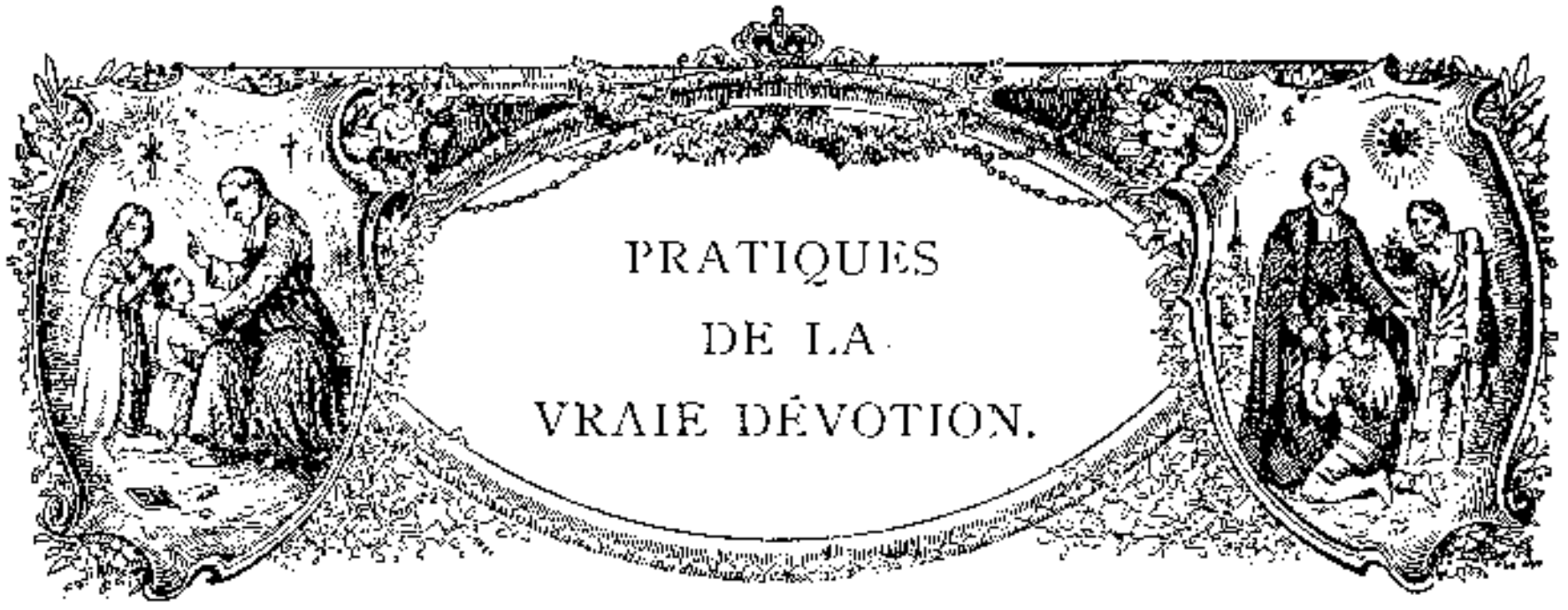
1 S. Luc, 1, 46.

SAINT DOMINIQUE,

fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs et premier apôtre

du Rosaire

(Fra Angelico.)



PRATIQUES DE LA VRAIE DÉVOTION.

IV. Pratiques particulières de cette dévotion.

I[re] PRATIQUES EXTÉRIEURES.

QUOIQUE l'essentiel de cette dévotion consiste dans l'intérieur, elle ne laisse pas d'avoir plusieurs pratiques extérieures qu'il ne faut pas négliger : *Hæc oportet facere et illa non omittere*[1] ; soit parce que les pratiques extérieures bien faites aident les intérieures, soit parce qu'elles font ressouvenir l'homme, qui se conduit toujours par les sens, de ce qu'il a fait ou doit faire, soit parce qu'elles sont propres à édifier le prochain qui les voit, ce que ne font pas celles qui sont intérieures. Qu'aucun mondain donc, ni critiques, ne viennent ici objecter que la vraie dévotion est dans le cœur, qu'il faut éviter ce qui est extérieur, qu'il peut y avoir de la vanité, qu'il faut cacher sa dévotion. Je leur réponds avec mon Maître : Que les hommes voient vos bonnes œuvres, afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux ; non pas, comme dit

Il est bon d'avoir des pratiques extérieures.

1 S. Matth., XX, 32.

saint Grégoire, qu'on doive faire ses actions et dévotions exterieures pour plaire aux hommes et en tirer quelque louange, ce serait vanité ; mais on les fait quelquefois devant les hommes, dans la vue de plaire à Dieu et de le faire glorifier par là, sans se soucier des mépris ou des louanges des hommes.

Je ne rapporterai qu'en abrégé quelques pratiques extérieures que je n'appelle pas ainsi parce qu'on les fait sans intérieur, mais parce qu'elles ont quelque chose d'extérieur, pour les distinguer de celles qui sont purement intérieures.

Première pratique.—Ceux qui voudront entrer dans cette dévotion particulière, qui n'est point érigée en confrérie, quoique ce fût à souhaiter, après avoir, comme j'ai dit dans la première partie de cette préparation au règne de Jésus-Christ, employé douze jours au moins à se vider de l'esprit du monde, contraire à celui de Jésus-Christ, emploieront trois semaines à se remplir de Jésus-Christ par la sainte Vierge. Voici l'ordre qu'ils pourront garder :

Il faut se vider de soi-même et de l'esprit du monde.

Pendant la première semaine, ils emploieront toutes leurs oraisons et actions de piété à demander la connaissance d'eux-mêmes et la contrition de leurs péchés ; et ils le feront tout en esprit d'humilité. Pour cela, ils pourront, s'ils le veulent, méditer ce que j'ai dit de notre mauvais fond, et ne se regarder, les six jours de cette semaine, que comme des escargots, limaçons, crapauds, pourceaux, serpents et boucs ; ou bien ils méditeront ces trois paroles de saint Bernard : *Cogita quid fueris, semen putridum ; quid sis, vas stercorum ; quid futurus sis, esca vermium.* Ils prieront Notre-Seigneur et son Saint-Esprit de les éclairer par ces paroles : *Domine, ut videam ;* ou *Noverim me ;* ou *Veni Sante Spiritus*, et diront tous les jours l'*Ave, Maris Stella,* et les litanies du Saint-Esprit ou les litanies de la sainte Vierge.

Que je vous connaisse Seigneur ! que je me connaisse !

Pendant la seconde semaine, ils s'appliqueront, dans toutes leurs oraisons et œuvres de chaque journée, à con-

naître la très sainte Vierge. Ils demanderont cette connaissance au Saint-Esprit. Ils pourront lire et méditer ce que nous en avons dit. Ils réciteront, comme la première semaine, les litanies du Saint-Esprit et l'*Ave, maris Stella*, et de plus un rosaire tous les jours, ou du moins un chapelet à cette intention.

Ut videam. Les aveugles demandant à Notre-Seigneur de les guérir.

Ils emploieront la troisième semaine à connaître Jésus-Christ. Ils pourront lire et méditer tout ce que nous en avons dit, et réciter l'oraison de saint Augustin, qui se trouve dans la première partie de ce Traité [1]. Ils pourront, avec le même saint, dire et répéter cent et cent fois par jour : *Noverim te :* "Seigneur, que je vous connaisse"! ou bien *Domine, ut videam :* "Seigneur, que je voie qui vous

1 Oraison de S. Augustin, Page 42.

"êtes!" Ils réciteront, comme aux semaines précédentes, les litanies du Saint-Esprit et l'*Ave, maris Stella*, et ajouteront tous les jours les litanies du saint Nom de Jésus.

Au bout de trois semaines, ils se confesseront et communieront à l'intention de se donner à Jésus-Christ, en qualité d'esclaves d'amour, par les mains de Marie. Et après la Communion, qu'ils tâcheront de faire selon la méthode qui est ci-après, ils réciteront la formule de leur consécration, qu'ils trouveront aussi plus loin : il faudra qu'ils l'écrivent ou la fassent écrire, si elle n'est pas imprimée, et qu'ils la signent le même jour qu'ils l'auront faite. Il sera bon que, ce jour, ils payent quelque tribut à Jésus-Christ et à la sainte Vierge, soit pour pénitence de leur infidélité passée aux vœux de leur Baptême, soit pour protester de leur dépendance entière du domaine de Jésus-Christ et de Marie. Ce tribut sera selon la dévotion et la capacité de chacun : comme un jeûne, une mortification, une aumône, un cierge ; quand ils ne donneraient qu'une épingle en hommage, avec un bon cœur, c'en est assez pour Jésus, qui ne regarde que la bonne volonté. Tous les ans au moins, le même jour, ils renouvelleront la même consécration, observant les mêmes pratiques pendant trois semaines. Ils pourront même, tous les mois, tous les jours, renouveler tout ce qu'ils ont fait, par ce peu de paroles : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt :* "Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai vous appartient", ô mon aimable Jésus, par Marie, votre sainte Mère.

Répéter sa consécration tous les ans, au moins.

Deuxième pratique.—Ils réciteront tous les jours de leur vie, sans pourtant aucune gêne, la petite Couronne de la sainte Vierge, composée de trois *Pater* et douze *Ave* en l'honneur des douze privilèges et grandeurs de la très sainte Vierge. Cette pratique est fort ancienne, elle a son fondement dans l'Écriture sainte. Saint Jean vit une femme couronnée de douze étoiles, revêtue du soleil, et tenant la lune sous ses pieds. Cette femme, selon les inter-

S. Jean vit une femme couronnée de douze étoiles.

prêtes, est la très sainte Vierge. Il y a plusieurs manières de bien dire cette petite Couronne : il serait trop long de les rapporter ici : le Saint-Esprit les apprendra à ceux et

S. Jean vit une femme couronnée de douze étoiles.

celles qui seront les plus fidèles à cette devotion. Cependant, pour réciter cette Couronne tout simplement, il faut d'abord dire : *Dignare me laudare te, Virgo sacrata ; da mihi virtutem contra hostes tuos ;* ensuite on récitera le *Credo*, puis un *Pater*, puis quatre *Ave* et un *Gloria Patri ;* encore un *Pater*, quatre *Ave* et un *Gloria Patri.* Ainsi du reste. A la fin on dit : *Sub tuum præsidium*, etc.

Troisième pratique.—Il est très louable, très glorieux et très utile à ceux et celles qui se sont ainsi faits les esclaves de Jésus en Marie, de porter pour marque de leur esclavage amoureux, de petites chaînes de fer bénites d'une bénédiction particulière [1].

1 On pourrait croire que certains décrets des Congrégations romaines ont défendu absolument l'usage des chaînettes. Nous ne voyons rien cependant

Ces marques extérieures ne sont pas, à la vérité, essentielles, et une personne peut fort bien s'en passer, quoiqu'elle ait embrassé cette dévotion ; cependant je ne puis m'empêcher de louer beaucoup ceux et celles qui, après avoir secoué les chaînes honteuses de l'esclavage du démon, dans lesquelles le péché originel et peut-être les péchés actuels les avaient engagés, se sont volontairement soumis au glorieux esclavage de Jésus-Christ, et se glorifient avec saint Paul d'être dans les chaînes pour Jésus-Christ, chaînes mille fois plus glorieuses et précieuses, quoique de fer, que tous colliers d'or des empereurs.

Qu'autrefois il n'y eût rien de plus infâme que la croix, à présent ce bois ne laisse pas d'être la chose la plus glorieuse du christianisme. Disons de même des fers de l'esclavage. Il n'y avait rien de plus ignominieux parmi les anciens, et même encore à présent parmi les païens ; mais, parmi les Chrétiens, il n'y a rien de plus illustre que ces chaînes de Jésus-Christ, parce qu'elles nous délient et nous préservent des liens infâmes du péché et du démon ; parce qu'elles nous mettent en liberté, et nous lient à Jésus et à Marie, non pas par contrainte et par force, comme des forçats, mais par charité et par amour, comme des enfants : *Traham eos in vinculis caritatis*[1] : "et je les attirerai à moi", dit Dieu par la bouche d'un Prophète, "avec des chaînes de charité" : chaînes, par conséquent, qui sont fortes comme la mort, et plus fortes même, en quelque manière, en ceux qui sont fidèles à porter jusqu'à la mort ces marques glorieuses. Car, quoique la mort détruise leur corps en les réduisant en pourriture, elle ne détruira point les liens de leur esclavage, qui, étant de fer, ne se corrom-

dans ces décrets qui interdise cette pratique aux particuliers, surtout si l'on porte ces chaînettes comme symbole de l'*esclavage de Jésus en Marie*, ce qui est proprement la dévotion du R. P. de Montfort (Voy. *Analecta Juris Pontificii*, 1re série, col. 756.)

1 Osée, XI, 4.

pront pas aisément ; et peut-être qu'au jour de la résurrection des corps, au grand jugement dernier, ces chaînes qui lieront encore leurs os, feront une partie de leur gloire, et seront changées en des chaînes de lumière et de gloire. Heureux, donc, mille fois heureux les esclaves illustres de Jésus en Marie, qui portent leurs chaînes jusqu'au tombeau !

Voici les raisons pour lesquelles on porte ces chaînettes : 1° C'est pour faire ressouvenir le chrétien des vœux et des engagements de son baptême, de la rénovation parfaite qu'il en a faite par cette dévotion, et de l'étroite obligation où il est de s'y rendre fidèle. Comme l'homme, qui se conduit souvent plus par les sens que par la pure foi, oublie facilement ces obligations envers Dieu, s'il n'a quelque objet extérieur qui les lui remette en mémoire, ces petites chaînes servent merveilleusement au chrétien pour lui rappeler les chaînes du péché et l'esclavage du démon, dont le saint Baptême l'a délivré, et la dépendance à Jésus qu'il a vouée dans le saint Baptême, et ratifiée ensuite par la rénovation de ses vœux ; et une des raisons pour lesquelles si peu de chrétiens pensent à leurs obligations du saint Baptême, et vivent avec autant de libertinage que les païens, comme s'ils n'avaient rien promis à Dieu, c'est qu'ils n'ont sur eux aucune marque extérieure qui les en fasse souvenir. 2° On porte ces chaînes pour montrer qu'on ne rougit point de l'esclavage et servitude de Jésus-Christ, et qu'on renonce à l'esclavage du monde, du péché et du démon. 3° On les porte pour se garantir et se préserver des chaînes du péché et du démon. Car il faut que nous portions des chaînes d'iniquité, ou des chaînes de charité et de salut ; *Vincula peccatorum aut vincula caritatis.*

O mon cher frère, brisons les chaînes des péchés et des pécheurs, du monde et des mondains, du diable et de ses suppôts et rejetons loin de nous leur joug funeste : *Dirumpamus vincula eorum et projiciamus à nobis jugum ipsorum*[1].

1 Ps. II, 3.

Reine de la Société de Jésus.

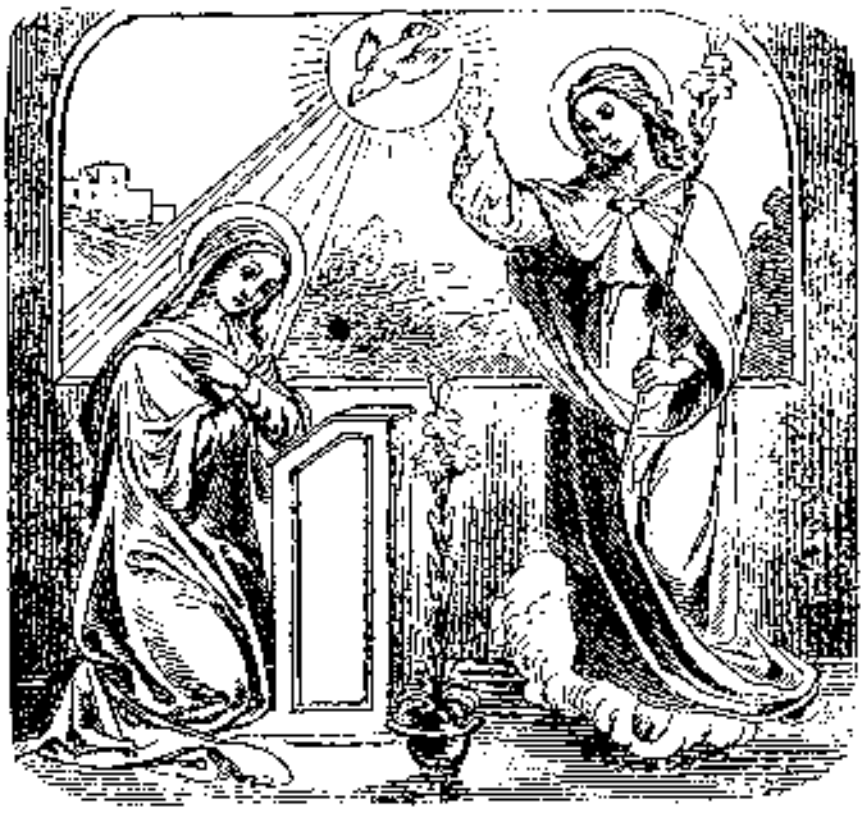
Mettons nos pieds, pour me servir des termes du Saint-Esprit, dans les fers glorieux de Jésus-Christ, et notre cou dans ses colliers : *Injice pedem tuum in compedes illius, et in torques illius collum tuum ; subjice humerum tuum et porta illam, et ne acedieris vinculis ejus* [1]. Vous noterez que le Saint-Esprit, avant de dire ces paroles, y prépare l'âme, afin qu'elle ne rejette pas son conseil important. Voici ses paroles : *Audi, fili, et accipe consilium intellectus, et ne abjicias consilium meum* [2] : "Écoute mon fils, et reçois un conseil d'entendement, et ne rejette pas mon conseil".

Vous voulez bien, mon très cher ami, qu'ici je m'unisse au Saint-Esprit, pour vous donner le même conseil : *Vincula illius alligatura salutaris* [3] : "Ses chaînes sont des chaînes de salut". Comme Jésus-Christ en croix doit attirer tout à lui, bon gré mal gré, il attirera les réprouvés par les chaînes de leurs péchés, pour les enchaîner comme des forçats et des diables, à son ire éternelle et à sa justice vengeresse ; mais il attirera, particulièrement en ces derniers temps,

1 Eccli. VI, 25, 26. 2 Id 24. 3 Id 37.

les prédestinés par des chaînes de charité : *Omnia traham ad meipsum*[1]. *Trahan eos in vinculis caritatis*[2]. Ces fidèles esclaves ou enchaînés de Jésus-Christ, *vincti Christi*, peuvent porter leurs chaînes ou à leur cou ou à leurs pieds. Le Père Vincent Caraffa, septième Général de la Compagnie de Jésus, qui mourut en odeur de sainteté l'an 1643, portait pour marque de sa servitude, un cercle de fer aux pieds, et disait que sa douleur était qu'il ne pouvait pas traîner publiquement sa chaîne. La Mère Agnès de Jésus, dont nous avons parlé, portait une chaîne de fer autour de ses reins. Quelques autres personnes l'ont portée au cou, pour faire pénitence des colliers de perles qu'elles avaient portés dans le monde. D'autres l'ont portée à leurs bras, pour se faire souvenir, dans les travaux de leurs mains, qu'ils sont esclaves de Jésus-Christ.

Quatrième pratique. —Ils auront une très grande dévotion pour le grand mystère de l'Incarnation du Verbe, dont la fête se célèbre le 25 mars : c'est le mystère propre de cette dévotion, parce qu'elle a été inspirée du Saint-Esprit : 1° pour honorer et imiter la dépendance ineffable que Dieu le Fils a voulu avoir de Marie, pour la gloire de Dieu son Père et pour notre salut, dépendance qui paraît particulièrement dans l'Incarnation, ou Jésus se rend captif et esclave dans le sein de



Le mystère de l'Incarnation, le 25 mars.

L'Annonciation est le principal mystère de la vraie dévotion.

1 S. Jean, XII, 23.
2 Osée, XII, 4.

la divine Marie, et où il dépend d'elle pour toutes choses ; 2° pour remercier Dieu des grâces incomparables qu'il a faites à Marie, particulièrement de l'avoir choisie pour sa très digne Mère, lequel choix à été fait dans ce mystère : ce sont là les deux principales fins de l'esclavage de Jésus-Christ en Marie.

Remarquez s'il vous plaît, que je dis ordinairement : *l'esclave de Jésus en Marie, l'esclave de Marie en Jésus.* On peut, à la vérité, comme plusieurs ont fait jusqu'ici, dire *l'esclave de Marie, l'esclavage de la sainte Vierge ;* mais je crois qu'il vaut mieux qu'on se dise l'esclave de Jésus en Marie, comme le conseillait M. Tronson, supérieur général du séminaire de Saint-Sulpice, renommé pour sa rare prudence et sa piété consommée, à un ecclésiastique qui le consultait sur ce sujet. En voici les raisons :

1° Comme nous sommes dans un siècle orgueilleux, où il y a un grand nombre de savants enflés, d'esprits forts et critiques, qui trouvent à redire dans les pratiques de piété les mieux établies et les plus solides, pour ne pas leur donner une occasion de critique sans nécessité, il vaut mieux dire *l'esclavage de Jésus en Marie,* et se dire l'esclave de Jésus-Christ, que l'esclave de Marie ; prenant la dénomination de cette dévotion, plutôt de sa fin dernière, qui est Jésus-Christ, que du chemin et du moyen pour arriver à cette fin, qui est Marie ; quoiqu'on puisse, dans la vérité, faire l'un et l'autre sans scrupule, ainsi que je fais. Par exemple, un homme qui va d'Orléans à Tours, par le chemin d'Amboise, peut fort bien dire qu'il va à Amboise et qu'il va à Tours ; qu'il est voyageur d'Amboise et voyageur de Tours ; avec cette différence cependant qu'Amboise n'est que sa route droite pour aller à Tours, et que Tours seul est sa fin dernière et le terme de son voyage.

2° Comme le principal mystère qu'on célèbre et qu'on honore en cette dévotion est celui de l'Incarnation, où l'on ne peut voir Jésus-Christ qu'en Marie, et incarné dans son

sein, il est plus à propos de dire l'esclavage de Jésus en Marie, de Jésus résidant et régnant en Marie, selon cette belle prière de tant de grands hommes : *O Jésus vivant en Marie, venez et vivez en nous, en votre esprit de sainteté*, etc.

3° Cette manière de parler montre davantage l'union intime qu'il y a entre Jésus et Marie. Ils sont unis si étroitement que l'un est tout dans l'autre : Jésus est tout en Marie, et Marie toute en Jésus ; ou plutôt, elle n'est plus, mais Jésus est tout seul en Marie ; et on séparerait plutôt la lumière du soleil, que Marie de Jésus. En sorte qu'on peut nommer Notre-Seigneur *Jésus de Marie*, et la sainte Vierge *Marie de Jésus*.

On ne peut séparer Marie de Jésus.

Le temps ne me permettant pas de m'arrêter ici pour expliquer les excellences et les grandeurs du mystère de Jésus vivant et régnant en Marie, ou de l'Incarnation du Verbe, je me contenterai de dire en trois mots que c'est ici le premier mystère de Jésus-Christ, le plus caché, le plus relevé et le moins connu : que c'est en ce mystère que Jésus, de concert avec Marie, dans son sein virginal, qui est pour cela appelé par les Saints la salle des secrets de Dieu, a choisi tous les élus ; que c'est en ce mystère qu'il a opéré tous les mystères de sa vie qui ont suivi, par l'acceptation qu'il en fit : *Jesus ingrediens mundum dicit : Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam* [1] ; et, par conséquent, que ce mystère est un abrégé de tous les mystères, et renferme la volonté et la grâce de tous ; enfin, que ce mystère est le trône de la miséricorde, de la libéralité et de la gloire de Dieu. C'est le trône de sa miséricorde pour nous, parce que, comme on ne peut approcher de Jésus que par Marie, on ne peut voir Jésus ni lui parler que par Marie, Jésus, qui exauce toujours sa chère Mère, accorde toujours sa grâce et sa miséricorde aux pauvres pécheurs : *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ* [2]. C'est le trône de

L'Incarnation est l'abrégé de tous les mystères.

1 Hebr. x, 5-9.
2 Hebr. iv, 16.

sa libéralité pour Marie, parce que, tandis que ce nouvel Adam a demeuré dans ce vrai paradis terrestre, il y a opéré tant de merveilles en secret, que ni les Anges ni les hommes ne les comprennent point. C'est pourquoi les Saints appellent Marie la magnificence de Dieu ; *Magnificentia Dei*, comme si Dieu n'était magnifique qu'en Marie : *Solummodo tibi magnificus Dominus* [1]. C'est le trône de sa gloire pour son Père, parce que c'est en Marie que Jésus-Christ a parfaitement calmé son Père, irrité contre les hommes ; qu'il a préparé la gloire que le péché lui avait ravie, et que, par le sacrifice qu'il a fait de sa volonté et de lui-même, il lui a procuré plus de gloire que jamais ne lui en auraient donné tous les sacrifices de l'ancienne loi, et enfin qu'il lui a donné une gloire infinie, que jamais il n'avait encore reçue de l'homme.

Marie Trône de la divine grâce. (Granacci.)

Cinquième pratique.—Ils auront une grande dévotion à dire l'*Ave Maria* ou la Salutation Angélique dont peu de chrétiens, quoique éclairés, connaissent le prix, le mérite, l'excellence et la nécessité. Il a fallu que la sainte Vierge ait apparu plusieurs fois à de grands saints fort éclairés, pour leur en montrer le mérite, comme à saint Dominique,

On ne connaît pas assez la sublimité et la nécessité de l'*Ave*.

1 Isaïe, XXXIII, 21.

à saint Jean de Capistran, au bienheureux Alain de la Roche. Ils ont composé des livres entiers des merveilles et de l'efficace de cette prière pour convertir les âmes ; ils

L'*Ave Maria* ou La Salutation angélique.

ont publié hautement, ils ont prêché publiquement que le salut ayant commencé par l'*Ave Maria*, le salut de chacun en particulier est attaché à cette prière ; que c'est cette prière qui a fait porter à cette terre sèche et stérile le fruit de vie, et que c'est cette même prière bien dite, qui doit faire germer dans nos âmes la parole de Dieu et porter le

Le salut de chacun dépend de l'*Ave*.

fruit de vie, Jésus-Christ, que l'*Ave Maria* est une rosée céleste qui arrose la terre, c'est-à-dire l'âme, pour lui faire porter son fruit en son temps ; et qu'une âme qui n'est pas arrosée par cette prière ne porte point de fruit, et ne donne que des ronces et des épines, et est près d'être maudite.

Terrible et consolante révélation de Marie au B. Alain.

Voici ce que la sainte Vierge révéla au bienheureux Alain de la Roche, comme il est marqué dans son livre *De dignitate Rosarii :* " Sache, mon fils, et fais-le connaître " à tous, qu'un signe probable et prochain de la damnation " éternelle est d'avoir de l'aversion, de la tiédeur, de la " négligence à dire la Salutation Angélique, qui a réparé " tout le monde " : *Scias enim et secure intelligas et inde late omnibus notum facias, quod videlicet ignum probabile est et propinquum æternæ damnationis horrere et acediari ac negligere Salutationem Angelicam, totius mundi reparationem.* Voilà des paroles bien consolantes et bien terribles, qu'on aurait peine à croire, si nous n'en avions pour garants ce saint homme et saint Dominique avant lui, et, depuis, plusieurs grands personnages, avec l'expérience de plusieurs siècles. Car on a toujours remarqué que ceux qui portent la marque de la réprobation, comme tous les hérétiques, les impies, les orgueilleux et les mondains, haïssent ou méprisent l'*Ave Maria,* et le chapelet. Les hérétiques apprennent et récitent encore le *Pater,* mais non pas l'*Ave Maria,* ni le chapelet ; c'est leur horreur : ils porteraient plutôt un serpent sur eux qu'un chapelet. Les orgueilleux aussi, quoique catholiques, comme ayant les mêmes inclinations que leur père Lucifer, n'ont que du mépris ou de l'indifférence pour l'*Ave Maria,* et regardent le chapelet comme une dévotion qui n'est bonne que pour les ignorants et ceux qui ne savent pas lire. Au contraire, on a vu, par expérience, que ceux et celles qui ont d'ailleurs de grandes marques de prédestination aiment, goûtent et récitent avec plaisir l'*Ave Maria ;* et que plus ils sont à Dieu, plus ils aiment cette prière. C'est ce que la sainte

Les hérétiques les réprouvés n'aiment pas l'*Ave Maria.*

Vierge dit aussi au bienheureux Alain, en suite des paroles que je viens de citer.

Je ne sais comment cela se fait ni pourquoi, mais cela est pourtant vrai ; je n'ai pas un meilleur secret, pour connaître si une personne est de Dieu, que d'examiner si elle aime à dire l'*Ave Maria* et le chapelet. Je dis : *si elle aime ;* car il peut arriver qu'une personne soit dans l'impuissance naturelle ou même surnaturelle de le dire ; mais elle l'aime toujours et elle l'inspire aux autres. Ames prédestinées, esclaves de Jésus en Marie, apprenez que l'*Ave Maria* est la plus belle de toutes les prières après le *Pater ;* c'est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à Marie, parce que c'est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un Archange pour gagner son cœur ; et il fut si puissant sur elle, par les charmes secrets dont il est plein, que Marie donna son consentement à l'Incarnation du Verbe, malgré sa profonde humilité. C'est par ce compliment aussi que vous gagnerez infailliblement son cœur, si vous le dites comme il faut.

L'*Ave Maria* bien dit est un secret de salut.

L'*Ave Maria* bien dit, c'est-à-dire avec attention, dévotion, modestie, est, selon les Saints, l'ennemi du diable qu'il met en fuite et le marteau qui l'écrase ; c'est la sanctification de l'âme, la joie des Anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du nouveau Testament, le plaisir de Marie et la gloire de la très sainte Trinité. L'*Ave Maria* est une rosée céleste qui rend l'âme féconde ; c'est un baiser chaste et amoureux qu'on donne à Marie, c'est une rose vermeille qu'on lui présente, c'est une perle précieuse qu'on lui offre, c'est une coupe d'ambroisie, de nectar divin qu'on lui donne. Toutes ces comparaisons sont des Saints.

L'*Ave Maria* bien dit est le marteau qui écrase le démon.

Je vous prie donc instamment, par l'amour que je vous porte en Jésus et Marie, de ne vous pas contenter de réciter la petite Couronne de la sainte Vierge, mais encore le Chapelet, et même si vous en avez le temps, le Rosaire tous les jours, et vous bénirez, au moment de votre mort,

Dites le chapelet et même le Rosaire tous les jours.

le jour et l'heure où vous m'avez cru ; et, après avoir semé dans les bénédictions de Jésus et de Marie, vous recueillerez des bénédictions éternelles dans le Ciel : *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.*

II Corinth. IX, 6.

Sixième pratique.—Pour remercier Dieu des grâces qu'il a faites à la très sainte Vierge, ils diront souvent le *Magnificat,* à l'exemple de la bienheureuse Marie d'Oignies et de plusieurs autres saints. C'est la seule prière, le seul ouvrage que la sainte Vierge ait composé, ou plutot que

Il faut dire souvent le *Magnificat.*

La T. S. Vierge écrivant le *Magnificat.* (Botticelli.)

Jésus ait fait en elle, car il parlait par sa bouche. C'est le plus grand sacrifice de louange que Dieu ait reçu d'une pure créature dans la loi de grâce. C'est, d'un côté, le plus humble et le plus reconnaissant, et de l'autre le plus sublime et le plus relevé de tous les cantiques : il renferme des mystères si grands et si cachés, que les Anges les ignorent. Gerson, qui a été un docteur si pieux et si savant, après

avoir employé une grande partie de sa vie à composer des traités si pleins d'érudition et de piété sur les matières les plus difficiles, n'entreprit qu'en tremblant, sur la fin de sa vie, d'expliquer le *Magnificat*, afin de couronner tous ses ouvrages. Il rapporte, dans un volume in-folio qu'il en a composé, plusieurs choses admirables de ce beau et divin cantique. Entre autres choses, il dit que la très sainte Vierge le récitait souvent elle-même, et particulièrement après la sainte Communion, pour action de grâces. Le savant Benzonius, en expliquant le même *Magnificat*, rapporte plusieurs miracles opérés par sa vertu, et il dit que les démons tremblent et s'enfuient quand ils entendent ces paroles : *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.* S. Luc 1, 51.

Septième pratique.—Les fidèles serviteurs de Marie doivent beaucoup mépriser, haïr et fuir le monde corrompu, et se servir des pratiques de mépris du monde que nous avons données dans la première partie. Un enfant de Marie doit aimer le mépris et se mépriser.

Chevalier de la B. V. Immaculée, et Etendard (sur ses deux faces) de l'ordre de ces chevaliers, institué en Autriche, vers 1618, par URBAIN VIII. Les chevaliers faisaient le vœu suivant : Je maintiendrai toujours la vérité de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu, et je procurerai et soutiendrai sa gloire, selon l'opinion de la sainte Église.

LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT SUR LA T. S. VIERGE ET LES APOTRES RÉUNIS AU CENACLE.

(Ecole de Léonard de Vinci.)

PRATIQUES INTÉRIEURES
DE LA
VRAIE DÉVOTION.

Pratiques particulières et intérieures pour ceux qui veulent devenir parfaits.

OUTRE les pratiques extérieures de la dévotion qu'on vient de rapporter, et qu'il ne faut pas omettre par négligence ni mépris, autant que l'état ou la condition de chacun le permet, voici des pratiques intérieures bien sanctifiantes pour ceux que l'Esprit-Saint appelle à une haute perfection.

Les quatre pratiques intérieures de la vraie dévotion.

C'est, en quatre mots, de faire toutes ses actions par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie, afin de les faire plus parfaitement par Jésus, avec Jésus, en Jésus et pour Jésus.

Par Marie, c'est-à-dire lui obéir en tout.

I. Il faut faire ses actions par Marie, c'est-à-dire qu'il faut obéir en toutes choses à la très sainte Vierge, et se conduire en toutes choses par son esprit, qui est le Saint-Esprit de Dieu. Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu : *Qui Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.* Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Marie sont enfants de Marie, et par conséquent enfants de Dieu, comme nous avons montré ; et parmi tant de dévots

Romains VIII, 14.

à la sainte Vierge, il n'y a de vrais et fidèles dévots que ceux qui se conduisent par son esprit. J'ai dis que l'esprit de Marie est l'esprit de Dieu parce qu'Elle ne s'est jamais conduite par son propre esprit, mais toujours par l'esprit de Dieu, qui s'en est tellement rendu le maître qu'il est devenu son propre esprit.

C'est pourquoi saint Ambroise dit : *Sit in singulis anima Mariæ, et magnificet Dominum : sit in singulis spiritus Mariæ, ut exultet in Deo :* " Que l'âme de Marie soit en " chacun pour glorifier le Seigneur: que l'esprit de Marie " soit en chacun pour se réjouir en Dieu." Qu'une âme est heureuse quand, à l'exemple d'un bon Frère Jésuite, nommé Rodriguez, mort en odeur de sainteté, elle est toute possédée et gouvernée par l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et profond !

Qu'heureuse est l'âme qui se laisse conduire par Marie.

La Vie intérieure de Marie. (Guido Reni.)

Afin que l'âme se laisse conduire par cet esprit de Marie, il faut : 1° Renoncer à son propre esprit, à ses propres lumières et volontés avant de faire quelque chose : par exemple, avant de faire son oraison, de dire ou entendre la sainte Messe, de communier ; parce que les ténèbres de notre propre esprit et la malice de notre propre volonté et opération, si nous les suivions, quoiqu'elles nous paraissent bonnes, mettraient obstacle à l'esprit de Marie. 2° Il faut se livrer à l'esprit de Marie pour en être mus et conduits de la manière qu'elle voudra. Il faut se mettre et se laisser entre ses mains virginales, comme un instrument

Il faut renoncer à son amour-propre.

entre les mains de l'ouvrier, comme un luth entre les mains d'un bon joueur, Il faut se perdre et s'abandonner à elle, comme une pierre qu'on jette dans la mer : ce qui se fait simplement et en un instant, par une seule œillade de l'esprit, un petit mouvement de volonté, ou verbalement, en disant, par exemple : *Je renonce à moi, je me donne à vous ma chère Mère.* Et quoiqu'on ne sente aucune douceur sensible dans cette acte d'union, il ne laisse pas d'être véritable : tout comme si l'on disait, ce qu'à Dieu ne plaise : *Je me donne au démon,* avec autant de sincérité, quoiqu'on le dit sans aucun changement sensible, on n'en serait pas moins véritablement au démon. 3° Il faut, de temps en temps, pendant son action et après l'action, renouveler le même acte d'offrande et d'union : et plus on le fera, plus on se sanctifiera, et plus tôt on arrivera à l'union avec Jésus-Christ, qui suit toujours nécessairement l'union à Marie, puisque l'esprit de Marie est l'esprit de Jésus.

Il faut renouveler souvent son offrande à Marie.

II. Il faut faire ses actions avec Marie ; c'est-à-dire qu'il faut, dans nos actions, regarder Marie comme un modèle accompli de toute vertu et de perfection, que le Saint-Esprit a formé dans une pure créature, pour que nous l'imitions selon notre petite portée. Il faut donc qu'en chaque action nous regardions comment Marie l'a faite ou la ferait, si elle était en notre place. Nous devons pour cela examiner et méditer les grandes vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie, et particulièrement : 1° sa foi vive, par laquelle elle a cru sans hésiter la parole de l'Ange ; elle a cru fidèlement et constamment jusqu'au pied de la croix ; 2° son humilité profonde, qui l'a fait se cacher, se taire, se soumettre à tout et se mettre la dernière ; 3° sa pureté toute divine, qui n'a jamais eu ni n'aura jamais sa pareille sous le ciel, et enfin toutes ses autres vertus. Qu'on se souvienne, je répète une deuxième fois, que Marie est le grand et l'unique moule de Dieu, propre à faire des images vivantes de Dieu, à peu de frais et en peu de temps ;

Avec Marie, c'est-à-dire il faut l'étudier et l'imiter.

et qu'une âme qui a trouvé ce moule, et qui s'y perd, est bientôt changée en Jésus-Christ, que ce moule représente au naturel.

III. Il faut faire ses actions en Marie.

Pour bien comprendre cette pratique, il faut savoir ; 1° que la très sainte Vierge est le vrai Paradis terrestre du nouvel Adam, et que l'ancien paradis terrestre n'en était que la figure. Il y a donc, dans ce paradis terrestre, des richesses, des beautés, des raretés et des douceurs inexplicables, que le nouvel Adam, Jésus-Christ, y a laissées. C'est en ce paradis qu'il a pris ses complaisances pendant neuf mois, qu'il a opéré ses merveilles, et qu'il a étalé ses richesses avec la magnificence d'un Dieu. Ce très saint lieu n'est composé que d'une terre vierge et immaculée, dont a été formé et nourri le nouvel Adam, sans aucune tache ni souillure par l'opération du Saint-Esprit, qui y habite. C'est en ce paradis terrestre qu'est véritablement l'arbre de vie qui a porté Jésus-Christ, le fruit de vie ; l'arbre de la science du bien et du mal, qui a donné la lumière au monde. Il y a, en ce lieu divin, des arbres plantés de la main de Dieu et arrosés de son onction divine, qui ont porté et portent tous les jours des fruits d'un goût divin ; il y a des parterres émaillés de belles et différentes fleurs des vertus, dont l'odeur embaume même les Anges. Il y a dans ce lieu des prairies vertes d'espérance, des tours imprenables de force, des maisons charmantes de confiance. Il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse faire connaître la vérité cachée sous les figures des choses matérielles. Il y a en ce lieu un air d'une pureté parfaite, un beau soleil, sans ombre, de la Divinité, un beau jour, sans nuit, de l'humanité sainte, une fournaise ardente et continuelle de charité, où tout le fer qui y est mis est embrasé et changé en or ; il y a un fleuve d'humilité qui sort de la terre, et qui, se divisant en quatre branches, arrose tout ce lieu enchanté ; ce sont les quatre vertus cardinales.

En Marie, c'est-à-dire comme dans un sanctuaire.

L'Esprit-Saint nous fait comprendre la vérité.

Le Saint-Esprit, par la bouche des saints Pères, appelle aussi la sainte Vierge la Porte Orientale, par où le grand-prêtre Jésus-Christ entre et sort dans le monde ; il est entré la première fois par Elle, et il y viendra la seconde.

2° Il faut encore savoir que la sainte Vierge est le sanctuaire de la Divinité, le repos de la très sainte Trinité, le trône de Dieu, la cité de Dieu, l'autel de Dieu, le temple de Dieu, le monde de Dieu. Toutes ces différentes épithètes et louanges sont très véritables, par rapport aux différentes merveilles que le Très-Haut a faites en Marie. Oh ! quelles richesses ! Oh ! quelle gloire ! Oh ! quel plaisir ! quel bonheur de pouvoir entrer et demeurer en Marie, où le Très-Haut a mis le trône de sa gloire suprême ! Mais qu'il est difficile à des pécheurs comme nous d'avoir la permission, la capacité et la lumière pour entrer dans un lieu si haut et si saint, qui est gardé non par un Chérubin, comme l'ancien paradis terrestre, mais par le Saint-Esprit même qui s'en est rendu le maître absolu, et qui a dit d'Elle : *Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus* [1]. Marie est fermée ; Marie est scellée : les misérables enfants d'Adam et d'Eve, chassés du paradis terrestre, ne peuvent entrer en celui-ci que par une grâce particulière du Saint-Esprit, qu'ils doivent mériter. Après que, par sa fidélité, on a obtenu cette insigne grâce, il faut demeurer dans le bel intérieur de Marie avec complaisance, s'y reposer

Quel bonheur que de pouvoir demeurer en Marie !

Secours des pécheurs. (V. Orsel.)

1 Cant. IV, 12.

Marie empêche ses enfants de tomber dans bien des péchés.

en paix, s'y appuyer avec confiance, s'y cacher en assurance et s'y perdre sans réserve, afin que dans ce sein virginal : 1° l'âme soit nourrie du lait de sa grâce et de sa miséricorde maternelle ; 2° qu'elle y soit délivrée des troubles, craintes et scrupules ; 3° qu'elle y soit en sûreté contre tous ses ennemis, le monde, le démon et le péché, qui n'y ont jamais eu entrée ; c'est pourquoi Elle dit que ceux qui opèrent en Elle ne pèchent point : *Qui operantur in me, non peccabunt* ; c'est-à-dire ceux qui

Eccli. XXIV, 30.

L'Archange S. Michel annonce à Marie sa mort prochaine. (Fra Filippo.)

demeurent en la Sainte Vierge en esprit ne font point de péché considérable ; 4° afin qu'elle soit formée en Jésus-Christ et Jésus-Christ en elle : parce que son sein est, comme disent les saints Pères, la salle des sacrements divins où Jésus-Christ et tous les élus ont été formés : *Homo et homo natus est in ea.*

Psaume LXXXVI, 5.

IV. Enfin il faut faire toutes ses actions pour Marie. Car, comme on s'est livré à son service, il est juste qu'on fasse tout pour Elle comme un domestique, un serviteur

et un esclave ; non pas qu'on la prenne pour la dernière fin de ses services, qui est Jésus-Christ seul, mais pour sa fin prochaine et son milieu mystérieux, et son moyen aisé pour aller à lui. Ainsi qu'un bon serviteur et esclave, il ne faut pas demeurer oisif ; mais il faut, appuyé de sa protection, entreprendre et faire de grandes choses pour cette auguste Souveraine. Il faut défendre ses privilèges quand on les lui dispute ; il faut soutenir sa gloire quand on l'attaque ; il faut attirer tout le monde, si on peu, à son service et à cette vraie et solide dévotion ; il faut parler et crier contre ceux qui abusent de sa dévotion pour outrager son Fils et en même temps établir cette véritable manière de l'honorer ; il ne faut prétendre d'elle, pour récompense de ces petits services, que la gloire d'appartenir à une si aimable Princesse, et le bonheur d'être par elle uni à Jésus, son Fils, d'un lien indissoluble dans le temps et l'éternité.

Pour Marie c'est-à-dire pour qu'elle renvoit à Dieu nos actions purifiées.

Il faut attirer tout le monde à la vraie dévotion

Gloire à Jésus en Marie !
Gloire à Marie en Jésus !
Gloire à Dieu seul !

S. Alphonse de Liguori et le B. Grignon de Montfort.

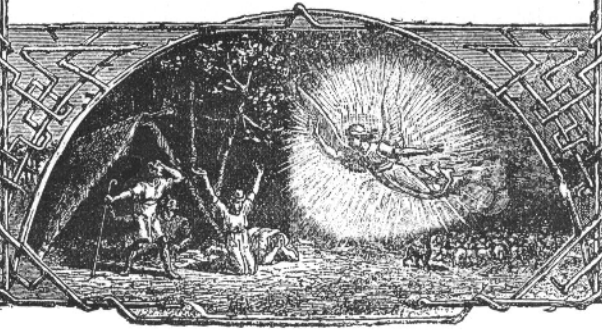
LE BIENHEUREUX GRIGNON DE MONTFORT

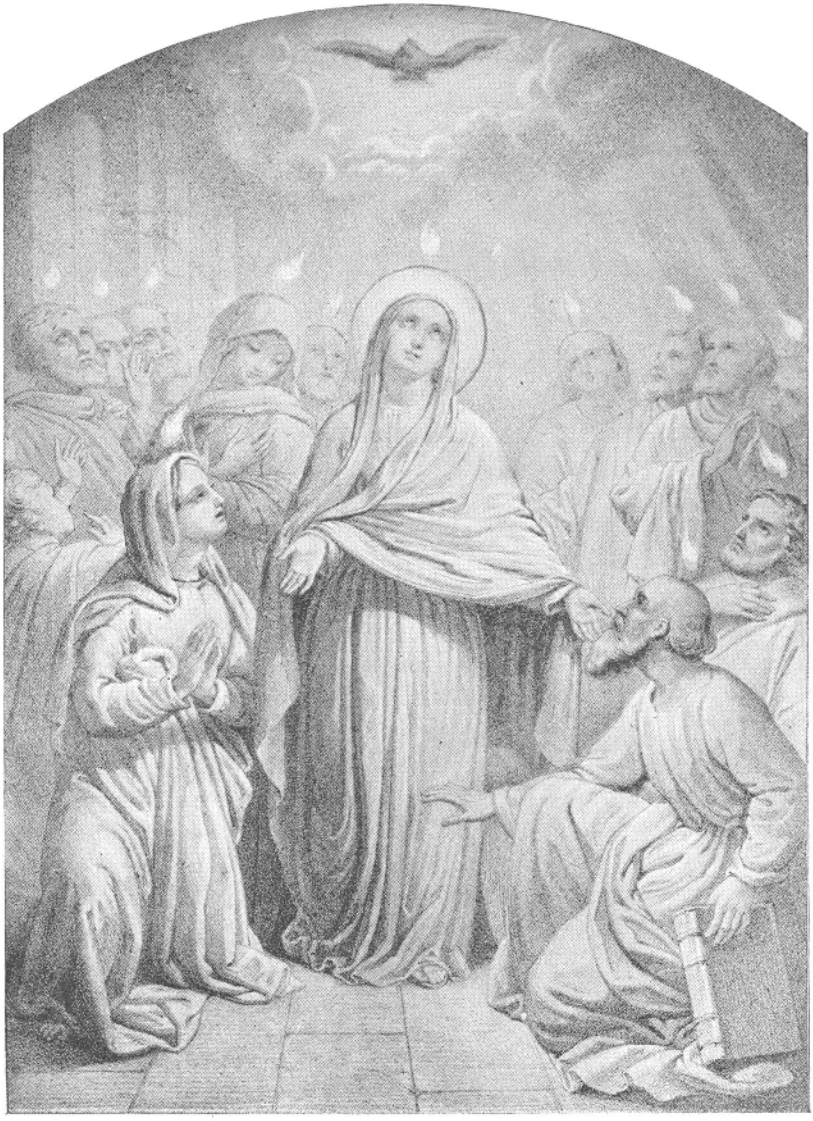
offrant l'habit des filles de la Sagesse à Marie-Louise, fondatrice.

L'Ave Maria

Vérité très constante
Un vrai prédestiné,
Sans en être gêné,
Le redits et le chante.

B. de MONTFORT.





LA PENTECOTE.

L'ARBRE DE VIE.

SA CULTURE ET SON ACCROISSEMENT

Autrement, la manière de faire vivre et régner Marie dans nos âmes.

AME prédestinée, avez-vous compris, par la lumière du Saint-Esprit, ce que je viens de dire? Si vous l'avez compris, remerciez-en Dieu : c'est un secret inconnu de presque tout le monde. Si vous avez trouvé le trésor caché dans le champ de Marie, la perle précieuse de l'Évangile, il faut tout vendre pour l'acquérir, il faut que vous fassiez un sacrifice de vous-même entre les mains de Marie et que vous vous perdiez heureusement en Elle pour y trouver Dieu seul.

Ame prédestinée, la connaissance de la vraie dévotion est une grâce de choix.

Si le Saint-Esprit a planté dans votre âme le véritable Arbre de vie, qui est la dévotion que je viens de vous expliquer, il faut que vous apportiez tous vos soins à le cultiver afin qu'il vous donne son fruit en son temps. Cette dévotion est le grain de sénevé dont il est parlé dans l'Évangile, qui, étant le plus petit de tous les grains, devient néanmoins bien grand et pousse sa tige si haut que

Appliquez-vous à cultiver la vraie dévotion.

les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les prédestinés, font leur nid sur ses branches, s'y reposent à l'ombre, contre l'ardeur du soleil, et s'y cachent en sûreté contre les bêtes féroces.

Voici, âme prédestinée, la manière de le cultiver.

Cet arbre pour porter des fruits doit être appuyer sur Marie.

ET Arbre, étant planté dans un cœur bien fidèle, veut être en plein vent, sans aucun appui humain ; cet Arbre, étant divin, veut toujours être sans aucune créature qui pourrait l'empêcher de s'élever vers son principe, qui est Dieu. Ainsi, il ne faut point s'appuyer sur son industrie ou sur ses talents naturels, sur son crédit, ou sur la protection des hommes : Il faut recourir à Marie et ne compter que sur son secours.

Il faut que sa culture soit notre occupation principale.

1° Il faut que l'âme où cet Arbre est planté soit sans cesse occupée comme un bon jardinier à le garder et regarder. Car cet Arbre, étant vivant et devant produire un fruit de vie, veut être cultivé et agrandi par un continuel regard : et c'est l'effet d'une âme qui veut devenir parfaite, d'y penser souvent, et d'en faire même sa principale occupation.

Il faut se mépriser et se mortifier.

2° Il faut arracher et couper les épines et les chardons qui, avec le temps, pourraient étouffer cet arbre et l'empêcher de porter son fruit : c'est-à-dire qu'il faut être fidèle à couper et retrancher par la mortification toutes les satisfactions inutiles ; il faut se faire violence, pour ne pas vivre de la vie des sens ; il faut crucifier sa chair, garder le silence, éviter les vains rapports avec les créatures.

3° Il faut veiller à ce que les chenilles n'endommagent point cet Arbre. Ces chenilles sont l'amour-propre, l'amour de ses aises, de ses satisfactions purement naturelles, qui, en mangeant les fleurs et les feuilles vertes, détruisent les belles espérances que l'Arbre avait de porter du fruit : car l'amour de soi-même et l'amour de Marie ne s'accordent aucunement.

4° Il ne faut pas laisser les bêtes en approcher. Ces bêtes sont les péchés, qui pourraient donner la mort à l'Arbre de vie par leur seul attouchement ; il ne faut pas même que leur haleine donne dessus, c'est-à-dire les péchés véniels, qui sont toujours très dangereux, si l'on ne s'en fait pas de peine.

Il faut craindre le péché même véniel.

5° Il faut souvent arroser cet Arbre divin, en faisant avec ferveur ses exercices de piété, ses confessions, ses communions et autres prières publiques et particulières, sans quoi cet Arbre cesserait de porter du fruit.

Il faut être fervent.

6° Il ne faut pas se mettre en peine si cet Arbre est violemment agité par le vent : car il est nécessaire que le vent des tentations le secoue et s'efforce de le renverser, que les neiges et les glaces l'entourent pour le perdre, c'est-à-dire que cette dévotion à la très sainte Vierge sera nécessairement attaquée et contredite ; mais, pourvu qu'on persévère à la cultiver, il n'y a rien à craindre.

Il ne faut pas craindre les épreuves, les croix.

Ame prédestinée, si vous cultivez ainsi votre Arbre de vie nouvellement planté en vous par le Saint-Esprit, je vous assure qu'en peu de temps il croîtra si haut, que les oiseaux du ciel y habiteront, et il deviendra si parfait, qu'enfin il donnera son fruit d'honneur et de grâce en son temps, c'est-à-dire l'aimable et adorable Jésus qui a toujours été et qui sera toujours l'unique fruit de Marie.

Heureuse une âme en qui Marie, l'Arbre de vie, est plantée ; plus heureuse celle en qui Elle a pu déjà croître et fleurir ; très heureuse celle en qui Elle porte son fruit ;

Heureuse l'âme qui connaît Marie.

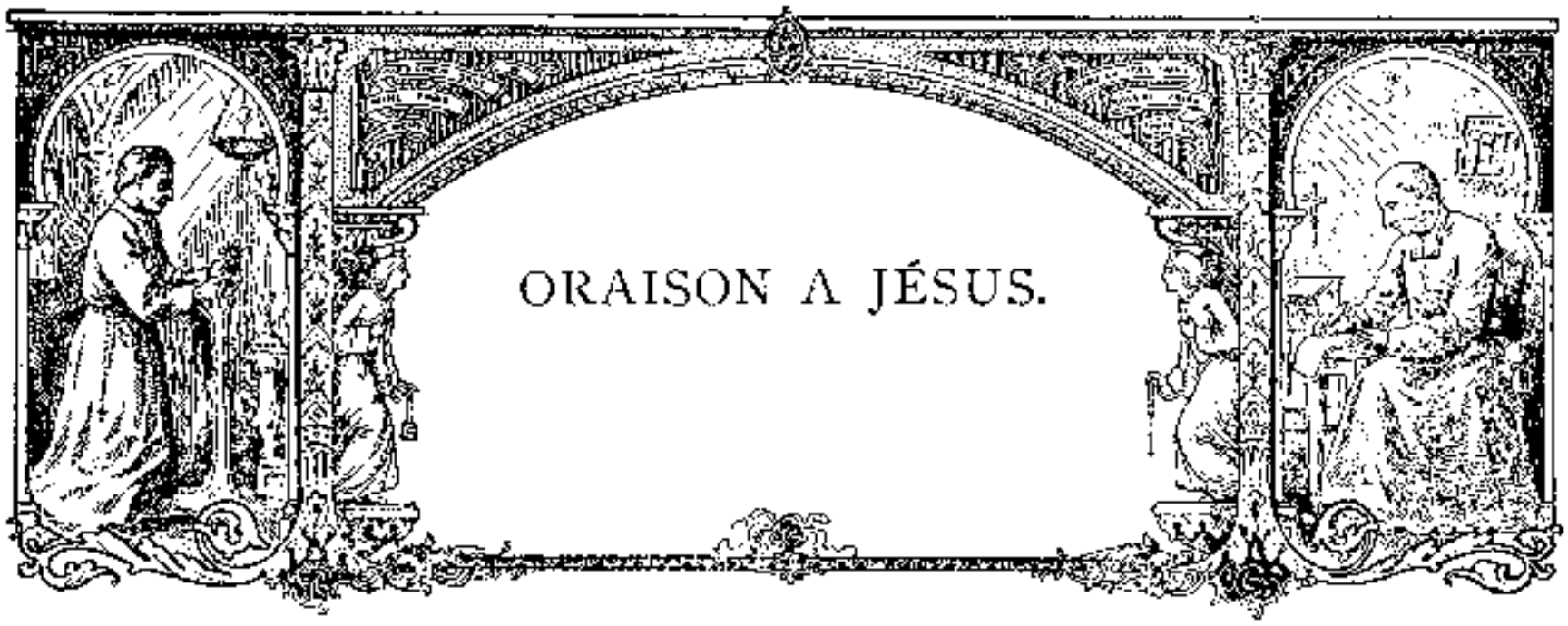
mais la plus heureuse de toutes est celle qui goûte et conserve son fruit jusqu'à la mort et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Qui tenet teneat.

Si vous avez le bonheur de posséder cet Arbre de vie, conservez-le précieusement, cultivez-le soigneusement.

NOTRE DAME DE PELLEVOISIN,

dans une de ses apparitions à Estelle Faguette, 1875.



ORAISON A JÉSUS.

MON aimable Jésus, permetez-moi de m'adresser à vous pour vous témoigner ma reconnaissance de la grâce que vous m'avez faite en me donnant à votre sainte Mère, par la dévotion de l'esclavage, pour qu'Elle soit mon avocate auprès de votre Majesté, et mon supplément universel dans ma très grande misère. Hélas ! Seigneur, je suis si misérable que, sans cette bonne Mère, je serais infailliblement perdu. Oui, Marie m'est nécessaire auprès de vous partout : nécessaire pour vous calmer dans votre juste colère, puisque je vous ai tant offensé et que je vous offense tous les jours ; nécessaire pour arrêter les châtiments éternels de votre justice que je mérite ; nécessaire pour vous regarder, pour vous parler, vous prier, vous approcher et vous plaire ; nécessaire pour sauver mon âme et celles des autres ; nécessaire, en un mot, pour faire toujours votre sainte volonté et procurer en tout votre plus grande gloire. Ah ! que ne puis-je publier par tout l'univers cette miséricorde que vous avez eue envers moi ! Que tout le monde ne connaît-il que, sans Marie, je serais déjà

Remercions Jésus de nous avoir donné Marie.

Marie nous est nécessaire auprès de Jésus partout et toujours.

damné ! Que ne puis-je rendre de dignes actions de grâces d'un tel bienfait ! Marie est en moi, *hæc facta est mihi.* Oh ! quel trésor ! Oh ! quelle consolation ! Et je ne serais pas, après cela, tout à Elle ! Oh ! quelle ingratitude ! Mon cher Sauveur, envoyez-moi plutôt la mort que de permettre que ce malheur m'arrive ; car j'aime mieux mourir que de vivre sans être tout à Marie. Je l'ai mille et mille fois prise pour tout mon bien, avec saint Jean l'Évangéliste, au pied de la croix, et je me suis autant de fois donné à Elle, mais je ne l'ai pas encore bien fait selon vos désirs, mon cher Jésus : je le fais maintenant comme vous voulez que je le fasse, et, si vous voyez en mon âme et en mon corps quelque chose qui n'appartienne pas à cette auguste Princesse, je vous prie de me l'arracher et de le jeter loin de moi, puisque n'étant pas à Marie, il est indigne de vous.

Demandons à l'Esprit-Saint de connaître Marie.

O Saint-Esprit, accordez-moi toutes ces grâces ; plantez, arrosez et cultivez en mon âme l'aimable Marie, qui est l'Arbre de vie véritable, afin qu'il croisse, qu'il fleurisse et apporte du fruit de vie avec abondance. O Saint-Esprit, donnez-moi une grande dévotion et un grand penchant vers Marie, votre divine Épouse, un grand appui sur son sein maternel et un recours continuel à sa miséricorde, afin qu'en Elle et par Elle, vous formiez en moi Jésus-Christ au naturel, grand et puissant, jusqu'à la plénitude de son âge parfait. Ainsi soit-il.

L'ANNONCIATION DE L'ANGE A MARIE.

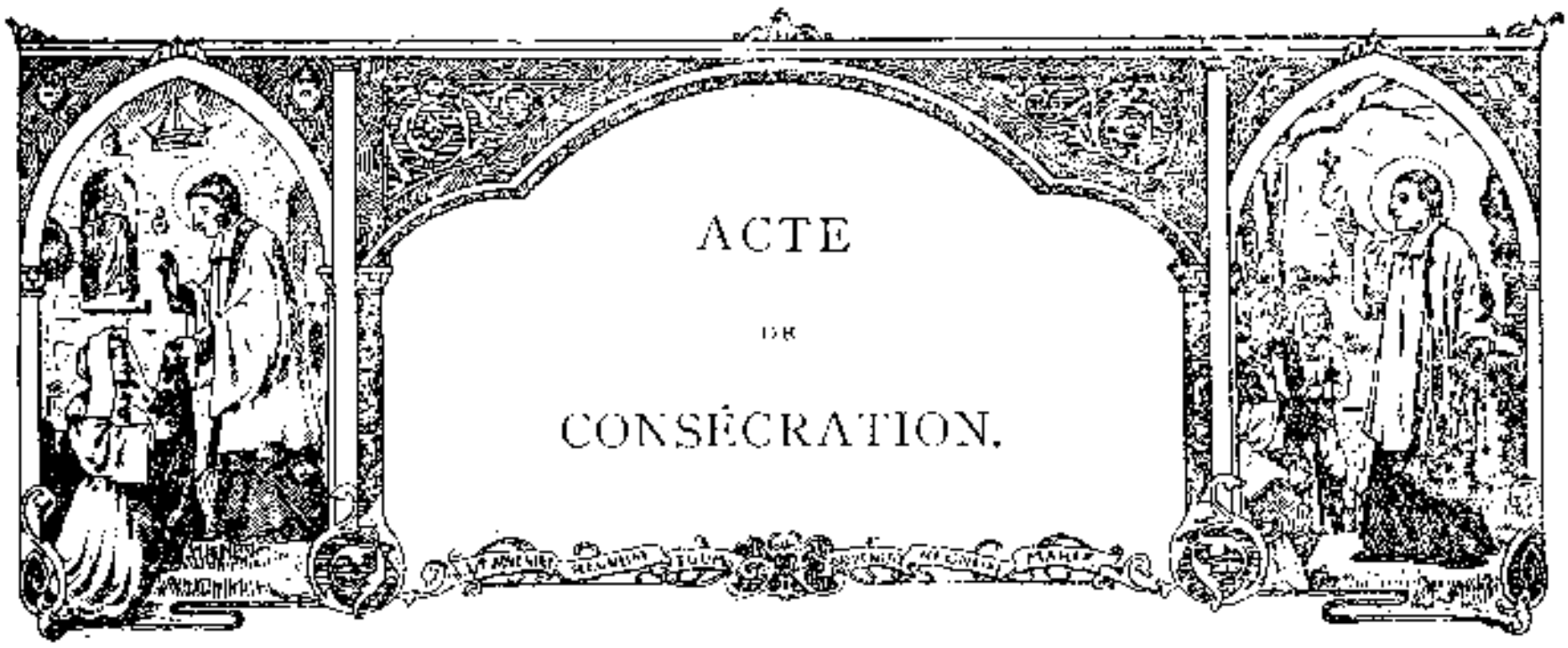
ORAISON A MARIE.

E vous salue, Marie, Fille bien-aimée du Père Éternel ; je vous salue, Marie, Mère admirable du Fils ; je vous salue, Marie, Épouse très fidèle du Saint-Esprit ; je vous salue, Marie, ma chère Mère, mon aimable Maîtresse et ma puissante Souveraine ; je vous salue, ma joie, ma gloire, mon cœur et mon âme ! Vous êtes toute à moi par miséricorde, et je suis tout à vous par justice ; mais je ne le suis pas encore assez ; je me donne à vous tout entier de nouveau, en qualité d'esclave éternel, sans rien réserver pour moi ni pour d'autres. Si vous voyez encore en moi quelque chose qui ne vous appartienne pas, je vous supplie de le prendre en ce moment, et de vous rendre la Maîtresse absolue de mon pouvoir ; d'y détruire, d'y déraciner, d'y anéantir tout ce qui déplaît à Dieu, d'y planter, d'y élever et d'y opérer tout ce qu'il vous plaira. Que les lumières de votre foi dissipent les ténèbres de mon esprit ; que votre humilité profonde prenne la place de mon orgueil ; que votre contemplation sublime arrête les distractions de mon imagination vagabonde ; que votre vue

Je renouvelle ma consécration à Marie.

Que Marie soit mon supplément universel.

continuelle de Dieu remplisse ma mémoire de sa présence ; que l'incendie de la charité de votre cœur embrase la tiédeur et la froideur du mien ; que vos vertus prennent la place de mes péchés ; que vos mérites soient mon ornement et mon supplément devant Dieu. Enfin, ma très chère et bien-aimé Mère, faites, s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le vôtre pour connaître Jésus-Christ et ses divines volontés ; que je n'aie point d'autre âme que la vôtre pour louer et glorifier le Seigneur ; que je n'aie point d'autre cœur que le vôtre pour aimer Dieu d'un amour pur et d'un amour ardent comme vous. Je ne vous demande ni visions, ni révélations, ni goûts, ni plaisirs même spirituels ; c'est à vous de goûter pleinement, sans amertume ; c'est à vous de triompher glorieusement à la droite de votre Fils dans le ciel, sans aucune humiliation ; c'est à vous de commander absolument aux anges, aux hommes et aux démons, sans résistance, et enfin de disposer de tous les biens de Dieu, sans aucune réserve. Voilà, Divine Marie, la très bonne part que le Seigneur vous a donnée et qui ne vous sera jamais ôtée, ce qui me donne une grande joie. Pour ma part ici-bas, je n'en veux point d'autre que celle que vous avez eue, savoir : de croire purement, sans rien goûter ni voir ; de souffrir joyeusement, sans consolation des créatures ; de mourir continuellement à moi-même, sans relâche ; et de travailler fortement pour vous, jusqu'à la mort, sans aucun intérêt, comme le plus vil de vos esclaves. La seule grâce que je vous demande, par pure miséricorde, c'est que, tous les jours et à tous les moments de ma vie, je dise trois fois *Amen : Ainsi soit-il*, à tout ce que vous avez fait sur la terre, lorsque vous y viviez ; *Ainsi soit-il*, à tout ce que vous faites à présent dans le ciel ; *Ainsi soit-il*, à tout ce que vous faites en mon âme, afin qu'il n'y ait que vous à glorifier pleinement Jésus en moi pendant le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.



ACTE
DE
CONSÉCRATION.

CONSÉCRATION DE SOI-MÊME À JÉSUS-CHRIST LA SAGESSE INCARNÉE PAR LES MAINS DE MARIE.

SAGESSE éternelle et incarnée! ô très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et homme, Fils unique du Père éternel, et de Marie toujours vierge, je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père, pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre très digne Mère, dans le temps de votre incarnation.

O Sagesse éternelle, je vous adore.

Je vous rends grâces de ce que vous vous êtes anéanti vous-même en prenant la forme d'un esclave, pour me tirer du cruel esclavage du démon ; je vous loue et glorifie de ce que vous avez bien voulu vous soumettre à Marie, votre sainte Mère, en toute chose, afin de me rendre par elle votre fidèle esclave ; mais hélas ! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les promesses que je vous ai si solennellement faites dans mon baptême ; je n'ai point rempli mes obligations ; je ne mérite pas d'être appelé votre enfant, ni votre esclave : et, comme il n'y a rien en

O Jésus, je vous loue de votre soumission à Marie.

moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus par moi-même approcher de votre très sainte et auguste Majesté : c'est pourquoi j'ai recours à l'intercession de votre très sainte Mère, que vous m'avez donnée pour médiatrice auprès de vous ; et c'est par son moyen que j'espère obtenir de vous la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la sagesse.

Je vous salue, Marie, temple de Dieu.

Je vous salue donc, ô Marie immaculée, Tabernacle vivant de la divinité, où la Sagesse éternelle cachée veut être adorée des anges et des hommes ; je vous salue, ô Reine du ciel et de la terre, à l'empire de qui est soumis tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Je vous salue, ô Refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde ne manque à personne ; exaucez les désirs que j'ai de la divine Sagesse, et recevez pour cela les vœux et les offres que ma bassesse vous présente. Moi, N... pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui entre vos mains les vœux de mon Baptême ; je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres et je me donne tout entier à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie et afin que je lui sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici.

Je renouvelle mes promesses baptismales.

Je vous chosis aujourd'hui en présence de toute la cour céleste pour ma Mère et Maîtresse ; je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.

Je vous choisis comme ma mère et me donne à vous.

Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande de mon esclavage, en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre maternité : en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce petit vermisseau et ce misérable pécheur ; en action de

Gardez-moi comme votre enfant.

grâces des privilèges dont la sainte Trinité vous a favorisée. Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses.

O Mère admirable, présentez-moi à votre cher Fils, en qualité d'esclave éternel, afin que, m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous.

O Mère de miséricorde, faites-moi la grâce d'obtenir la vraie sagesse de Dieu, et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves.

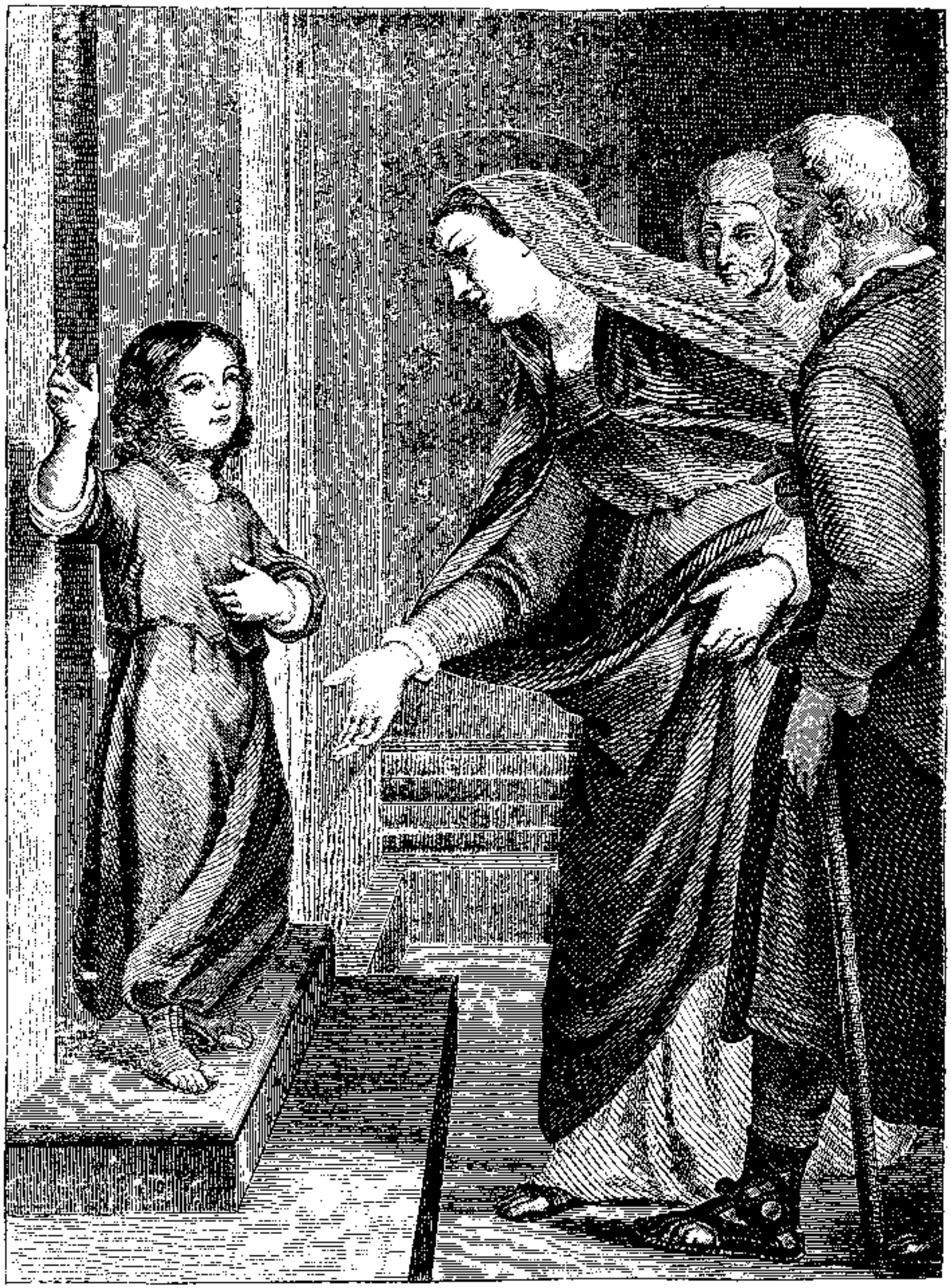
Rendez-moi semblable à Jésus.

O Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ votre Fils, que j'arrive, par votre intercession, à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les Cieux. Ainsi soit-il.

Qui potest capere capiat
Quis sapiens, et intelliget hæc?

DIEU SEUL.

Jésus reçu par sa Mère au retour d'une journée de travail avec S. Joseph.



JÉSUS LA SAGESSE INCARNÉE.

(Carlo Dolci.)

MÉTHODE

POUR LA COMMUNION.

I.—Avant la Communion.

VOUS vous humilierez profondément devant Dieu ; 1° vous renoncerez à votre fonds tout corrompu et à vos dispositions, quelque bonnes que votre amour-propre vous les fasse voir ; 2° vous renouvellerez votre consécration en disant : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt :* Je suis tout à vous, ma chère Maîtresse, avec tout ce que j'ai." Vous supplierez cette bonne Mère de vous prêter son Cœur, pour y recevoir son Fils dans les mêmes dispositions ; vous lui représenterez qu'il y va de la gloire de son Fils de n'être pas mis dans un cœur aussi souillé que le vôtre et aussi inconstant, qui ne manquerait pas de lui ôter de sa gloire ou de la perdre ; mais que, si Elle veut venir habiter chez vous pour recevoir son Fils, comme Elle le peut par le domaine qu'Elle a sur tous les cœurs, son Fils sera par Elle bien reçu dans une âme sans souillures, et sans danger d'être rebuté ni outragé : *Deus in medio ejus non commovebitur.* Vous lui direz confidemment que tout ce que vous lui avez donné

Il faut renoncer à ses dispositions.

de votre bien est peut de chose pour l'honorer, mais que, par la sainte Communion, vous voulez lui faire le même présent que le Père éternel lui a fait, et qu'Elle en sera plus honorée que si vous lui donniez, tous les biens du monde, et qu'enfin Jésus, qui l'aime plus que tout autre, désire encore prendre en Elle ses complaisances et son repos, quoique dans votre âme plus sale et plus pauvre que l'étable où Jésus ne fit pas de difficulté de venir parce qu'Elle y était. Vous lui demanderez son Cœur par ces tendres paroles : *Accipio te in mea omnia, præbe mihi cor tuum, o Maria!* "Je vous prends pour tout mon bien ; prêtez-moi votre Cœur, ô Marie !"

II.—Dans la Communion.

APRÈS de recevoir Jésus-Christ, après le *Pater*, vous direz trois fois : *Domine, non sum dignus*, etc., comme si vous disiez, la première fois, au Père éternel, que vous n'êtes pas digne, à cause de vos mauvaises pensées et de vos ingratitudes à l'égard d'un si bon Père, de recevoir son Fils unique, mais que voici Marie, sa servante, *ecce ancilla Domini*, qui se substitue en votre place, ce qui vous donne une confiance et une espérance singulière auprès de sa Majesté. *Quoniam tu, Domine, singulariter in ipso constituisti me.*

Marie donne une confiance singulière auprès de Dieu.

Vous direz au Fils, *Domine, non sum dignus*, etc., que vous n'êtes pas digne de le recevoir, à cause de vos paroles inutiles et mauvaises, et de votre infidélité en son service, mais cependant que vous le priez d'avoir pitié de vous, que vous l'introduirez dans la maison de sa propre Mère et de la vôtre, et que vous ne le laisserez point aller qu'il ne

soit venu loger chez Elle : *Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum Genitricis meæ* (Cant. III, 4). Vous le prierez de se lever et

La manne dans le desert, figure de la communion.

de venir dans le lieu de son repos et dans l'arche de sa sanctification : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ ;* que vous ne mettez aucunement votre confiance dans vos mérites, votre force et vos préparations, comme Ésaü, mais dans celles de Marie, votre chère Mère, comme le petit Jacob dans les soins de Rebecca ; que, tout pécheur et Ésaü que vous êtes, vous osez vous approcher de sa sainteté, appuyé et orné des vertus de sa sainte Mère.

Appuyé sur Marie on espère.

Vous direz au Saint-Esprit : *Domine, non sum dignus,* etc., que vous n'êtes pas digne de recevoir le chef-d'œuvre de sa charité, à cause de la tiédeur et de l'iniquité de vos actions et de vos résistances à ses inspirations, mais que toute votre confiance est en Marie, sa fidèle Épouse ; et

On compte sur le secours de l'Esprit-Saint.

vous direz avec saint Bernard : *Hæc mea maxima fiducia, hæc tota ratio spei meæ.* Vous pourrez même le prier de survenir en Marie, son Épouse indissoluble, dont le sein est toujours pur et le cœur toujours aussi embrasé d'amour qu'au moment de son union avec Elle. Dites-lui que, s'il ne descend dans votre âme, ni Jésus, ni Marie ne seront point formés, ni dignement reçus.

III.—Après la Communion.

APRÈS la sainte Communion, étant intérieurement recueilli, et tenant les yeux fermés, vous introduirez Jésus-Christ dans le Cœur de Marie, vous le donnerez à sa Mère, qui le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra en esprit et en vérité, plusieurs devoirs qui nous sont inconnus. Ou bien, vous vous tiendrez profondément humilié dans votre cœur, en la présence de Jésus résidant en Marie ; ou vous vous tiendrez comme un esclave à la porte du palais du Roi, où il s'entretient avec la Reine ; et tandis qu'ils parlent ensemble, sans avoir besoin de vous, vous irez en esprit au ciel et par toute la terre prier les créatures de remercier, d'adorer et d'aimer Jésus et Marie en votre place : *Venite, adoremus, venite :* "Venez, adorez-le" ; ou bien vous demanderez vous-même à Jésus, en union de Marie, l'avènement de son règne sur la terre, par sa sainte Mère, ou la divine Sagesse, ou l'amour divin, ou le pardon de vos péchés, ou quelque autre grâce, mais toujours par Marie et en Marie, disant, en vous regardant avec mépris : *Ne res-*

On se tient comme un pauvre près d'un riche.

picias, Domine, peccata mea : "Seigneur, ne regardez pas mes péchés" : *Sed oculi tui videant æquitates Mariæ :* "Mais que vos yeux ne regardent en moi que les vertus

La multiplication des pains dans le désert, figure de la communion.

et les mérites de Marie" ; et, en vous souvenant de vos péchés, vous ajouterez : *Inimicus homo hoc fecit :* "C'est moi qui ai fait ces péchés" ; ou bien : *Ab homine iniquo et doloso erue me ;* ou bien : *Te oportet crescere, me autem minui :* "Mon Jésus, il faut que vous croissiez dans mon âme et que je décroisse" ; Marie, il faut que vous croissiez chez moi et que je sois moins que j'ai été ; *Crescite et multiplicamini :* "O Jésus et Marie, croissez en moi et multipliez-vous au dehors dans les autres."

Il y a une infinité d'autres pensées que le Saint-Esprit vous inspirera et vous suggérera, si vous êtes bien intérieur, mortifié et fidèle à cette grande et sublime dévotion que je viens de vous enseigner ; mais souvenez-vous tou-

jours que plus vous laisserez agir Marie dans votre communion, plus Jésus sera glorifié ; et vous laisserez d'autant plus agir Marie pour Jésus, et Jésus en Marie que vous vous humiliercz plus profondément, et que vous les écouterez avec plus de paix et de silence, sans vous mettre en peine de voir, ni de goûter, ni de sentir : car le juste vit partout de la foi, et particulièrement dans la sainte Communion, qui est une action de foi : *Justus meus ex fide vivit.*

L'enfant de Marie vit de la foi.

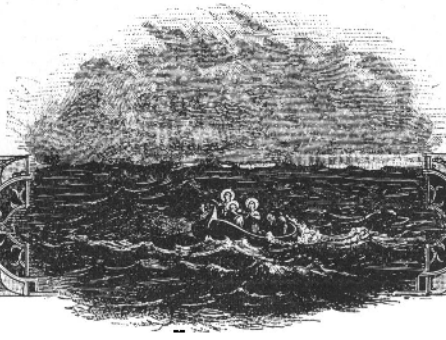
MATER DOLOROSA.

(Carlo Dolci.)

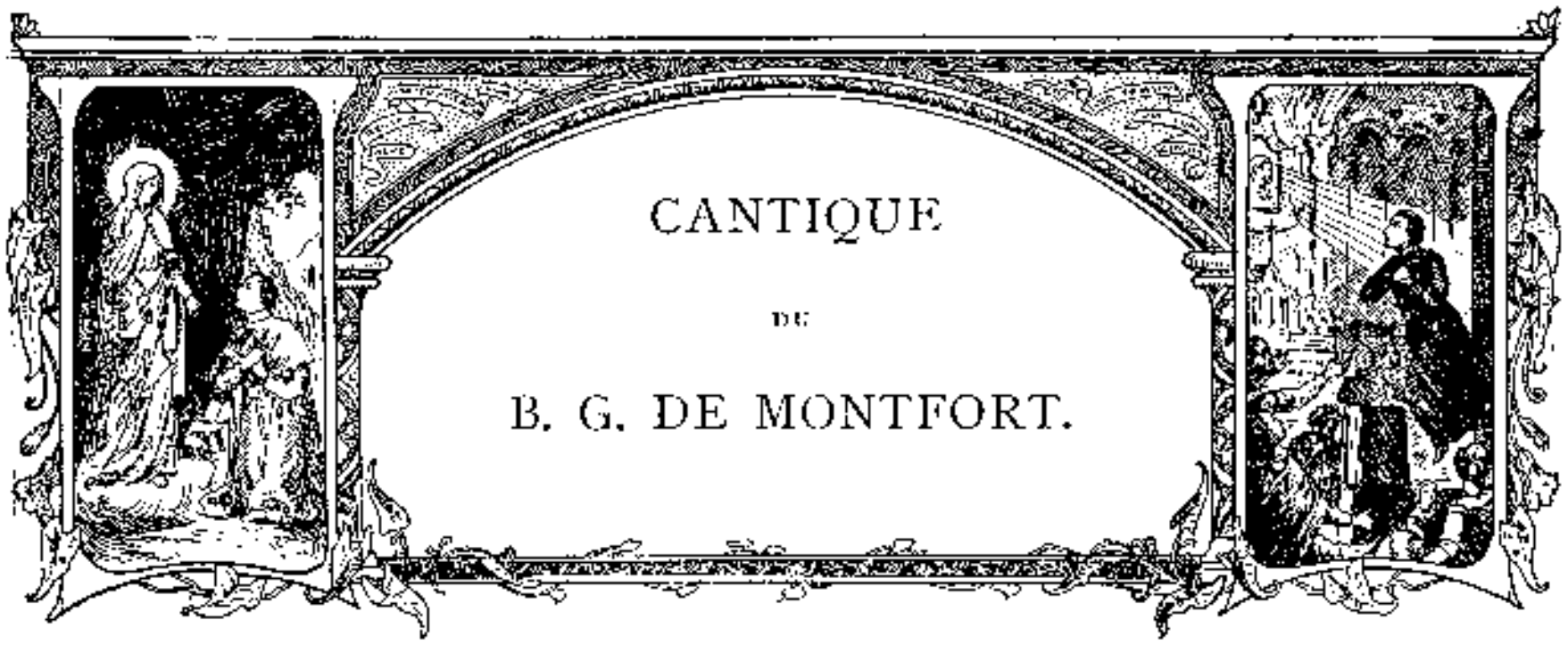
L'Enfant de Marie

Quand je m'élève à Dieu, mon Père,
Du fond de mon iniquité,
C'est sur les ailes de ma Mère,
C'est sur l'appui de sa bonté.

B. de MONTFORT.



L'ASSOMPTION DE MARIE.



CANTIQUE

DE

B. G. DE MONTFORT.

LE DÉVOT ESCLAVE DE JÉSUS EN MARIE.

Pour aller à Jésus,
Allons, chrétiens, allons par Marie ;
Pour Aller à Jésus,
C'est le divin secret des élus.

1.

Que mon âme chante et publie,
A la gloire de mon Sauveur,
Les grandes bontés de Marie
Envers son pauvre serviteur.

2.

Que n'ai-je une voix de tonnerre,
Afin de chanter en tous lieux
Que les plus heureux de la terre
Sont ceux qui la servent le mieux.

3.

Chrétiens, apprêtez vos oreilles ;
Écoutez-moi, prédestinés :
Car je raconte les merveilles
De Celle dont vous êtes nés.

4.

Marie est ma grande richesse
Et mon tout auprès de Jésus ;
C'est mon bonheur, c'est ma tendresse,
C'est le trésor de mes vertus.

5.

Elle est mon arche d'alliance
Où je trouve la sainteté ;
Elle est ma robe d'innocence
Dont je couvre ma pauvreté.

6.

Elle est mon divin oratoire
Où je trouve toujours Jésus ;
J'y prie avec beaucoup de gloire,
Je n'y crains jamais de refus.

7.

Elle est ma ville de refuge
Où je ne suis point outragé ;
C'est mon arche dans le déluge,
Où je ne suis point submergé.

8.

Je suis tout dans sa dépendance,
Pour mieux dépendre du Sauveur ;
Laissant tout à sa Providence :
Mon corps, mon âme et mon bonheur.

9.

Quand je m'élève à Dieu, mon Père,
Du fond de mon iniquité,
C'est sur les ailes de ma Mère,
C'est sur l'appui de sa bonté.

10.

Pour calmer Jésus en colère,
Avec Marie il est aisé ;
Je lui dis : *Voilà votre Mère !*
Aussitôt il est appaisé.

11.

Cette bonne Mère et Maîtresse
Me secourt partout puissamment ;
Et, quand je tombe par faiblesse,
Elle me relève à l'instant.

12.

Quand mon âme se sent troublée
Par mes péchés de tous les jours,
Elle est toute pacifiée,
Disant : *Marie, à mon secours !*

13.

Elle me dit dans son langage,
Lorsque je suis dans mes combats :
Courage, mon enfant, courage !
Je ne t'abandonnerai pas.

14.

Voici ce qu'on ne pourra croire :
Je la porte au milieu de moi,
Gravée avec des traits de gloire,
Quoique dans l'obscur de la foi.

15.

Elle me rend pur et fertile
Par sa pure fécondité :
Elle me rend fort et docile
Par sa profonde humilité.

16.

Marie est ma claire fontaine
Où je découvre mes laideurs,
Où je me délecte sans gêne,
Où je tempère mes ardeurs.

17.

Je vais par Jésus à son Père,
Et je n'en suis point rebuté :
Je vais à Jésus par sa Mère,
Et je n'en suis point rejeté.

18.

Je fais tout en elle et par elle ;
C'est un secret de sainteté
Pour être à Dieu toujours fidèle,
Pour faire en tout sa volonté.

19.

Chrétiens, supplées, je vous prie,
A ma grande infidélité ;
Aimez Jésus, aimez Marie,
Dans le temps et l'éternité.

MAGNIFICAT

ou

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat* anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ* ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri.

Mon âme glorifie le Seigneur ;

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras, et confondu les pensées des superbes.

Il a renversé de leurs trônes les puissants, et il a élevé les humbles.

Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et renvoyé les mains vides ceux qui étaient dans l'abondance.

Il a pris sous sa garde Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde.

Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité dans tous les siècles.

Gloire au Père.

SALUT,

ÉTOILE DE LA MER.

AVE, MARIS STELLA.

Ave, maris stella,
Dei mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Hevæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem ;
Sumat per te preces
Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis salutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum ;
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus.

Amen.

℣. Exaltata es, sancta Dei Genitrix. ℟. Super choros Angelorum ad cœlestia regna.

Je vous salue, étoile de la mer, auguste Mère de Dieu, et toujours Vierge, porte fortunée du ciel.

Vous qui avez agréé le salut de l'Ange Gabriel, daignez, en changeant le nom d'Eve, nous établir dans la paix.

Brisez les fers des coupables, rendez la lumière aux aveugles, chassez loin de nous tous les maux, demandez pour nous tous les biens.

Montrez que vous êtes notre mère, et qu'il reçoive par vous nos prières, celui qui, né pour nous, a bien voulu être votre fils,

Vierge incomparable, douce entre toutes les vierges, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.

Obtenez-nous une vie pure, écartez de notre chemin tout danger, afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions les joies éternelles.

Louange à Dieu le Père, louange à Jésus-Christ Notre-Seigneur, louange au Saint-Esprit, qu'un même et souverain hommage soit rendu à la sainte Trinité. Ainsi soit-il.

℣. Vous êtes élevée, sainte Mère de Dieu. ℟ Au-dessus des cœurs des Anges dans le royaume céleste.

L'Ave Maria

Il éclaire, il enflamme,

Il protège, Il nourrit,

Il rassure, il guérit,

Il donne force à l'âme,

B. de MONTFORT.

N. D. DU TRÈS SAINT ROSAIRE

SAINT DOMINIQUE ET SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(SASSOFERRATO)

LE

TRIOMPHE DE L'AVE MARIA.

REFRAIN.

Par l'*Ave Maria, (bis)*
Le péché se détruira ;
Par l'*Ave Maria, (bis)*
Toute grâce nous viendra.

1.

Que tout chante et publie,
D'un ton bien relevé,
Les grandeurs de l'*Ave*,
En l'honneur de Marie.....

2.

O prière excellente !
Si l'on vous connaissait,
Sans cesse on vous dirait
D'une voix éclatante.

3.

Si j'étais un tonnerre,
J'apprendrais en tous lieux
Cet *Ave* merveilleux
Aux pécheurs de la terre.

4.

Tous les Saints et les Anges
Le chantent dans les cieux ;
Qui le dit avec eux
Répond à leurs louanges.

5.

Jamais un hérétique,
Jamais un réprouvé
A-t-il bien éprouvé
Sa douceur angélique ?

6.

Vérité très constante :
Un vrai prédestiné,
Sans être gêné,
Le redit et le chante.

7.

Un impie, au contraire,
Ou bien ne le dit pas,
Ou n'en fait pas grand cas ;
Oh ! le secret mystère !

8.

Ame prédestinée,
C'est à vous de chanter,
C'est à vous de goûter
Cette manne cachée.

9.

C'est le salut de vie,
C'est le doux compliment
Qui ravit puissamment
Et Jésus et Marie.

10.

Jadis cette prière
Servit au Tout-Puissant,
D'un charme ravissant,
Pour se faire une Mère.

11.

L'Ave gagne Marie.
Même encore aujourd'hui,
Son cœur en est ravi
Et son âme attendrie.

12.

Sa joie en est si grande
Qu'elle tressaille en Dieu,
Et son cœur, sur le lieu,
Fait ce qu'on lui demande.

13.

Cet *Ave* fertilise
Les âmes des élus,
Et produit les vertus
Des membres de l'Eglise.

14.

La terre était stérile,
Mais l'ayant dit,
Elle porta son fruit,
Elle devint fertile.

15.

Cette sainte prière
Porte le Saint-Esprit
A former Jésus-Christ
Comme sa fin dernière.

16.

L'*Ave* contient des charmes
Auxquels tout est soumis :
Les plus grands ennemis
Sont vaincus par ses armes.

17.

Dieu même en sa colère,
Ne peut lui résister ;
S'il l'entend réciter,
De juge il devient père.

18.

C'est une arme puissante
Dans la tentation,
Et dans l'affliction
Une douceur charmante.

19.

Il obtient l'intelligence
Et la grâce au pécheur ;
Au juste, la ferveur
Et la persévérance.

20.

Il éclaire, il enflamme,
Il protège, il nourrit,
Il rassure, il guérit,
Il donne force à l'âme.

21.

Celui qui le récite
Souvent et comme il faut,
Obtient tout du Très-Haut
Et met Satan en fuite.

22.

Chose incompréhensible :
Un seul *Ave* bien dit
Vaut mieux, sans contredit,
Que ce monde visible.

23.

Mais pour avoir sa grâce
Et son puissant soutien,
Il faut le dire bien,
Autrement, c'est disgrâce.

24.

Ce salut angélique
Convertit le pécheur,
Et gagne enfin le cœur
Du plus grand hérétique.

25.

Cette prière dite
Bien attentivement
Et bien dévotement,
Est d'un très grand mérite.

26.

Mais dite à la légère,
A la hâte, en courant,
C'est un mal évident,
C'est une erreur grossière.

27.

Quelqu'un veut-il me croire ?
Qu'il le dise en tout lieu,
Il obtiendra de Dieu
Et la grâce et la gloire.

28.

Pour moi, je le répète
Des cent cinquante fois,
Et puis, je sens, je vois
Sa puissance secrète.

29.

Dans les lieux où je passe,
Dans la guerre et la paix,
En tout ce que je fais,
J'en éprouve la grâce.

30.

Je suis insurmontable,
Je suis tout animé,
Lorsque je suis armé
De cette arme admirable.

31.

Le démon et le monde
M'ont souvent combattu,
Mais non pas abattu,
Car l'Ave me seconde.

32.

Loin de moi, gens critiques,
Qui blâmez en secret
L'*Ave*, le chapelet,
Comme les hérétiques.

33.

Enfants de Dieu le Père,
Membres de Jésus-Christ,
Temples du Saint-Esprit,
Faisons cette prière.

34,

O conseil salutaire!
O excellent secret!
Pour devenir parfait,
I'ar jour dire un Rosaire.

35.

Qui s'y rendra fidèle
Vivra Parfaitement,
Montera sûrement
Dans la gloire éternelle.

LE ROSAIRE

DU

B. G. DE MONTFORT.

MÉTHODE

POUR DIRE AVEC FRUIT LE SAINT ROSAIRE.

U nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Je m'unis à tous les Saints qui sont dans le ciel, à tous les justes qui sont sur la terre, à toutes les âmes fidèles qui sont dans ce lieu. Je m'unis à vous, mon Jésus, pour louer dignement votre sainte Mère et vous louer en Elle et par Elle. Je renonce à toutes les distractions qui me viendront pendant ce chapelet, que je veux dire avec modestie, attention et dévotion, comme si c'était le dernier de ma vie.

Nous vous offrons, très sainte Trinité, ce *Credo*, pour honorer tous les mystères de notre Foi ; ce *Pater* et ces trois *Ave*, pour honorer l'unité de votre essence et la Trinité de vos personnes. Nous vous demandons une foi vive, une ferme espérance et une ardente charité.

Je crois en Dieu, etc.

Notre Père, etc.

Trois fois : *Je vous salue, Marie*, etc.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit ; comme il était dès le commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ou : *Gloria Patri*, etc.

MYSTÈRES JOYEUX.

I

L'Incarnation.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine en l'honneur de votre Incarnation dans le sein de Marie ; et nous vous demandons par ce mystère et par son intercession, une profonde humilité. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue*, *Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère de l'Incarnation, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

II

La Visitation.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine en l'honneur de la Visitation de votre sainte Mère à sa cousine sainte Élizabeth, et de la sanctification de saint Jean-Baptiste ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la charité envers notre prochain. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue*, *Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère de la Visitation, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

III

La Naissance de Jésus.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de la Nativité dans l'étable de Bethléem ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le détachement des biens du monde, le mépris des richesses et l'amour de la pauvreté. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue*, *Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère de la Naissance de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

IV

La Présentation au Temple.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de votre Présentation au Temple, et de la Purification de Marie ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, une grande pureté de corps et d'esprit. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue, Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère de la Purification, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

V

Le Recouvrement de Jésus.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur de votre Recouvrement au Temple par Marie ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, la véritable sagesse. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère du Recouvrement de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

VI

L'Agonie,

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette sixième dizaine en l'honneur de votre Agonie mortelle au Jardin des Olives ; et nous vous demandons par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la contrition de nos péchés. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois ; *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère de l'Agonie de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette septième dizaine en l'honneur de votre sanglante Flagellation, et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la mortification de nos sens. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère de la Flagellaton de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

VII
La Flagellation

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette huitième dizaine en l'honneur de votre Couronnement d'épines ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le mépris du monde. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère du Couronnemont d'épines, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

VIII
Le Couronnement d'épines.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette neuvième dizaine en l'honneur de votre Portement de Croix ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la patience dans toutes nos croix. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère du Portement de Croix, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

IX
Le Portement de la Croix.

X

Le Crucifiement.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette dixième dizaine en l'honneur de votre Crucifiement et de votre Mort ignominieuse sur le Calvaire ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des âmes du Purgatoire. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère du Crucifiement de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES GLORIEUX.

XI

La Résurrection.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette onzième dizaine en l'honneur de votre Résurrection glorieuse ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, l'amour de Dieu et la ferveur dans votre service. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère de la Résurrection, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

XII

L'Ascension.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette douzième dizaine en l'honneur de votre triomphante Ascension ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, un désir ardent du ciel, notre chère patrie. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.

Grâce du Mystère de l'Ascension, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette treizième dizaine en l'honneur du Mystère de la Pentecôte ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la descente du Saint-Esprit dans nos âmes. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère de la Pentecôte, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

XIII
La Pentecôte.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatorzième dizaine en l'honneur de la Résurrection et triomphante Assomption de votre sainte Mère dans le Ciel ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, une tendre dévotion pour une si bonne Mère. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère de l'Assomption, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

XIV
L'Assomption de la sainte Vierge.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette quinzième et dernière dizaine en l'honneur du Couronnement de votre sainte Mère ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, la persévérance dans la grâce et la couronne dans la gloire. Ainsi soit-il.

Notre Père. Dix fois : *Je vous salue. Gloire soit*, etc.
Grâce du Mystère du Couronnement de gloire de Marie, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

XV
Le Couronnement de Marie.

S^T DOMINIQUE FONDATEUR DE L'ORDRE DES DOMINICAINS ET APOTRE DU T.S. PRESATRE

S^T BERNARD FONDATEUR DES CISTERCIENS. SURNOMMÉ "BOUCHE DE MIEL" POUR SON ÉLOQUENCE EN PRÊCHANT MARIE

S^T SIMON STOCK, CARME, APOTRE DU SCAPULAIRE DU MONT CARMEL (DU BRUN)

LEON XIII, LE PAPE DU T.S. ROSAIRE

MARIE ET S^T JEAN AU RETOUR DU CALVAIRE

PIE IX LE PAPE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

LA T.S. VIERGE DONNANT A S^T ALPHONSE LA REGLE DES REDEMPTORISTES

LE R.P. EUDES APOTRE DES COEURS DE JESUS ET MARIE

BIENHEUREUX GRIGNON DE MONTFORT 1673-1716

Da Matri tuæ liberos, alioquin moriar.

DONNEZ DES ENFANTS, DES SERVITEURS A VOTRE MÈRE.

PRIÈRE

DE

B. G. DE MONTFORT,

DEMANDANT À DIEU DES MISSIONNAIRES POUR SA COMPAGNIE DE MARIE.

OUVENEZ-VOUS, Seigneur, souvenez-vous de votre Congrégation que vous avez possédée dès le commencement, en pensant à elle dès l'éternité; que vous teniez dans votre main toute-puissante, lorsque d'un mot, vous tiriez l'univers du néant; et que vous cachiez encore dans votre cœur, lorsque votre Fils, mourant en croix, l'a consacrée par sa mort, et l'a confiée, comme un dépôt précieux, aux soins de sa très sainte Mère: *Memor esto Congregationis tuæ quam possedisti ab initio.*

Le B. de Montfort demande à Dieu des prêtres enfants de Marie.

Exaucez, Seigneur, les desseins de votre miséricorde; suscitez les hommes de votre droite, tels que vous les avez montrés en donnant des connaissances prophétiques à quelques-uns de vos plus grands serviteurs, à un saint François de Paul, à un saint Vincent Ferrier, à une sainte Catherine de Sienne, et à tant d'autres grandes âmes dans le siècle passé, et même dans celui où nous vivons.

Memento : Dieu tout-puissant, souvenez-vous de cette Compagnie, en y appliquant la toute-puissance de votre bras, qui n'est pas raccourci, pour lui donner le jour et la produire, et pour la conduire à sa perfection. *Innova signa, immuta mirabilia, sentiamus adjutorium brachii tui.*

O grand Dieu ! qui pouvez des pierres brutes faire autant d'enfants d'Abraham, dites une seule parole en Dieu pour envoyer de bons ouvriers dans votre moisson et de bons missionnaires dans votre Église.

Memento : Dieu de bonté, souvenez-vous de vos anciennes miséricordes, et par ces mêmes miséricordes, souvenez-vous de cette Congrégation ; souvenez-vous des promesses réitérées que vous avez faites par vos Prophètes et par votre Fils même, de nous exaucer dans nos justes demandes. Souvenez-vous des prières que vos serviteurs et vos servantes vous ont faites sur ce sujet depuis tant de siècles : que leurs vœux, leurs sanglots, leurs larmes et leur sang répandu viennent en votre présence, pour solliciter puissamment votre miséricorde. Mais souvenez-vous surtout de votre cher Fils : *Respice in faciem Christi tui.* Que vos yeux contemplent son agonie, sa confusion et sa plainte amoureuse au Jardin des Olives, lorsqu'il dit ; *Quæ utilitas in sanguine meo ?* Sa mort cruelle et son sang répandu vous crient hautement miséricorde, afin que, par le moyen de cette Congrégation, son empire soit établi sur les ruines de celui de ses ennemis.

Psaume LXXXIII, 10.

Psaume XXIX, 10.

Memento : Souvenez-vous, Seigneur, de cette Communauté dans les effets de votre justice. *Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam* : il est temps de faire ce que vous avez promis. Votre divine foi est transgressée ; votre Evangile méconnu ; votre religion abandonnée ; les torrents de l'iniquité inondent toute la terre, et entraînent jusqu'à vos serviteurs ; toute la terre est désolée : *Desolatione desolata est omnis terra* ; l'impiété est sur le trône ; votre sanctuaire est profané, et l'abomination est

Psaume CXVIII, 126.

Jerem. XII, 2.

jusque dans le lieu saint. Laisserez-vous ainsi tout à l'abandon, juste Seigneur, Dieu des vengeances ? Tout deviendra-t-il, à la fin, comme Sodome et Gomorrhe ? Vous tairez-vous toujours ? Ne faut-il pas que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel, et que votre règne arrive ? N'avez-vous pas montré par avance à quelques-uns de vos amis une future rénovation de votre Eglise ? Les Juifs ne doivent-ils pas se convertir à la vérité ? N'est-ce pas ce que l'Eglise attend ? Tous les Saints du Ciel ne vous crient-ils pas : "Justice ! *Vindica* " ? Tous les justes de la terre ne vous disent-ils pas : *Amen veni, Domine !* Toutes les créatures, même les plus insensibles, ne gemissent-elles pas sous le poids des péchés innombrables de Babylone, et ne demandent elles pas votre venue pour rétablir toutes choses ? *Omnis creatura ingemiscit.*

Seigneur ne nous abandonnez pas.

Apoc. XXII, 20.

Rom. VIII, 22.

Seigneur Jésus, *memento Congregationis tuæ.* Souvenez-vous de donner à votre Mère une nouvelle Compagnie, pour renouveler, par elle, toutes choses, et pour finir par Marie les années de la grâce, comme vous les avez commencées par Elle.

Da Matri tuæ liberos, alioquin moriar : donnez des enfants, des serviteurs à votre Mère : autrement, que je meure. *Da Matri tuæ.* C'est pour votre Mère que je vous prie. Souvenez-vous de ses entrailles et de ses mamelles, et ne me rebutez pas ; souvenez-vous de qui vous êtes Fils, et m'exaucez ; souvenez-vous de ce qu'Elle vous est et de ce que vous lui êtes, et satisfaites à mes vœux. Qu'est-ce que je vous demande ? rien en ma faveur, tout pour votre gloire. Qu'est-ce que je vous demande ? ce que vous pouvez, et même, je l'ose dire, ce que vous devez m'accorder, comme Dieu véritable que vous êtes, à qui toute puissance a été donnée au Ciel et sur la terre, et comme le meilleur de tous les enfants, qui aimez infiniment votre Mère.

Je ne vous demande que pour votre gloire Seigneur.

Des prêtres détachés de tout.

Qu'est-ce que je vous demande ? *Liberos :* Des prêtres libres de votre liberté, détachés de tout, sans père, sans mère, sans frères, sans sœurs, sans parents selon la chair, sans amis selon le monde, sans biens, sans embarras, sans soins et même sans volonté propre.

S. Viateur, Modèle de dévouement et de charité.

Liberos : Des esclaves de votre amour et de votre volonté ; des hommes selon votre cœur, qui, sans propre volonté qui les souille et les arrête, fassent toutes vos volontés, et terrassent vos ennemis, comme autant de nouveaux Davids, le bâton de la Croix et la fronde du saint Rosaire dans les mains : *In baculo Cruce et in virga Virgine.*

Des prêtres remplis de votre amour.

Liberos : Des âmes élevées de la terre et pleines de la rosée céleste, qui, sans empêchement, volent de tout côté selon le souffle du Saint-Esprit. Ce sont eux, en partie, dont vos Prophètes ont eu la connaissance, quand ils ont

Remplis de grâces.

demandé : *Qui sunt isti qui ut nubes volant ?—Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur.* Isaï, LX, 8. Ezech. I, 12.

Liberos : Des gens toujours à votre main, toujours prêts à vous obéir, à la voix de leurs supérieurs, Comme Samuel : *Præsto sum ;* toujours prêts à courir et à tout souffrir avec vous et pour vous, comme les Apôtres : *Eamus et nos, ut moriamur cum eo.* Obéissants. S. Joan, XI, 16.

Liberos : De vrais enfants de Marie, votre sainte Mère, qui soient engendrés et conçus par sa charité, portés dans son sein, attachés à ses mamelles, nourris de son lait, élevés par ses soins, soutenus de ses bras et enrichis de ses grâces. Appuyés sur Marie.

Liberos : De vrais serviteurs de la sainte Vierge, qui, comme autant de saints Dominiques, aillent partout, le flambeau luisant et brûlant du saint Evangile dans la bouche, et le saint Rosaire à la main, aboyer, comme des chiens fidèles, contre les loups qui ne veulent que déchirer le troupeau de Jésus-Christ : brûler comme des feux, et éclairer les ténèbres du monde comme des soleils ; et qui, par le moyen d'une vraie dévotion à Marie, c'est-à-dire intérieure, sans hypocrisie ; extérieure, sans critique ; prudente, sans ignorance ; tendre, sans indifférence ; constante, sans légèreté ; et sainte, sans présomption ; écrasent partout où ils iront la tête de l'ancien serpent, afin que la malédiction que vous lui avez donnée soit entièrement accomplie. *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius ; ipsa conteret caput tuum.* Zélés et intrépides. Gen. III, 15.

Il est vrai, grand Dieu, que le monde mettra, comme vous l'avez prédit, de grandes embûches au talon de cette femme mystérieuse, c'est-à-dire à la petite Compagnie de ses Enfants qui viendront sur la fin du monde, et qu'il y aura de grandes inimitiés entre cette bienheureuse postérité de Marie et la race maudite de Satan : mais c'est une inimitié toute divine, et la seule dont vous soyez l'auteur : *Inimicus ponam.* Mais ces combats et ces persécutions, que Le démon et le monde voudront les arrêter.

les enfants de la race de Bélial livreront à la race de votre sainte Mère, ne serviront qu'à faire davantage éclater la puissance de votre grâce, le courage de leur vertu, et l'autorité de votre Mère ; puisque vous lui avez donné, dès le commencement du monde, la commission d'écraser cet orgueilleux par l'humilité de son cœur : *Ipsa conteret caput tuum.*

Alioquin moriar. Ne vaut-il pas mieux pour moi mourir que de voir mon Dieu tous les jours si cruellement et si impunément offensé, et de me voir moi-même tous les jours en danger d'être entraîné par les torrents de l'iniquité qui grossissent à chaque instant sans que rien ne s'y oppose ? Ah ! mille morts me seraient plus tolérables. Ou envoyez-moi du secours du ciel, ou enlevez mon âme. Oui, si je n'avais pas l'espérance que vous exaucerez, tôt ou tard, ce pauvre pécheur, dans les intérêts de votre gloire, comme vous en avez déjà exaucé tant d'autres : *Iste pauper clamavit et Dominus exaudivit eum,* je vous en prierais absolument comme le prophète : *Tolle animam meam.*

Seigneur exaucez-moi ou prenez mon âme.

Psaume, XXXIII, 6.

3 Reg. XIX, 4.

Mais la confiance que j'ai en votre miséricorde me fait dire, avec un autre prophète : *Non moriar sed vivam, et narrabo opera Domini* ; jusqu'à ce que je puisse dire avec Siméon : *Nunc dimitis servum tuum, Domine.. in pace, quia viverunt oculi mei, etc.*

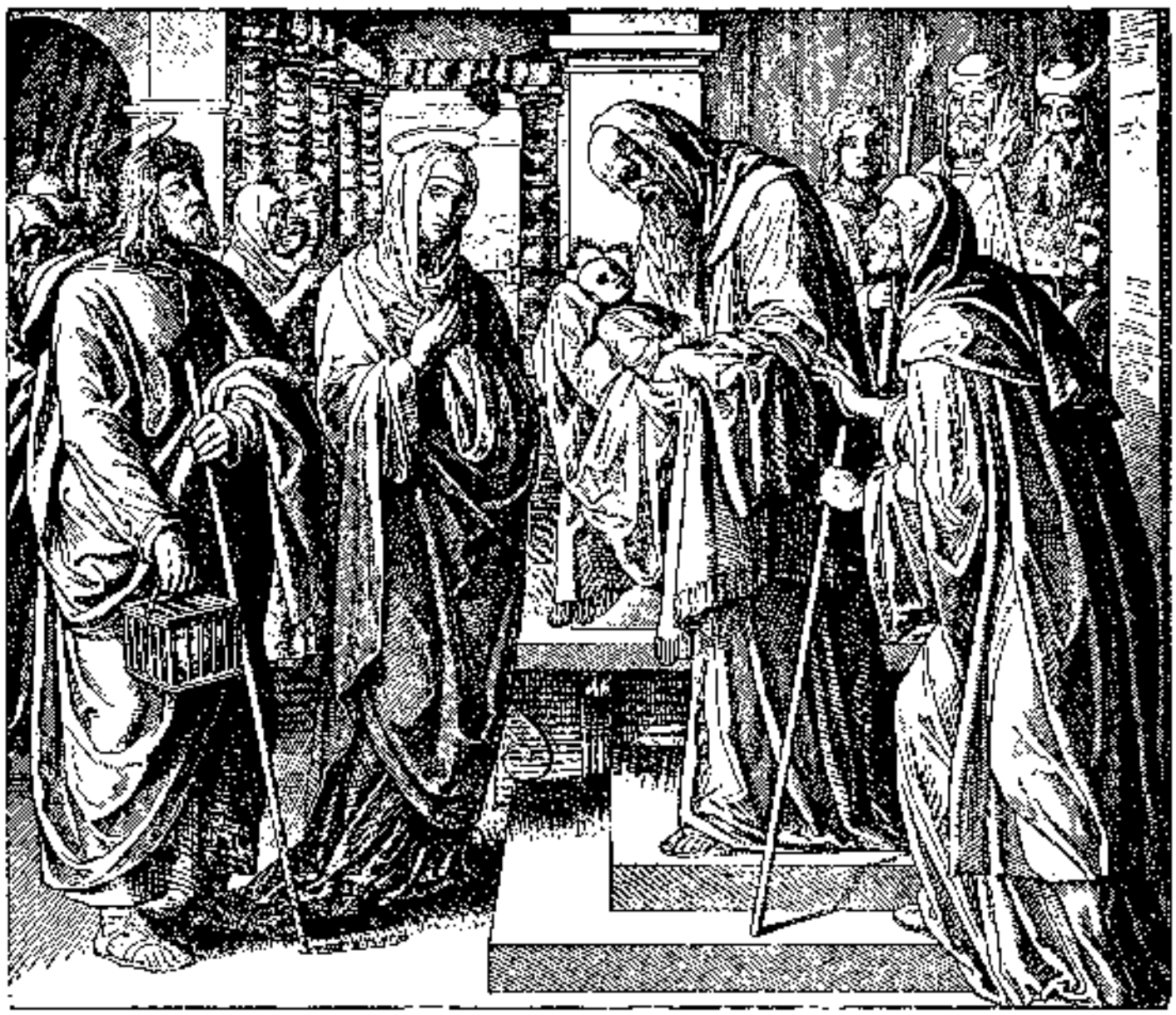
Psaume, CXVII, 17.

S. Luc, II, 29

Memento : Saint-Esprit, souvenez-vous de produire et de former des enfants de Dieu, avec votre digne et fidèle Epouse Marie. Vous avez formé Jésus-Christ, le chef des prédestinés, avec Elle et en Elle ; c'est avec Elle et en Elle que vous devez former tous ses membres ; vous n'engendrez aucune personnes divine dans la Divinité ; mais c'est vous seul qui formez toutes les personnes divines hors de la Divinité : et tous les Saints, qui ont été et seront jusqu'à la fin du monde, sont autant d'ouvrages de votre amour uni à Marie. Le règne spécial de Dieu le Père a duré jusqu'au déluge, et a été terminé par un déluge d'eau ;

Formez-vous des enfants, en Marie.

le règne de Jésus-Christ a été terminé par un déluge de sang ; mais votre règne, Esprit du Père et du Fils, continue à présent, et sera terminé par un déluge de feu, d'amour et de justice.



La Présentation de Jésus, ou *Nunc dimittis* du vieillard Siméon.

Quand sera-ce que viendra ce déluge de feu du pur amour, que vous devez allumer sur toute la terre d'une manière si douce et si véhémente, que toutes les nations, les Turcs, les idolâtres, les Juifs même en brûleront, et se convertiront ? *Non est qui se abscondat a calore ejus.* Psaume, XVIII, 7.

Accendatur ; Que ce divin feu, que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre, soit allumé avant que vous allumiez celui de votre colère, qui réduira tout en cendre. *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.* Psaume, CIII, 30. Envoyez cet Esprit tout de feu sur la terre, pour y créer des prêtres tout de feu, par le ministère desquels la face de la terre soit renouvelée, et votre église réformée. Seigneur envoyez votre Esprit sur la terre.

Memento Congregationis tuæ : C'est une congrégation, c'est une assemblée, c'est un choix, c'est une triette de prédestinés que vous devez faire dans le monde : *Ego elegi vos de mundo.* C'est un troupeau d'agneaux paisibles que vous devez ramasser parmi tant de loups ; une compagnie de chastes colombes et d'aigles royales parmi tant de corbeaux ; un essaim de mouches à miel parmi tant de frelons ; un troupeau de cerfs agiles parmi tant de tortues ; un bataillon de lion courageux parmi tant de lièvres timides. Ah ! Seigneur ; *Congrega nos de nationibus* ; assemblez-nous, unissez-nous, afin qu'on en rende toute la gloire à votre nom saint et puissant.

S. Joan. XVIII, 6.

Envoyez votre triette de prédestinés.

Psaume, CV, 47.

Vous avez prédit cette illustre Compagnie à votre Prophète, qui s'en explique en termes fort obscurs et fort secrets, mais divins : *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ, et infirmata est, tu vero perfecisti eam. Animalia tua habitabunt in ea. Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. Rex virtutum, dilecti, dilecti, et speciei domus dividere spolia. Si dormiatis inter medias cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri. Dum discernit cœlestis greges super eam, nive dealbabuntur in Selmon. Mons Dei, mons pinguis ; mons coagulatus, mons pinguis ; ut quid suspicamini montes coagulatos ? mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo, etenim Dominus habitabit en finem.*

Psaume, LXVII, 10-17.

Quelle est, Seigneur, cette pluie volontaire que vous avez séparée et choisie pour votre héritage affaibli, sinon ces saints missionnaires, Enfants de Marie votre Epouse, que vous devez assembler et séparer du monde, pour le bien de votre Eglise, si affaiblie et si souillée par les crimes de ses enfants ?

Qui sont ces animaux et les pauvres qui demeureront dans votre héritage, et qui y seront nourris de la douceur divine que vous leur avez préparée, sinon ces pauvres mis-

sionnaires abandonnés à la Providence, qui regorgeront de vos divines délices ; sinon ces animaux mystérieux d'Ezéchiel, qui auront l'humilité de l'homme, par leur charité désintéressée et bienfaisante envers le prochain ; le

Les missionnaires de Marie abandonnés à la Providence.

Vision du prophète **Ezéchiel :** Jésus-Christ entouré des quatre Evangélistes.

courage du lion, par leur sainte colère et leur zèle ardent et prudent contre les démons et les enfants de Babylone ; la force du bœuf, par leurs travaux apostoliques et leur mortification contre la chair ; et enfin, l'agilité de l'aigle, par leur contemplation en Dieu ?

Tels sont les missionnaires que vous voulez envoyer dans votre Eglise. Ils auront un œil d'homme pour le prochain, un œil de lion pour vos ennemis, un œil de bœuf contre eux-mêmes, un œil d'aigle pour vous. Ces imitateurs des Apôtres prêcheront *virtute multa, virtute magna*, avec une grande force et vertu, et si grande, et si éclatante, qu'ils remueront tous les esprits et les cœurs des lieux où

ils prêcheront. C'est à eux que vous donnerez votre parole ; *Dabis verbum* votre bouche même et votre sagesse : *Dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri*, à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister.

S. Luc, XXI, 15.

C'est parmi ces bien-aimés que, ô aimable Jésus, vous prendrez vos complaisances en qualité de Roi des vertus, puisqu'ils n'auront point d'autre but dans toutes leurs missions que de vous donner toute la gloire des dépouilles qu'ils remporteront sur vos ennemis : *Rex virtutum, dilecti, dilecti, et speciei domus dividere spolia.*

Psaume, LXVII, 13.

Avec leur dévotion à Marie ils feront beaucoup pour la gloire de Dieu.

Par leur abandon à la Providence et leur dévotion à Marie, ils auront les ailes argentées de la colombe : *inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ :* c'est-à-dire la pureté de la doctrine et des mœurs ; et le dos doré, *et posteriora dorsi ejus in pallore auri* : c'est-à-dire une parfaite charité envers le prochain pour supporter ses défauts, et un grand amour de Jésus-Christ pour porter sa Croix.

Id. 14.

Vous seul, ô Jésus, comme le Roi des Cieux et le Roi des rois, séparez du monde ces missionnaires, comme autant de rois, pour les rendre plus blancs que la neige sur la montagne de Selmon montagne de Dieu, montagne abondante et fertile, montagne forte et coagulée, montagne dans laquelle Dieu se complaît merveilleusement, et dans laquelle il demeure et demeurera jusqu'à la fin.

Qui est, Seigneur, Dieu de vérité, cette mystérieuse montagne dont vous nous dites tant de merveilles, sinon Marie, votre chère Épouse, dont vous avez mis les fondements sur la cime des plus hautes montages ? *Fundamenta ejus in montibus sanctis.. Mons in vertice montium.*

Psaume, LXXXVI, 1.

Mich. IV, 2.

Mille fois heureux les prêtres enfants de Marie.

Heureux et mille fois heureux les prêtres que vous avez si bien choisis et prédestinés pour demeurer avec vous sur cette abondante et divine montagne, afin d'y devenir des rois de l'éternité, par leur mépris de la terre et leur élévation en Dieu ; afin d'y devenir plus blancs que la neige

par leur union à Marie, votre Epouse toute belle, toute pure et toute immaculée ; afin de s'y enrichir de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, de toutes les bénédictions temporelles et éternelles dont Marie est toute remplie.

C'est du haut de cette montagne, que, nouveaux Moïses, ils lanceront, par leurs ardentes prières, des traits contre leurs ennemis, pour les terrasser ou les convertir ; c'est sur cette montagne qu'ils apprendront, de la bouche même de Jésus-Christ qui y demeure toujours, l'intelligence de ses huit béatitudes ; c'est sur cette montagne de Dieu qu'ils seront transfigurés avec lui comme sur le Thabor, qu'ils mourront avec lui comme sur le Calvaire, et qu'ils monteront au Ciel avec lui comme sur la montagne des Oliviers.

C'est avec Marie qu'ils convertiront les âmes.

Memento Congregationis tuæ.— C'est à vous seul à faire par votre grâce cette assemblée ; si l'homme y met le premier la main, rien ne sera fait ; s'il y mêle du sien avec vous, il gâtera tout. *Tuæ Congregationis :* c'est votre ouvrage, grand Dieu : *Opus tuum fac*, faites votre œuvre toute divine ; amassez, appelez, assemblez de tous les lieux de votre domination vos élus pour en faire un corps d'armée contre vos ennemis.

Voyez-vous, Seigneur, Dieu des armées, les capitaines qui forment des compagnies complètes, les potentats qui font des armées nombreuses, les navigateurs qui réunissent des flottes entières, les marchands qui s'assemblent en grand nombre dans les marchés et les foires ! Que de larrons, d'impies, d'ivrognes, de libertins, s'unissent en foule contre vous tous les jours, et si facilement et si promptement ! Un coup de sifflet qu'on donne, un tambour qu'on bat, une pointe d'épée émoussée qu'on montre, une branche sèche de laurier qu'on promet, un morceau de terre jaune ou blanche qu'on offre ; en trois mots, une fumée d'honneur, un intérêt de néant, un chétif plaisir de bête, qu'on a en vue, réunit en un instant les voleurs, ramasse

Vanité et néant des créatures

les soldats, joint les bataillons, assemble les marchands, remplit les maisons et les marchés, et couvre la terre et la mer d'une foule innombrable de réprouvés, qui, quoique tous divisés les uns d'avec les autres, ou par l'éloignement des lieux, ou par la différence de l'humeur, ou par leurs propres intérêts, s'unissent cependant tous ensemble jusqu'à la mort, pour vous faire la guerre sous l'étendard et la conduite du démon.

Et nous, grand Dieu ! quoiqu'il y ait tant de gloire et de profit, tant de douceur et d'avantage à vous servir, quasi Personne ne prendra votre parti en main ? Quasi

S. Michel écrasant Lucifer au cri de : Qui est semblable à Dieu !

aucun soldat ne se rangera sous vos étendards ? Quasi aucun saint Michel ne s'écriera au milieu de ses frères, en zélant votre gloire : *Quis ut Deus ?*

Quis ut Deus?

Ah ! permettez-moi de crier partout : Au feu ! au feu ! au feu ! à l'aide ! à l'aide ! à l'aide ! Au feu dans la mai-

son de Dieu ! au feu dans les âmes ! au feu jusque dans le sanctuaire ! A l'aide de notre frère qu'on assassine ! à l'aide de nos enfants qu'on égorge ! à l'aide de notre bon Père qu'on poignarde ! *Si quis est Domini, jungatur mihi* : que tous les bons prêtres qui sont répandus dans le monde chrétien, et ceux qui sont actuellement au milieu du combat, et ceux qui se sont tirés de la mêlé pour s'enfoncer dans les déserts et les solitudes, que tous ces bons prêtres viennent et se joignent à nous : *Vis unita fit fortior*, afin que nous fassions, sous l'étendard de la Croix, une armée bien rangée en bataille et bien réglée, pour attaquer de concert les ennemis de Dieu qui ont déjà sonné l'alarme: *Sonuerunt, frenduerunt, multiplicati sunt. . Dirumpamus vincula eorum et projiciamus a nobis jugum ipsorum. Qui habitat in cœlis irridebit eos. . Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus. . Exurge, Domine, quare obdormis ? Exurge.*

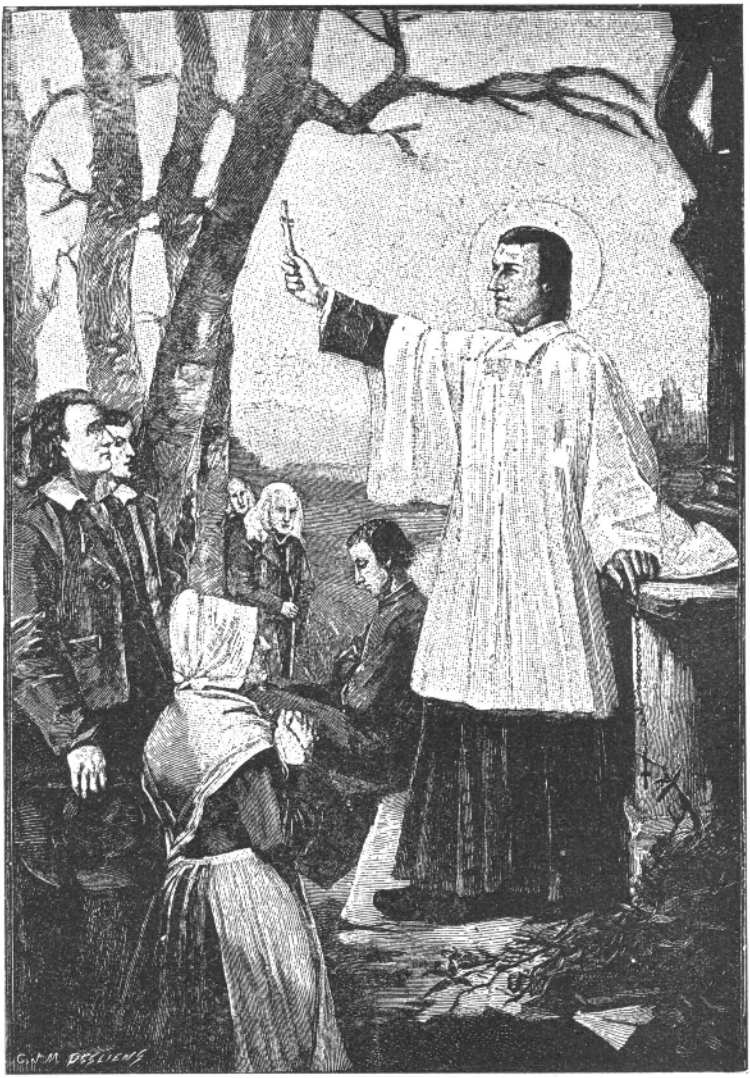
Unissons-nous pour sauver les âmes.

Exode, XXXII, 26

Seigneur, levez-vous : pourquoi semblez-vous dormir ? Levez-vous dans votre puissance, votre miséricorde et votre justice, pour vous former une compagnie choisie de gardes du corps, pour garder votre maison, pour défendre votre gloire et sauver ces âmes qui coûtent tout votre sang, afin qu'il n'y ait qu'un bercail et qu'un pasteur, et que tous vous rendent gloire dans votre saint temple : *Et in templo ejus omnes dicant gloriam.* AMEN.

Seigneur, donnez-nous des enfants de Marie.

L'Agonie de Jésus au Jardin des Oliviers.



LE B. G. DE MONTFORT PRÊCHANT DANS UNE PLAINE DE LA BRETAGNE.

Choisis une des Croix que tu vois au Calvaire,
Choisis bien sagement, car il est nécessaire
De souffrir comme un saint ou comme un pénitent,
Ou comme un réprouvé qui n'est jamais content.

LETTRE

AUX

AMIS DE LA CROIX.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Lettre circulaire du bienheureux Louis-Marie G. de Montfort, aux Amis de la Croix. Circonstances dans lesquelles il l'écrivit de Rennes, en 1714, *dans la dernière quinzaine de juillet.*

On croirait cette épître de S. Paul.

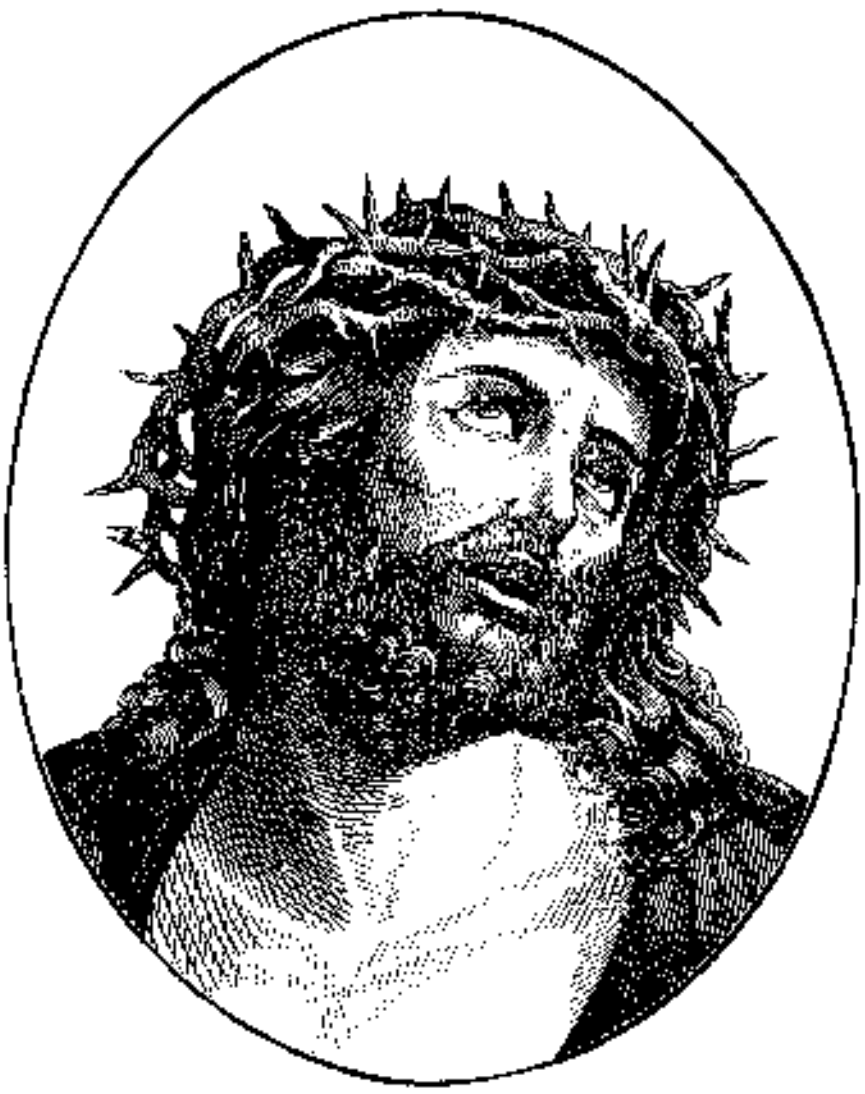
N croirait encore cette épître tombée de la plume de saint Paul. C'est aussi le même Esprit qui inspirait le grand Apôtre des nations, qui l'a inspirée, et on dirait bientôt que c'est la même main qui en a tracé les caractères avec des traits de feu et le même amour du Dieu crucifié. Nous ne saurions dire s'il s'est trouvé dans le cours des siècles chrétiens un écrivain, un saint, à mieux traiter, sous tous les rapports, ce noble et mystérieux sujet des souffrances et de la Croix. Lisez et relisez, en la méditant cette touchante et sublime instruction ; vous en serez pénétrés, ravis, et vous aurez la plus haute idée de la science profonde, de l'expérience consommée et de l'éminente sainteté de son auteur. En disant si bien ce que doit être un vrai et parfait ami de la Croix, Montfort s'est peint lui-même et n'a fait que révéler, sur ce point, les senti-

Des communautés de Trappistes la méditent sans fin.

ments et la physionomie de sa belle et sainte âme. Des communautés de Trappistes la méditent sans fin, en font leurs délices et la présentent à tous ceux qui vont méditer chez eux, dans la retraite, *les années éternelles*.

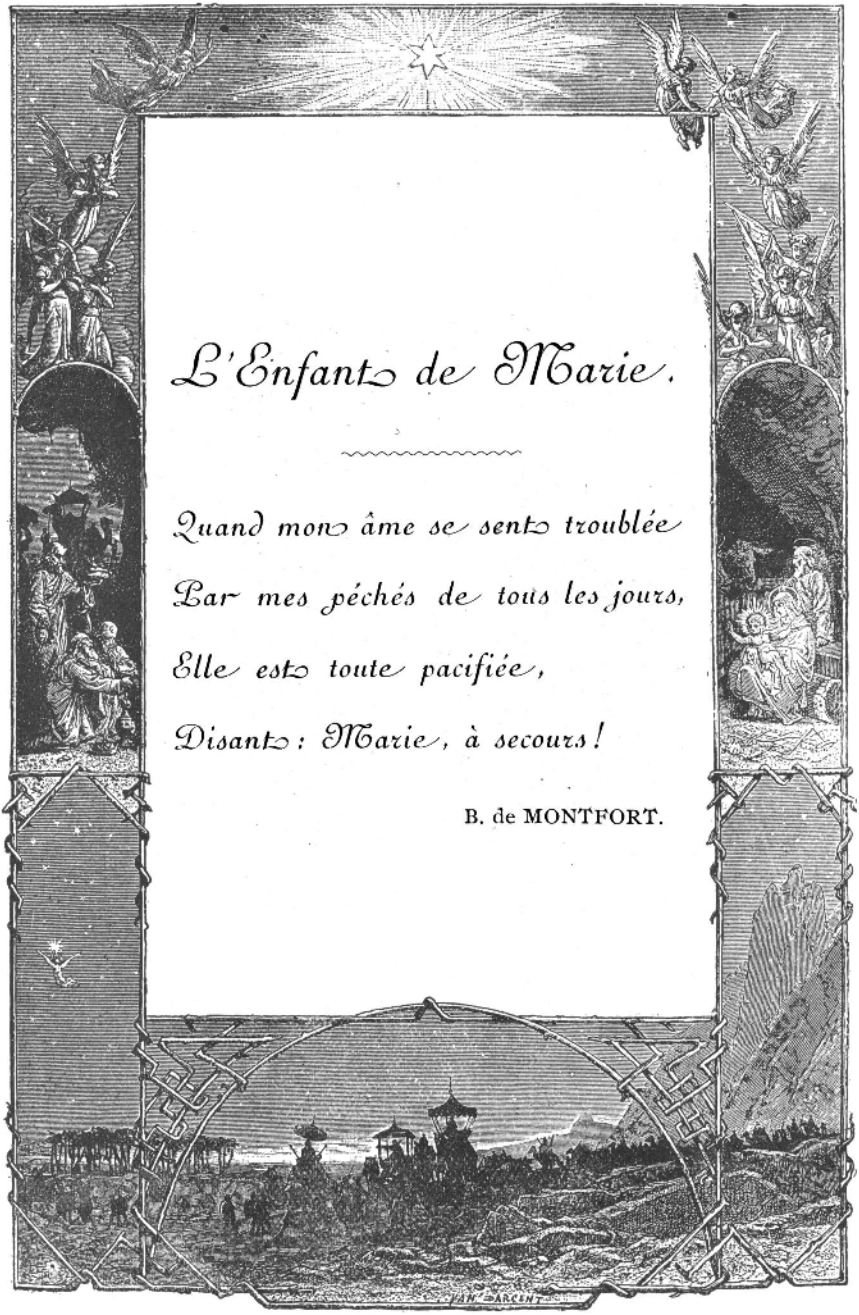
Voici les circonstances dans lesquelles il produisit cette épître.

De passage à Rennes, en 1714, dans la dernière quinzaine de juillet, et comme envoyé par la divine Providence pour évangéliser cette grande ville, il ne put obtenir la permission d'y annoncer la parole de Dieu dans ses églises. Condamné au silence, il se retire comme dans un sénacle et y fait une retraite de dix jours, en méditant sur la Croix. Ce fut le dernier jour de sa retraite qu'il écrivit sa belle circulaire *aux Amis de la Croix*, à des âmes d'élite qu'il associait sous ce beau titre, dans tous les lieux où il passait, et aussi indirectement à l'adresse des mondains qui tiennent une conduite tout opposée dans la voie de la perdition.



ECCE HOMO !

(Carlo Dolci.)



L'Enfant de Marie.

Quand mon âme se sent troublée
Par mes péchés de tous les jours,
Elle est toute pacifiée,
Disant : Marie, à secours !

B. de MONTFORT.

LA MORT DE SAINT JOSEPH.

CHERS AMIS DE LA CROIX,

Puisque la divine Croix me cache et m'interdit la parole, il ne m'est pas possible — et je ne désire pas même — de vous parler pour vous ouvrir les sentiments de mon cœur sur l'excellence et les pratiques divines de votre union dans la Croix adorable de Jésus-Christ. Cependant aujourd'hui, dernier jour de ma retraite, je sors, pour ainsi dire, de l'attrait de mon intérieur, afin de former sur ce papier quelques légers traits de la Croix, pour en percer vos bons cœurs. Plût à Dieu qu'il me fallût pour les aiguiser que le sang de mes veines au lieu de l'encre de ma plume! mais, hélas! quand il serait nécessaise, il est trop criminel. Que l'Esprit donc du Dieu vivant soit comme la vie, la force et la teneur de cette lettre, que son onction soit comme l'encre de mon écritoire ; que la divine Croix soit ma plume, et que votre cœur soit mon papier.

Ne pouvant vous visiter je vous écris.

Vous êtes unis ensemble, Amis de la Croix, comme autant de soldats crucifiés pour combattre le monde, non en fuyant comme les religieux et les religieuses, de peur d'être vaincus, mais comme de vaillants et braves guerriers sur le champ de bataille, sans lâcher pied et sans tourner le dos. Courage! combattez vaillamment. Unis-

Courage! combattez vaillamment.

sez-vous fortement de l'union des esprits et des cœurs, infiniment plus forte et plus terrible au monde et à l'enfer, que ne le sont aux ennemis de l'Etat les forces extérieures d'un royaume bien uni. Les démons s'unissent pour vous perdre, unissez-vous pour les terrasser ; les avares s'unissent pour gagner de l'or et de l'argent, unissez vos travaux pour conquérir les trésors de l'éternité, renfermés dans la Croix ; les libertins s'unissent pour se divertir, unissez-vous pour souffrir : vous vous appelés *Amis de la Croix*. Que ce nom est grand ! Je vous avoue que jen suis charmé et ébloui. Il est plus brillant que le soleil, plus élevé que les cieux, plus glorieux et plus pompeux que les titres les plus magnifiques des rois et des empereurs, c'est le grand nom de Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme tout ensemble ; c'est le nom sans équivoque d'un chrétien.

Amis de la Croix, que ce nom est grand !

Mais si je suis ravi dans son éclat, je ne suis pas moins épouvanté de son poids. Que d'obligations indispensables et difficiles, renfermées en ce nom et exprimées par ces paroles du Saint-Esprit : *Genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis !* Un ami de la Croix est un homme choisi de Dieu entre dix mille qui vivent selon les sens et la seule raison, pour être un homme tout divin, élevé au-dessus de la raison, et tout opposé aux sens par une vie et une lumière de pure foi et un amour ardent pour la Croix. Un Ami de la Croix est un roi tout-puissant et un héros triomphant du démon, et de la chair dans leurs trois concupiscences ; par l'amour des humiliations il terrasse l'orgueil de Satan, par l'amour de la pauvreté il triomphe de l'avarice du monde, par l'amour de la douleur il amortit la sensibilité de la chair. Un Ami de la Croix est un homme saint et séparé de tout le visible, dont le cœur est au-dessus de tout ce qui est caduc et périssable et dont la conversation est dans les cieux, qui passe sur cette terre comme un étranger et un pèlerin, et qui, sans y donner son cœur, la regarde de l'œil gauche avec

Qu'est-ce qu'un ami de la Croix ?

indifférence et la foule de ses pieds avec mépris. Un Ami de la Croix est une illustre conquête de Jésus-Christ crucifié sur le Calvaire, en union de sa sainte Mère : c'est un

Saul sur le chemin de Damase. (Raphaël.)

bénoni ou Benjamin fils de la douleur et de la droite, enfanté dans son cœur douloureux, venu au monde par son côté droit percé et tout empourpré de son sang ; tenant de son extraction sanglante, il ne respire que croix, que sang et que mort au monde, à la chair et au péché, pour être tout caché ici-bas avec Jésus-Christ en Dieu. Enfin, un parfait Ami de la Croix est un vrai porte-Christ ou plutôt un Jésus-Christ, en sorte qu'il peut dire avec vérité : *Vivo jam non ego ; vivit vero in me Christus ;* je vis, non je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi.

C'est un porte-Christ.

Etes-vous par vos actions, mes chers Amis de la Croix, tels que votre grand nom signifie, ou du moins avez-vous un vrai désir ou une volonté véritable de le devenir avec la grâce de Dieu, à l'ombre de la Croix du Calvaire et de Notre-Dame de Pitié ? Prenez-vous les moyens nécessaires pour cet effet ? Etes-vous entrés dans la vraie voie de la vie, qui est la voie étroite et épineuse du Calvaire ?

Etes-vous amis de la Croix ?

N'êtes-vous point, sans y penser, dans la voie large du monde qui est la voie de la perdition ? Savez-vous bien qu'il y a une voie qui paraît droite et sûre à l'homme, et qui conduit à la mort ? Distinguez-vous bien la voix de Dieu et de sa grâce d'avec celle du monde et de la nature ? Entendez-vous bien la voix de Dieu, notre bon Père, qui après avoir donné sa triple malédiction à tous ceux qui suivent les concupiscences du monde, *væ, væ, væ habitantibus in terra*, vous crie amoureusement en vous tendant les bras : " *Separamini, populo meus ;* séparez-vous mon peuple choisi, chers Amis de la Croix de mon Fils ; séparez-vous des mondains, maudits de sa Majesté, excommuniés de mon Fils et condamnés de mon Saint-Esprit. Prenez garde de vous asseoir dans leur chaire empestée, n'allez point dans leurs conseils, ne vous arrêtez pas même dans leur chemin. Fuyez du milieu de la grande et infâme Babylone, n'écoutez que la voix et ne suivez que les traces de mon Fils bien-aimé que je vous ai donné pour être votre voie, votre vérité votre vie et votre modèle, *ipsum audite.*" L'écoutez-vous cet aimable Jésus qui vous crie chargé de sa Croix ? " *Venite post me, venez après moi ;* celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres : *confidite, ego vici mundum ;* confiez-vous, j'ai vaincu le monde."

Malheur au monde!

Voilà, mes chers confrères, voilà deux partis qui se présentent tous les jours, celui de Jésus-Christ et celui du monde ; celui de notre aimable Sauveur est à droite, en montant, dans un chemin étroit et rétréci plus que jamais par la corruption du monde. Ce bon maître y est en tête, marchant les pieds nus, la tête couronnée d'épines, le corps tout ensanglanté et chargé d'une lourde croix ; il n'y a qu'une poignée de gens, mais des plus vaillants, à le suivre, parce qu'on n'entend pas sa voix si délicate au milieu du tumulte du monde, ou on n'a pas le courage de le suivre dans sa pauvreté, ses douleurs, ses humiliations et ses

De quel parti êtes-vous ?

autres croix, qu'il faut nécessairement porter à son service tous les jours de la vie. A gauche, est le parti du monde ou du démon, lequel est le plus nombreux, le plus magnifique et le plus brillant, du moins en apparence. Tout le plus beau monde y court, on y fait presse quoique les chemins soient larges et plus élargis que jamais par la multitude qui y passe comme des torrents ; ils sont jonchés de fleurs et de jeux, couverts d'or et d'argent.

A gauche celui du démon.

A droite, le petit troupeau qui suit Jésus-Christ ne parle que de larmes, de pénitences, d'oraisons et de mépris du monde ; on entend continuellement ces paroles entrecoupées de sanglots : " Souffrons, pleurons, jeûnons, prions, cachons-nous, humilions-nous, appauvrissons-nous, mortifions-nous ; car celui qui n'a pas l'Esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de croix, n'est point à lui ; ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec leurs concupiscences ; il faut être conforme à l'image de Jésus-Christ ou être damné. " Courage, s'écrient-ils, courage, si Dieu est pour nous, en nous et devant nous, qui sera contre nous ? Celui qui est en nous est plus fort que celui qui est dans le monde ; le serviteur n'est pas plus que le maître ; un moment d'une légère tribulation produit un poids éternel de gloire ; il y a moins d'élus qu'on ne pense ; il n'y a que des courageux et violents qui ravissent le Ciel de vive force ; personne n'y sera couronné que celui qui aura combattu légitimement selon l'Évangile et non pas selon le monde. Combattons donc avec force, courons bien vite afin que nous atteignions le but, afin que nous gagnions la couronne."

A droite celui de J.-C.

Voilà une partie des paroles divines dont les Amis de la Croix s'animent mutuellement. Les mondains, au contraire, pour s'animer à persévérer dans leur malice sans scrupule, crient tous les jours : " La vie, la vie, la paix, la paix, la joie, la joie : Mangeons, buvons, chantons, dansons, jouons : Dieu est bon, Dieu ne nous a pas faits

Mangeons, buvons, dansons, disent les mondains.

pour nous damner, Dieu ne défend pas de se divertir ; nous ne serons pas damnés pour cela, point de scrupule : *non moriemini*, etc."

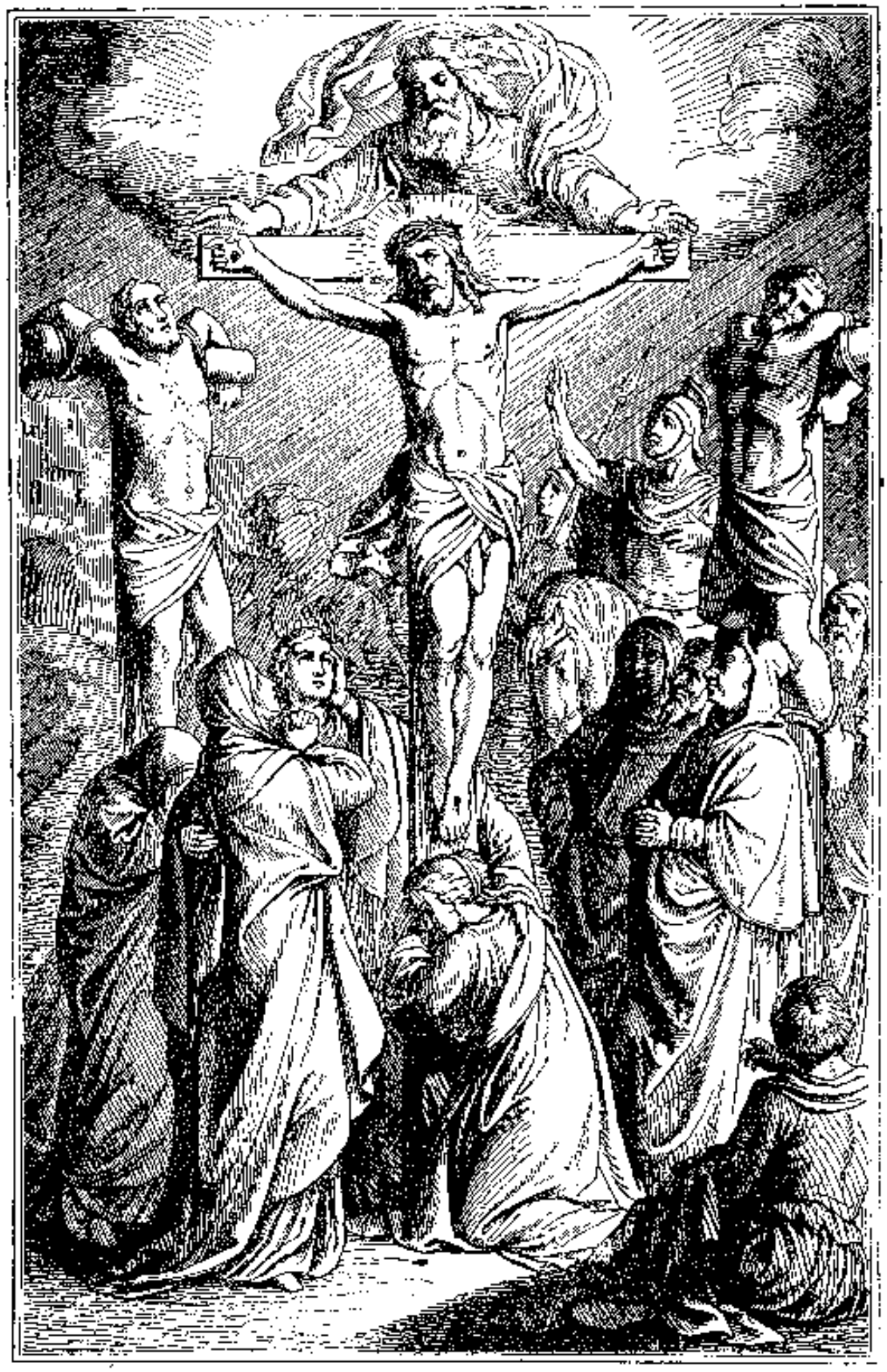
Souvenez-vous, mes chers Confrères, que notre bon Jésus vous regarde à présent et vous dit à chacun en particulier : "Voilà que quasi tout le monde m'abandonne dans le chemin royal de la Croix : les idolâtres aveugles se moquent de ma Croix comme d'une folie, les Juifs obstinés s'en scandalisent comme un objet d'horreur, les hérétiques la brisent et l'abattent, comme chose digne de mépris ; mais ce que je ne puis dire que les larmes aux yeux et le cœur percé de douleur : mes enfants que j'ai élevés dans mon sein et que j'ai instruits en mon école, mes membres que j'ai animés de mon Esprit, m'ont abandonné et méprisé en devenant les ennemis de ma Croix. *Numquid et vos vultis abire ?* Voulez-vous aussi, vous autres, m'abandonner en fuyant ma Croix, comme les mondains qui sont en cela autant d'antechrist, *antichristi multi ?* Voulez-vous, afin de vous conformer à ce siècle présent, mépriser la pauvreté de ma Croix pour courir après les richesses, éviter la douleur de ma Croix pour rechercher les plaisirs, haïr les humiliations de ma Croix pour ambitionner les honneurs ? J'ai beaucoup d'amis en apparance, qui protestent qu'ils m'aiment, et qui dans le fond me haïssent, parce qu'ils n'aiment pas ma Croix, beaucoup d'amis de ma table et très peu de ma Croix."

Vous aussi mes amis, vous fuyez la Croix.

A cet appel amoureux de Jésus, élevons-nous au-dessus de nous-mêmes ; ne nous laissons pas séduire par nos sens, comme Ève ; ne regardons que l'Auteur et le Consommateur de notre foi, Jésus crucifié ; fuyons la corruption de la concupiscence du monde corrompu ; aimons Jésus-Christ de la belle manière, c'est-à-dire au travers de toutes sortes de croix. Méditons bien ces admirables paroles de notre aimable Maître qui renferment toute la perfection de la vie chrétienne : *Si quis vult venire post me, abneget*

Méditons le résumé de la perfection chrétienne : *Si quis vult.*

semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. Toute la perfection chrétienne, en effet, consiste : 1° à vouloir devenir un saint : *Si quelqu'un veut venir après moi ;* 2° à s'abs-



tenir, *qu'il renonce à soi-même ;* 3° à souffrir, *qu'il porte sa croix ;* 4° à agir, *et qu'il me suive.*

Si quis, si quelqu'un, *quelqu'un* et non pas *quelques-uns,* pour marquer le petit nombre des élus qui veulent se conformer à Jésus-Christ crucifié en portant leur croix, Il est si petit, si petit que si nous le connaissions, nous nous en pâmerions de douleur. Il est si petit que si Dieu voulait les assembler, il leur crierait comme il fit autrefois par la bouche d'un prophète: *Congregamini unus et unus,* assemblez-vous un à un, un de cette province, un de ce royaume.

C'est le petit nombre qui aime Jésus souffrant.

Vrais et parfaits Amis de la Croix.

Si quis vult, si quelqu'un a une vraie volonté, une volonté entière et déterminée non par la nature, la coutume, l'amour-propre, l'intérêt ou le respect humain, mais par une grâce toute victorieuse du Saint-Esprit qui ne se donne pas à tout le monde, *non omnibus datum est nosse mysterium.* La connaissance du mystère de la Croix dans la pratique n'est donnée qu'à peu de gens ; il faut qu'un homme, pour monter sur le Calvaire et s'y laisser mettre en Croix avec Jésus au milieu de son propre pays, soit un courageux, un héros, un déterminé, un homme élevé en Dieu, qui fasse litière du monde et de l'enfer, de son corps et de sa propre volonté, un déterminé à tout quitter, à tout entreprendre et tout souffrir pour Jésus-Christ. Sachez, chers Amis de la Croix, que ceux parmi vous qui n'ont pas cette détermination ne marchent que d'un pied, ne volent que d'une aile et ne sont pas dignes d'être nommés Amis de la Croix, qu'il faut aimer avec Jésus-Christ, *corde magno et animo volenti.* Il ne faut qu'une demi-volonté de cette manière pour gâter tout le troupeau, comme une brebis galeuse. S'il y en a déjà quelqu'une d'entrée par la mauvaise porte du monde dans votre bergerie, au nom de Jésus-Christ crucifié, qu'on la chasse comme une louve entrée parmi les brebis.

La connaissance pratique de la Croix est rare.

Il faut embrasser généreusement sa Croix.

Si quis vult post me venire, si quelqu'un veut venir après moi qui me suis si humilié et si anéanti que je suis devenu plutôt un vermisseau qu'un homme, *ego sum vermis et non*

homo ; après moi qui ne suis venu au monde que pour embrasser la Croix, *ecce venio*, que pour la placer dans le milieu de mon cœur, *in medio cordis*, que pour l'aimer dès ma jeunesse, *hanc amavi a juventute mea*, que pour soupirer après elle pendant ma vie, *quomodo coarctor*, que pour la porter avec joie en la préférant à toutes les joies et les délices du ciel et de la terre, *proposito sibi gaudio sustinui crucem*, et enfin qui n'ai été content que lorsque je suis mort dans ses divins embrassements.

Imitons Jésus dans son dépouillement.

Si quelqu'un donc veut venir après moi ainsi anéanti et crucifié, qu'il ne se glorifie comme moi que dans la pauvreté, les humiliations et les douleurs de ma Croix ; *abneget semetipsum*, qu'il renonce à soi-même. Loin de la compagnie des Amis de la Croix ces souffrants orgueilleux, ces sages du siècle, ces grands génies et ces esprits forts qui sont entêtés et bouffis de leurs lumières et de leurs talents ; loin d'ici ces grands babillards qui font grand bruit et point d'autre fruit que celui de la vanité ; loin d'ici ces dévots orgueilleux qui portent partout le quant à moi de l'orgueilleux Lucifer, *non sum sicut cæteri*, qui ne peuvent souffrir qu'on les blâme sans s'excuser, qu'on les attaque sans se défendre et qu'on les abaisse sans se relever ! Prenez bien garde d'admettre en votre compagnie de ces délicats et sensuels qui craignent la moindre piqûre et qui s'écrient et se plaignent à la moindre douleur, qui n'ont jamais goûté de la haire, du cilice et de la discipline et des autres instruments de pénitence, et qui, parmi leurs dévotions à la mode, mêlent une délicatesse et une immortification la plus plâtrée et la plus raffinée.

L'orgueilleux entêté souffre mal.

Tollat crucem suam, qu'il porte sa Croix : *suam*, la sienne. Que celui-là, que cet homme, que cette femme rare, *de ultimis finibus prætium ejus*, que toute la terre d'un bout à l'autre ne saurait payer, prenne avec joie, embrasse avec ardeur et porte sur ses épaules avec courage sa Croix, et non celle d'un autre, sa Croix que par ma sagesse je lui ai

Portons la Croix que Jésus nous destine

faite avec nombre, poids et mesure ; sa Croix, à laquelle j'ai de ma propre main mis ses quatre dimensions dans une grande justesse, savoir : son épaisseur, sa largeur et sa profondeur ; sa Croix, que je lui ai taillée d'une partie de celle que j'ai portée sur le Calvaire, par un effet de la bonté infinie que je lui porte ; sa Croix, qui est le plus grand présent que je puisse faire à mes élus sur la terre ; sa Croix, composée en son épaisseur des pertes de biens, des humiliations, des mépris, des douleurs, des maladies et des peines spirituelles qui doivent par ma Providence lui arriver chaque jour jusqu'à sa mort ; sa Croix, composée en sa longueur d'une certaine durée de mois ou de jours qu'il doit être accablé de la calomnie, être étendu sur un lit, être réduit à l'aumône et être en proie aux tentations, aux sécheresses, abandons et autres peines d'esprit ; sa Croix, composée en sa largeur de toutes les circonstances les plus dures et les plus amères, soit de la part de ses amis, de ses domestiques, de ses parents ; sa Croix, enfin composée en sa profondeur des peines les plus cachées dont je l'affligerai, sans qu'il puisse trouver de consolation dans les créatures qui, même par mon ordre, lui tourneront le dos et s'uniront avec moi pour le faire souffrir.

Nous ne recevons jamais de Croix trop lourdes.

Tollat, qu'il la porte, et non pas qu'il la traîne, et non pas qu'il la secoue, et non pas qu'il la retranche, et non pas qu'il la cache, c'est-à-dire qu'il la porte haute à la main, sans impatience ni chagrin, sans plainte ni murmures volontaires, sans partage ni ménagement naturel, sans honte et sans respect humain. *Tollat*, qu'il la place sur son front, en disant avec saint Paul : *Mihi absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi !* A Dieu ne plaise que je prenne ma gloire en autre chose que la Croix de Jésus-Christ mon maître ! Qu'il la porte sur ses épaules à l'exemple de Jésus-Christ, afin que cette Croix lui devienne l'arme de ses conquêtes et le sceptre de son empire, *imperium principatus ejus super humerum ejus ;* enfin, qu'il la mette dans

Ne traînons pas nos Croix, mais portons les.

son cœur par l'amour, pour la rendre un buisson ardent qui brûle jour et nuit du pur amour de Dieu sans se consumer.

Rien de plus glorieux pour un chrétien, que de souffrir comme Jésus-Christ.

Crucem, *la Croix*, qu'il la porte, puisqu'il n'y a rien de si nécessaire, de si utile et de si doux, ni de si glorieux que de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. En effet, chers Amis de la Croix, vous êtes tous pécheurs ; il n'y en a pas un parmi vous qui ne mérite l'enfer, et moi plus que personne. Il faut que nos péchés soient punis en ce monde ou

Par la Croix nous nous acquittons de nos dettes.

dans l'autre ; s'ils le sont en celui-ci, ils ne le seront pas dans l'autre ; si Dieu les punit en celui-ci de concert avec nous, la punition sera amoureuse, ce sera la miséricorde qui règne en ce monde qui châtiera et non la justice rigoureuse ; le châtiment sera léger et passager, accompagné de douceurs et de mérites, suivi de récompenses dans le temps et l'éternité. Mais, si le châtiment nécessaire aux péchés que nous avons commis est réservé dans l'autre monde, ce sera la justice vengeresse de Dieu, qui met tout à feu et à sang, qui fera ce châtiment ! Châtiment épouvantable, *horrendum*, ineffable, incompréhensible, *quis novit potestatem iræ tuæ ?* châtiment sans miséricorde, *judicium sine misericordia*, sans pitié, sans soulagement, sans mérites, sans bornes et sans fin. Oui, sans fin ; ce péché mortel d'un moment que vous avez fait, cette pensée mauvaise et volontaire qui a échappé à votre connaissance, cette parole que le vent a emportée, cette petite action contre la loi de Dieu, qui a si peu duré, sera punie une éternité, tant que Dieu sera Dieu, avec les démons dans les enfers, sans que ce Dieu des vengeances ait pitié de vos effroyables tourments, de vos sanglots et de vos larmes, capables de fendre les rochers. A jamais souffrir, sans mérite, sans miséricorde et sans fin ! Y pensons-nous mes frères et sœurs, quand nous souffrons quelque peine en ce monde ! Que nous sommes donc heureux de faire un si heureux échange d'une peine éternelle et infructueuse en une passagère et méritoire, en portant cette Croix avec patience ! Combien avons-nous de dettes non payées ! Combien avons-nous de péchés commis, pour l'expiation desquels, même après une contrition amère et une confession sincère, il faudra que nous souffrions dans le Purgatoire des siècles entiers, parce que nous nous sommes contentés en ce monde de quelques pénitences fort légères ! Ah ! payons dans ce monde à l'amiable, en portant bien notre Croix ; tout est payé à la rigueur jusqu'au dernier denier, jusqu'à une parole

Il faut souffrir en ce monde ou dans l'autre.

oiseuse dans l'autre. Si nous pouvions seulement ravir au démon le livre de mort où il a marqué tous nos péchés et la peine qui leur est due, que nous trouverions un grand *débit* de compte, et que nous serions ravis de souffrir des années entières ici-bas, plutôt que de souffrir une seule journée en l'autre.

Ne vous flattez-vous pas, mes Amis de la Croix, d'être les amis de Dieu ou de vouloir le devenir ; Résolvez-vous donc à boire le calice qu'il faut boire nécessairement pour être fait ami de Dieu ; *Calicem Domini biberunt et amici Dei facti sunt.* Le bien-aimé Benjamin eut le calice et ses autres frères n'eurent que le froment ; le grand favori de Jésus-Christ a eu son cœur, a monté au Calvaire et a bu au calice : *Potestis bibere calicem?* Il est bon de désirer la gloire de Dieu, mais la désirer et la demander sans se résoudre à tout souffrir, c'est une folle et extravagante demande, *nescitis quid petatis . . oportet per multas tribulationes ;* il faut, *oportet,* c'est une nécessité ; c'est une chose indispensable ; il faut que nous entrions dans le Royaume des cieux par beaucoup de tribulations et de croix. Vous vous glorifiez avec raison d'être les enfants de Dieu, glorifiez-vous donc des coups de fouet que ce bon Père vous a donnés et vous donnera dans la suite, car il fouette tous ses enfants. Si vous n'êtes pas du nombre de ses fils bien-aimés, vous êtes, ô malheur ! ô quel coup de foudre ! vous êtes, comme dit saint Augustin, du monde des réprouvés. Celui qui ne gémit pas dans ce monde, comme un pèlerin et un étranger, ne se réjouira pas dans l'autre monde comme un citoyen du Ciel, dit le même saint Augustin. Si Dieu le Père ne vous envoie pas de temps en temps quelques bonnes croix, c'est qu'il ne se soucie plus de vous, c'est qu'il est en colère contre vous ; il ne vous regarde plus que comme un étranger hors de sa maison et de sa protection, ou comme un enfant bâtard qui, ne méritant pas d'avoir sa

Si vous voulez être amis de Jésus, il faut souffrir.

Si vous êtes sans Croix, tremblez.

portion dans l'héritage de son père, n'en mérite pas les soins et la correction.

Amis de la Croix, écoliers d'un Dieu crucifié, le mystère de la Croix est un mystère inconnu des Gentils, rejeté des Juifs et méprisé des hérétiques et des mauvais catholiques ; mais c'est le grand mystère que vous devez apprendre en pratique dans l'école de Jésus-Christ et que vous ne pouvez apprendre qu'à son école. Vous chercherez en vain dans toutes les académies de l'antiquité un philosophe qui l'ait enseigné ; vous consulterez en vain la lumière des sens et de la raison : il n'y a que Jésus-Christ qui puisse vous enseigner et faire goûter ce mystère par sa grâce victorieuse. Rendez-vous donc habiles en cette science suréminente sous un si grand Maître, et vous aurez toutes les autres sciences, puisqu'elle les renferme toutes éminemment : c'est notre philosophie naturelle et surnaturelle, notre théologie divine et mystérieuse et notre pierre philosophale qui change, par la patience, les métaux les plus grossiers en précieux, les douleurs les plus aiguës en délices, les pauvretés en richesses, les humiliations les plus profondes en gloire. Celui parmi vous qui sait mieux porter sa Croix, quand il ne saurait d'ailleurs ni *a* ni *b*, est le plus savant de tous. Écoutez le grand saint Paul qui, à son retour du troisième ciel où il apprit les mystères cachés aux anges même, s'écrie qu'il ne sait et qu'il ne veut savoir que Jésus-Christ crucifié. Réjouissez-vous, pauvre idiot, pauvre femme sans esprit et sans science ; si vous savez souffrir joyeusement, vous en saurez plus qu'un docteur de Sorbonne qui ne sait pas si bien souffrir que vous. Vous êtes membres de Jésus-Christ, quel bonheur ! Mais quelle nécessité de souffrir en cette qualité ! Le Chef est couronné d'épines, et les membres seraient couronnés de roses ! Le Chef est bafoué et couvert de boue dans le chemin du Calvaire, et les membres seraient couverts de parfums sur le trône ! Le Chef n'a pas un oreiller

C'est par la grâce que l'on goûte la Croix.

Réjouissez-vous pauvres et ignorants, si vous savez souffrir.

pour se reposer, et les membres seraient délicatement couchés sur la plume et le duvet! Ce serait un monstre inouï. Non, non, mes chers Compagnons de la Croix, ne vous y trompez pas : ces chrétiens que vous voyez de tous côtés, ornés à la mode, délicats à merveille, élevés et graves à l'excès, ne sont pas les vrais disciples ni les vrais membres de Jésus crucifié : vous feriez injure à ce Chef couronné d'épines et à la vérité de l'Évangile, que de croire le contraire. O mon Dieu! que de fantômes de chrétiens, qui se croient être les membres du Sauveur et qui sont ses persécuteurs les plus traîtres ; parce que, tandis que de la main ils font le signe de la croix, ils en sont les ennemis dans leur cœur! Si vous êtes conduits par le même Esprit, si vous vivez de la même vie que Jésus-Christ, votre Chef tout épineux, ne vous attendez qu'aux épines, qu'aux coups de fouets, qu'aux clous, en un mot, qu'à la Croix, parce qu'il est nécessaire que le disciple soit traité comme le Maître et le membre comme le Chef, et si le Ciel vous présente, comme à sainte Catherine de Sienne, une couronne d'épines et une couronne de roses, choisissez avec elle la couronne d'épines sans balancer, et vous l'enfoncez dans la tête pour ressembler à Jésus-Christ.

Le vrai chrétien sait bien souffrir.

Si vous êtes vrai membre de Jésus, ne craignez pas les épines.

Vous n'ignorez pas que vous êtes les temples vivants du Saint-Esprit, et que vous devez, comme autant de pierres vives, être placées par ce Dieu d'amour au bâtiment de la Jérusalem céleste ; attendez-vous donc à être taillées, coupées et ciselées par le marteau de la Croix ; autrement vous demeureriez comme des pierres brutes qu'on emploie à rien, qu'on méprise et qu'on rejette loin de soi. Prenez garde de faire regimber le marteau qui vous frappe, et prenez garde au ciseau qui vous taille et à la main qui vous tourne. Peut-être que cette habile et amoureux architecte veut faire de vous une des premières pierres de son édifice éternel, et un des plus beaux portraits de son Royaume céleste. Laissez-le donc faire, il vous aime,

Les chrétiens doivent être taillés, ciselés comme des pierres.

il sait ce qu'il fait, il a de l'expérience ; tous ses coups sont adroits et amoureux : il n'en donne aucun de faux si vous ne le rendez inutile par votre impatience. Le Saint-Esprit compare la Croix tantôt à un van qui purifie le bon grain de la paille et des ordures ; laissez-vous donc sans résistance, comme le grain du van, balloter et remuer ; vous êtes dans le van du Père de famille, et bientôt vous serez dans son grenier ; tantôt à un feu qui ôte la rouille du fer par la vivacité de ses flammes : notre Dieu est un feu consumant qui demeure, par la Croix, dans une âme pour la purifier sans la consumer, comme autrefois dans le buissons ardent ; tantôt à un creuset d'une forge où le bon or se raffine, et où le faux or s'évanouit en fumée, le bon en souffrant patiemment l'épreuve du feu, le faux en s'élevant en fumée contre ses flammes ; c'est dans le creuset de la tribulation et de la tentation que les vrais Amis de la Croix se purifient par leur patience, tandis que ses ennemis s'en vont en fumée par leur impatience et leurs murmures.

Il faut se laisser balloter comme le grain de blé dans le van.

Regardez, mes chers Amis de la Croix, regardez devant vous une grande nuée de témoins qui prouvent sans dire mot ce que je vous dis. Voyez, comme en passant, un Abel juste et tué par son frère ; un Abraham juste et étranger sur la terre ; un Loth juste et chassé de son pays ; un Jacob juste et persécuté par son frère ; un Tobie juste et frappé d'aveuglement ; un Job juste et appauvri, humilié et frappé d'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête. Regardez tant d'apôtres et de martyrs empourprés de

Le saint homme Job.

Abel, Job, Loth, Jacob persécutés sont nos modèles.

leur sang ; tant de vierges et de confesseurs appauvris, humiliés, chassés, rebutés, qui tous s'écrient avec saint Paul : *Regardez notre bon Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi* que nous avons en lui et en sa Croix : il a fallu qu'il ait souffert pour entrer par la Croix dans sa gloire. Voyez, à côté de Jésus-Christ un glaive perçant qui pénètre jusqu'au fond le cœur tendre et innocent de Marie, qui n'avait jamais eu aucun péché, ni originel ni actuel. Que ne puis-je m'étendre ici sur la Passion de l'un et de l'autre, pour montrer que ce que nous souffrons n'est rien en comparaison de ce qu'ils ont souffert ! Après cela, qui de nous pourra s'exempter de porter sa croix ? Qui de nous ne volera pas avec rapidité dans le lieu où il sait que la Croix l'attend ! Qui ne s'écriera pas avec saint Ignace, martyr : *Que le feu, que la potence, que les bêtes et tous les tourments du démon viennent fondre sur moi, afin que je jouisse de Jésus-Christ ?*

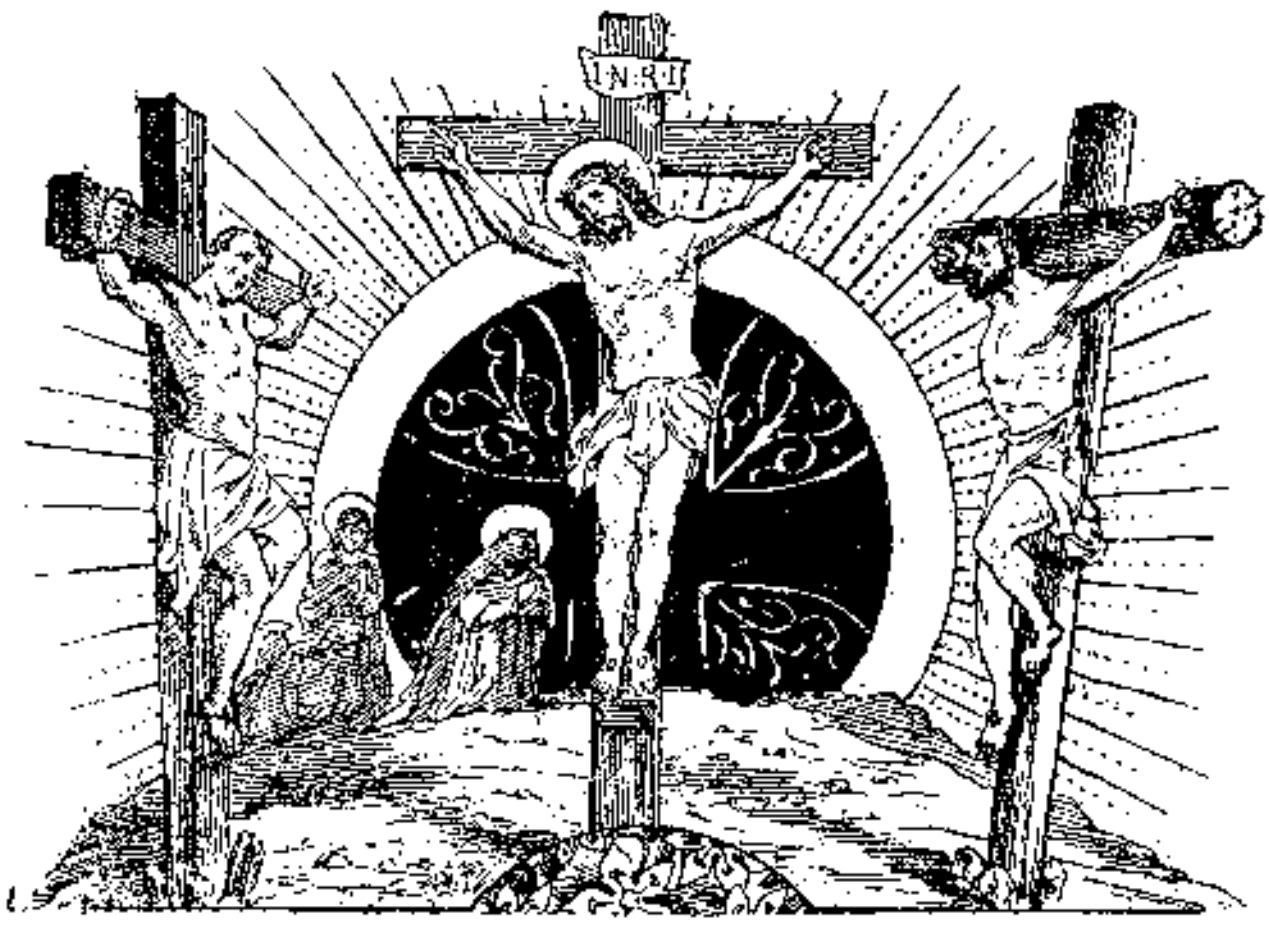
Il faut souffrir pour être glorifié.

Mais enfin, si vous ne voulez pas souffrir patiemment et porter votre croix avec résignation, comme les prédestinés, vous la porterez avec murmure et impatience comme les réprouvés ; vous serez semblables à ces deux animaux qui traînaient l'Arche d'alliance en mugissant ; vous imiterez Simon de Cyrène qui mit la main à la Croix même de Jésus-Christ, malgré lui, et qui ne faisait que murmurer en la portant. Il vous arrivera enfin ce qui est arrivé au mauvais larron qui, du haut de sa croix, tomba dans le fond des abîmes. Non, non, cette terre maudite où nous vivons ne fait point de bienheureux ; on ne voit pas bien clair en ce pays de ténèbres ; on n'est point dans une parfaite tranquillité sur cette mer orageuse ; on n'est point sans combats dans ce lieu de tentation et ce champ de bataille ; on n'est point sans piqûre sur cette terre couverte d'épines ; il faut que les prédestinés et les réprouvés y portent leur croix, bon gré mal gré. Retenez ces quatre vers :

Ne murmurons pas comme Simon de Cyrène.

Il faut souffrir bon gré, mal gré.

Choisis une des Croix que tu vois au Calvaire,
Choisis bien sagement, car il est nécessaire
De souffrir comme un saint ou comme un pénitent,
Ou comme un réprouvé qui n'est jamais content.



Choisis une des trois croix du Calvaire.

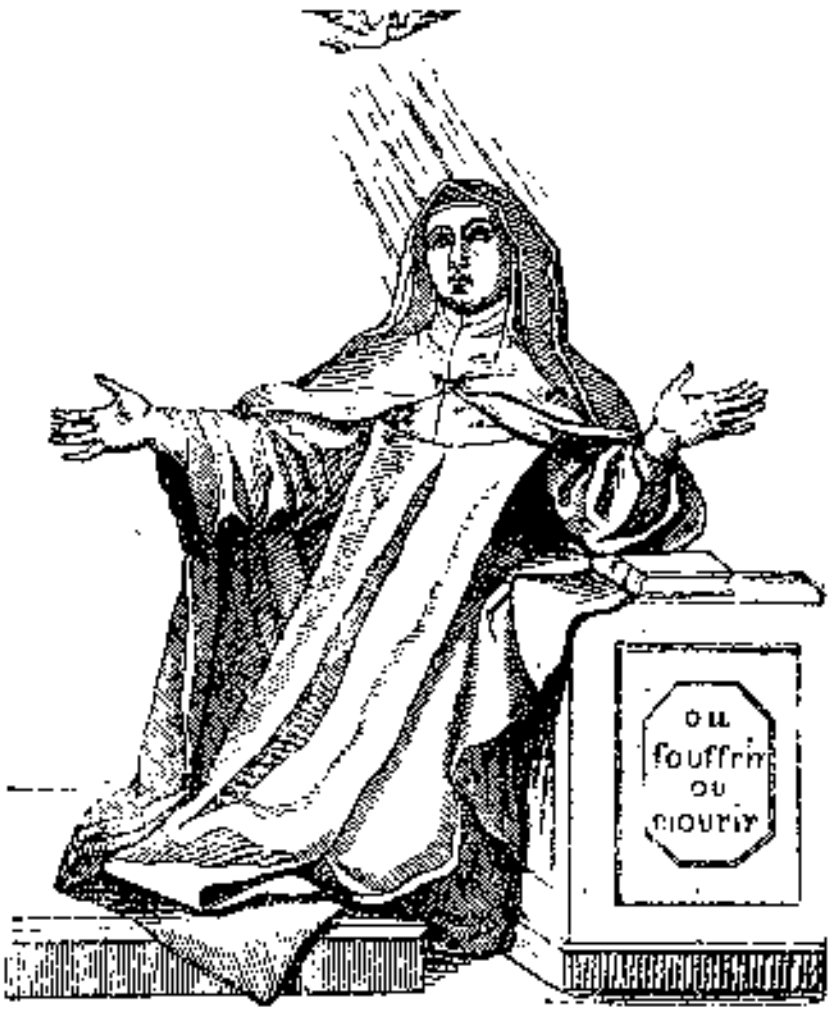
C'est-à-dire que, si vous ne voulez pas souffrir avec joie comme Jésus-Christ, ou avec patience comme le bon larron, il faudra que vous souffriez malgré vous comme le mauvais larron ; il faudra que vous buviez jusqu'à la lie du calice le plus amer, sans aucune consolation de la grâce, et que vous portiez le poids tout entier de votre Croix, sans aucune aide puissante de Jésus-Christ. Il faudra même que vous portiez le poids fatal que le démon ajoutera à votre Croix par l'impatience où elle vous jettera, et qu'après avoir été malheureux avec le mauvais larron sur la terre, vous alliez le trouver dans les flammes.

Mais si, au contraire, vous souffrez comme il faut, la Croix deviendra un joug très doux que Jésus-Christ portera avec vous ; elle deviendra les deux ailes de l'âme qui s'élève au ciel ; elle deviendra un mât de navire qui vous fera heureusement et facilement arriver au port du salut. Portez votre Croix patiemment, et par cette Croix bien

portée, vous serez éclairés en vos ténèbres spirituelles, car qui ne souffre rien par la tentation ne sait rien. Portez votre Croix joyeusement, et vous serez embrasés du divin amour, car personne ne vit sans douleur dans le pur amour du Sauveur. On ne cueille de rose que parmi les épines ; la Croix seule est la pâture de l'amour de Dieu, comme le bois est celle du feu. Souvenez-vous donc de cette belle sentence du livre de l'Imitation : *Autant que vous vous ferez de violence* en souffrant patiemment, *autant vous avancerez dans l'amour divin.* N'attendez rien de grand de ces âmes délicates et paresseuses qui refuse la Croix quand elle les aborde, et qui ne s'en procurent aucune avec discrétion ; c'est une terre inculte qui ne donnera que des épines, parce qu'elle n'est point coupée, battue ni remuée par un sage laboureur ; c'est une eau croupissante qui n'est propre ni à laver ni à boire. Portez votre Croix joyeusement, et vous y trouverez une force victorieuse à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister, et vous y goûterez une douceur charmante à laquelle il n'y a rien de semblable. Oui, mes frères, sachez que le vrai Paradis terrestre est de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. Interrogez tous les saints, ils vous diront qu'ils n'ont jamais goûté un festin si délicieux à l'âme que lorsqu'ils ont souffert les plus grands tourments. *Que tous les tourments du démon viennent fondre sur moi*, disait saint Ignace martyr. *Ou souffrir ou mourir*, disait sainte Thérèse. *Non pas mourir, mais souffrir*,

La Croix est la pâture de l'amour de Dieu.

La Croix bien portée est delicieuse.



Sainte Thérèse.

Tous les Saints ont aimé la Croix.

disait sainte Madeleine de Pazzi. *Souffrir et être méprisé pour vous*, disait saint Jean de la Croix, et tant d'autres qui ont tenu le même langage, comme on lit dans leur vie. Croyez Dieu, mes chers Frères : quand on souffre joyeusement pour Dieu, la Croix, dit le Saint-Esprit, est le sujet de toutes sortes de joies pour toutes sortes de personnes. La joie de la Croix est plus grande que celle d'un pauvre que l'on comble de toutes sortes de richesses, que la joie d'un paysan qu'on élève sur le trône, que la joie d'un marchand qui gagne des millions d'or, que la joie des généraux d'armée qui remportent des victoires, que la joie des captifs qui sont délivrés de leurs fers : enfin, qu'on s'imagine toutes les plus grandes joies d'ici-bas, celle d'une personne crucifiée qui souffre bien les renferme et les surpasse toutes.

Réjouissez-vous donc et tressaillez d'allégresse, lorsque Dieu vous fera part de quelque bonne croix ; car ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et en Dieu même tombe en vous, sans vous en apercevoir. Le grand présent de Dieu que la Croix ! Si vous le compreniez, vous feriez dire des messes, vous feriez des neuvaines aux tombeaux des saints, vous entreprendriez de longs voyages, comme les saints ont fait, pour obtenir du Ciel ce divin présent. Le monde l'appelle une folie, une infamie, une sottise, une indiscrétion, une imprudence ; laissez dire ces aveugles : leur aveuglement, qui leur fait regarder la Croix en hommes et tout de travers, fait une partie de notre gloire ; toutes les fois qu'ils nous procurent quelques croix par leur mépris et leurs persécutions, ils nous donnent des bijoux, ils nous mettent sur le trône, ils nous couronnent de lauriers ; que dis-je ? toutes les richesses, tous les honneurs, tous les sceptres, toutes les couronnes brillantes des potentats et des empereurs ne sont pas comparables à la gloire de la Croix, dit saint Jean Chrysostome ; elle surpasse la gloire d'apôtre et d'écrivain sacré. Je quitterais volontiers le Ciel,

Le grand présent de Dieu que la Croix.

Je quitterais le ciel pour souffrir.

s'il était à mon choix, dit ce saint homme éclairé du Saint-Esprit, pour endurer pour le Dieu du Ciel. Je préférerais les cachots et les prisons aux trônes de l'Empyrée, je n'ai pas tant d'envie de la gloire des Séraphins que des plus grandes croix. J'estime moins le don des miracles par lequel on commande aux démons, on ébranle les éléments, on arrête le soleil, on donne la vie aux morts, que l'honneur des souffrances. Saint Pierre et saint Paul sont plus glorieux dans les cachots, les fers aux pieds, que de s'élever au troisième Ciel et de recevoir les clefs du Paradis. En effet, n'est-ce pas la Croix qui a donné à Jésus-Christ *un nom au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au Ciel, sur la terre et dans les enfers ?* La gloire d'une personne qui souffre bien est si grande que le Ciel, les anges, et les hommes, et le Dieu même du Ciel, la contemplent avec joie, comme le plus glorieux spectacle, et que si les saints avaient un désir, ce serait de revenir sur la terre porter quelques croix. Mais si cette gloire est si grande même sur la terre, quelle sera donc celle qu'elle acquiert dans le Ciel ? Qui expliquera et qui comprendra jamais ce poids éternel de gloire qu'opère en nous un seul moment d'une croix bien portée ? Qui comprendra celle qu'une année, et quelquefois une vie toute entière de croix et de douleurs, opère dans le Ciel ? Assurément, mes chers Amis de la Croix, le Ciel vous prépare à qnelque chose de grand, vous dit un grand Saint, puisque le Saint-Esprit vous unit si étroitement dans une chose que tout le monde fuit avec tant de soin. Assurément, Dieu veut faire autant de saints et de saintes que vous êtes d'Amis de la Croix, si vous êtes fidèles à votre vocation, si vous portez votre croix comme il faut, comme Jésus-Christ l'a portée.

Que de gloire est réservée aux âmes souffrantes.

Mais il ne suffit pas de souffrir, le démon et le monde ont leurs martyrs ; mais il faut souffrir et porter sa Croix sur les traces de Jésus-Christ, *sequatur me*, qu'il me suive,

Il faut souffrir comme J-C.

c'est-à-dire de la manière qu'il l'a portée, et voici pour cela les règles que vous devez garder :

Il ne faut pas faire du mal pour qu'il en arrive du bien.

1° Ne vous procurez point exprès et par votre faute des croix ; il ne faut pas faire du mal pour qu'il en arrive du bien ; il ne faut pas, sans une inspiration spéciale, faire les choses d'une mauvaise manière, pour s'attirer le mépris des hommes ; il faut plutôt imiter Jésus-Christ dont il est dit qu'il a bien fait toutes choses, non pas par amour-propre ou par vanité, mais pour plaire à Dieu et pour gagner le prochain. Et si vous vous acquittez le mieux que vous pourrez de vos emplois, vous n'y manquerez pas de contradictions, de persécutions ni de mépris que la divine Providence vous enverra contre votre volonté et sans votre choix.

Laissez les pharisiens se scandaliser.

2° Si vous faites quelque chose d'indifférent dont le prochain se scandalise, quoique mal à propos, abstenez-vous-en par charité, pour faire cesser le scandale des petits, et l'acte héroïque de la charité que vous faites en cette occasion vaut infiniment mieux que la chose que vous faisiez ou que vous vouliez faire. Si cependant le bien que vous faites est nécessaire ou utile au prochain, et que quelque pharisien ou mauvais esprit s'en scandalise mal à propos, consultez un sage pour savoir si la chose que vous faites est nécessaire et beaucoup utile au commun du prochain, et s'il la juge telle, continuez-la et les laissez dire, pourvu qu'il vous laissent faire, et répondez en cette occasion ce que répondit Notre-Seigneur à quelques-uns de ses disciples qui vinrent lui dire que les Scribes et les Pharisiens étaient scandalisés de ses paroles et de ses actions : *Laissez-les, ce sont des aveugles.*

Quelques Saints par inspiration se sont procuré des croix.

3° Quoique quelques saints et grands personnages aient demandé, recherché, et même se soient procuré par des actions ridicules, des croix, des mépris et des humiliations, adorons et admirons seulement l'opération extraordinaire du Saint-Esprit dans leur âme, et humilions-nous à la vue

d'une si sublime vertu, sans oser voler si haut, n'étant auprès de ces aigles rapides et de ces lions rugissants que des poules mouillées et des chiens morts.

4° Vous pouvez cependant, et même vous devez demander la sagesse de la Croix, qui est une science savoureuse et expérimentale de la vérité, qui fait voir dans le jour de la foi les mystères les plus cachés, entre autres celui de la Croix, ce qu'on obtient que par de grands travaux, de profondes humiliations et des prières ferventes. Si vous avez besoin de cet Esprit principal, qui fait porter les croix les plus lourdes avec courage ; de cet esprit bon et doux, qui fait goûter dans la partie supérieure de l'âme les amertumes les plus dégoûtantes ; de cet esprit sain et droit, qui ne cherche que Dieu; de cette science de la Croix, qui renferme toutes choses ; en un mot, de ce trésor infini dont le bon usage rend une âme participante de l'amitié de Dieu : demandez la Sagesse, demandez-la incessamment et fortement, sans hésiter, sans crainte de ne la pas obtenir, et vous l'aurez immanquablement, et puis vous verrez clairement par expérience comment il se peut faire qu'on désire, qu'on recherche et qu'on goûte la Croix.

Vous devez demander la sagesse de la Croix.

Demandez à N.-D. des Sept-Douleurs la sagesse de la Croix.

5° Quand vous aurez, par ignorance ou même par votre faute, fait quelque bévue qui vous procure quelque croix, humiliez-vous-en aussitôt en vous-même, sous la main puissante de Dieu, sans vous en troubler volontairement, disant, par exemple, intérieurement : *Voilà, Seigneur, un*

Voilà un tour de mon métier.

tour de mon métier, et s'il y a du péché dans la faute que vous avez faite, prenez l'humiliation qui vous en revient comme son châtiment, et s'il n'y a point de péché, comme une humiliation de votre orgueil. Souvent, et même très souvent, Dieu permet que ses plus grands serviteurs, qui sont les plus élevés en sa grâce, fassent des fautes des plus humiliantes, afin de les humilier à leurs yeux et devant les hommes, afin de leur ôter la vue et la pensée orgueilleuse des grâces qu'il leur donne et du bien qu'il font, afin *qu'aucune chair*, comme dit le Saint-Esprit, *ne se glorifie devant Dieu.*

Tout est corrompu en nous par le péché.

6° Soyez bien persuadés que tout ce qui est en nous est tout corrompu par le péché d'Adam et par les péchés actuels, et non seulement les sens du corps, mais toutes les puissances de l'âme, et que dès lors que notre esprit corrompu regarde quelque don de Dieu en nous avec réflexion et complaisance, ce don, cette action, cette grâce devient toute souillée et corrompue, et Dieu en détourne ses yeux divins. Si les regards et les pensées de l'esprit de l'homme gâtent ainsi les meilleures actions et les dons les plus divins, que dirons-nous des actes de la volonté propre qui sont encore plus corrompus que ceux de l'esprit? Après cela, il ne faut pas s'étonner si Dieu prend plaisir à cacher les siens dans les secrets de sa face, afin qu'ils ne soient point souillés par les regards des hommes et par leurs propres connaissances ; et pour les cacher ainsi, que ne permet et ne fait point ce Dieu jaloux ? Combien d'humiliations leur procure-t-il ? En combien de fautes les laisse-t-il tomber ? De quelles tentations permet-il qu'ils soient attaqués comme saint Paul ? En quelles incertitudes, ténèbres, perplexités les laisse-t-il ? Oh ! que Dieu est admirable dans ses saints et dans ses voies qu'il tient pour les conduire à l'humilité et à la sainteté !

En combien de fautes les laisse-t-il tomber ?

7° Prenez donc bien garde de croire, comme les dévots orgueilleux et pleins d'eux-mêmes, que vos croix sont

grandes, qu'elles sont des épreuves de votre fidélité et des témoignages d'un amour singulier de Dieu à votre endroit ; ce piège d'orgueil spirituel est fort fin et délicat, mais plein de venin. Vous devez croire : 1° que votre orgueil et votre délicatesse vous font prendre pour des poutres, des pailles ; pour des plaies, des piqûres ; pour un éléphant, un rat ; pour une injure atroce et un abandon cruel, une parole en l'air, un petit rien dans la vérité ; 2° que les croix que Dieu vous envoie sont plutôt des châtiments amoureux de vos péchés, comme il est en effet, que des marques d'une bienveillance spéciale ; 3° que quelque croix et quelque humiliation qu'il vous envoie, il vous épargne infiniment, vu le nombre et l'énormité de vos crimes, que vous ne devez pas regarder qu'à travers la sainteté de Dieu, qui ne souffre rien d'impur, et que vous avez attaqué ; à travers un Dieu mourant, et accablé de douleurs à cause de l'apparance de votre péché ; et à travers un enfer éternel que vous avez mérité mille et peut-être cent mille fois ; 4° que dans la patience avec laquelle vous souffrez, vous y mêlez plus d'humain et de naturel que vous ne pensez : témoin ces petits ménagements ; ces secrètes recherches de la consolation ; ces ouvertures de cœur si naturelles à vos amis, peut-être à votre directeur ; ces excuses si fines et si promptes ; ces plaintes, ou plutôt ces médisances de ceux qui vous ont fait le mal, si bien tournées, si charitablement prononcées ; ces retours et ces complaisances délicates en vos maux ; cette croyance de Lucifer, que vous êtes quelque chose de grand, etc. Je n'aurais jamais fait, s'il fallait ici décrire les tours et les détours de la nature, même dans les souffrances.

Il faut craindre l'orgueil dans les croix.

Car l'illusion est facile.

8° Faites profit et même davantage des petites souffrances que des grandes. Dieu ne regarde pas tant la souffrance que la manière avec laquelle on souffre. Souffrir beaucoup et souffrir mal, c'est souffrir en damné ; souffrir beaucoup et avec courage, mais pour une mauvaise cause,

Faites profit des moindres petites croix.

c'est souffrir en martyr du démon ; souffrir peu ou beaucoup et souffrir pour Dieu, c'est souffrir en saint. S'il est vrai de dire qu'on peut faire choix des croix, c'est particulièrement des petites et obscures quand elles viennent en parallèle avec les grandes et éclatantes. L'orgueil de la nature peut demander, rechercher, et même choisir et embrasser les croix grandes et éclatantes ; mais de choisir et de bien joyeusement porter les croix petites et obscures, ce ne peut être que l'effet d'une grande fidélité à Dieu. Faites donc comme le marchand en regard de son comptoir : faites profit de tout, ne laissez pas perdre la moindre parcelle de la vraie Croix, quand ce ne serait qu'une piqûre de mouche ou d'épingle, qu'un petit travers d'un voisin, qu'une injure par méprise, qu'une petite perte d'un denier, qu'un petit trouble dans l'âme, qu'une petite lassitude dans le corps, qu'une petite douleur dans un de vos membres, etc. Faites profit de tout, comme l'épicier de sa boutique, et vous deviendrez bientôt riches en Dieu, comme il devient riche en argent, en mettant denier sur denier dans son comptoir. A la moindre petite traverse qui vous arrive, dites : *Dieu soit béni, mon Dieu je vous remercie :* puis cachez dans la mémoire de Dieu, qui est comme votre comptoir, la croix que vous venez de gagner ; et puis ne vous en souvenez plus que pour dire : *Grand merci* ou *miséricorde.*

9° Quand on vous dit d'aimer la Croix, on ne vous parle pas d'un amour sensible, qui est impossible à la nature ; distinguez donc bien trois amours : l'amour sensible, l'amour raisonnable, l'amour fidèle et suprême, ou autrement l'amour de la partie inférieure qui est la chair, l'amour de la partie supérieure qui est la raison, et l'amour de la partie suprême, ou cime de l'âme, qui est l'intelligence éclairée de la foi. Dieu ne demande pas de vous que vous aimiez la Croix de la volonté de la chair ; comme elle est toute corrompue et criminelle, tout ce qui en naît est cor-

Dieu ne demande pas un amour sensible de la Croix.

rompu, et même elle ne peut être soumise par elle-même à la volonté de Dieu et à sa loi crucifiante. C'est pourquoi Notre-Seigneur, parlant d'elle au Jardin des Olives, s'écria: *Mon père, que votre volonté soit faite, et non la mienne.* Si la partie inférieure de l'homme en Jésus-Christ, quoiqu'elle fût sainte, n'a pu aimer la Croix sans aucune interruption, à plus forte raison la nôtre qui est toute corrompue la repoussera-t-elle. Nous pouvons à la vérité éprouver quelquefois une joie même sensible de ce que nous souffrons, comme plusieurs saints ont ressenti ; mais cette joie ne vient pas de la chair, quoiqu'elle soit dans la chair ; elle

La joie dans la souffrance est un effet de la grâce.

A l'exemple de la T. S. Vierge acceptons les Croix.

ne vient que de la partie supérieure qui est si remplie de cette divine joie du Saint-Esprit, qu'elle la fait rejaillir jusque sur la partie inférieure ; en sorte qu'en ce moment la personne la plus crucifiée peut dire: *Mon cœur et ma chair ont tressailli d'allégresse dans le Dieu vivant.* Il y a un autre amour de la Croix que j'appelle raisonnable, et qui est dans la partie supérieure qui est la raison : cet amour est tout spirituel, et comme il naît de la connaissance du bonheur qu'on a de souffrir pour Dieu, il est perceptible et même aperçu par l'âme, il la réjouit intérieurement et

là fortifie. Mais cet amour raisonnable et aperçu, quoique bon et très bon, n'est pas toujours nécessaire pour souffrir joyeusement et divinement. C'est pourquoi il y a un autre amour de la cime et de la pointe de l'âme, disent les maîtres de la vie spirituelle, ou de l'intelligence, disent les philosophes, par lequel sans ressentir aucune joie dans les sens, sans apercevoir aucun plaisir raisonnable dans l'âme, on aime cependant et on goûte, par la vue de la pure foi, la Croix qu'on porte, quoique souvent tout soit en guerre et en alarmes dans la partie inférieure qui gémit, qui se plaint, qui pleure et qui cherche à se soulager, en sorte qu'on dise avec Jésus-Christ : *Mon Père, que votre volonté soit faite et non pas la mienne ;* ou avec la sainte Vierge : *Voici l'esclave du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* C'est de l'un de ces deux amours de la partie supérieure que nous devons aimer et agréer la Croix.

On doit souffrir avec la pure foi.

10° Résolvez-vous, chers Amis de la Croix, à souffrir toutes sortes de croix sans exception et sans choix : toute pauvreté, toute injustice, toute perte, toute maladie, toute humiliation, toute contradiction, toute calomnie, toute sècheresse, tout abandon, toute peine intérieure et extérieure ; disant toujours : *Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé.* Préparez-vous donc à être délaissés des hommes et des anges, et comme de Dieu même ; à être persécutés, enviés, trahis, calomniés, discrédités et abandonnés de tous ; à souffrir la faim, la soif, la mendicité, la nudité, l'exil, la prison, la potence et toutes sortes de supplices, quoique vous ne l'ayez pas mérité pour les crimes qu'on vous impose. Enfin imaginez-vous qu'après avoir perdu vos biens et votre honneur, après avoir été jetés hors de votre maison comme Job et sainte Élizabeth, reine de Hongrie, on vous jette comme cette sainte dans la boue, on vous traîne comme Job sur un fumier, tout puant et couvert d'ulcères, sans qu'on vous donne du linge pour mettre sur vos plaies, ni un morceau de pain à manger,

Il faut se tenir près à tout souffrir.

qu'on ne refuserait pas à un cheval ou à un chien, et qu'avec tous ces maux extrêmes Dieu vous laisse comme en proie à toutes les tentations des démons, sans verser dans votre âme la moindre consolation sensible. Croyez fermement que voilà le souverain point de la gloire divine et de la félicité véritable d'un vrai et parfait Ami de la Croix.

La gloire du chrétien c'est de souffrir.

II° Pour vous aider à bien souffrir, faites-vous une sainte habitude de regarder quatre choses:

Premièrement, l'œil de Dieu, qui, comme un grand roi, du haut d'une tour, regarde son soldat dans la mêlée avec complaisance et avec louange de son courage. Qu'est-ce que Dieu regarde sur la terre? Les rois et empereurs sur leurs trônes? Il ne les regarde souvent qu'avec mépris; les grandes victoires des armées de l'État, les pierres précieuses, les choses en un mot qui sont grandes aux yeux des hommes? Ce qui est grand aux yeux des hommes est une abomination devant Dieu. Qu'est-ce donc qu'il regarde avec plaisir et complaisance et dont il demande des nouvelles aux anges ou aux démons mêmes? C'est un homme qui se bat pour Dieu avec la fortune, avec le monde, avec l'enfer et avec soi-même, un homme qui porte joyeusement sa croix. N'as-tu pas vu sur la terre une grande merveille que tout le ciel regarde avec admiration, dit le Seigneur à Satan? *N'as-tu pas vu mon serviteur Job, qui souffre pour moi?*

Que la pensée de la présence de Dieu vous aide à souffrir.

Secondement, considérez la main de ce puissant Seigneur qui fait tout le mal de la nature qui nous arrive, depuis le plus grand jusqu'au moindre. La même main qui a mis une armée de cent mille hommes sur le carreau a fait tomber la feuille de l'abre et le cheveu de votre tête; la main qui avait touché Job rudement vous touche doucement par le petit mal qu'elle vous fait. De la même main il forme le jour et la nuit, le soleil et les ténèbres, le bien et le mal; il a permis les péchés qu'on commet en vous choquant, il n'en a pas fait la malice, mais il en a permis

Le bon Dieu ne veut pas, mais permet le mal qui nous arrive.

l'action. Ainsi quand vous verrez un Séméi vous dire des injures, vous jeter des pierres comme au roi David, dites en vous-mêmes: "Ne nous vengeons point, laissons-le

Séméi jetant des pierres à David.

faire, car le Seigneur lui a ordonné d'en agir ainsi. Je sais que j'ai mérité toutes sortes d'outrages et que c'est avec justices que Dieu me punit. Arrêtez-vous, mes bras; vous, ma langue, arrêtez-vous, ne frappez point, ne dites mot: cet homme ou cette femme me disent ou font des injures, ce sont les embassadeurs de Dieu qui viennent de la part de sa miséricorde pour tirer vengeance à l'amiable. N'irritons pas sa justice en usurpant les droits de sa vengeance, ne méprisons pas sa miséricorde en résistant à ses coups de fouet tout amoureux, de peur qu'elle ne nous renvoie pour se venger à la pure justice de l'éternité." Regardez une main de Dieu toute-puissante et infiniment prudente qui vous soutient, tandis que son autre vous frappe; il

mortifie d'une main et vivifie de l'autre ; il abaisse et il relève, et de ses deux bras il atteint d'un bout à l'autre de votre vie doucement et fortement, doucement en ne permettant pas que vous soyez tentés et affligés au-dessus de vos forces, fortement en vous secondant d'une grâce puissante qui correspond à la force et à la durée de la tentation et de l'affliction ; fortement encore en devenant lui-même, comme il le dit par l'esprit de sa sainte Église, votre appui sur le bord du précipice auprès duquel vous êtes, votre compagnon dans le chemin où vous vous égarez, votre ombrage dans le chaud qui vous brûle, votre vêtement dans la pluie qui vous mouille et le froid qui vous glace, votre voiture dans la lassitude qui vous accable, votre secours dans l'adversité qui vous arrive, votre bâton dans les pas glissants et votre port au milieu des tempêtes qui vous menacent de ruine et de naufrage.

C'est Dieu qui abaisse et relève.

Troisièmement, regardez les plaies et les douleurs de Jésus-Christ crucifié. Il vous le dit lui-même : "O vous tous, qui passez par la voie épineuse et crucifiée par laquelle j'ai passé, regardez et voyez ; regardez des yeux mêmes de votre corps, et voyez par les yeux de votre contemplation, si votre pauvreté, votre nudité, votre mépris, vos douleurs, vos abandons sont semblables aux miens ; regardez-moi, moi qui suis innocent, et plaignez-vous, vous qui êtes coupables." Le Saint-Esprit nous ordonne par la bouche des apôtres, ce même regard de Jésus-Christ crucifié ; il nous commande de nous armer de cette pensée plus perçante et plus terrible à tous nos ennemis que toutes les autres armes. Quand vous serez attaqués par la pauvreté, l'abjection, la douleur, la tentation et les autres croix, armez-vous d'un bouclier, d'une cuirasse, d'un casque, d'une épée à deux tranchants, savoir de la pensée de Jésus-Christ crucifié ; voilà la solution de toute difficulté et la victoire de tout ennemi.

Dans nos souffrances regardons Jésus souffrant.

Quatrièmement, regardez *en haut* la belle couronne qui vous attend dans le Ciel, si vous portez bien votre croix. C'est cette récompense qui a soutenu les Patriarches et les Prophètes dans leur foi et leurs persécutions, qui a animé les Apôtres et les Martyrs dans leurs travaux et leurs tourments. *Nous aimons mieux*, disaient les Patriarches avec Moïse, *nous aimons mieux être affligés avec le peuple de Dieu, pour être heureux éternellement avec lui, que de jouir pour un moment d'un plaisir criminel... Nous souffrons de grandes persécutions à cause de la récompense*, disaient les Prophètes avec David. *Nous sommes comme des victimes destinées à la mort, comme un spectacle au monde, aux anges et aux hommes par nos souffrances, et comme la balayure et l'anathème du monde*, disaient les Apôtres et les martyrs avec saint Paul, *à cause du poids immense de la gloire éternelle, que ce moment d'une légère souffrance produit en nous.* Regardons sur notre tête les anges qui nous crient: "Prenez garde de perdre la couronne marquée pour la croix qui vous est donnée, si vous la portez bien. Si vous ne la portez pas bien, un autre la portera comme il faut et ravira votre couronne. Combattez fortement en souffrant patiemment, nous disent tous les saints, et vous recevrez un royaume éternel." Écoutons enfin Jésus-Christ qui nous dit: "Je ne donnerai ma récompense qu'à celui qui souffrira et vaincra par sa patience." Regardons *en bas* la place que nous méritons et qui nous attend dans l'enfer avec le mauvais larron et les réprouvés, si nous souffrons comme eux avec murmure, avec dépit et avec vengeance. Écrions-nous avec saint Augustin: *Brûlez, Seigneur, coupez, taillez, tranchez en ce monde-ci pour punir mes péchés, pourvu que vous les pardonniez dans l'éternité.*

Dans nos souffrances pensons au ciel.

Réjouissons nous dans les souffrances.

12° Ne vous plaignez jamais volontairement et avec murmure des créatures dont Dieu se sert pour vous affliger. Distinguez pour cela trois sortes de plaintes dans les maux. La première est involontaire et naturelle: c'est

Ne nous plaignons pas inutilement.

celle du corps qui gémit, qui soupire, qui se plaint, qui se lamente ; quand l'âme, comme j'ai dit, est résignée à la volonté de Dieu dans sa partie supérieure, il n'y a aucun péché. La seconde est raisonnable : c'est quand on se plaint et découvre son mal à ceux qui peuvent y mettre ordre, comme un supérieur, un médecin ; cette plainte peut être imparfaite quand elle est trop empressée, mais elle n'est pas péché. La troisième est criminelle : c'est lorsqu'on se plaint du prochain pour s'exempter du mal qu'il nous fait souffrir ou pour se venger, ou qu'on se plaint de la douleur que l'on souffre, en consentant à cette plainte et y ajoutant l'impatience et le murmure.

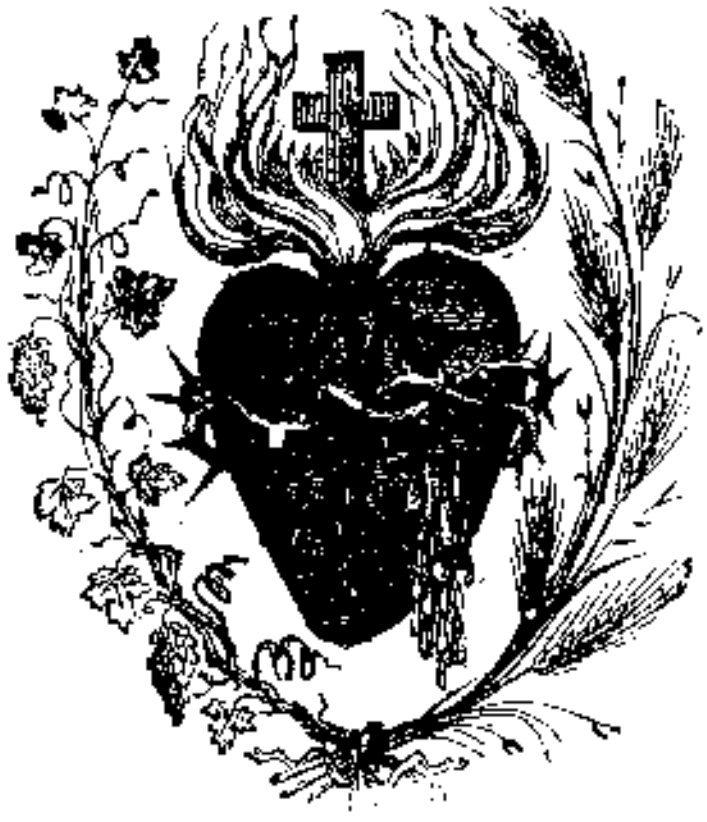
130 Ne recevez jamais aucune croix sans la baiser humblement, avec reconnaissance, et quand Dieu tout bon vous aura favorisés de quelque croix un peu considérable, remerciez-l'en d'une manière spéciale et l'en faites remercier par d'autres, à l'exemple de cette pauvre femme, qui, ayant perdu tout son bien par un procès injuste qu'on lui suscita, fit aussitôt dire une messe d'une pièce de dix sous qui lui restait, afin de remercier Dieu de la bonne aventure qui lui était arrivée.

Remerciez Dieu des croix qu'Il vous envoit.

14° Si vous voulez vous rendre dignes de recevoir les croix qui vous viendront sans votre participation, et qui sont les meilleures, chargez-vons-en de volontaires avec l'avis d'un bon directeur. Par exemple, avez-vous chez vous quelque meuble inutile auquel vous ayez quelque affection ? Donnez-le aux pauvres en disant : "Voudrais-tu avoir du superflu, quand Jésus est si pauvre ?" Avez-vous horreur de quelque nourriture, de quelque acte de vertu, de quelque mauvaise odeur? Goûtez, pratiquez, sentez, vainquez-vous. Aimez-vous avec un peu trop de tendresse et d'empressement quelque personne, quelques objets ? Absentez-vous, privez-vous, éloignez-vous de ce qui vous flatte. Avez-vous quelque saillie de nature pour voir, pour agir, pour paraître, pour aller en quelque endroit ? Arrêtez-

Vainquez-vous en tout.

vous, taisez-vous, cachez-vous, détournez vos yeux. Haïssez-vous naturellement un tel objet, une telle personne ? allez-y fréquemment, surmontez-vous. Si vous êtes vraiment Amis de la Croix, l'amour qui est toujours industrieux, vous fera trouver ainsi mille petites croix, dont vous vous enrichirez insensiblement, sans crainte de la vanité, qui se mêle souvent dans la patience avec laquelle on endure les croix éclatantes, et parce que vous aurez été ainsi fidèles en peu de chose, le Seigneur, comme il l'a promis, vous établira sur beaucoup, c'est-à-dire sur beaucoup de grâces qu'il vous donnera, sur beaucoup de croix qu'il vous enverra, sur beaucoup de gloire qu'il vous préparera.



VOICI CE CŒUR QUI À TANT AIMÉ LES HOMMES.

LA VIE

D'UNION A MARIE.

JE NE CROIS PAS QU'ON PUISSE ACQUÉRIR UNE UNION INTIME AVEC NOTRE-SEIGNEUR, SANS UNE TRÈS GRANDE UNION AVEC LA TRÈS SAINTE VIERGE. (B. G. de MONTFORT.)

MARIE est ma mère, je lui appartiens,
MARIE est ma reine, je lui obéis,
MARIE est ma maîtresse, je la sers,
MARIE est mon docteur, je l'écoute,
MARIE est mon modèle, je l'étudie,
MARIE est mon étoile, je la suis,
MARIE est mon soutien, je m'appuie sur elle,
MARIE est ma force, je combats avec elle,
MARIE est mon refuge, je me repose en elle,
MARIE est ma DEMEURE... Je vis caché et renfermé dans son CŒUR IMMACULÉ.

Là !.. je veux AIMER..SOUFFRIR...MOURIR pour revivre encore uni à Elle dans la gloire en mon Seigneur JÉSUS.

Elle est toute ma confiance et toute la raison de mon espérance.
(S. Bernard.)

Dieu veut que sa Sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais Elle ne l'a été. (B. G. de Montfort.)

RÉSUMÉ PRATIQUE

DE CETTE VIE D'UNION.

Que l'âme de Marie soit en chacun de nous pour glorifier le Seigneur..Que l'esprit de Marie soit en chacun de nous pour se réjouir en Dieu. (S. Ambroise.)

ASPIRATION HABITUELLE : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt*..Je suis tout à vous, ma bonne Mère, et tout ce qui est en moi.. tout ce qui est à moi...vous appartient.

MATIN ET SOIR : Baiser religieusement son scapulaire, sa médaille et le cordon qui les tient (les regardant comme un gage de protection et une chaîne qui nous attache à Marie comme un enfant...serviteur... esclave...) et dire avec abandon...confiance...ferveur...la petite consécration ; *Je suis tout à vous, ma bonne Mère, etc.*

DANS TOUTES SES ŒUVRES : Avoir cette pensée habituelle : "Ma bonne Mère, agissez en moi...priez en moi...souffrez en moi..parlez en moi...travaillez en moi..

Et ainsi pour tout.. paisiblement ... doucement... sans contention... mais aussi avec fidélité et persévérance.

MÉDITATION (*dans le Cœur immaculé de Marie*). Ma bonne Mère, je vous apporte toutes les puissances de mon âme : ma mémoire...mon entendement...mon cœur...ma volonté.

Faites oraison en moi...Soyez dans ma mémoire, pour en effacer tout autre souvenir que celui de Jésus..

—dans mon entendement, pour en bannir toute autre connaissance...

—dans mon cœur, pour en ôter tout amour qui n'est pas selon le cœur de Jésus...

—dans ma volonté, pour en arracher tout autre vouloir que celui de Jésus.

Ma bonne Mère regardons ensemble la vertu qui m'est le plus nécessaire...quels exemples Jésus m'en a donnés.

FRUITS DE L'ORAISON : *Recueillement* profond...habituel...en Marie.

Soumission parfaite...*actuelle*... à la conduite de la grâce, pour être en état de dire à tout instant en union à Marie : *Ecce ancilla*...Je suis la servante du Seigneur...

SAINTE MESSE (*Suivre et imiter Marie.*)—Bonne Mère, conduisez-moi sur le Calvaire...Apprenez-moi à m'immoler comme vous *avec* Jésus...*en* Jésus.. *sur le modèle de* Jésus...Qu'avec vous j'adore...je satisfasse...je remercie...je supplie..

CONFESSION (*au pied de la Croix, tout près de Marie...*) Ma bonne Mère, que votre douleur... que votre horreur du péché... passent en moi, Faites-moi comprendre la Croix... l'agonie... l'amour de Jésus.. mon ingratitude...

Que votre pureté..que votre fidélité...détruisent en moi jusqu'aux moindres imperfections.. augmentent...purifient mon amour..

COMMUNION : (*S'unir aux dispositions de Marie.*) Ma bonne Mère, donnez-moi mon Jésus...Prêtez-moi votre cœur et recevez-le vous-même en moi...

Adorez, aimez, demandez, remerciez, pour moi..

Défendez Jésus au dedans de moi..Faites-le vivre..grandir..opérer et dominer en moi..

Etendez aussi, ô ma bonne Mère, et affermissez son règne dans le cœur des autres...

EN TOUT TEMPS : Voir notre bonne Mère près de nous.. veillant avec bonté sur nous, pour nous unir en toutes choses et par toutes choses à Jésus.

—Tendre doucement, mais efficacement...avec elle et comme elle..à faire toujours ce qui peut être le plus agréable à Notre-Seigneur, dans les petites choses comme dans les grandes. [1]

—Agir courageusement...sans négligence ni réserve...comme une fidèle serviteur...ou comme un enfant *de bonne volonté*.. qui ne raisonne pas, mais *qui aime* et *qui obéit*.

—Ne rien recevoir ni du ciel ni de la terre...que comme nous venant des mains de Marie...Ne rien offrir à Dieu ni aux hommes qu'en le confiant également aux mains virginales de Marie...

FAITES CELA ET VOUS VIVREZ !

C'est le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à JÉSUS-CHRIST. (B. G. de Montfort.)

1 On reconnaît la volonté de Dieu (ainsi que celle de Marie qui n'en eut jamais d'autre que celle de Dieu) par ces trois moyens :
1° S'il y a devoir d'OBÉISSANCE à la loi ou à un supérieur ;
2° A défaut de ce signe, s'il y a devoir de CHARITÉ envers Dieu, le prochain, ou soi-même, sous le point de vue de sa perfection ;
3° Si rien n'était contraire à l'obéissance ou à la charité, il y a NÉCESSITÉ.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

DÉVOTION

AU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

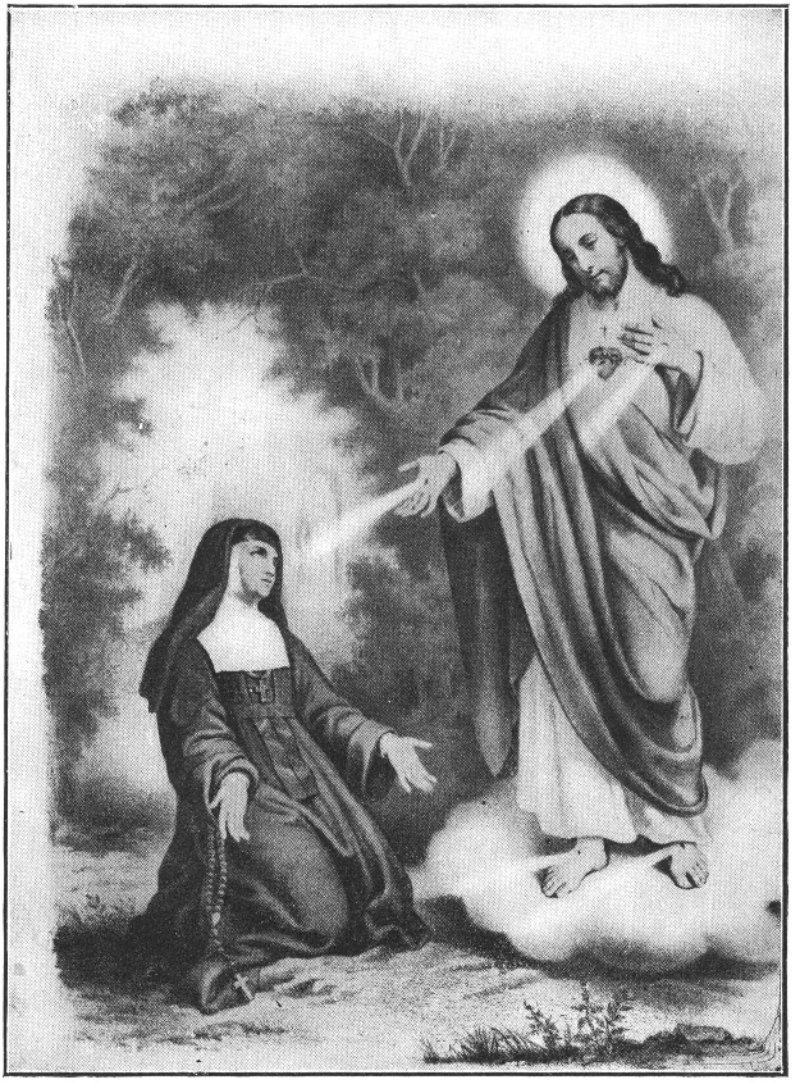
AINTE Gertrude demandait un jour à l'apôtre saint Jean, dans une révélation, pourquoi, lui, qui avait eu le bonheur de reposer sur la poitrine du Sauveur, n'avait rien écrit des secrets du Sacré-Cœur. Le bon Dieu se réservait ces merveilles pour des temps de grands refroidissements, répondit saint Jean.

Le 22 juillet 1647, le hameau de Lauthecourt à Verosvre, en Charolais, France, a eu l'honneur de voir naître l'apôtre que le bon Dieu se voulait pour faire connaître les secrets de son Cœur adorable et réchauffer les âmes.

Marguerite Marie était fille de Claude Alacoque, notaire, et de Philiberte Lamyn.

Le 25 mai 1671, elle faisait son entrée chez les religieuses de la Visitation de Sainte-Marie de Paray-le-Monial, âgée de 24 ans. Favorisée déjà de plusieurs communications avec Notre-Seigneur, en 1675, pendant l'octave du Saint Sacrement, elle reçoit l'ordre de travailler à l'établissement de la fête du Sacré-Cœur.

Le 17 octobre 1690, la sainte religieuse quitte cette terre pour une vie meilleure.



APPARITION DU SACRÉ-CŒUR DE JESUS
À LA BIENHEUREUSE MARGUERITE MARIE
À PARAY-LE-MONIAL (France).

Pensées

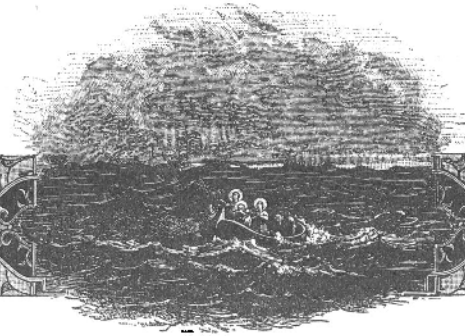
de la Bienheureuse Marguerite Marie,
l'apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

La T. S. Vierge a toujours pris soin de moi.

Je n'osais m'adresser à son divin Fils mais toujours à elle.

Dans les moqueries, injures et accusations, je ne savais où recourir ni à qui m'adresser sinon à MON ASILE ORDINAIRE, LA T. S. VIERGE, *et à mon souverain Maître.*

La T. S. Vierge m'a toujours tenu lieu de Mère, et ne m'a jamais refusé son secours.



Dès son berceau, elle fut prévenue de grâces, de bénédictions extraordinaires et avant même qu'elle comprit ce qu'elle disait elle fit le vœu de chasteté.

Un jour, dit-elle, comme j'étais dans un abîme d'étonnement, à la vue des miséricordes du Sacré-Cœur à mon égard, il me dit : " Je t'ai choisie pour mon épouse, et nous " nous sommes promis fidélité, lorsque tu m'as fait vœu de " chasteté. C'est moi qui te pressais de faire ce vœu avant " que le monde eût aucune part dans ton cœur, parce que " je voulais ce cœur tout pur, sans qu'il fût souillé des " affections terrestres ; et afin de me le conserver dans cet " état, je préservais ta volonté de la malice qui aurait pu " le corrompre. ENSUITE, JE TE REMIS AUX SOINS DE MA " SAINTE MÈRE, AFIN QU'ELLE TE FAÇONNAT SELON MES " DESSEINS."

Il est vrai *que la sainte Vierge m'a toujours tenu lieu de mère*, et ne m'a jamais refusé son secours. J'allais à elle dans toutes mes peines et mes besoins, et j'y allais avec tant de confiance, qu'il me semblait n'avoir rien à craindre sous sa protection maternelle. Je lui fis vœu, en ce temps, de jeûner tous les samedis, et de dire l'office de son Immaculée Conception quand je saurais lire, et faire sept génuflexions tous les jours de ma vie, avec sept *Ave, Maria*, pour honorer ses Sept douleurs ; et je me *consacrai à elle pour être à jamais son esclave.*

Ces paroles de l'apôtre que Notre-Seigneur s'était choisie pour faire connaître la dévotion à son Cœur adorable montrent bien cette vérité. " L'EXPÉRIENCE LE PROUVE, CES " DEUX FORMES DE LA PIÉTÉ, C'EST-À-DIRE, LA DÉVOTION " AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET À LA TRÈS SAINTE VIER- " GE SONT SOLIDAIRES L'UNE DE L'AUTRE, ELLES FLEURIS- " SENT OU SE FLÉTRISSENT INVARIABLEMENT DANS LA " MÊME PROPORTION."

Le 4 septembre 1870, un Père de la Compagnie de Jésus fut poursuivi par les insurgés de la Commune, jeté

en prison et soumis dans un cachot au plus sévère secret. Sa première pensée en entrant dans le réduit obscur, d'où il pensait ne sortir que pour aller à la mort, fut de se tourner du côté de l'église la plus voisine, pour y adorer Jésus-Christ au Saint-Sacrement et lui dire : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

Au même instant il lui sembla voir le divin Sauveur et entendre de sa bouche adorable ces paroles : " Mon fils, " étudie la dévotion à mon Sacré-Cœur, elle n'est pas assez " connue ni assez populaire. Ce n'est pas seulement pour " les âmes pieuses qu'en ces derniers siècles j'ai accompli " ce dernier effort de mon amour, mais bien pour toutes " les âmes à sauver. Elle renferme des trésors de grâces " non seulement pour les justes, mais aussi pour les plus " grands pécheurs. Elle est loin d'avoir produit tous les " fruits que j'en veux tirer."

C'est afin de rencontrer ce désir du Cœur de Jésus que le volume "Tout par Marie" possède ce court exposé des origines, des développements et des fruits de cette consolante dévotion.

Ut adveniat regnum Christi adveniat regnum Mariæ.

Le règne du Christ sera une conséquence du règne de Marie.

PROMESSES

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation, en faveur des personnes dévotes à son Sacré-Cœur.

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. Je mettrai la paix dans leurs familles.
3. Je les consolerai dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon cœur, et il n'en sera jamais effacé.
12. Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, et qu'il se rendra leur asile assuré à cette dernière heure.

Le moyen le plus sûr et le plus efficace de pratiquer la dévotion au Sacré-Cœur est de s'enrôler dans l'Apostolat de la Prière, grande Ligue du Cœur de Jésus, pour le salut des âmes et le triomphe de l'Église.

DÉVOTION

A SAINT JOSEPH.

Si louer Marie, c'est louer le Christ son fils, louer Joseph c'est louer à la fois Jésus et Marie, le Fils et la Mère.

(GERSON.)

OI nous voulons trouver la véritable origine du culte de saint Joseph, c'est au berceau même du christianisme qu'il faut la chercher.

Le mystère de l'Incarnation, dit M. le chanoine Lucot [1], contenait éminemment, avec la dévotion à Jésus et à Marie, la dévotion à saint Joseph. Le Verbe Incarné, sa Mère, son Nourricier, ne s'auraient être séparés. Ce sont trois fleurs comme sorties de la même tige, et leurs dévotions pour s'être inégalement épanouies,—cela devait être, car elles ne sont pas également nécessaires,—pour s'être épanouies successivement et à des temps parfois éloignés, n'infirment en rien le fait de leur commune origine.

Le docte et pieux Dom Guéranger nous explique l'économie de la Providence à l'égard du culte envers saint

1 *Saint Joseph, Etude historique sur son culte*, p. 8. C'est l'ouvrage le plus complet sur cette question, surtout au point de vue liturgique.

ALLEZ A JOSEPH

LE PERE NOURRICIER DE JÉSUS.

Allez à St Joseph

Je ne me souviens pas de lui avoir rien demandé jusqu'à ce jour qu'il ne me l'ait accordé.

Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin, mais le glorieux Saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous.

Depuis plusieurs années je lui demande une grâce particulière au jour de sa fête, et TOUJOURS *je me vois exaucer.*

(Paroles de Ste THÉRÈSE.)

Joseph [1]. " La bonté de Dieu et la fidélité de notre Rédempteur à ses promesses s'unissent toujours plus étroitement de siècle en siècle pour protéger en ce monde l'étincelle de la vie surnaturelle, qu'il doit conserver jusqu'au dernier jour. Dans ce but miséricordieux, une succession non interrompue de secours vient réchauffer, pour ainsi dire, chaque génération, et lui apporter un nouveau motif de confiance dans la rédemption.

A partir du treizième siècle où le refroidissement du monde commença à se faire sentir, chaque époque a vu s'ouvrir une nouvelle source de grâces.

Ce fut d'abord la fête du Très Saint Sacrement, les processions solennelles, les expositions, les saluts, dont les développements ont produit successivement les Quarante Heures, ce fut ensuite la dévotion du Chemin de la Croix, qui produit tant de fruits de componction dans les âmes.

Le seizième siècle vit renaître la fréquente communion, par l'influence principale de saint Ignace et de sa compagnie. Au dix-septième siècle fut promulgué le culte du Sacré-Cœur de Jésus, qui s'établit dans le siècle suivant.

Au dix-neuvième, la dévotion à la très sainte Vierge a pris des accroissements et une importance qui sont un des caractères surnaturels de notre temps. Le saint Rosaire, le saint Scapulaire, que nous avaient légués les âges précédents, ont été remis en honneur.

Mais la dévotion envers Marie ne pouvait se développer ainsi sans amener avec elle le culte fervent de saint Joseph. Marie et Joseph ont une part trop intime dans le divin mystère de l'Incarnation, l'une comme mère du Fils de Dieu, l'autre comme gardien de l'honneur de la Vierge et père nourricier de l'Enfant-Dieu, pour que l'on puisse les isoler l'un de l'autre.

1 *Année liturgique. Temps pascal.*

"Je ne comprends pas, écrit sainte Thérèse, comment on peut penser à la Reine des Anges et à tout ce qu'elle essuya de tribulations durant le bas âge du divin Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph du dévouement si parfait avec lequel il vint au secours de l'un et de l'autre."

Ceux que l'on peut considérer comme les apôtres du culte de saint Joseph, sont : saint Bernardin de Sienne, en Italie, le célèbre chancelier de l'Université de Paris, Gerson et saint François de Sales, en France, enfin personne n'a parlé avec plus de feu que la grande réformatrice du Carmel, sainte Thérèse, des gloires de saint Joseph des secours de tout genre qu'on peut espérer de son crédit. Très attentive ordinairement à cacher les faveurs dont le Seigneur se plaisait à l'enrichir, sa langue et sa plume n'avaient plus la même discrétion lorsqu'il s'agissait de contribuer à la gloire du virginal Époux de la Mère de Dieu. Oh ! alors elle ne pouvait s'empêcher de manifester les grâces extraordinaires qu'elle devait à son intercession.

"Je pris, dit-elle, pour avocat et pour protecteur le glorieux saint Joseph, et je me recommandai très instam ment à lui. Son secours éclata de la manière la plus visible. Ce tendre père de mon âme, ce bien-aimé protecteur se hâta de me tirer de l'état où languissait mon corps, comme il m'a arrachée à des périls plus grands d'un autre genre, qui menaçaient mon honneur et mon salut éternel.

"Je ne me souviens pas de lui avoir rien demandé jusqu'à ce jour qu'il ne l'ait accordé. Quel tableau je mettrais sous les yeux s'il m'était donné de retracer les grâces insignes dont Dieu m'a comblée.

"Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin ; mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. Notre-Seigneur veut nous faire entendre par là que, de même qu'il lui fut soumis sur cette terre

d'exil, reconnaissant en lui l'autorité d'un père nourricier et d'un gouverneur, de même encore il se plaît à faire sa volonté dans le ciel.

" C'est ce qu'ont vu comme moi, par expérience, d'autres personnes auxquelles j'avais conseillé de se recommander à cet incomparable protecteur. Aussi le nombre des âmes qui l'honorent commence-t-il à être grand, et les heureux effets de sa médiation confirment tous les jours la vérité de mes paroles.

" Connaissant bien l'étonnant crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte spécial.

" Jusqu'ici j'ai toujours vu les personnes qui ont pour lui une dévotion vraie et soutenue par les œuvres, faire des progrès dans la vertu. Car ce céleste protecteur favorise d'une manière frappante l'avancement spirituel des âmes qui se recommandent à lui.

" DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, JE LUI DEMANDE UNE GRACE PARTICULIÈRE AU JOUR DE SA FÊTE, ET TOUJOURS JE ME VOIS EXAUCÉE.

" Si j'avais autorité pour écrire, je goûterais un plaisir bien pur à raconter, dans un récit bien détaillé, les grâces dont tant de personnes sont comme moi redevables à ce grand Saint. Je me contente donc de conjurer pour l'amour de Dieu ceux qui ne me croiront pas d'en faire l'épreuve : ils verront par expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux Patriarche et de l'honorer d'un culte particulier. Les personnes d'oraison surtout devraient toujours l'aimer avec une filiale tendresse.

" Je ne comprends pas comment on peut penser à la Reine des Anges et à tout ce qu'elle essuya de tribulations durant le bas âge du divin Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph du dévouement si parfait avec lequel il vint au secours de l'une et de l'autre. Que celui qui ne trouve personne pour lui enseigner l'oraison choisisse cet

admirable Saint pour maître : il n'aura pas à craindre de s'égarer sous sa conduite."

Prière à saint Joseph, appelée en Italie prière efficace.

Père et gardien des vierges, bienheureux saint Joseph, à la fidélité duquel furent confiés Jésus, l'innocence même, et Marie la Vierge des vierges ; je vous en supplie et vous en conjure par ce double dépôt si cher à votre cœur, Jésus et Marie, faites que préservé de toute impureté, ayant l'esprit sans souillure, le cœur innocent et le corps chaste, j'aie le bonheur de servir toujours très fidèlement Jésus et Marie. Ainsi soit-il.

(100 jours d'indulgence.)

Souvenez-vous de saint Joseph.

Souvenez-vous, ô bienheureux et compatissant Joseph, qu'on n'a jamais ouï dire, dans la suite des siècles, que personne ayant eu recours à votre protection, imploré votre assistance, sollicité vos suffrages, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, j'accours à vous, ô digne Époux de la Reine des vierges, ô mon tendre Père, je me présente devant vous en gémissant, pauvre pécheur que je suis ; ne méprisez pas mes humbles prières, ô Père nourricier de Jésus, mais écoutez-les, recevez-les, et daignez les exaucer.

Prière à saint Joseph, pour une maison d'éducation, une communauté, ou une famille.

Glorieux saint Joseph, vous à qui Dieu confia le soin des deux personnes qu'il aima le plus sur la terre, n'oubliez pas que nous aussi nous avons été confiés à votre tendre sollicitude. Vous êtes notre protecteur et notre père ; prenez donc soin, nous vous en conjurons, de tous nos

intérêts, de l'intérêt surtout de notre âme. O vertueux gardien de la sainte Famille, faites de nous une famille de saints ; apprenez-nous à être soumis aux ordres de Dieu, à vouloir en tout et partout l'accomplissement de sa volonté, à renoncer à tout ce qui peut lui déplaire et à nous acquitter fidèlement des devoirs de notre état. Vous êtes trop jaloux de la gloire de Dieu et de notre salut pour ne pas recueillir notre prière et ne pas l'exaucer. O père bien-aimé, au nom de Jésus et de Marie, exaucez-nous.

℟. Ainsi soit-il.

OUI LES VRAIS ENFANTS DE MARIE

JOSEPH SONT AUSSI TES ENFANTS.

ITE AD JOSEPH.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Préface de l'Éditeur..... 5

Préface du R. P. Faber..... 9

Préface de S. E. le Cardinal Vaughan, traduite de la cinquième édition anglaise..... 15

Lettre de S. E. le Cardinal Vaughan au clergé séculier et régulier du diocèse de Salford..... 23

LE SECRET DE MARIE.

Préface du Secret de Marie..... 37

Importance du sujet de cet écrit..... 39

Nécessité de se sanctifier..... 40

Moyens de sanctification..... 41

Rôle et prérogatives..... 42

Comment Marie forme Jésus en nous..... 45

De la parfaite dévotion à la sainte Vierge..... 49

Avantages de cette Consécration..... 52

Pratique intérieure de cette dévotion..... 57

Conseils pratiques..... 59

Fruits de cette dévotion..... 60

Pratiques extérieures de cette dévotion..... 62

TRAITÉ

DE

LA VRAIE DEVOTION

PREMIÈRE PARTIE.

De la dévotion à la sainte Vierge en général.

Introduction..... iii
I. Excellence et nécessité de la dévotion à la sainte Vierge... 9
II. Discernement de la vraie dévotion à la sainte Vierge.—Cinq vérités fondamentales pré-supposées..... 37
1° Des fausses dévotions à la sainte Vierge..... 59
2° De la vraie dévotion. Ses caractères..... 67

DEUXIÈME PARTIE.

De la dévotion la plus excellente à la sainte Vierge, ou parfaite Consécration à Jésus par Marie.

Observations préliminaires sur différentes manières d'honorer la sainte Vierge..... 71
I. En quoi consiste la parfaite Consécration à Jésus par Marie. 77
II. Ses motifs..... 87
Figure de cette Consécration dans l'histoire de Jacob recevant la bénédiction d'Isaac par les soins de Rebecca..... 116
III. Effets admirables de la parfaite Consécration à Jésus par Marie..... 137
IV. Ses pratiques extérieures..... 147
Ses pratiques intérieures..... 165

PRATIQUES.

L'ARBRE DE VIE 173
Oraison à Jésus 177
Oraison à Marie 179
Acte de Consécration 181
Méthode du B. de Montfort pour communier en union avec Marie. 185
Cantique. Le dévot serviteur de Jésus en Marie 191
Le Magnificat 193
Ave, Maris Stella 194
Cantique. Le triomphe de l'Ave Maria 195
Le Rosaire du B. G. de Montfort 198
Prière du B. G. de Montfort demandant des missionnaires 205
Lettre aux amis de la Croix 219
Résumé de la vie d'Union à Marie 255

SUPPLÉMENT.

Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus 258
Dévotion à saint Joseph 262

LA VIERGE MARIE.

PRIÈRE COMPOSÉE

PAR

Notre Saint-Père Pie X.

VIERGE très sainte, qui fûtes agréable au Seigneur et devîntes sa Mère, immaculée dans le corps et l'esprit, dans la foi et l'amour ; en ce solennel jubilé de la proclamation du dogme qui annonça au monde entier que vous étiez conçue sans péché, de grâce, regardez avec bienveillance les malheureux qui implorent votre puissant patronage: Le malin serpent, contre qui fut lancée la première malédiction, ne continue que trop à combattre et à tenter les malheureux fils d'Ève. O vous, ô notre Mère bénie, notre Reine et notre Avocate, qui, dès le premier instant de votre conception, avez écrasé la tête de l'ennemi, accueillez les prières que, unis avec vous d'un seul cœur, nous vous conjurons de présenter au trône de Dieu, pour que nous ne cédions jamais aux embûches qui nous sont tendues, qu'ainsi nous arrivions tous au port du salut et qu'à travers tant de périls l'Église et la société chrétienne puissent chanter encore une fois l'hymne de la délivrance, de la victoire et de la paix. Ainsi soit-il.

A tous ceux qui réciteront cette prière, Nous accordons pour une fois par jour l'indulgence de trois cents jours.

Du Vatican, le 8 Septembre, 1903.

PIE X, PAPE.

Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité de l'édition papier. Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Ce PDF peut être distribué librement. Cependant, la licence ne permet pas qu'il soit modifié et ensuite redistribué.

Puisque qu'il s'agit d'un ouvrage dans le domaine publique, il est possible de le retranscrire et de faire ensuite ce que l'on veut avec la retranscription. Du moins, ceci est valable au Canada où le droit d'auteur expire après 50 ans suivant le décès de l'auteur. L'interdiction de modification ne concerne donc que ce PDF et son fac-similé. Aucune dérivation ne peut en être faite, par exemple pour en enlever certaines pages comme celle-ci.

Licence *Creative Commons* CC BY-ND 2.5 CA

© 2019 *canadienfrancais.org*